SECRETS
CONCERNANT
LES ARTS
ET
MÉTIERS,

NOUVELLE ÉDITION,
Revue, corrigée, & considérablement augmentée.

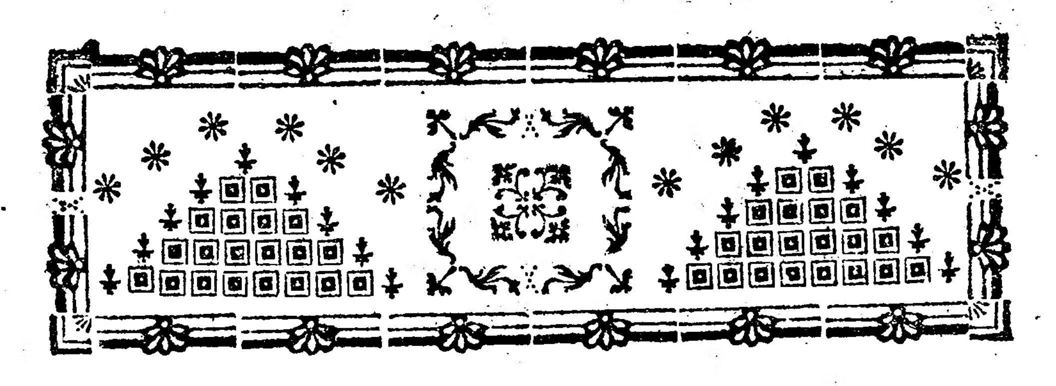
TOME SECOND.



A BRUXELLES,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LXVI.

1766



PREFACE.

JAMAIS les Arts ne ſe perfectionnent mieux que par les recherches exactes qu'on fait de tout ce qui peut y contribuer ; perſonne juſqu'ici ne s'eſt aviſé d'écrire ſur la teinture : on s'eſt contenté de voir qu'il y avoit d'habiles Ouvriers en cet Art ; la pratique a tenu lieu d'inſtruction : il eſt vrai que c'eſt la meilleure école ; mais il faut auſſi convenir que lorſque la théorie y eſt jointe, la teinture n'en devient que plus parfaite.

On ne doute pas que bien des Maîtres Teinturiers ne trouvent mauvais qu'on ait écrit ſur cette matiere ; mais pourquoi auſſi ſeroit-elle la ſeule dont on n'auroit rien dit ? Il y a tems pour tout, & n'en déplaiſe aux gens de la Profeſſion qui n'aprouveront pas cet ouvrage, peut-être auſſi que toute eſtimation d'eux-mêmes à part, s'ils le liſoient, y trouveroient-ils ce qu'ils ne s'imaginent pas y être : on a beau être habile, on puiſe toujours dans les bonnes lettres de quoi le devenir davantage.

Cet ouvrage n'eſt qu'une compilation de pluſieurs ſecrets ſur la teinture, ſecrets qu'on doit d'autant plus rechercher, qu'ils viennent de bonne ſource ; nous les tenons de feu Monſieur Gobelin, Neveu du grand Gobelin, qui a donné ſon nom à cette célébre Manufacture où ſe font encore aujourd'hui les belles écarlates ; on peut dire que ce ſont des découvertes fort curieuſes, qu'il ne nous avoit laiſſées, à la vérité, que comme des matériaux entaſſés confuſément l'un ſur l'autre, & qu'on s'eſt étudié de ranger dans le meilleur ordre qu'il a été poſſible, en voici la diſtribution.

Ce traité eſt diviſé en deux parties ; on donne dans la premiere, l'idée générale de l'Art de teindre, & une deſcription des qualités que doit avoir un teinturier pour être parfait. La perfection d'un Art ne dépendant pas moins des dons de la Nature que de la pratique qu'on peut en avoir.

On vient après aux couleurs qui ſont les objets de la teinture ; on y parle des cinq premieres qu'on apelle Couleurs matrices, *parce que c'eſt d'elles que dérivent toutes les autres. On y voit la maniere de préparer les étoffes pour recevoir comme il faut la couleur de l'ingrédient colorant : on dit auſſi comment on doit employer les drogues néceſſaires pour rendre ces couleurs parfaites.*

Et comme les cinq premieres couleurs ne

composent pas tout l'Art de teindre, & qu'il y a des Nuances *qui en dérivent, on a enseigné comment on pouvoit les en tirer avec une heureuse réussite.*

Les Couleurs composées *viennent ensuite, on explique ce qu'elles sont, & par quel secours elles deviennent telles : c'est d'où dépend la variété qui régne dans la teinture, & ce qui en fait la beauté. La pratique, comme on a déja dit, est beaucoup dans un Art ; elle fait le bon Ouvrier, mais ce ne sont que des talens enfouis, s'ils ne sont point connus ; & pour les acquérir il est important de s'intruire à fond de tout ce qui regarde cet Art, c'est ce qu'on aprend dans ce Chapitre à l'égard de la teinture, pour tâcher de perfectionner ceux principalement qui commencent à embrasser la profession de teinturier.*

Dans le sixiéme Chapitre, on fait un détail des drogues qui s'emploient pour faire les couleurs, on y aprend à faire un bon choix, c'est sur quoi roule en partie la science d'un teinturier pour ne point tomber en défaut en travaillant.

Des drogues on passe à des remarques qui son fort utiles pour bien teindre, c'est un chemin qu'on aplanit pour surmonter bien des difficultés qui peuvent naître dans la pratique.

Mais tout ce qu'on a déja dit sur la profes-

ſion du teinturier eſt encore peu de choſe par raport à ce qu'on traite dans le ſeptieme Chapitre. On n'y voit qu'inſtructions ſur inſtructions ſur les drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de gueſde & de garance qui lui conviennent; il renferme auſſi des remarques fort curieuſes ſur les Etoffes qu'on teint. Le noir, en fait de teinture, eſt la couleur la plus importante & où il ſe commet plus d'abus.

Le huitieme Chapitre eſt une continuation de principes ſur le noir au ſujet des Etoffes qu'on veut changer de couleurs, ſoit parce que celles qu'on leur a données d'abord ne ſont plus à la mode, ou qu'elles ſont paſſées; ce n'eſt pas une petite affaire que d'y bien réuſſir, on en fournit ici tous les moyens poſſibles.

Pour ne rien omettre d'eſſentiel à la teinture, & pour lui donner la perfection qu'elle demande, on parle encore de pluſieurs obſervations qui la concernent, & des poids que les couleurs donnent à la ſoie: c'eſt un diſcours qui s'étend ſur tous les ingrédiens colorans, après les avoir diſſous dans les plus foibles Menſtrues. *On y explique ce que c'eſt que la matiere du neuvieme Chapitre.*

On parle du débouilli *dans le dixieme Chapitre; on marque en fait de teinture ſon utilité, & comment le faire différemment pour toutes ſortes de couleurs; c'eſt un point impor-*

tant de sçavoir y réussir ; il faut pour cela être instruit à fond des poids & des drogues nécessaires qui doivent y entrer pour rendre les couleurs parfaites. Cette matiere y est traitée dans toute son étendue, & ne peut que faire plaisir aux aprentifs teinturiers.

Après avoir parlé fort amplement de la teinture des laines, on passe à celle du fil & des toiles de chanvre, de lin & de coton, avec tout ce qui regarde la soie pour la bien teindre ; ces instructions ne sont pas moins de conséquence que les précédentes, aussi n'y a-t-on rien omis de ce qui les regarde.

On traite dans le douzieme Chapitre de la teinture des chapeaux ; c'est une instruction pour les chapeliers qui ignorent la façon du beau & bon noir qu'il convient y donner : il est constant que les Chapeliers de bonne-foi tâcheront d'en profiter, s'ils ne le sçavent pas.

Et comme il est très-impossible de faire de bonnes couleurs si on n'a de bonnes drogues & bien choisies, on a fait un Chapitre particulier de celles qu'on emploiera en teinture, avec le choix qu'on en doit faire : on en a donné les descriptions & la culture de quelques unes qui croissent en France. L'utilité de cette matiere ne se borne pas seulement à la teinture, elle regarde encore le profit qu'on peut tirer des plantes qu'on cultive, ce qui n'est pas un petit objet.

Non content de raporter toutes les plantes & drogues que la France nous fournit, on a rempli le quatorzieme Chapitre de toutes celles qui viennent des Pays étrangers; & comme il y a du choix, on inſtruit des moyens dont on peut ſe ſervir pour démêler les bonnes d'avec les mauvaiſes: c'eſt pourquoi un teinturier qui s'étudiera à connoître ces drogues, s'y rendra habile par la lecture & par la pratique qu'il en fera. Tout y eſt aiſé à comprendre, & détaillé ſuccintement.

Enfin, on trouve dans le quinzieme & dernier Chapitre de la premiere partie, un dictionnaire des termes de la teinture, afin de parler en teinturier quand il en eſt beſoin. Voyons à preſent ce que contient la ſeconde.

Elle commence par l'Atelier du parfait teinturier, où l'on voit tout ce qui lui eſt néceſſaire pour bien teindre, c'eſt-à-dire, tous les vaiſſeaux & inſtrumens qui lui ſervent dans ſon travail.

Après avoir parlé de tout ce que doit ſçavoir d'abord un teinturier pour teindre parfaitement toutes ſortes d'étoffes, on vient à la maniere de teindre en Ecarlate*, ſuivant qu'on la pratique à Paris: c'eſt le meilleur modele qu'on a cru devoir propoſer.*

Enſuite on trouve une inſtruction très utile pour bien employer le Paſtel*, ce qui n'eſt pas*

l'ouvrage d'un teinturier aprentif; mais d'un homme consommé dans cette profession.]

La maniere de teindre en Cramoisi *n'y est point oubliée, on y dit tout ce qu'il y faut observer : on tombe dans le détail des doses des ingrédiens qui composent cette couleur, & l'on traite de la maniere de réussir en ce travail.*

Le Pourpre Oriental *vient après. On commence par instruire à en faire le bouillon, puis le cochenillage. Ce bouillon & ce cochenillage se font diversement : ce qu'on peut voir dans le cinquiéme Chapitre.*

L'Auteur dont nous tenons ces secrets, voulant qu'après lui ils ne fussent point ensévelis dans l'oubli, nous a donné, outre les instructions sur la teinture dont on a fait mention, une maniere particuliere de tirer les esprits de vitriol & de salpêtre, avec la construction d'un fourneau qui y est propre : cela ne peut qu'être utile à ceux qui voudront s'en servir.

Le Chapitre septiéme instruit comment il faut teindre les draps en noir : on ne doute pas qu'il n'ait aussi son utilité : on y lit aussi une remarque qu'un teinturier très-habile a faite sur cet article, & qu'on peut suivre avec d'autant plus de raison, qu'elle vient de bon lieu.

On aprend dans le huitiéme Chapitre la teinture des soies en plusieurs couleurs, dont la connoissance n'est pas moins nécessaire aux teinturiers que celles des autres teintures qui sont comprises dans cet Ouvrage ; ajoutez que les soies étant différentes des laines dans la matiere qui les compose, il faut des sucs qui aient des raports de convenance avec la tissure de leurs parties ; c'est ce que l'expérience a découvert, & ce qu'on peut ici aprendre facilement.

Le Chapitre neuviéme est une continuation de la teinture des soies, avec quelques couleurs en particulier : le détail qu'on en fait d'ailleurs est fort clair ; chaque article est conçu dans un discours fort court, ce qui le fait tomber d'abord sous l'intelligence du Lecteur.

On ne doute pas qu'il n'y ait quelques dispositions qui manquent à la soie pour recevoir comme il faut les couleurs ; c'est pourquoi on parle de plusieurs aprêts qui lui conviennent pour la teindre très-belle.

Après s'être expliqué là-dessus fort clairement, on raporte plusieurs recettes très-curieuses sur la teinture, & recueillies des Mémoires des plus habiles teinturiers qui ont bien voulu les laisser au public. Ces secrets sont intéressans, & doivent faire plaisir aux personnes de l'Art qui teignent en laine.

Le habiles teinturiers auxquels nous en sommes redevables, n'ont pas moins fait d'attention pour ce qui regarde la teinture des soies, ils nous ont donné là-dessus des découvertes très-particulieres & très-utiles.

Le treiziéme Chapitre n'est encore rempli que d'expériences très-curieuses sur les teintures, tant en laine qu'en soie : ainsi on peut dire que cet Ouvrage est singulier en son espéce, puisqu'on n'a pas connoissance qu'il en ait jamais paru sur cette matiere.

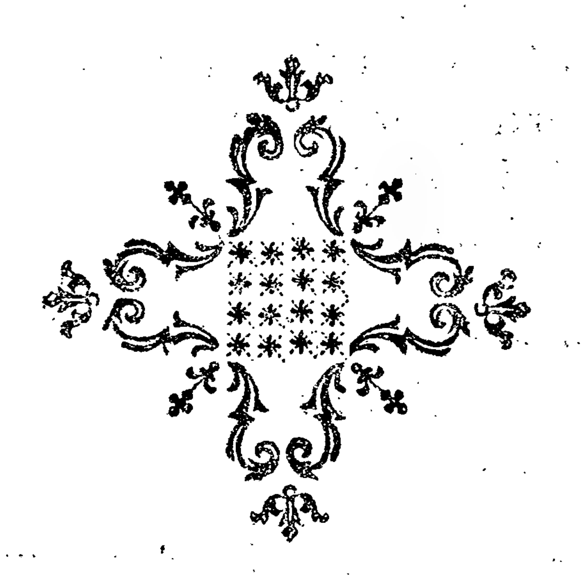
On n'y a point oublié la maniere de teindre le fil en plusieurs couleurs, & après y en avoir dit tout ce qui est nécessaire, on continue de parler sur les teintures pour laines & pour soies en plusieurs manieres, avec une instruction très-courte pour les teinturiers. Le moyen qu'on ne soit habile en teinture, après tant de préceptes si clairement expliqués?

Voici un autre traité qui est assez particulier, on y parle de la teinture des bas en plusieurs couleurs.

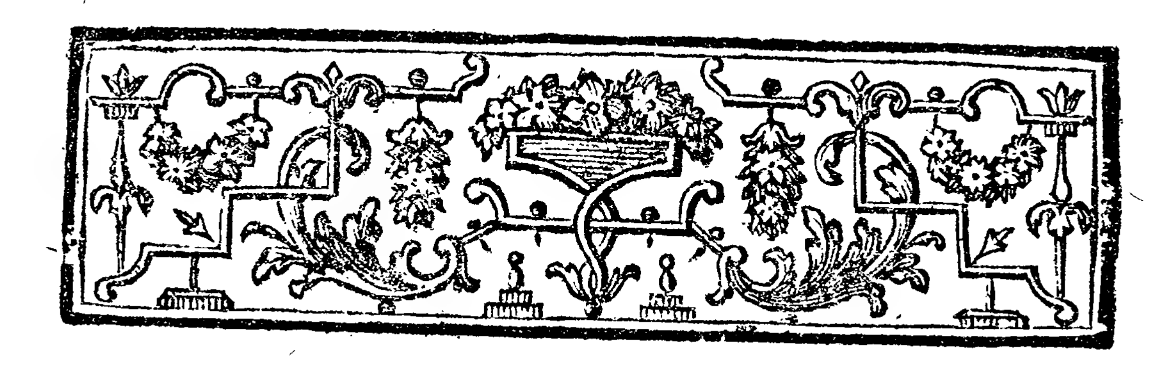
Après avoir dit tout ce qu'on peut s'imaginer de curieux & d'utile sur la teinture des laines, soies, fils & cotons, on vient à celle de l'ivoire, corne, bois & autres matieres de pareille nature; & comme ces corps-ci sont plus durs & plus compactes que les premiers, & qu'à cause de cela, la li-

queur colorante y pénétre plus difficilement ; on a donné des moyens pour les rendre susceptibles. Le traité est curieux & mérite d'être lu.

Enfin, pour conclusion de tout l'Ouvrage, on a donné des secrets pour contrefaire plusieurs pierres précieuses avec le verre, & leur faire acquérir les couleurs convenables. Il est vrai que le sujet en est plus curieux qu'utile, aussi ne l'a-t-on mis que pour diversifier l'Ouvrage, & le rendre plus agréable au Public curieux.



Le



LE TEINTURIER PARFAIT.



PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on donne une idée générale de l'Art de teindre, & une description du Caractere d'un véritable Teinturier.



IL n'y a point d'Art qui n'ait son mérite particulier, c'est ce qui en fait la beauté, & par où on le doit regarder pour lui donner toute l'estime qui lui est due. La teinture est une de ceux où l'industrie de l'homme s'est beaucoup attachée; c'est à elle que nous sommes redevables de cette grande variété de couleurs dont les étoffes sont susceptibles, & qui nous les font aimer; c'est par ce bel Art aussi qu'on trouve le secret d'imiter ce qu'il y a de plus beau dans la nature; & l'on

peut dire en quelque façon qu'il est l'ame qui fait revivre tout ce qu'il a pour objet.

Il est constant que la Laine & la Soie dans leur couleur naturelle, n'ont pas cet éclat que leur donne la teinture ; c'est ce qui facilite le commerce des étoffes, & qui les font rechercher, même par les nations les plus barbares. Il ne suffit pas néanmoins pour cela que les couleurs soient belles pour donner le cours au débit qu'on fait de ces étoffes ; il faut encore qu'elles soient bonnes, afin qu'elles durent autant que les marchandises où elles sont empreintes ; autrement, ce sont des couleurs foibles qui passent vîte, & dont l'éclat n'est pas plutôt éteint, que le corps sur lequel elles sont apliquées, en devient tout désagréable à la vue.

La France, féconde en mille choses dont l'homme a besoin pour sa vie & son entretien, nous fournit chez elle abondamment de quoi donner un grand relief à la teinture ; nous avons le Pastel, le Vouéde, la Garance, le Vermillon ou graine d'écarlate, & la Gaude, outre plusieurs autres drogues dont on parlera dans la suite de cet ouvrage. Il ne nous manque que la Cochenille pour être fournis des six meilleures drogues colorantes de la teinture.

On peut dire que ce qu'on écrit ici de la teinture découvre bien des secrets sur cet Art, qui jusqu'ici avoient été ensévelis, ce seroit autant de leçons dont la plupart des teinturiers, principalement dans les Provinces, pourront profiter ; les étrangers mêmes y trouveront leur compte ; mais qu'importe après tout, du moment qu'empêchant un mal on procure un bien, en ce que, si par le moyen de ces instructions, la teinture rendant leur commerce abondant, nous procure le débit de nos ingrédiens colorans,

qu'on cultive en nos climats le profit desquels compensera toujours les secrets de la teinture qu'on aura divulgués.

Et si d'ailleurs on a entrepris cet ouvrage, c'est en vue d'avoir de bonnes teintures. Il est vrai que c'est enchérir le prix des étoffes, & par conséquent (semble-t-il) en empêcher le débit; point du tout, puisqu'on sçait qu'un drap de quinze ou vingt livres l'aune, lorsqu'il est garancé, n'augmente de prix que de quinze ou seize sols par aune, & qu'un même drap bien guesdé, n'enrichit pas davantage sur un autre qui ne l'a point été.

Les étoffes teintes en pourpre, en colombin, c'est-à-dire en couleur de violet lavé, ou de gris de lin, entre le rouge & le violet, ou en couleur de pensée; avec le bois d'inde ou le bresil, ne se portent point long-tems sans être tachées; au lieu que ces mêmes étoffes étant cramoisies, reçoivent une couleur qui subsiste dans sa beauté tant que dure l'étoffe; ajoutez à cette bonne qualité, qu'il est aisé de les laver, lorsque par accident elles ont été éclaboussées, sans que cela ternisse en rien leur couleur, & en ôte même aisément les taches de graisse.

Le Bresil donne une couleur rouge qui est fausse, & qui change en peu de tems; au lieu que la garance ne manque jamais, & qu'elle est presque à aussi bon marché; celle-ci se recueillant en France, & l'autre venant des pays étrangers. L'indigo n'est quelquefois guere moins cher que le pastel; le premier, lorsqu'il est employé seul, fait une couleur fausse, au lieu que celle du second est très-bonne. On a beau vouloir user de ménage dans la teinture des étoffes, tous ceux qui sont versés en cet art conviendront toujours qu'il y a peu de dif-

férence du prix d'une bonne couleur, à une couleur fausse sur une étoffe étroite, que le bon noir d'une serge de Rome ou de Châlons, ne peut augmenter de prix que de quatre sols par aune, plus que le mauvais, & les ras de Chartres & étamines d'Amiens, que de deux sols.

Il est donc facile de conclure par ce qu'on vient de dire, que, de quelque maniere qu'on puisse considérer la teinture dans le commerce, il est toujours plus avantageux d'user de bonnes drogues que de mauvaises ; car si la différence du prix d'une bonne teinture à une qui ne la vaut pas, est de peu de conséquence, elle l'est encore moins sur les laines qui servent au mêlange, parce que n'ayant pas besoin que leurs couleurs aient de l'éclat, on n'y emploie point de drogues si cheres, ni en si grande quantité, outre que dans les nuances des laines qui sont teintes, il en entre d'autres qui ne le sont pas, & que si les premieres qui sont aprêtées avec des couleurs qui sont cheres, parce qu'elles sont très-bonnes, il y en a d'autres aussi, dont le prix n'augmente point en recevant une bonne couleur.

On a encore remarqué que dans trois livres de laine que pese un drap de douze ou quinze livres l'aune, il n'y peut entrer que le tiers ou le quart de laine teint en violet cramoisi, pour la plus forte couleur du mêlange des draps, & que cette couleur soit la plus chere de toutes, quand elle est préparée avec un petit pied de garance, ou avec de la cochenille silvestre ; ces drogues ne peuvent enchérir le drap sur un autre violet, qui sera de fausse couleur, que de cinq ou six sols par aune, quoique ce qui en fait le bon mêlange, en augmente la valeur de plus d'un tiers. S'il y a quelques autres cou-

ſeurs qui enchériſſent le prix des draps de mêlange, également comme le cramoiſi, ſi on en emploie d'autres auſſi qui ne peuvent en retrancher le prix de deux ſols par aune, outre que pour une couleur de mêlange, où il entrera un tiers de cramoiſi, ou d'autres couleurs que la bonne teinture rend plus chere, il y en aura trente où il n'en faudra pas un huitiéme, ou la vingtiéme partie, & quelquefois même point du tout.

Les teinturiers avouent de bonne foi, que dans une étamine de Rheims ou de Châlons, qui a pour l'ordinaire onze aunes de longueur, & qui doit peſer trois livres, on n'y peut employer que le tiers ou la moitié pour le plus de laine noire dans ſon mêlange, qui, lorſqu'il eſt gueſdé comme un céleſte, ne peut ſe vendre que quatre ou cinq ſols davantage qu'une autre laine qui n'aura pas été gueſdée, ce qui ne revient qu'à cinq deniers par aune, ſans parler de celle où il n'entre pas un ſixiéme ou un huitiéme de laine noire, qui diminue d'autant, quoique l'étamine augmente de plus d'un ſixiéme au profit de celui qui en fait uſage; ajoutez à tout ce qu'on vient de dire qu'un noir qui a été gueſdé, couvre plus, & abonde davantage que celui qui ne l'a pas été.

C'eſt un abus de croire que le gueſde qu'on donne aux laines, les rudiſſe, les coupe & les empêche de peigner, puiſqu'il eſt conſtant que cela n'arrive que par le défaut du noir, qui a été donné fort mal à propos avec les drogues néceſſaires. Si les laines ont été gueſdées, on emploie moins de couperoſe dans le noir, qui eſt la drogue qui durcit davantage, ce qu'on évite loſqu'on donne le gueſde & le noir aux laines.

Les teinturiers mal habiles diſent qu'on em-

ploïe plus difficilement les bonnes drogues que les mauvaiſes ; c'eſt une preuve de leur ignorance que de parler ainſi , puiſqu'ils n'ont qu'à donner la même aplication en travaillant les premieres qu'en employant les autres ; après cela ils verront quelle eſt leur erreur là-deſſus , & qu'ils réuſſiront auſſi-bien dans le teint des bonnes couleurs que des mauvaiſes. Ceux qui ne pourront atteindre à cette perfection par eux-mêmes , trouveront ici de quoi aplanir toutes les difficultés qui les pourront embarraſſer dans l'envie de ſe rendre habiles , & ſeront inſtruits pleinement de toutes le drogues qu'ils ignorent pouvoir convenir à la teinture.

Ce n'eſt donc que pour l'avantage du public qu'on a entrepris cet ouvrage ; & ſi on y entre dans un détail de bien des choſes qui regardent cet art , c'eſt qu'il y a pluſieurs provinces fertiles en certaines herbes , racines & autres matieres convenables à la teinture , & que d'autres n'ont pas , mais qu'elles peuvent avoir par les relations & les commodités qu'il y a de l'une & de l'autre , & dont elles ſeroient privées ; ce qui détruiroit l'uniformité qu'on doit établir dans la teinture ; outre qu'il y auroit bien des teinturiers , qui , faute de ce commerce , ſeroient fruſtrés de l'avantage de quantité de ſecrets qu'ils pourroient découvrir dans la ſuite.

Il n'eſt rien de plus glorieux que de ſe perfectionner dans les Arts , & ſur ce principe , il faut tâcher toujours de bien faire ; c'eſt ſur cette idée que ſe doit laiſſer conduire un teinturier qui veut qu'on l'eſtime ; au lieu qu'un autre qui prend une route contraire , ne paſſe que pour un ignorant & pour un gâte-métier : & quoi qu'il ſemble que toutes les inſtructions dont ces

ouvrage ſera rempli, ne regardent que les teinturiers, cependant on peut aſſurer que les chapeliers y trouveront la façon & les drogues convenables à un bon noir pour les chapeaux, ce qui ne pourra que leur ſervir de lumiere pour les perfectionner dans la teinture. Il y a toujours plus d'avantage de faire de bonnes couleurs que des mauvaiſes ; on s'aquiert de la réputation, ce qui fait ſouvent la fortune des particuliers ; mais après avoir donné quelques inſtructions ſur l'idée générale qu'on doit ſe faire de la teinture, paſſons aux qualités que doit avoir un teinturier, pour ſe rendre parfait dans ſon Art.

Des qualités d'un véritable teinturier.

Un teinturier qui veut ſçavoir parfaitement ſon métier, ne ſçauroit avoir trop de circonſpection, ni trop d'attention à ce qui peut contribuer à la beauté des couleurs qu'il veut donner aux étoffes. Il doit éviter les inconvéniens qui peuvent ſurvenir, & chercher tous les remédes poſſibles pour corriger les défauts qui s'y trouvent. Il doit dans tout ce qu'il fait, affecter une grande propreté, ſoigner de tenir nettement les lieux où ſon attelier eſt établi, les vaiſſeaux & les uſtenſiles dont il ſe ſert pour teindre, principalement lorſqu'il s'agit de préparer des couleurs voyantes ; c'eſt-à-dire, où l'éclat & la vivacité ſont recherchés, & ſur leſquelles la moindre tache frape d'abord la vue.

Il faut qu'il s'attache à bien connoître toutes les drogues & autres ingrédiens qui entrent dans la teinture, ſoit pour dégraiſſer, nettoyer & bien préparer les couleurs, afin que les étoffes les reçoivent comme il faut. Il entrera auſſi en connoiſſance de ceux qui la lui peuvent donner. Il inſtruira, autant qu'il lui

sera possible, des tromperies qui se commettent, tant par les ouvriers qui recueillent & fabriquent les drogues & les ingrédiens qui servent à la composition de ces couleurs, que par ceux qui les vendent ; & cela pour en altérer la bonté, & en augmenter la quantité.

Un teinturier curieux de se rendre habile, doit s'étudier à sçavoir démêler les effets différens qui composent les mêlanges des ingrédiens, & sçavoir ce qu'il y entre de plus ou de moins. Il en aprofondira les propriétés, & la force selon la différence de leurs aprêts, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, & qui peuvent empêcher absolument qu'on ne leur donne une dose exacte. La qualité différente des eaux, des étoffes & des laines, en est aussi quelquefois la cause.

Les diverses qualités des eaux, sont encore un point pour lui essentiel à connoître, y en ayant de plusieurs sortes, les unes généralement bonnes à toutes couleurs, & d'autres propres seulement à l'emploi de certains ingrédiens, & très-contraires à d'autres. Il faut qu'ils aprennent à en corriger les défauts, autant qu'il poura ; qu'il sçache les divers dégrés de feu qu'il doit donner aux couleurs, selon les différentes drogues qui y entrent, & les diverses façons qu'il convient y donner. Il sçaura les matieres qui seront les plus propres pour entretenir ce feu, & il aprendra à les gouverner & à les manier comme il faut.

Il faut qu'il ait une connoissance parfaite des vaisseaux qui dépendent de son art, & qu'il les fasse construire de maniere qu'ils puissent lui être utiles : il doit connoître les matieres dont ils sont fabriqués, & lesquels conviennent mieux à de certaines couleurs qu'à d'au-

tres, ſelon les divers ingrédiens qui y entrent, & l'emploi qu'on en fait.

Il choiſira un lieu qui ſoit commode pour ſon art, & ſe pourvoira de tous les uſtenſiles qui conviennent à la teinture. Il eſt auſſi abſolument néceſſaire que le teinturier ſçache connoître les qualités différentes des étoffes qu'il doit mettre en couleur, afin de ſçavoir véritablement celles dont elles ſont plus ou moins ſuſceptibles, & pour tâcher d'en faire prendre quelques-unes à celles qui y répugneroient un peu; car comme il y a des étoffes de différens lainages, auſſi en voit-on qui reçoivent moins certaines teintures que d'autres, & qui demandent differentes façons.

Ce teinturier doit encore ſçavoir quelles ſont les étoffes qu'il doit avancer le plus en chaudiere, & les doſes exactes qui doivent y entrer: car, par exemple, les étoffes les plus fines, doivent être miſes devant les moyennes, qui ſont celles qui le ſont moins; les étoffes raſes, & celles qui ont le poil non levé & fort court, doivent paſſer devant celles qui l'ont levé & long, & le tout ſelon l'expérience & la pratique qu'on en aura fait avec attention.

Il aura égard aux aprêts des draperies, avant & après la teinture; il ſoignera que les aplanieurs, les tondeurs, & autres ouvriers, ne mouillent en une eau corrompue & ſale, & ne laiſſent échauffer les étoffes, lorſquelles ſont humides. Il veille qu'ils ne touchent point la laine avec des chardons & des inſtrumens malpropres, qu'ils ne les engraiſſent point avec l'huile, ſuif, ou autres choſes ſemblables; & qu'aux couleurs vives principalement, il reſte le moins qu'on pourra de façons à faire ſur les étoffes, après que la couleur y eſt apliquée;

s'il arrive que par accident, ou autrement elles soient graissées, il doit les bien faire dégraisser, purger, & les laver de terre, savon, huiles, & des autres drogues dont il se sera servi dans l'aprêt de la laine, & la fabrique de l'étoffe qu'il voudra teindre.

Il se donnera bien de garde de prendre pour couleurs vives & de prix, des laines & des draperies échauffées; un blanc barré de divers lainages, ni des étoffes soufrées ou salies de taches difficiles à enlever. Il s'étudiera à les tenir proprement, en ôtant les taches qui y paroîtront, à y rétablir les couleurs perdues, & à leur donner plusieurs lustres différens, ainsi qu'à celles qui peuvent souffrir d'être séchées au soleil.

Le principal secret de la teinture est de bien sçavoir choisir les ingrédiens, les bien préparer, & les apliquer à propos; on donnera des instructions sur cela dans la suite de cet ouvrage, sur lesquelles on pourra se régler en toute sûreté. Voilà ce qui est absolument nécessaire qu'un teinturier sçache pour conduire son Art au point de la perfection qu'il demande.

CHAPITRE II.

Des Couleurs en fait de Teinture, & de la preparation qui convient aux étoffes pour bien recevoir la couleur de l'ingrédient colorant, avec la maniere de bien employer les drogues de la teinture, & de faire en perfection les cinq premieres couleurs.

LE mot de couleur, pris physiquement, est une lumiere réfléchie & modifiée; selon la disposition des corps qui les font paroître bleus,

jaunes, rouges, & le reste, ce qui les rend des objets de la vue. Ce n'est pas là l'idée à laquelle nous voulons nous arrêter, nous entendons ici parler des couleurs en fait de teinture, & qu'on apelle *couleurs simples* ou *matrices*, étant celles d'où procédent toutes les autres. Il y en a cinq, sçavoir, le bleu, le rouge, le jaune, le fauve & le noir. Voyons à présent de quoi toutes ces couleurs sont composées.

Du bleu, & comme il se fait.

Le bleu se fait avec le pastel, c'est la meilleure drogue, & celle dont on a le plus de besoin dans la teinture; il se fait aussi avec le vouede qui est une espece de pastel, la qualité n'en est pas si bonne, & il n'a pas tant de force ni tant de substance. L'indigo fait aussi un bleu qui n'est pas des plus beaux quand on l'emploie seul; mais on peut le rendre azuré, n'y mêlant que six couleurs à une grosse balle de pastel, & ne l'employant qu'après être aprêté dans la bonne cuve, & dans le premiers réchauds; on peut néanmoins réserver une partie de l'indigo pour le premier ou pour les deux réchauds, afin de pouvoir plus commodément faire les petites couleurs.

On se donnera bien de garde d'employer l'indigo sans être aprêté ave la cendre gravelée, ni autrement qu'avec le pastel, & d'en mettre plus de six livres sur chaque balle, ni de la réchauffer plus de deux fois, autrement on feroit une fausse teinture.

Le vouede, quand il est employé seul, ne peut corriger le défaut de l'indigo sans le pastel, parce qu'il a trop peu de substance, perdant ce qui lui en reste dans les réchauds & dans la bonne cuve où elle s'est épuisée. Il ne faut pas aussi employer l'indigo à proportion du vouede,

mais selon la quantité de pastel qu'on a mis dans la bonne cuve, lorsqu'on veut en tirer un bon bleu, pour en composer ensuite un bon noir.

Il faut remarquer que, lorsqu'on est obligé d'employer le Vouede sans Pastel, on doit mêler si peu d'Indigo dans la cuve, que le Vouede en puisse surmonter le plus grand défaut; une livre d'Indigo suffit pour cent pesant de Vouede, & il faut mettre l'Indigo avec le Vouede dans la bonne cuve, & empêcher qu'on ne la réchauffe, pour les raisons qu'on a déja alléguées.

La couleur du bleu devient fausse, lorsque pour l'augmenter, on emploie le bois d'inde, Brésil ou Orseille ; cette couleur est aussi d'un très-mauvais usage; & c'est une mauvaise méthode, que suivent la plupart des teinturiers qui ne se mettent guere en peine d'acquérir de la réputation. Si on veut avoir une couleur qui soit vive, il n'y a qu'à passer l'étoffe après qu'elle est teinte, & qu'on l'a bien lavée avec de l'eau tiede, ou un peu d'alun. On y réussit encore mieux lorsqu'on la fait bien fouler avec du savon fondu, & bien dégorger après.

Du Bleu de Turquin.

Le bleu Turquin & les nuances plus hautes des Bleus se peuvent encore aviver & augmenter sans danger, si on les passe sur un bouillon & ensuite sur un cochenillage, ce qu'il ne faut pas faire à l'égard des bleus célestes ni des autres Bleus de nuances plus basses qui ne feront que griser & perdre l'éclat du bleu. On se sert de son & des eaux sures pour ébrouer, dessécher, & dégraisser les bleus qu'on souhaite convertir en une autre couleur; mais ce son, ni ces eaux ne peuvent être employées pour l'avivage des bleus qui ont eu leur derniere main, parce que le son

qui desseche trop, & qui resteroit dans le poil de l'étoffe, la rendroit tachetée comme une Lépre, & feroit qu'elle ne se tondroit & ne se friseroit qu'imparfaitement ; outre que la farine des eaux sures, qui laisse une maniere d'empois sur l'étoffe, l'empêcheroit d'être aussi douce au toucher qu'elle pourroit être.

Comment faire le rouge, & de combien de sortes il y en a.

On compte de sept sortes de bons rouges qui font quatre sortes de nuances différentes dans la composition des autres couleurs ; le premier s'apelle *Ecarlate rouge de France* ou *des Gobelins* ; le second, *Rouge cramoisi* ; le troisiéme, *Rouge de garance* ; le quatriéme, *demi-graine* ; le cinquiéme, *demi-cramoisi* ; le sixiéme, *Rouge* ou *Nacarat de Bourre*, & le septiéme, *Ecarlate de Cochenille*, ou façon d'Hollande. On pourroit, si on vouloit, réduire ces sept sortes de bons rouges, à trois seulement, sous le nom de trois principales drogues qui leur donnent la couleur & qui font le Vermillon, la Cochenille & la Garance ; mais comme les teinturiers ont trouvé la premiere division meilleure, on s'y est arrêté jusqu'à présent.

De l'Ecarlate.

On donne une teinture rouge à l'Ecarlate avec de l'agaric, eaux sures, Pastel & graine d'Ecarlate, autrement dit Vermillon ; mais il faut auparavant que cette Ecarlate ait été ébrouée avec des eaux sures & bouillies avec d'autres eaux sures & de l'Alun. Il y a des teinturiers qui y ajoutent la Cochenille, d'autres qui y mêlent du Fenugrec, & après cela cette étoffe s'éclaircit avec des eaux sures, de l'agaric, du tartre & de la terre-mérite. Les Ecarlates plus foncées ne doivent point être éclaircies, & ne tirent pour cela que sur le Nacarat.

Du Rouge Cramoisi.

Pour faire le Rouge Cramoisi, on prend du Tartre, de la Cochenille, du Mesteque, autrement dit Tescale, des eaux sures, après avoir fait bouillir ce rouge avec des eaux sures, de l'Alun & de la gravelle.

Du rouge de Garance.

Quant aux eaux rouges de Garance, ils se font avec la plus belle Garance qui est celle qui vient de Flandres, après qu'on les a laissé bouillir avec Alun, Gravelle, son, & eau sure. Il y a des teinturiers qui se servent du Réalga ou de l'Arsenic dans le bouillon; d'autres emploient le Sel commun, ou d'autre Sel avec de la farine de Bled dans le Garançage; d'autres se servent d'agaric ou de l'esprit de vin, avec de la galle ou terre-mérite, cela dépend de la fantaisie.

De la demi-graine.

Ces couleurs deviennent rouges avec l'Agaric, eaux sures, moitié graine d'Ecarlate, moitié Garance; mais il faut avant cela que les demi-graines aient été bouillies comme une Ecarlate.

Il y en a qui mêlent la terre-mérite, ou qui les éclaircissent après, de même qu'on fait les Ecarlates.

Le demi-cramoisi.

Après que les demi-cramoisi ont été bouillis, comme un rouge cramoisi, ou de garance, on les rend rouges avec moitié garance & moitié cochenille.

Du Nacarat de Bourre.

Lorsqu'on veut teindre des étoffes en nacarat de bourre, il faut avant cela qu'elles soient jaunes; ce nacarat se fait avec le bain de la bourre fondue qu'on a fait ébrouer auparavant sur un bouillon avec de la gravelle; ensuite on la laisse bouillir avec eaux sures, alun & gravelle, pour la garancer après médiocrement; après cela,

on la fait fondre avec la lessive de cendre gravelée, qu'on éclaircit & qu'on corrige avec de l'urine & autres petits ingrédiens non colorans. On l'emploie ensuite comme une essence qui a été tirée de la couleur de la garance.

Il y a encore un autre rouge nacarat, façon de Hollande, qu'on apelle autrement rouge écarlate: cette couleur se bout avec alun, tartre, sel gemme, eau-forte & farine de pois, le tout mis dans un chaudron d'étain avec eau-forte, ou l'étain a été dissout; ce nacarat, après cela, se cochenille ou devient rouge avec l'amidon, tartre, eau-forte & cochenille, mesteque, le tout mis dans la même chaudiere; il faut remarquer qu'il y a différentes manieres de les cocheniller, si leur ébouilli a été différent; & cette couleur, quoique des plus éclatantes, se rose & se tache aisément avec la boue, l'eau croupie, la lessive, & par plusieurs autres accidens auxquels elle est sujette; c'est à quoi on doit prendre garde, avec d'autant plus de raison, que pour ôter ces taches, il n'y a point d'autre expédient que de la repasser dans la teinture.

Le rouge de bresil.

Ce rouge est le moins estimé de tous, étant très-sujet à se tacher pour la moindre liqueur âcre ou salée qui s'attache dessus; l'air même, l'ardeur du soleil, & la boue le gâtent: cette couleur se fait avec le bois de bresil, & devient fausse.

De la couleur jaune.

Pour faire un beau jaune, il faut d'abord le mettre bouillir avec alun seul, ou avec alun & gravelle, puis il se colore avec la gaude. Le concome ou terre-mérite, fait une sorte de jaune, qui pour être beau n'est pas des meilleurs, mais il est propre pour faire jaunir & éclaircir les cou-

leurs où l'on emploie le vermillon, la cochenille & la garance. On fait encore un jaune tirant sur l'or avec le bois jaune qui vient des Indes.

On fait encore une autre sorte de jaune avec la sariette & le géneſtrole, qui n'est pas si beau que le précédent, c'est pourquoi il ne s'emploie que pour les verds, feuilles mortes, & autres couleurs composées qui leur conviennent le plus. Il est encore propre pour les jaunes des draps, pour les laines grossieres, & des étoffes à vingt sols l'aune seulement; cette sorte de jaune est assez commune dans les provinces où la gaude ne se cultive point.

De la couleur fauve.

Lorsqu'on veut faire une fauve couleur de racine ou de noisette, on prend de la racine de l'écorce & des feuilles de noyer, ou coques de noix; ces ingrédiens rendent une bonne couleur. On fait encore un bon fauve avec la suie de cheminée; il est vrai qu'elle a l'odeur désagréable, mais enfin les teinturiers ne laissent pas de l'employer; il faut cependant que ce ne soit que pour les étoffes, les feuilles mortes, poil de bœuf, & autres couleurs de cette nuance auxquelles elle est fort convenable, faisant alors une couleur plus belle que la racine de noyer. On peut encore avec succès employer la suie de cheminée pour les couleurs de verd d'olives.

On fait encore un jaune qui est entre jaune & fauve, on se sert pour cela du trentanel & de la malherbe, du fustel, & quelques autres ingrédiens; il faut y ajouter la suie de cheminée; c'est elle qui rend cette couleur toute fauve, la gaude & la racine de noyer rendent ce jaune plus beau, & n'est point sujette à sentir mauvais comme les deux premieres, qui incommodent la vue de ceux qui l'emploient.

Du noir.

Quant au noir, il s'engalle avec de la galle d'Alep ou d'Alexandrie, on y ajoute le ſumac, & dans les provinces où cette drogue eſt rare, on ſe ſert du rodoul ou fovic, qui ſont des drogues auſſi eſtimées pour cette teinture que le ſumac : & pour achever ce noir, on y mêle de la couperoſe & du bois d'inde, qui bien qu'il faſſe une couleur fauſſe quand on l'emploie ſeul, ne laiſſe pas de s'aſſurer & d'être bon avec la galle & la couperoſe, qui par ſon ſecours s'attache plus à l'étoffe, ce qui fait qu'elle en eſt plus noire, plus luſtrée, plus douce & de meilleur uſage que ſi on ne s'étoit ſervi que de la galle & de la couperoſe ſans bois d'inde ; qu'on prenne garde auſſi de n'en point mettre plus qu'il ne faut pour épargner le paſtel, la garance ; la galle & la couperôſe, car il faut que tous ces ingrédiens y entrent avec leur doſe ordinaire. Il y en a pour rendre le poil de la laine fine, & de la médiocre plus douce, plus flexible & plus liable ſous les doigts des fileuſes, qui diminuent la couperoſe, à proportion dans les noirs de laine. On peut encore employer du bois jaune, ou mettre un peu de verdet dans le noir, cela en rend la teinture plus belle.

Il faut encore un autre noir, dans lequel il entre l'écorce d'aune & la moulée ; mais comme ces ingrédiens, lorſqu'ils ſont employés ſeuls ne rendent pas un beau noir, & qu'au contraire ils rudiſſent, durciſſent & dégradent les étoffes & les laines, on s'en ſert rarement, ou pour mieux faire, on ne devroit point s'en ſervir, non plus que de la limaille de fer & de cuivre, qui font un très-mauvais effet dans cette teinture.

Voilà donc les cinq couleurs ſimples ou matrices dont on a parlé, d'où dérivent toutes les

autres dont nous parlerons dans la ſuite, mais outre ces cinq couleurs de l'orſeille, qui fait une nuance depuis la fleur de pêche, ſilvie & gris de lin, juſqu'aux paſſevelours & amaranthes, nous avons encore le bois d'inde, qui fait ſur les étoffes bouillies avec l'alun & le tartre une autre nuance, qui tire depuis le gris violet juſqu'au violet plus obſcur ; mais comme ces deux nuances ſont des couleurs fauſſes, qui néanmoins ſe peuvent rendre bonnes autrement, on conſeille de ſe ſervir pour cela des drogues qui y conviennent mieux, à moins que ce ne ſoit pour des étoffes de prix médiocre.

CHAPITRE III.

Des nuances des couleurs qui dérivent des cinq couleurs premieres ſimples.

APRÈS avoir parlé des cinq premieres couleurs qu'on apelle, en terme de teinturier, *couleurs mariées* ou *couleurs ſimples*, nous allons entrer en détail des nuances qu'on en tire, & comment cela ſe pratique ; c'eſt à quoi un teinturier aprentif ne ſçauroit trop faire d'attention, cette matiere, étant un des principaux fondemens de ſon art ; chaque nuance ſe tire depuis la plus baſſe juſqu'à la plus haute.

De la nuance du bleu.

On apelle nuance un adouciſſement d'une couleur, depuis la plus ſombre juſqu'à la plus claire de la même eſpéce : on compte de treize ſortes de nuances de bleu ; ſçavoir, le bleu blanc, le bleu naiſſant, le bleu pâle, le bleu mourant, le bleu mignon, bleu céleſte, bleu reine, bleu turquin, le bleu de roi, fleur de gueſde, le bleu pers, l'aldego, & le bleu d'enfer.

Des nuances de rouge.

On ne tire que quatre ſortes de nuances de rouge de garance; la nuance de rouge cramoiſi, la nuance de rouge de bourre, & la nuance de rouge ou écarlate façon de Hollande. On ne tire point de nuances des couleurs d'écarlate de France, demi-graine, ni demi-cramoiſi, quoiqu'on en compoſe de bien des façons.

De la nuance du rouge de garance.

Cette nuance eſt ce qu'on apelle couleur de chair & peau d'oignon; & lorſqu'on y met un petit rabat de la cuve ſiemeſte, c'eſt encore l'iſabelle de garance couleur de tuile, & incarnat de garance, giniolin, & couleur de garance. On peut faire auſſi la couleur de chair, la peau d'oignon, & la ſiemeſte avec la cochenille; mais pour l'iſabelle, & la couleur de tuile, elles ſe font bien mieux, lorſqu'on les paſſe ſur un bouillon de nacarat de Hollande avec la garance.

De la nuance du rouge cramoiſi.

On tire du rouge cramoiſi, les nuances qui ſuivent; ſçavoir, la fleur de pommier, la couleur de chair, la fleur de pêche, la couleur de roſe, & le rouge cramoiſi.

De la nuance du rouge de bourre.

Il n'y a point de différence entre la nuance de la bourre, & celle du rouge cramoiſi, excepté néanmoins que les nuances de la premiere en deviennent ou plus roſées ou plus vives, ſelon que la fonte a été bien ou mal gouvernée, ou que les étoffes ont reſté de tems avec l'alun. La nuance des incarnadins de bourre n'eſt point propre pour les étoffes de prix, celle qu'on tire de la cochenille eſt bien plus eſtimée. Il n'y a que pour les étoffes de prix médiocre qu'on peut s'en ſervir.

De la nuance du rouge, ou écarlate, façon de Hollande.

Les véritables nuances qu'on peut tirer du rouge ou écarlate, façon de Hollande, ſont la couleur de ceriſe, le nacarat, le ponceau, la couleur de feu, & l'écarlate de Hollande. On peut auſſi tirer ces nuances de la bourre, en donnant la couleur de jaune à l'étoffe ; & outre toutes ces nuances, on en peut encore faire la couleur de chair ameſte, la fleur de pêcher, la couleur de roſe, l'incarnadin & l'incarnat, qu'on peut tirer également des rouges cramoiſis & des rouges de bourre, en ajoutant l'alun à ſon bouillon.

Il y a des teinturiers qui tirent encore une nuance de rouge de breſil ; mais elle fait une fauſſe couleur ; c'eſt pourquoi elle eſt défendue par les réglemens de police.

De la nuance de jaune.

Le jaune naiſſant, le citron, le jaune paſſé, le jaune, le jaune d'or, ſont les nuances qu'on tire du jaune ; on ne tire point de nuance de la couleur fauve, qui eſt une eſpéce de jaune, qu'on nomme couleur de noiſette ou de racine, bien que cette couleur ſimple entre dans la compoſition de pluſieurs couleurs doubles ou compoſées.

De la nuance du noir.

Le noir a pour nuance, le gris blanc & le gris noir, lorſque le noir ne ſe fait qu'avec la galle & la couperoſe, il n'eſt pas bien eſtimé, & on ne peut en tirer que fort peu de gris, mais lorſqu'on y ajoute le bois d'inde pour le gris des étoffes, on peut en tirer le gris blanc, le gris de perle, le gris de plomb, le gris lavandé, le gris de caſtor, le gris de ramier, la couleur d'ardoiſe, le gris de mouton, le brun ſur

brun & gris noir ; mais il eſt bon de ſçavoir que tous ces gris ne doivent s'employer que pour des étoffes à vingt ou trente ſols l'aune, & qu'il y en a quelques-unes d'entr'elles qui ont beſoin qu'on leur donne un petit œil d'orſeille ou du rabat ſur la gaude. Si ce ſont des étoffes qui paſſent trente ſols l'aune, il faut au lieu de bois d'inde, ſe ſervir du paſtel, de la cochenille ou de la garance ; ces drogues rendent ces étoffes très-bonnes & bien aſſurées.

Remarques.

Il eſt bon de ſçavoir, que dans les couleurs où il entre de la galle, de la couperoſe, on peut auſſi y employer du ſumac, du rodoul ou fovic, ſelon la couleur qu'on veut faire, ce qui dépend au reſte de l'induſtrie, & de la commodité de l'ouvrier.

CHAPITRE IV.

Qui traite des couleurs compoſées qui ſe font en y ajoutant une ou pluſieurs couleurs ſimples ſur une autre couleur ſimple.

On apelle *couleurs compoſées*, celles qui ſe font par l'addition d'une ou de pluſieurs couleurs ſimples, ſur une autre de même nature : il eſt vrai qu'elles en varient les couleurs, ſelon la diverſité des drogues qui entrent dans les couleurs ſimples lorſqu'on les compoſe. Outre les nuances qu'on tire des couleurs ſimples, il s'en tire encore d'autres des nuances mêmes : voici quelles elles ſont.

Des nuances qu'on tire du bleu & du rouge écarlate de France.

Il s'en tire la couleur de Roi, celle de Prince, & l'amaranthe, lorſque la couleur a été éclaircie

avec la terre-mérite. On en fait auſſi la penſée & le violet lorſqu'elle n'a pas été éclaircie. Mais on tire rarement cette nuance, à cauſe que la couleur en eſt trop chere; celle qui ſe fait avec la garance & la cochenille eſt bien à meilleur marché, & eſt par conſéquent bien plus commune.

Des nuances qu'on tire du bleu & rouge cramoiſi.

Il ſe fait de ces couleurs le colombin, le pourpre, l'amaranthe cramoiſie, la penſée & le violet cramoiſi. On tire auſſi de cette nuance le gris argenté, le gris de lin, la fleur de lin, le gris violent, & le gris vineux; mais il faut pour cela que les étoffes ſoient moins boulllies dans l'alun & l'étaim. Ces derniéres nuances, dont on vient de parler, ſe compoſent auſſi du bleu & du rouge cramoiſi, ainſi que tous les gris cramoiſis, & autres couleurs cramoiſies où il entre du fauve, tels que ſont le gris lavande, le gris de ſauge, le gris plombé, la couleur d'ardoiſe, le pain bis & la triſtamine.

Remarques.

Il faut remarquer que tous les cramoiſis, & les autres couleurs cramoiſies où il entre du fauve, ſe peuvent faire avec la cochenille campêchane. Le colombin, le pourpre, l'amaranthe, la penſée & le violet cramoiſi des étoffes à vingt ſols l'aune ſeulement, ſe font avec la même drogue, ainſi que toutes les laines de ces ſortes de couleurs qui ſont employées aux mêlanges des étoffes de prix, en vue d'en diminuer, autant qu'il eſt poſſible, le prix de la couleur, ſans en altérer la bonté. Quelques-uns ſe ſervent d'un petit pied de garance, dans le bouillon, quand ils font des couleurs qui ſe peuvent ſouffrir.

Des nuances qu'on tire du bleu & du rouge de garance.

On en fait couleur de Roi, celles de Prince & de minime; il s'en tire encore le tanné, l'amaranthe & la rose séche; ces trois dernieres couleurs principalement sont très-belle avec le demi-cramoisi: à l'égard du minime, il a souvent besoin de rabat ou de bruniture. On tire encore du bleu & du rouge de garance; tous les gris de garance qui s'achevent avec la racine, comme gris lavande, gris de ramier, gris de maron, gris brun sur brun, & autres gris de cette nuance; on en compose aussi le pain bis, tristamine, couleur d'Alise, le gris de Breda & autres sortes de couleurs, dans la composition desquelles entrent le bleu, le rouge de garance & le fauve.

De la nuance du bleu & de la demi-graine.

Le passevelours, l'amaranthe, le tanné, la rose séche se tirent du bleu & demi-graine; mais les couleurs de cette nuance ne sont guére en usage, à cause que la graine d'écarlate qui entre dans l'une de ces couleurs, est trop chere.

De la nuance du bleu & de celle du demi-rouge cramoisi.

On tire ordinairement de ces couleurs l'amaranthe, le tanné, la rose séche & le passevelours, en mettant moins de garance que de cochenille aux deux dernieres couleurs, parce que la couleur de pensée & le passevelours veulent être plus rosées que les autres. On fait encore le gris brun & sur brun de cette nuance.

De la nuance du bleu & de celle du rouge de bourre.

On tire de ces couleurs les mêmes que celles du rouge cramoisi, mais il y a à remarquer qu'on ne doit pratiquer cela qu'à l'égard du colombin, du pourpre, de la pensée, du violet, du gris

argenté, gris de lin, gris violet & du violet des étoffes de vingt sols l'aune seulement. Si les couleurs rosent trop, on peut y mêler un petit pied de garance, ou de l'alun.

Remarques.

La couleur de bleu & celle de l'écarlate façon de Hollande ne donnent point de nuance, ces drogues sont trop cheres, outre que cette nuance se fait bien mieux avec le rouge de garance & le rouge cramoisi, c'est ce qu'il est bon de remarquer.

On remarquera encore qu'il y a bien des couleurs composées, qui se composent de nuances différentes de couleurs simples, & qu'elles se façonnent plus belle & à meilleur marché avec une drogue qu'avec une autre; elles en sont aussi toujours meilleures, & se font avec plus de facilité, le tout selon que l'art & le génie du teinturier les sçait mieux disposer & mettre en pratique.

De la nuance du bleu & du jaune verd.

Le verd jaune, le verd naissant, le verd gai, celui d'herbe & de laurier, le verd molequin, le verd brun & le verd obscur se tirent de la nuance du bleu & du jaune verd; on compose encore de cette nuance, le verd de mer, le céladon, le verd de perroquet, & le verd de choux; mais il faut pour cela que ces dernieres couleurs soient moins bouillies que les premieres. On peut encore, si l'on veut, faire le céladon & les couleurs de soufre avec le ver-de-gris.

De la nuance du rouge de garance sans bouillir, & de celle du fauve.

On fait de ces nuances la couleur de cannelle; celle de châtaigne, la couleur de musc & de poil d'ours. Il est à observer que le musc a quelquefois besoin d'un rabat de gaude, & le poil d'ours de gaude ou de bruniture.

On

On réussit encore fort bien à faire la couleur de Roi avec le rouge de garance & avec le fauve ou la couleur de racine. Pour le petit teint on pourroit se servir, si on veut, d'orseille pour les couleurs de cannelle & autres dont on a parlé au commencement de cet article, mais il faut que ce ne soit que pour les étoffes à vingt sous l'aune.

De la Nuance du jaune & de celle du Fauve.

On tire de ces nuances celle de feuille morte, & de couleur de poil, qui se font plus belles avec la suie qu'avec la racine, particuliérement lorsqu'on emploie la suie à la fin d'un garançage où la terre-mérite sera entrée.

Observations.

1. La nuance de bleu ni celle du fauve seul ne font aucune couleur, au lieu qu'il s'en tire plusieurs du bleu & du fauve quand on y ajoute la cochenille & la garance.

2. On ne tire aussi aucunes couleurs de la nuance du bleu & du gris, à moins qu'on n'y mêle quelque couleur de fauve ou de rouge.

3. Le jaune d'or, l'aurore couleur de souci, l'orangé nacarat, la fleur de grenade, le ponceau & la couleur de feu, ne sont point une composition du rouge écarlate de France, ni du jaune, mais du jaune & du rouge de garance; ou bien de celui de bourre qui est à meilleur marché. Mais comme les couleurs qu'on tire de la bourre veulent qu'on y mêle le jaune qui se teint avec la gaude, les couleurs du jaune d'or, l'aurore couleur de souci, & l'orangé de garance demande le jaune de gaude avec un peu de terre-mérite dans le garançage, de même que le nacarat de garance veut la terre-mérite seule. Les isabelles & les couleurs de chamois sont un composé d'un peu de gaude, de garance ou de bourre.

4. Il faut auſſi obſerver que la nuance du rouge cramoiſi ou de la cochenille, & celui de la demi-graine & du demi-cramoiſi avec la nuance de jaune ne font aucunes couleurs, quoique la terre-mérite s'accommode fort bien avec la cochenille & la graine d'écarlate, lorſqu'elle ſuffit pour cela, de la nuance du rouge de bourre & de celle du rouge de garance dont on ſe ſert plus commodément pour la compoſition de toutes les nuances des couleurs qui ſe tirent du rouge & du jaune.

5. Quoiqu'on ait dit pluſieurs fois qu'on ne tiroit aucunes nuances de certaines couleurs, ce n'eſt pas qu'on veuille dire abſolument que cela ſoit impoſſible, ce n'eſt ſeulement que pour avertir que cela n'eſt pas d'uſage parmi les teinturiers ou qu'elles ſe font plus belles & à meilleur marché & plus commodément avec une couleur qu'avec l'autre. Le teinturier habile en ſon art n'a pas beſoin de ces leçons, il ſçait bien ſe ſervir des bonnes drogues qui ſont permiſes, & profiter du reſte de ſes bains pour les nuances de ſes couleurs, & s'en ſervir où il le jugera à propos.

6. Un bon teinturier ne doit point s'amuſer de faire aucune nuance avec la couleur rouge de bréſil, ni de celle de terre-mérite ou de gaude. Les couleurs en ſont fauſſes; & c'eſt même perdre ſon tems, puiſque cette nuance des couleurs compoſées, ſe fait meilleure & plus belle avec la couleur de la bourre.

7. On ne fait point auſſi de nuance de la couleur de jaune avec celle du noir, puiſque la gaude eſt ſeulement employée pour rabattre la rougeur de quelques couleurs de gris & pour en faire verdir quelques autres, tels que peuvent être le gris d'eau, le gris verd, & autres couleurs de cete ſorte.

CHAPITRE V.

De quelques instructions nécessaires à un Teinturier pour s'acquérir de la réputation dans son Art.

CE n'est pas assez que d'embrasser une profession & de s'étudier à en connoître parfaitement la pratique pour tâcher d'en tirer du profit, il faut que cette pratique nous fasse connoître & nous acquiere une réputation non-seulement d'habileté en cet art, mais encore d'honnête homme; sur ce principe voici quelques instructions que ceux qui veulent se faire teinturiers, peuvent suivre, & non pas faire comme il y en a, qui, pourvu qu'ils s'amusent à quelque chose, ne se font point de scrupule de déshonorer leur profession par des actions basses & injustes.

Comme dans les villes policées il y a des maîtres teinturiers, & des teinturiers en grand & bon teint, & d'autres qui ne font que de petit teint, les premiers se donneront de garde d'employer le bois d'inde ni d'orseille; ni d'achever les noirs qu'ils auront commencés, ni le petit teint, de les engaller & noircir sans le pied, soit du pastel seul, soit du pastel avec la garance.

Il n'y aura que le petit teint qui pourra avoir du bois d'inde & d'orseille pour toutes sortes de noirs & pour les gris & racinages des étoffes à vingt sous l'aune seulement, & des doublures à trente sous l'aune, sans qu'il puisse employer ces drogues pour teindre des étoffes de plus haut prix; & on peut dire que sans cet ordre, il seroit impossible d'arriver à la perfection de la teinture, & d'avoir la plupart des couleurs qui ne fussent falsifiées, soit par le défaut du pied nécessaire, soit par l'orseille & le bois d'inde

qu'on emploieroit dans la teinture des étoffes & dans les couleurs que les drogues peuvent falsifier.

Les aprentifs teinturiers doivent sçavoir qu'il est impossible de donner la derniere perfection à un noir, sur-tout à celui des laines de mêlanges, sans le bois d'inde, ce qui fait que pour le finir, il faut que ce soit un teinturier du petit teint, après que le teinturier du bon teint y aura donné le pied nécessaire du pastel, de la garance ou de la cochenille.

C'est à faire aux teinturiers du grand & bon teint de teindre toutes sortes de laines filées ou à filer, toutes sortes d'étoffes & marchandises à laines de quelque prix, bonté, qualité & fabrique qu'elles soient ou puissent être en toutes les sortes de bleus, pourvu qu'elles soient bons rouges & jaunes depuis la plus basse couleur de leur nuance jusqu'à la plus haute. Ces mêmes teinturiers pourront faire la même chose dans toutes les nuances des couleurs qu'on tire de deux ou de trois de ces couleurs simples en bleu, rouge & jaune.

Les teinturiers en gris, & le racinage des étoffes seront encore du ressort de ces teinturiers, pourvu que ces étoffes ne soient qu'à vingt sous l'aune. Ils pourront aussi guesder & garancer les étoffes de haut prix, & guesder simplement les étoffes de prix médiocre & de bas prix, avant que les teinturiers du petit teint les puissent engaller ni mettre en noir.

Les teinturiers du petit teint pourront teindre toutes sortes de laines de petit prix filées ou à filer, les étoffes de vingt sous l'aune seulement, & les étoffes servant à doubler à 30 sous l'aune, en toutes sortes de racinages & grisages qu'ils pourront commencer & achever sans aucun pied,

rougeur ni rabat de pastel, garance ou cochenile, du bois d'inde ou d'orseille pour ces sortes de couleurs, & pour les étoffes & les laines du prix dont on a parlé.

Il y a encore beaucoup d'autres instructions sur cette matiere qui regardent les teinturiers de grand & bon teint & ceux du petit teint; mais comme elles ne sont toutes que des espéces de Réglemens de police pour les contenir dans leur devoir & leur faire exercer leur profession comme il faut, on a cru ne devoir pas là-dessus s'étendre davantage, & y ayant d'autres matieres bien plus instructives que celles-là pour ceux qui veulent aprendre le métier de teinturier, voyons ce quelles sont.

CHAPITRE VI.

Des drogues qui peuvent s'employer pour toutes sortes de couleurs, & de celles qu'on doit rejetter comme mauvaises.

IL est constant qu'il n'y a point de profession où il ne se glisse toujours quelques abus, soit de dessein prémédité par ceux qui l'exercent, en vue de leur intérêt propre, soit par ignorance; c'est pourquoi pour tâcher de corriger le premier défaut & faire ensorte que les teinturiers, tels qu'ils soient, ne tombent point dans l'un & l'autre, & que personne d'entr'eux n'ignore les drogues qui leur sont défendues & celles qui leur sont permises d'employer, on a jugé à propos d'en faire ici un détail qui sera comme une instruction, non-seulement pour les aprentifs teinturiers, mais encore pour ceux qui ne sont pas instruits à fond de tout ce que l'art de la teinture exige d'eux.

Il faut sçavoir d'abord pour maximes générales, que toutes les drogues ne donnant point de couleurs propres à disposer les étoffes, pour attirer la couleur de l'ingrédient colorant, ou pour en rendre les couleurs plus belles & plus assurées, doivent être permises aux teinturiers du grand teint, seulement dans les villes où il y a maîtrises, & où il n'y aura qu'un teinturier ; il pourra aussi s'en servir lorsqu'il fait la profession de teinturier du grand & du petit teint sans distinction.

Il est encore très-bon que les teinturiers du grand & du bon teint emploient différemment diverses drogues non colorantes; les uns trouvent leur compte de s'en servir d'une façon & les autres d'une autre. Voici une liste des drogues non colorantes & dont les teinturiers ont coutume de se servir, principalement pour le bon teint.

Il y a l'alun, le tartre ou gravelle, l'arsenic, le réalga, le salpêtre, sel nitre, sel gemme, sel ammoniac, sel commun, sel minéral, sel ou crystal de tartre, l'agaric, l'esprit de vin, l'urine, l'étain, le son, la farine de pois ou de froment, l'amidon, la chaux, les cendres communes, les cendres recuites, & les cendres gravelées. Voici à présent les drogues qui donnent la couleur, & dont il faut se servir pour bien teindre.

Nous avons les pastels de Lauraguais & Albigeois, la vouéde, l'indigo, le pastel d'écarlate, la graine d'écarlate, la cochenille, le mestéque pour les couleurs & les étoffes de prix, la cochenille de deux espéces pour les étoffes de prix médiocre & les laines de mêlange, la garance, la bourre ou poil de chévre, la terre-mérite, la gaude, la sariette, la genestrolle, & la suie. On n'emploie ces dernieres que pour les feuilles mortes, couleurs de poil ou verds

d'olive. Les Teinturiers de petit teint ne font point provision de toutes ces drogues, soit qu'elles leur soient défendues par les Ordonnances, ou qu'elles ne leur soient pas tout à fait nécessaires pour leur teinture. Il n'y a encore un coup que dans les Villes où il n'y a qu'un teinturier ou deux, sans distinction de maîtrise, qui peuvent en être fournis.

Les teinturiers généralement parlant, ont aussi certaines drogues qui doivent leur être communes, comme par exemple la racine, l'écorce & les feuilles de noyer, la coque de noix, la garouille, la galle, le sumac, le rodoul, le fovic ou couperose. Ces quatre derniers ingrédiens servent à donner quelque legere bruniture aux couleurs qu'on ne peut assortir autrement aux nuances dont on veut que les étoffes soient chargées.

On emploie encore dans la teinture, comme on l'a déja dit, le bois d'inde, l'orseille & le verdet, autrement dit verd-de-gris; mais il faut remarquer que ces drogues ne se doivent employer que pour le petit teint. Il y a bien de mauvais teinturiers, ainsi que de bons; les premiers sont fort sujets à se servir de mauvaises drogues, ce qui fait que ce qu'on fait teindre est de l'étoffe gâtée, & argent perdu. Voici quelles sont ces drogues de mauvais aloi, & sur quoi on ne sçauroit trop veiller pour faire ensorte que les teinturiers, en quelque lieu que ce puisse être, ne s'en servent en aucune façon.

Il y a le bois de brésil, le raucourt, le safran bâtard, le tournesol, l'orchanette, la limaille de fer & de cuivre, les moulées de taillandier, le vieux rodoul, & le vieux sumac, qui ont servi à passer les maroquins ou autres cuirs, parce que tout cela n'est propre qu'à falsifier les cou-

leurs, durcir les laines ou dégrader les étoffes. On compte encore parmi ces mauvais ingrédiens le bois jaune, le trantanel, la malherbe & l'écorce d'aune. Il y a cependant bien des endroits où ces ingrédiens sont d'usage dans la teinture, faute de la gaude qu'on ne peut y avoir que très difficilement, ainsi que la fariette, la geneſtrolle, le ſumac le fovic & le rodoul, qui ne sont pas communs par-tout.

Il semble pour l'instruction des apprentifs teinturiers, qu'après avoir fait un détail des ingrédiens bons & mauvais, qui peuvent entrer dans la teinture, il est nécessaire de dire en quoi ces drogues peuvent nuire, ou contribuer à la beauté des couleurs & à la qualité des étoffes qu'on en rend susceptibles.

Les drogues non colorantes, ou qui ne donnent aucune couleur, c'est la même chose, servent simplement par leur Alkali, à disposer les étoffes à recevoir la couleur, & la rendre plus assurée & plus belle; de ces ingrédiens, non colorans, il y en a deux qui, en rendant la couleur plus belle, en alterent un peu la bonté. Telles sont la cendre gravelée, qui affoiblit un peu la bonne couleur que donne la garance, mais qui la rend aussi plus rosée dans la fonte; & l'eau-forte qui ternit aisément le bel éclat du feu ou du nacarat, qu'elle donne à la cochenille sur ses étoffes par plusieurs taches qui y naissent; pour le pastel & les autres drogues colorantes dont on a fait un détail, ils ne sont employés dans la teinture, que pour contribuer à faire les belles & bonnes couleurs.

La terre-mérite a ses propriétés particulières; & quoiqu'elle ne fasse pas un jaune bien assuré comme la gaude, cette drogue est néanmoins fort recherchée pour la teinture, n'y en

ayant point qui ſoit plus propre pour faire jaunir, éclaircir, & tirer ſur le nacarat les couleurs qui ſe font, ſoit à l'aide du vermillon, comme les écarlates de France, ſoit avec la cochenille, comme le rouge cramoiſi, ou ſoit avec la garance, comme le nacarat de garance. La terre-mérite fait encore tout autre effet ſur la cochenille dans les écarlates façon de Hollande.

Quant à l'indigo, s'il ne rend pas une bonne couleur, lorſqu'il eſt employé ſeul, elle devient bonne en récompenſe, lorſqu'on le mêle avec le paſtel. Pour la ſuie, elle rend une couleur fauve qui ſent mauvais; mais malgré cette mauvaiſe qualité, on la recherche pour les feuilles mortes, & pour les couleurs de poil de bœuf, mais il faut l'employer dans un garançage où il y a de la terre-mérite; & ce qui fait qu'on ne rejette point la ſuie dans la teinture, c'eſt qu'elle empêche que la teigne ne s'engendre dans les étoffes.

On ſe ſert de la garouille, parce qu'elle fait une couleur qui convient très-bien aux laines de mêlanges, de la nuance de la couleur de gris de rat. Et ſi le bois d'inde employé avec l'alun & le tartre rend une couleur qui eſt fauſſe, il ne laiſſe pas que d'être bon & aſſuré, lorſqu'on l'emploie avec la galle, le ſumac, le rodoul, le fovic, la couperoſe & le verdet dans les noirs, où il fait un très-bon effet, en les adouciſſant, & les rendant plus beaux, & les étoffes de bien meilleur uſage; on emploie encore ce bois dans les gris, & les racinages des étoffes à vingt ſous l'aune ſeulement. On ne doit point en meſurer dans la falſification du bleu; c'eſt ce que néanmoins font bien des teinturiers, afin que cette couleur leur coûte

moins, que s'ils se servoient de pastel ou de guesde.

L'orseille donne une belle couleur, c'est dommage qu'elle ne soit pas de durée : on s'en sert pour les basses couleurs de la nuance qu'on ne peut imiter que difficilement, & pour bel œil des racinages.

L'avantage qu'on peut tirer de l'écorce d'aune est très-petit, on ne l'emploie ordinairement que pour teindre les étoffes de petit prix. C'est pourquoi elle n'est point permise aux teinturiers du grand & bon teint. On se sert du verd-de-gris pour faire les belles couleurs du verd céladon & de couleur de soufre : cette drogue est encore utile dans le noir, lorsqu'on l'emploie en petite quantité & à demi-chaud avec le bois d'inde, ce qui se doit faire sans préparation d'alun ni de tatre.

On n'use plus guere dans la teinture des laines, ni du trantanel, ni de la malherbe, ni de la couleur du fustel. Les premieres étant nuisibles à la vue de ceux qui s'en servent, outre que leur couleur n'est pas si assurée que celle de la gaude, de la sariette, ou de genestrolle, & que la couleur de fuste ne vaut pas celle de la gaude & de la racine. Quant au bois jaune, on s'en sert avec succès pour le noir.

Il n'y a rien de plus préjudiciable aux laines qu'on teint, que la moulée, les limailles de fer & de cuivre, étant très-sujettes à altérer considérablement le corps des étoffes, parce qu'elles les endurcissent & s'attachent au fil, qu'elles rongent & coupent, comme si c'étoit de la teigne. Le tournesol a encore de très-mauvaises qualités, ce qui fait qu'on ne doit point l'employer dans la bonne teinture.

Il y a des endroits où l'on emploie l'orcha-

nette dans la teinture, elle fait un rouge brun tirant sur le tanné; mais elle n'est pas si belle à beaucoup près, ni si bonne, ni à si bon marché que celle de la garance, c'est pourquoi on peut s'en passer si on veut, ainsi que du rocourt, qui rend aussi une couleur qui est chere, qui n'est pas si belle ni si assurée que celle de la bourre qui coûte moins.

C'est un abus & une dépense inutile pour les teinturiers, de se servir de safran bâtard, n'étant point du tout propre à la teinture des laines, qui reçoivent mieux la couleur qu'il peut donner avec la bourre, outre que cette drogue est fort chere, & que faisant autrement, il en coûte bien moins.

Le bois de brésil pour teindre en rouge, n'est point du tout estimé; c'est pourquoi on le défend absolument aux teinturiers généralement, c'est une couleur fausse, qui ne laisse pas cependant que d'être chere, d'autant que le bois de brésil est un ingrédient qui vient de loin. L'orseille a quelque chose de meilleur pour teindre : on n'imite que très-difficilement les premieres couleurs de sa nuance, elle s'emploie sans alun, ni sans gravelle: ce sont toutes ces bonnes qualités qui l'ont rendue d'usage dans la teinture.

Il est bon de sçavoir que des cinq couleurs matrices, les trois premieres qui sont le bleu, le rouge & le jaune, ont beaucoup de liaison ensemble, & qu'il faut voir beaucoup d'expérience & de pratique pour y réussir, outre que de toutes les couleurs qu'on tire de leurs nuances, il ne peut s'en faire aucune qui soit fausse.

Des deux autres couleurs matrices qui restent, le noir doit toujours recevoir le pied de Guesde, & être engallé; la premiere façon s'observe par

les teinturiers du grand teint, & l'autre par ceux du petit teint dans les Villes où il y a maîtrise & bonne police pour bien faire exécuter les Réglemens de la teinture ; mais dans les lieux où il n'y a qu'un ou deux teinturiers, il font tout l'ouvrage quand ils sçavent leur métier, & qu'ils ont dequoi le faire. A l'égard du fauve, qui est la nuance du noir, il a toujours besoin du Pastel, de la Garance ou de la Cochenille pour être de bonne teinture, qu'on n'emploie pour l'ordinaire que pour les laines fines & les étoffes de prix. Si on veut en diminuer le prix, on se sert du bois d'Inde & de l'Orseille.

CHAPITRE VII.

Contenant plusieurs remarques fort utiles à faire sur la Teinture.

APrès avoir assez simplement parlé des drogues dont on pouvoit se servir dans la teinture des laines & de celles qu'on devoit rejetter, comme étant beaucoup préjudiciables, on a cru pour détromper bien des teinturiers, des abus qu'ils commettent dans leur Art, que ces remarques ne seroient pas ici inutiles ; elles pourront aussi servir à aplanir quelques difficultés qui pourroient naître à l'avenir sur de semblables matieres.

Il y en a qui croient que la couleur du bois de brésil mêlée avec la racine, subsiste dans les laines de mêlange, mais ils se trompent, puisque jusqu'ici l'expérience a découvert le contraire ; car il est constant qu'on peut avec plus de succès se servir de la Garance pour cela : ainsi c'est donc faire un très-mauvais ouvrage, en fait de teinture, que d'employer le bois de brésil ; car s'il

naît quelque couleur dans le mêlange des Etoffes, c'est plutôt celle de la racine ou de la galle que celle du brésil, qui perd entiérement le violent qu'elle avoit donné à l'Etoffe, sur-tout aux endroits qui sont plus exposés au soleil & aux injures du tems, & qui paroissent de couleur jaunâtre ou fauve, qui fait un différence du reste qui est très-désagréable.

On sçaura encore que le bois d'Inde, qui devient une couleur assurée à l'aide du verd-de-gris, de la Galle & de la Couperose dans le noir, lorsqu'on l'emploie en trop grande quantité dans les gris & les racinages de laines de mêlange, & dans ceux des Etoffes, ou dans leur grisages; que ce bois, dis-je, ne peut éviter la tache de l'urine, ou de quelqu'autre liqueur âcre ou mordicante; ce qui fait qu'on emploie le Pastel, la Garance ou la Cochenille pour les laines & les Etoffes de prix dans les couleurs, ou le trop qu'il y a de ce bois, & le peu de Galle ou de Courperose qui s'y peut employer, pourroit produire ce mauvais effet.

Quelques-uns, par entêtemnnt & sans raison, veulent que parce que le Fustel ou bois jaune est propre pour faire un jaune doré & couleur de chamois, & qu'il seroit même très-bon pour les olives & feuilles mortes, qu'on pourroit utilement employer cette drogue pour falsifier, & augmenter les nacarats de bourre, & autres couleurs importantes qu'il peut altérer. C'est ce qui n'est pas permis, & ce qu'on ne doit pas faire, supposé même que ce Fustel incorporé & allié avec la Gaude composât une couleur meilleure & plus stable pour faire les jaunes verds d'olives & feuilles mortes, que ne feroit la Gaude employée seule, qui n'opere point cet effet. Il faut pour faire le verd d'olive qu'il y ait du

fauve mêlé avec le jaune, & du fauve avec le bleu & le jaune pour composer une feuille morte : c'est de ce que les teinturiers les plus expérimentés tomberont d'accord.

Le noir de castor est une couleur fort suspecte parmi les teinturiers ; la plupart en font un secret, & cela pour y donner plus de relief & mieux déguiser la falsification de cette couleur dont jusqu'ici on n'a rien vu d'avantageux. Si dans la teinture il y a quelque habile homme qui découvre quelque secret, il est juste qu'il retire le fruit de sa découverte ; mais il faut que ce secret ne soit point imaginaire, comme il y en a beaucoup, qu'il soit bien éprouvé, & qu'il se soutienne toujours ; autrement c'est n'avoir rien fait.

L'Art de la teinture demande beaucoup d'aplication, si on y veut réussir ; il exige de ceux qu'il le professent des recherches fort exactes sur ce qui en regarde la pratique : avant que d'employer les herbes, drogues, les minéraux & les racines qui peuvent contribuer à la bonne teinture, il faut faire un examen fort sérieux ; éprouver si la couleur en est bonne ; & ne pas imprudemment s'en servir, crainte d'y être trompé.

Il faut remarquer que bien qu'il soit vrai de dire qu'un noir dans lequel est entré le bois d'inde puisse prendre & se retirer plus aisément à froid, & qu'il soit plus beau, plus doux & de meilleur usage que celui où il n'y en est point entré, ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille ôter aux étoffes le pied de Guesde dont elles ont besoin, ce qui se pratique assez souvent à l'égard des étoffes foibles & légeres par la plupart des teinturiers, soit parce qu'il leur faudroit employer au double d'autres drogues afin de rendre ce noir assuré, ce qui le rendroit plus cher qu'avec le pied du pastel, & obligeroit les tein-

turiers pour en profiter d'en retrancher la plus grande partie & de rendre parce ce moyen cette couleur doublement mauvaise, soit que ces noirs, ou le bois d'inde, lorsqu'il s'emploie en trop grande quantité, se tache s'il n'est fortifié par le pied du guesde, & devient roussâtre aux endroits où l'urine ou quelqu'autre liqueur âcre les touche fortement.

CHAPITRE VIII.

Des drogues qui entrent dans le bon Noir; avec la maniere de le faire avec les pieds de Guesde & de Garance qui lui conviennent, selon la qualité & la durée des Etoffes. Remarques curieuses sur les Etoffes qu'on teint.

ON peut dire que ce chapitre-ci contient une partie de la science du teinturier, on n'y voit qu'instructions sur instructions; tout y est essentiel, & mérite qu'un homme qui veut aprendre le métier de teinturier y donne toute l'attention dont il est capable; il est sûr qu'il y trouvera tout ce qu'on peut souhaiter sur la maniere de faire le bon noir, & comment il faut l'apliquer sur toutes sortes d'étoffes en laine. Commençons par le noir des étoffes de prix, & de celles qui sont moins cheres.

C'est la couleur la plus importante, & où il se peut commettre plus de tromperies sans qu'on puisse que très-mal-aisément s'en apercevoir; c'est en cette couleur qu'on met les étoffes les plus fines, c'est pourquoi on ne sçauroit l'examiner trop à fond, ni faire donner aux étoffes la meilleure couleur noire qu'il est possible, sans dégrader sensiblement les étoffes, ni enchérir de beaucoup la couleur.

De la raison pourquoi les noirs des étoffes de prix doivent être garancés.

Si on demande pourquoi les noirs des étoffes de prix doivent être garancés, on répondra qu'il y a quatre raisons pour cela.

La premiere, parce que la couleur en est meilleure, plus belle & de meilleur usage; c'est deja un motif qui doit suffire pour n'y pas manquer.

La seconde, parce que les laines des étoffes de prix, qui sont les plus fines, étant les plus humides & les plus huileuses, s'engraissent, sont très-susceptibles de poussiere, & prennent facilement la charpie du vieux linge lorsqu'elles n'ont pas été purgées avec l'alun, la gravelle & la garance avant que de leur faire prendre le noir, c'est ce qui se prouve tous les jours: ainsi cette raison est sans contredit.

La troisieme, parce que lorsqu'on ne garance pas le noir des étoffes fines, on est obligé d'y employer davantage de couperose, qui est une drogue plus âcre & plus mordicante que l'alun.

Et enfin, la quatriéme raison est, parce que l'usage des étoffes noires de prix qui sont garancées, étant mieux desséchées & dégraissées est bien plus sain que si elles ne l'avoient pas été; ainsi on peut conclure de là que le noir des étoffes fines qui a été garancé, est toujours meilleur, plus beau & plus sain qu'aucun autre où l'on auroit manqué de le faire.

Il arriveroit cependant qu'on pourroit douter de l'usage d'une étoffe qui en a été teinte, si on ne sçavoit que, quoiqu'il n'y ait point de drogues âcres & mordicantes qui ne durcissent les étoffes & n'en abregent la durée, tels que sont les sels, & principalement l'alun & la couperose; on peut assurer que l'alun mis en petite quantité pour un

noir de Garance, corrigé avec un peu de gravelle, & qu'on laiſſe bouillir très-peu, n'eſt pas capable de produire ce mauvais effet, & qu'au contraire deſſéchant ce que la laine a d'humide, d'huileux, & que la purgeant de la graiſſe avec la gravelle & la garance, cet alun en augmente la durée, en empêchant que la pouſſiere qui ronge le fil de laine, ainſi que fait la teigne, ne s'y attache & ne l'altere; outre que la charpie du vieux linge n'y adhere point non plus, ce qui eſt un inconvénient très-grand, & dont bien des teinturiers ont ignoré les fâcheuſes ſuites, & le remede qu'on y devoit aporter.

C'eſt une abſurdité de croire que le noir bien apliqué abrege la durée des étoffes, cette altération ne vient que par certains défauts que l'étoffe contient en ſoi, ou pour avoir mal fait ſon aprêt, ou par l'inexpérience du teinturier qui a manqué de lui donner l'alun, le tartre & la garance, comme on l'a dit, ou d'y avoir apliqué le noir avec les drogues, & de la maniere qu'on l'a preſcrite.

De l'utilité de l'alun.

Tous les teinturiers emploient les drogues qui conviennent à leur art; mais il y en a peu qui en ſçachent la vertu; c'eſt pourtant une connoiſſance qu'ils devroient tâcher d'acquérir, & qui leur ſeroit d'autant plus utile dans les aprêts qu'ils en font par les doſes juſtes qu'ils y mettroient, que les étoffes qu'ils teindroient en ſeroient plus belles & de plus de durée. L'alun, par exemple, ſert à diſpoſer les étoffes à recevoir la couleur; outre que cette drogue leur donne un luſtre éclatant, on emploie la gravelle pour corriger l'acrimonie de l'alun, afin que par cet adouciſſement il ſoit plus en état de diſpoſer l'étoffe à recevoir la couleur.

Lorſqu'on emploie le paſtel & la garance pour rendre la couleur du noir plus belle & bien aſſurée ſur les étoffes de prix, on n'eſt point obligé d'employer tant de couperoſe, comme il faudroit néceſſairement le faire, ſi on la mettoit de blanc en noir; ainſi en voulant éviter un inconvénient imaginaire, on tomberoit dans un mal effectif, puiſque l'acrimonie de la couperoſe, qu'il faudroit employer en plus grande quantité, ſi les étoffes n'étoient point garancées, eſt bien plus dangereuſe que celle de l'alun, du tartre & de la garance.

Il eſt bon de ſçavoir que la rougeur d'un noir garancé, étant plus difficile à ſurmonter que la vivacité d'un bleu, demande auſſi plus de couperoſe pour le noircir, & qu'un noir garancé de cette façon ne rougit que fort peu ou point du tout; & que ſupoſé que cela fût, il n'y auroit qu'à mettre du bois d'Inde dans le noir & par ce moyen on ôte facilement cette rougeur ſans être obligé de faire bouillir beaucoup les étoffes dans la galle, ni de donner trop chaud le bain de la couperoſe, parce que le bois d'Inde qui ſert en ce cas-là de galle, ſe prend & fait prendre le noir à l'étoffe, quoique le bain n'en ſoit que médiocrement chaud, ce qui contribue beaucoup à adoucir les étoffes qui ſont teintes en noir.

De la néceſſité de gueſder les laines de mélange ſans les garancer.

Si c'eſt une néceſſité de gueſder & de garancer les noirs des étoffes de prix, on ne doit pas en agir de même à l'égard des laines fines qui ne ſont pas filées, parce que l'alun & la garance qui deſſéchent le poil de la laine, l'empêchent de ſe rendre flexible ſous les doigts de la fileuſe, & de ſe lier dans le foulon; on ſe con-

tente ſeulement de la bien gueſder ; car le bleu, quelqu'obſcur qu'on le puiſſe faire, purifie toujours cette laine & en adoucit plutôt le poil qu'il ne le durcit.

Si les étoffes noires & fabriquées de laines fines doivent être garancées pour les deſſécher & les dégraiſſer, il ſuffit de gueſder les étoffes de laine médiocres & groſſieres, qui d'elles-mêmes ſont ſouvent trop ſéches, le gueſde qui les adoucit quand il eſt mis à propos, & en quantité ſuffiſante, ſelon la bonté & la durée de l'étoffe, en rend la couleur fort bonne & des plus aſſurées, pourvu que le paſtel en compoſe le bleu, qu'il ſoit pur ou mêlé avec la vouéde & l'indigo, autrement ce ne ſeroit qu'une fauſſe couleur.

De la maniere de donner le pied du noir ſelon la durée des étoffes.

Il eſt impoſſible de fixer le pied du paſtel ſeul, ou du paſtel avec la garance, de chaque ſorte d'étoffe & marchandiſe qu'on voudra teindre en noir, ſelon la fineſſe de la laine & la durée de l'étoffe, qu'auparavant on ne ſe ſoit inſtruit de quatre cho- eſſentielles à la teinture.

La premiere regarde les étoffes raſes fort & les ſerges à deux envers fabriquées de bonne laine, & qui ſe lient autant par la tiſſure de leurs filets que par la liaiſon du poil de la laine pour n'avoir pas été rompue par le chardon ni la carde. Ces étoffes doivent avoir un pied plus fort que les étoffes de même laine qu'on aura cardées, parce que les premieres durent bien davantage.

La ſeconde veut que la couleur pénétrant mieux les étoffes qui ſont plus ouvertes que celles qui ſont plus ſerrées, il faut que ces der-

nieres, recevant le pied plus fort, afin que ce qu'elles auront de plus, compose la teinture qu'on aura fait prendre aux autres dans le corps de l'étoffe.

La troisieme consiste à remarquer que les étoffes qui servent de doublures étant plus ouvertes & moins exposées au soleil & à la pluie que les autres, qui fatiguent davantage, quoiqu'elles soient toutes de même nature, doivent par conséquent avoir un moindre pied.

Et la quatrieme enfin demande que les ras de Châlons, d'Amiens, de Rheims, de Chartres & autres étoffes de cette sorte, qui étant foibles ne durent pas la moitié tant que les ras de Nismes, Montauban, S. Gaudens, & autres ras qui sont forts; cette chose, dis-je, demande qu'on donne à ces premieres étoffes un moindre pied, & qui soit proportionné à leur durée, bien que le prix en soit souvent de laine fine.

Du pied de guesde & de garance qu'on doit donner aux étoffes de prix.

Il est bon pour mettre à profit tout ce qu'on vient de dire & avec une juste proportion, de bien guesder tous les draps d'une aune, une aune & un tiers, & une aune & demie façon d'Espagne, de Hollande, d'Angleterre, de Sapte, de Carcassonne, d'Elbeuf, de Rouen, Sedan, & d'autres sortes de draps de même fabrique & largeur, & de pareille qualité qui se vendront plus de douze livres l'aune.

Il faut guesder d'un bleu pers, les draps du Seau, de Berry, de Ségovie, de Rouen, de Dieppe, Fécamp, Carcassonne, Sedan, ratines fines de toutes sortes, serges de Ségovie, & de Limestre, serges à deux envers & autres étoffes

femblables ; de quelque largeur & fabrique qu'elles foient, & dont l'aune ne fera que de quatre livres dix fous, jufqu'à douze livres, remarquant feulement de les moins garancer que les étoffes dont on a parlé dans l'article précédent. Quant à celles qui coûteront moins de quatre livres dix fous, il fuffira de les guefder d'un bleu pers fans les garancer.

On guefdra auffi d'un bleu pers & on garancera comme les étoffes ci-deffus, les droguets de laines fines, apellés *droguets demi-foulés*, les ratines étroites, cordelats d'Aignan, & autres étoffes femblables d'une demie-aune ou deux tiers de large qui pafferont trois livres l'aune.

Les draps, ferges & ratines de quelque largeur fabrique & qualité qu'elles foient, qui fe vendront depuis trois livres l'aune jufqu'à quatre livrés dix fous, feront guefdés comme un bleu pers ; au lieu que ceux qui feront de moindre prix, feront guefdés comme bleu de Roi, fans être garancés.

Il faut auffi guefder fans garancer les ferges de Londres, ras de Châlons & de Rheims, ras polhilaire & façon de Seigneur, de Nifmes ou Ufez, ras fins d'Albi, Caftres & Montauban, ras croifés, fort ou façon Seigneur, de S. Gaudens, ferges de Rome & façon de Seigneur, ferge de Sommieres, ferge étroite à deux envers, Barracans de Flandré, burats doubles de Saint Gaudens, & autres femblables étoffes de moyenne largeur, de quelque fabrique qu'elles puiffent être qui excéderont le prix de quarante fous l'aune.

Pour ce qui concerne les moyennes ratines de Beauvais, & autres étoffes de moyenne largeur, de quelque fabrique qu'elles foient, & qui feront depuis vingt-cinq fous l'aune, jufqu'à qua-

rante, elles seront guesdées dumoins comme un bleu turquin, sans être garancées ; & dans cette classe seront comprises les revesches ou bayettes, serges ou molletons d'Angleterre, serges de Mouis, Morlay, Aumale, Crevecœur, ras de S. Lo, ras de S. Gaudens, lingettes de Caën & de Falaise, camelots d'Amiens, d'Arras & de Lille, bayettes de Castres & de la Burguierre, petite ratine de Sommieres, cadis d'Aniane, & de crespon Castres.

Du pied de guesde pour les étoffes de petit prix.

On guesdera du moins comme un bleu céleste, les revesches d'Amiens & de Valentine de deux tiers, les serges de Chartres, de Nogent & façon de Chartres, les cordelats du Cré, les petits frisons & cadis de Nismes, les serges d'Aumale de deux tiers, les étamines d'Amiens, du Lude, de Rheims, les petits burats de S. Gaudens & d'Auvergne, les ras non croisés, les cadis de S. Gaudens, & toutes autres petites étoffes qui seront depuis douze jusqu'à vingt-cinq sous l'aune.

Les petits cordelats de saint Genie, la burrate d'Auvergne, les cadis & frisons du pays du Gevaudan, les serges de S. Flour, & autres petites étoffes qui seront en blanc, & se vendront douze sous l'aune, ne seront guesdées que comme un bleu mignon, qui est la moitié de la nuance d'un bleu céleste.

Toutes les laines qui servent au mêlange, doive être guesdées sur le même pied que celui des étoffes dans lesquelles on les emploie, sans qu'il soit besoin de les garancer ; cela leur donne une teinture qui convient à leur qualité.

Les bonnes seront guesdées comme la laine,

& les bas d'eſtame, qui excéderont trois livres la paire. Si on veut qu'ils ſoient teints ſelon que leur qualité exige; ils doivent avoir le gueſde comme un bleu de roi, les bas qui ſeront depuis quarante ſous juſqu'à trois livres, ſeront gueſdés comme un turquin, & les autres de plus bas prix, comme un bleu céleſte; pour ce qui eſt des laines ſines, qu'on emploie dans la fabrique des férandines, & autres ouvrages où la laine ſe couvre, on ſe contentera de les gueſder comme un bleu céleſte, qui ſuffira pour donner un beau noir à ces ſortes de marchandiſes.

Voici une maxime générale, qui regarde tout ce qu'on vient de dire ſur le gueſdage des étoffes, & conſiſte à ſçavoir, qu'il eſt toujours bon d'augmenter le pied de la couleur des étoffes, ſoit du paſtel ſeul, ou du paſtel avec la garance; mais qu'il ne faut jamais le diminuer, c'eſt ce qui eſt défendu expreſſément aux teinturiers du grand & du bon teint, ainſi qu'aux marchands qui font teindre des étoffes.

Remarques ſur les étoffes qu'on teint.

Comme on ne doit rien laiſſer échaper, autant qu'on le peut, de ce qui regarde l'art où la profeſſion qu'on veut embraſſer, & que ce n'eſt que par les raffinemens qu'on y trouve, qu'on ſçait le faire valoir: on a expérimenté juſqu'ici, que ce ſeroit un avantage pour les étoffes, les marchandiſes & les laines, de leur donner un bon pied du paſtel ſeul, ou paſtel avec la garance; puis de leur faire prendre enſuite un bon noir, puis il faut engaller & le noircir fort à propos avec quantité ſuffiſante de galle, ſumac, & au défaut du ſumac, avec rodoul & fovic, & le faire après noir ſur le même bain avec quantité ſuffiſante de bois d'inde & de couperoſe & un peu de

verd-de-gris. Il faut que le bois d'inde ait été bouilli ſéparément, & le laiſſer prendre à loiſir en le levant, & l'éventant ſouvent, c'eſt le ſecret d'avoir un très-beau noir, & d'un bon uſer, lorſque le bois d'inde s'aſſure, & qu'il ſe rend bon, à laide de la galle & de la couperoſe. Il rend les autres drogues meilleures, & les aſſure davantage dans le noir. On emploie encore avec ſuccès le bois jaune dans le noir.

Ce n'eſt pas aſſez d'employer la galle, le ſumac, la couperoſe, ou le bois d'inde, le rodoul & fovic, au lieu du ſumac, pour faire un beau noir, & de les mettre à doſe ſuffiſante. Il eſt bon d'obſerver encore, que les étoffes ſoient miſes au large dans la chaudiere, afin qu'elles puiſſent ſe joindre, qu'elles ne ſe chiffonnent point, & qu'elles ne brûlent plutôt que de prendre la teinture.

Le ſecret pour empêcher que le noir ne noirciſſe ou rende bleuâtre le linge, il n'y a qu'à bien dégraiſſer les étoffes, & les dégorger avant que de commencer à les teindre, & qu'à bien mettre la cuve en œuvre quand on lui donne le bleu. On obſervera auſſi que le bleu ne ſoit pas d'inde ſeul, ou employé dans un troiſieme ou quatrieme réchaud, parce qu'il ne faut que cela, pour empêcher que la teinture ne s'attache à l'étoffe, qui la rejette ſur le linge. Il faut encore que l'étoffe ſoit très-bien lavée du bleu, & bien laver le noir quand il eſt fini. Il eſt bon, autant qu'on en a la commodité, que ce lavage ſe faſſe dans un leger foulon; puiſque plus un noir eſt noir, plus il eſt difficile à laver; & pour mieux rabattre, nettoyer & adoucir les étoffes de prix, on les paſſera ſur un gaude.

C'eſt un très-grand défaut, en fait de teinture, de

de retrancher une partie de la dose des drogues qui doivent entrer dans le noir pour le rendre parfait, & c'est ce qui arrive à la plupart des petits teinturiers, pour profiter de la dépense qu'il conviendroit faire pour cela, au grand préjudice que l'étoffe & la couleur en reçoivent.

Et pour bien faire encore, il faut en même-tems qu'on fera la séparation des teints, mettre le poids des drogues qui sont nécessaires, sans en rien diminuer, & rien épargner d'ailleurs.

CHAPITRE IX.

Où l'on voit tout ce qu'on doit observer à l'égard du pied, & la façon du noir pour les étoffes qu'on changera de couleur, avec d'autres instructions, très-nécessaires sur la teinture des étoffes & des laines.

IL n'est pas rare de voir chez les marchands d'étoffes des marchandises qui, pour n'être plus à la mode par leurs couleurs, deviennent, comme on dit, des *gardes-boutiques* dans un magasin; mais, comme en les changeant de couleur, on peut en avoir le débit, & que le noir y peut convenir le plus souvent, il n'est plus question que de sçavoir donner cette teinture à ces étoffes gâtées, & qui ne sont plus d'usage; ou bien d'aprendre à leur faire prendre une autre couleur plus obscure que celle où on les a mis d'abord, & de faire ensorte que rien ne manque à leur fabrique, tant pour contribuer à la bonté & au lustre de la couleur, qu'à la durée de ces étoffes.

Pour réussir en cela, on doit d'abord avoir égard au premier pied de couleur qu'on donne à une étoffe, pour lui faire prendre à propos le

second, & le finir, s'il n'y a rien à souhaiter dans le premier pied, & que le noir soit parfait.

Sur ce fondement établi, si ce pied est d'un bleu pâle, on le mettra au point de sa nuance, qui convient à l'étoffe, pour la mettre en noir, ou pour la garancer, si l'étoffe bonne par elle-même le demande. Si c'est un jaune, on lui donnera le bleu nécessaire; si c'est un rouge, il faudra lui donner le bleu, ou le rouge, au cas que cela convienne à l'étoffe, avant que de la mettre en noir.

Si c'est une couleur qui ait été racinée ou brunie sans avoir été bouillie, on se donnera bien de garde de faire bouillir l'étoffe pour la garancer, parce que l'acrimonie de l'alun durciroit la laine dans le bouillon, & disposeroit les étoffes à se brûler dans le noir, à cause que la premiere couleur seroit âcre. C'est pourquoi il suffit en ce cas de la faire bien guesder, après avoir fait passer l'étoffe dans deux ou trois vieilles cuves pour l'adoucir & la décharger, autant qu'il est possible, de ce que la premiere couleur a d'acrimonie, cette mauvaise qualité étant préjudiciable à l'étoffe qu'on teint, en lui faisant perdre la bonne cuve; ainsi le guesde employé de cette maniere adoucit l'étoffe, & en assure la couleur autant qu'elle le demande.

De l'engallage des étoffes qui auront reçu la premiere couleur avec des drogues âcres.

C'est un point essentiel en fait de teinture, de sçavoir bien ménager le noir qu'on donne aux étoffes qui ont reçu la premiere couleur avec des drogues âcres. Il faut sur-tout observer de ne les point faire bouillir dans la galle ni dans le noir; mais, afin de leur faire prendre la couleur à froid, on doit, après avoir fait bouillir la galle & le sumac avec du bois d'inde, ôter le

feu de dessous la chaudiere dans laquelle on met après les étoffes, qu'on laisse engaller en les remuant de tems en tems sans qu'il y ait du feu durant dix ou douze heures, ensuite on peut les lever & les éventer pendant qu'on fera réchauffer le bain pour y remettre les étoffes de la même maniere qu'auparavant & pour autant de tems.

Il faut pour entendre la teinture des étoffes & après les avoir levés de l'engallage, & les avoir éventées, faire bien réchauffer le même bain, & y remettre encore d'autre bois d'inde bouilli à part, & qu'on aura laissé refroidir pendant trois ou quatre jours.

Le bain étant suffisamment chaud, on y met la couperose qu'on laisse bien fondre & incorporer avec les autres drogues; puis on ôte le feu de dessous la chaudiere pour y mettre les étoffes qu'on aura soin de bien remuer dans le commencement pour les faire joindre, & vingt-quatre heures après l'on pourra les laver, les éventer de tems en tems, & pendant qu'on réchauffera un peu le bain pour y remettre ensuite les étoffes pour autant de tems qu'on l'a dit, & davantage. Il vaut mieux que le bain soit plus froid que trop chaud. La galle ni le bois d'inde ne doivent point être épargnés, pour la raison que les étoffes en deviennent plus douces. On peut encore, si l'on veut, employer le bois d'inde en ces sortes de noirs.

Le verdet ou verd-de-gris s'emploie avec succès dans la teinture en noir; c'est par son moyen que le bois d'inde se prend mieux; mais il est dangereux d'y en trop mettre, & qu'il ne cuise trop en réchauffant le bain; car pour lors il durcit les étoffes & les rend gommeuses: ainsi il faut faire attention à l'usage qu'on en fera,

& on remarquera que ces ſortes de noirs s'engalleront & ſe perfectionneront bien plus commodément dans une cuve de bois que dans une chaudiere qui ne ſerviroit en cela que pour faire cuire les drogues & réchauffer les bains.

Mais comme il y a bien des teinturiers qui pourroient uſer de cet expédient pour priver les étoffes du pied néceſſaire, & pour faire paſſer un reteint pour une couleur qu'on auroit faite dans les formes, il faut toujours laiſſer une roſette de la couleur en laquelle étoit l'étoffe avant qu'on ait commencé à la reteindre, & une autre de la couleur qu'elle étoit après le pied du bon teint avant que de l'engaller & de lui donner le noir. Si cette étoffe étoit une roſette blanche, on peut la laiſſer après avoir reçu la teinture du pied de gueſde ou de la garance du bon teint, pour juſtifier la bonté du pied qu'on lui aura donné. Cette maniere d'agir ſe pratique ordinairement dans les villes où il y a maîtriſe de teinturier, & des teinturiers de grand & de petit teint, les premiers mettent la premiere roſette, & les autres la ſeconde.

Il arrive quelquefois par l'ignorance ou la malice d'un teinturier, qu'une étoffe aura été mal teinte en noir, & qu'il ſera queſtion de la faire reteindre. Pour lors il ne faut point la gueſder ni la garancer, parce que c'eſt la dégrader beaucoup en altérant la couleur, & ſi cette étoffe a été engallée, on ne peut la réengaller ſur le noir ſans la durcir, ni en abreger la durée. Cependant il eſt bon de ſçavoir quel reméde aporter à tous ces défauts : les voici.

Si donc on ſouhaite reteindre quelqu'étoffe, & lui faire prendre un très-beau noir ſans l'altérer, il faut la mettre bouillir dans quantité ſuffiſante de bois d'inde pendant trois ou quatre heu-

res, & après avoir laissé refroidir le bain, y mettre de bonne galle pillée, un tiers moins que de bois d'inde, avec fort peu de sumac; puis faire rebouillir le tout ensemble pendant trois heures, & laisser encore refroidir le bain; ensuite on y met un peu de couperose qu'on laisse bien fondre & incorporer avec le reste; puis ayant oté le feu de dessous la chaudiere; on délaiera un peu de verdet dans le même bain, pour y mettre après les étoffes qu'il faut bien remuer, lever, & éventer; on réchauffera aussi le bain de tems en tems comme on l'a enseigné ci-dessus.

Il est bon de remarquer que la cuve de bois est plus propre pour les repassages des noirs que la chaudiere. On peut au défaut du sumac employer le rodoul & le fovic, le bois jaune peut encore y être employé utilement.

De inconvéniens sujets à dégrader les Laines noires qui servent aux mêlanges.

On a observé jusqu'ici qu'il y a trois choses dans les noirs qui se font aujourd'hui, au sujet des laines qui les dégradent, les durcissent, & qui les empêchent de se bien peigner & de se rendre souples pour être bien filées, qui est un inconvénient qui fait qu'il en reste presque la moitié qui se réduit en plis & en pignons.

La premiere chose donc qui cause de l'altération aux laines, est le pied de la racine qu'on lui donne, qui est le principe de ce mauvais effet; c'est à quoi on peut remédier, & ce qu'il est nécessaire de faire pour avoir de bons noirs.

La seconde consiste en ce qu'on emploie trop la courperose dans cette teinture, sans y mettre le pastel, ou le guesde, qui l'augmente.

Et la troisiéme, c'est qu'on laisse trop bouillir ces drogues, soit dans l'engallage ou dans le

noir, dans lequel on n'a pas mis du bois d'inde, qui est la drogue qui contribue le plus à faire prendre le noir à froid ce qui le finit.

Mais comme il y a bien des défauts en toutes sortes d'arts qui ne sont pas sans remedes, en voici quelques-uns pour prévenir dans la teinture des noirs, les inconvéniens qui y peuvent arriver.

Si bien donc que pour y réussir & avoir des laines teintes comme il faut sans être durcies ni dégradées pour le premier pied, par l'engallage, ni par le noir qu'on lui donne ensuite, il est absolument besoin, au lieu du pied de la racine qui les durcit, de mettre le pied avec le pastel ou le guesde qui les adoucit plus ou moins que la laine qui peut entrer dans les étoffes de grand ou de petit prix; & plus ou moins fines.

Voici encore un autre moyen qui n'est pas tant d'importance que le premier; pour le pratiquer avec succès, il n'y a qu'à bien faire bouillir la galle & le sumac ensemble. On peut au défaut de cette drogue se servir du rodoul ou du fovic, puis y mettre du bois d'inde cuit à part, & après cela y mettre les laines, auxquelles il ne faut donner qu'une chaleur modérée; & pour bien faire, on les tiendra long-tems dans l'engallage sans les faire bouillir, parce que le bouilli les feutre, & après qu'on les a levées & qu'on les a éventées de l'engallage, on les met dans le même bain du bois d'inde avec du verdet, & un tiers, ou moitié moins de ce qu'on avoit accoutumé d'y mettre de couperose. Cela fait on n'y trempe les laines qu'on teint long-tems dans le noir, soignant toujours de les lever & de les éventer jusqu'à deux fois: il faut encore un coup que le feu soit modéré, afin que le bain ne soit point trop chaud; & c'est en agissant de cette maniere qu'on a un noir fort doux & des

laines, qui, outre qu'elles ſont fort ſouples, ne perdent rien de leur étaim, & ne font que très-peu de plis & de pignons.

Secret pour diminuer le prix des couleurs de laines de mêlange.

Comme toutes les laines qui ſervent au mêlange doivent être teintes ſur le pied des étoffes où elles entrent, & que leurs couleurs n'ont pas beſoin d'être, ni ſi vives, ni ſi éclatantes que celles des étoffes, il faut, pour diminuer autant qu'on le peut le prix de leurs couleurs, ſans en altérer la bonté; il faut, dis-je, que tous les rouges de laines fines & médiocres, qu'on avoit accoutumé de faire avec le bréſil, s'effacent avec la garance; la couleur que rend cette drogue eſt très-bonne & n'eſt guere plus chere que celle du bréſil, qui eſt fauſſe.

Quant aux violet, colombins, pourpre, penſée, fleur de lin, gris argenté & couleurs ſemblables de même laine de mêlange qu'on avoit accoutumé de teindre avec le bois d'inde & le bréſil, ou avec le gueſde & le bréſil, il faut gueſder chacune de ces couleurs ſelon leurs nuances avec le paſtel ou l'indigo, ou avec le vouéde & l'indigo; puis les faire bouillir avec l'alun & la gravelle; les coucouleurs griſes moitié moins que les autres; puis on les cochenille avec la petite cochenille campeſſiane, & pour diminuer davantage le prix de ces couleurs, on peut les augmenter d'un pied de garance dans le bouillon qui ſera auſſi grand que les couleurs le pourront ſouffrir.

Il faut remarquer qu'il eſt bien plus expédient de ſe ſervir du gueſde avec la garance que du gueſde avec de la cochenille campeſſiane dans le gris & dans les racinages de laines de mêlange de prix, tant parce que la petite rouſſeur que

leur donne la garance sert d'un commencement de racine, que parce que la couleur en est aussi bonne & à meilleur marché. Si on veut donner une couleur rosée, il faut employer un peu de cochenille, cette drogue assortit très-bien leurs couleurs & leurs nuances.

On guesdera avec le pastel, le guesde & l'indigo, les tannés, roses séches, amaranthes, & autres couleurs semblab es & de même nuance, des laines fines & médiocres qui servent aux mêlanges, & on les fera bouillir avec l'alun & la gravelle qui doivent être garancés avec bonne garance, & passés ensuite sur la fin d'un cochenillage de campessiane, si le rabat qu'on lui pourra donner dans une cuve de pastel ou de guesde ne rose pas assez la couleur pour la mettre à sa nuance.

On ne parle point des gris qui se font avec la galle & la couperose, ni des fauves qui se font avec la racine, l'écorce de noyer & la coque de noix, puisque le petit œil ou rabat de garance ou de cochenille qu'on peut donner aux couleurs quand il en est besoin avec le reste des bains ne sçauroient augmenter beaucoup le prix de leurs couleurs. Il faut bien que les teinturiers se donnent de garde d'employer la chaux & les cendres vives dans les racinages pour faire rougir & augmenter la couleur des fauves, il n'y a rien qui durcisse davantage & qui brûle plus les laines & les étoffes ; il n'y a que les teinturiers de mauvaise foi, qui peuvent en agir ainsi.

Qu'on ne s'aille pas aviser aussi, pour diminuer le prix des couleurs des laines de mêlange qui sont fines ou médiocres, d'employer le bois d'inde, le brésil, l'orseille, ni autres drogues de cette sorte qui sont défendues aux teinturiers,

& s'il en eſt quelques-uns d'entr'eux qui aient quelque ſecret pour contribuer à la diminution de laines, ils feront ſagement de s'en ſervir, pourvu que ce ſecret ait été fidelement éprouvé.

De la maniere de teindre les laines groſſieres.

On obſervera qu'il faut que les laines groſſieres, & celles dont on fait le mêlange des étoffes qui n'excédent point trente ſous l'aune, ſoient teintes ſur le pied des étoffes de bas prix, dans la fabrique deſquelles elles entrent, pour acquérir une couleur de prix médiocre; & qui ſoit ſortable à leur qualité.

Et pour réuſſir en cela, il faut pour le gris & les racinages, ſe ſervir de galle, de couperoſe, de racine de noyer, de bois d'inde & d'orſeille; & pour les violets, colombins, pourpre, gris de lin, & couleurs ſemblables, on doit employer le paſtel, l'alun, la gravelle, la cochenille campeſſiane & la garance, comme on l'a dit au commencement de cet ouvrage.

Mais pour les violets colombins, gris de lin, amaranthe, tannés; roſe ſéche & couleurs ſemblables des petites étoffes de laine filée de bas prix, on ſe peut ſervir du bain de la bourre ou de l'orſeille pour en diminuer le prix. On n'agira pas de même à l'égard des laines de mêlanges qui doivent être teintes comme on l'a dit.

Remarques.

Il faut remarquer qu'en terme de teinture, les mots de gueſder & d'empaler, ſignifient donner le bleu aux laines & aux étoffes; & quoiqu'on ne nommera ſouvent que le paſtel ou le gueſde, on doit entendre le paſtel ou le vouede avec l'indigo mêlés enſemble.

Il faut remarquer que parmi les teinturiers, on entend ſous le nom de vouéde, le ſumac, le

rodoul, & le fovic, qui ſont trois ingrédiens dont on ſe ſert pour engaller, quoiqu'on emploie l'un avec plus de ſuccès pour certaines couleurs que pour d'autres. On obſervera encore que ſous le le nom de racine, il faut entendre l'écorce, la feuille de noyer, & la coque de noix, puiſque ces ingrédiens naiſſent d'un même arbre. On s'en ſert pour toutes les couleurs du fauve.

CHAPITRE X.

De pluſieurs Obſervations qui regardent généralement la teinture & les poids que les couleurs donnent à la ſoie.

IL eſt conſtant que les matériaux qui d'eux-mêmes donnent la couleur, ſont rouges, jaunes, bleus, ou autrement; de maniere que c'eſt d'eux ou de la premiere couleur fondamentale, qui eſt le blanc, que vient toute cette grande variété qu'on voit ſur les étoffes teintes.

L'on a remarqué juſqu'ici, que la plupart des ingrédiens colorans, tels que ſont la cochenille, la ſuie, le genet & le paſtel, n'ont jamais le dehors d'une couleur ſi belle, qu'ils paroiſſent par la moindre infuſion qu'on en fait dans les plus foibles menſtrues, & par la teinture qu'ils donnent aux draps & à la ſoie.

On apelle *menſtrues* un diſſolvant humide, qui pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec, ſert à en tirer les extraits & teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & d'eſſentiel.

On ſçait auſſi qu'il y a pluſieurs ingrédiens colorans qui ne communiquent pas leurs couleurs s'ils ne ſont briſés, ou qu'on ne les mette infuſer ou bouillir, ou qu'ils ne fermentent, ou qu'on

n'en détache les parties par des menſtrues dont les acides ſont aſſez puiſſans pour cela, c'eſt ainſi qu'on l'expérimente dans le bois rouge qu'il faut couper par morceaux, le gueſde qu'on fait bouillir, ainſi que le paſtel & pluſieurs autres.

Il eſt bon de ſçavoir que de tous les ingrédiens colorans, il y en a qui ne donnent point de couleur d'eux-mêmes, comme ſont la couperoſe & les galles. Or c'eſt au dommage de celui qui les emploie pour cela, à moins que le drap ou autre étoffe qu'on veut teindre, ne ſoit auparavant encroûté de quelqu'autre matiere; quoiqu'il ne colore point comme la garance, le gueſde & le bréſil le font avec l'alun.

On voit des incrédiens colorans qui, par l'aide des ingrédiens qui communiquent moins de couleur, donnent des couleurs différentes, comme la cochenille, le bréſil, & pluſieurs autres.

La garance, l'indigo & le paſtel, donnent une teinture noire après avoir eté travaillés à pluſieurs repriſes; c'eſt ce qu'il eſt néceſſaire d'obſerver.

On remarquera encore, que quoique le vert ſoit la plus ordinaire des couleurs naturelles, & celle qui ſe trouve le plus en abondance, il n'y a point d'ingrédient dont on ſe ſerve ſeul pour teindre aucune étoffe en vert, ſi vous en exceptez le vert de veſſie, qui eſt un ſuc épaiſſi de nerprun, & dont les gens de campagne ſe ſervent pour teindre de la toile.

Il eſt conſtant auſſi que les étoffes teintes ſe déchargent beaucoup, lorſqu'on les garde du tems par les parties de l'air qui les altérent, elles ſe tachent auſſi par l'eau qui tombe deſſus; & encore plus par le vin, le vinaigre, l'urine, & autres liqueurs acides.

Les teinturiers par leur induſtrie ont éprouvé à quel uſage on pouvoit mettre différens ingrédiens

propres à la teinture. Il y en a qui ont la vertu de resserrer & foncer la couleur, d'autres qui l'éclaircissent; on emploie les uns pour décharger la couleur ou pour l'ôter entiérement, & les autres pour tromper le marchand, & faire que l'étoffe qui est teinte en pese davantage, principalement l'orsqu'elle est de prix.

Il y a des drogues d'usage pour la teinture, qui par la grossiereté des parties qui en font le corps, grossisent l'étoffe ou le fil qui en est teint; d'autres, qui en les resserrant les font paroître plus déliés; & d'autres enfin qui en adoucissent la rudesse, & les font paroître plus fins.

On a aussi expérimenté qu'on a communiqué plusieurs de ces mêmes couleurs à diverses étoffes, par des ingrédiens différens, comme on se sert du bois rouge pour le drap, & non pas pour la soie, & de l'ornotto pour la soie, & non pas pour le drap; on peut les teindre à différens prix.

Il y a dans la teinture des drogues qui ne sont propres qu'à nettoyer & laver les étoffes qu'on destine pour en être teintes. Entre ces drogues, on se sert du fiel de bœuf, quelquefois de terre à dégraisser, & quelquefois de savon, ce dernier ne s'emploie pas toujours heureusement lorsque la potasse peut tacher ou changer la face.

Lorsqu'il s'agit de teindre une grande quantité d'étoffes, qu'on veut précipiter l'ouvrage, & que les pieces en sont longues, larges, épaisses, ou autrement; il les faut manier différemment, tant à l'égard des vaisseaux que des ingrédiens.

Outre toutes les observations qu'on vient de faire, il est encore bon de sçavoir qu'il y a des couleurs & des étoffes où il faut que la liqueur pour teindre soit toute bouillante, & qu'il suffit qu'en d'autres elle soit tiede, & en d'autres toute froide.

Qu'on emploie certaines liqueurs pour teindre, dont l'usage s'altere lorsqu'on les garde, & qu'au contraire il y en a d'autres qui ne peuvent se préparer qu'avec le tems.

Qu'il y a aussi des étoffes qui prennent mieux teinture lorsqu'on les trempe à différentes fois & à certaines distances de tems; qu'on en voit d'autres qui veulent tremper long-tems pour faire l'effet qu'on en attend, & que d'autres enfin y doivent rester peu de tems.

On sçaura aussi qu'il y a des occasions où il faut faire attention à la matiere dont les vaisseaux pour les teinturiers sont composés, & dans lesquels on fait chauffer les liqueurs, & où les teintures sont préparées; car, par exemple, il faut pour la nouvelle écarlate, que les chaudieres soient d'étain.

Et pour derniere observation, on dira qu'on ne ne doit point s'embarrasser de vouloir au juste déterminer la quantité de liqueur qu'il faut pour asseoir une cuve, & qu'on ne s'en sert qu'à proportion des drogues qu'on veut y employer, puisque la bonne maxime veut qu'on proportionne toujours la liqueur à la quantité des étoffes qu'on destine pour teindre. On fait aussi les vaisseaux selon la largeur de ces étoffes. La dose des ingrédiens dont on se sert doit être aussi proportionnée au plus ou moins de couleur qu'on veut leur donner: c'est ce qu'il est encore nécessaire d'observer par raport aux sels qu'on mêle dans lesdrogues qui sont employées en teinture.

Remarques touchant les poids que les couleurs donnent à la soie.

La soie est une marchandise dont il se fait un commerce considérable; & comme avant que d'être employée elle se vend au poids, il est bon d'observer qu'on peut la rendre plus ou moins pesante

lorſqu'on la teint, & qu'on prend ſoin ou qu'on néglige de la perfectionner dans le teint.

Par exemple, il eſt conſtant qu'une laine de ſoie perd quatre onces de poids, lorſqu'on la nettoie de la gomme qui y tient attachée, & des ordures qui s'y forment ordinairement.

Il faut obſerver d'ailleurs, qu'on peut faire monter la même ſoie, nettoyée, comme on vient de le dire, & trente onces de douze qui reſtent ſi on la teint en noir avec certains ingrédiens; & la raiſon pourquoi en teignant la ſoie en noir, elle devient plus peſante, c'eſt parce que tout ce qui entre dans la compoſition de cette teinture peſe beaucoup, au lieu qu'il n'y a que très-peu d'ingrédiens, avec leſquels on puiſſe augmenter le poids de la ſoie ſuſceptible de belles couleurs claires. C'eſt ce qu'on remarque à l'égard de l'*arſenic* blanc qu'on emploie dans les incarnats.

Il n'y a pas une drogue dans la teinture qui augmente tant le poids des ſoies qu'on teint, que les *galles*, qui ſont très-néceſſaires pour teindre, particuliérement en noir; & c'eſt par le moyen de cet ingrédient qu'on reſtitue aux ſoies noires autant de poids qu'elles en ont perdu en les nettoyant de leur gomme; & ce n'eſt pas une choſe extraordinaire que le noir gagne environ quatre ou cinq onces ſur chaque livre par la teinture.

Après les galles, le vieux *fuſloch* augmente le poids d'environ un & demi ſur douze; la *garance* en emporte environ une once, & le gueſde demi-once.

La cuve bleu de *paſtel* dans des bleus obcurs de cinquieme ordre, n'augmente pas conſidérablement le poids de la ſoie, ainſi que le *bois d'inde*, la *cochenille*, *l'ornotto*, ni la couperoſe même quand la galle n'y eſt point mêlée.

La *boue des Emouleurs*, autrement apellée moulée, augmente beaucoup le poids des soies où entre cette drogue lorsqu'on les teint ; elle donne une couleur plus chargée que la couperose : c'est l'excuse qu'alleguent les teinturiers qui la mettent en usage.

CHAPITRE XI.

Du débouilli en fait de teinture, son utilité & comment le faire différemment pour toutes sortes de couleurs.

ON apelle débouilli, en fait de teinture, une certaine façon qu'on donne aux étoffes ou aux habits qu'on teint en les faisant bouillir dans la chaudiere avec les drogues & les ingrédiens qui leur sont propres, & le débouilli encore proprement parlant, est une épreuve qui fait connoître la bonté ou la fausseté des couleurs. C'est un point d'importance dans la teinture que de sçavoir bien faire le débouilli, & d'être instruit à fond des pieds & des drogues nécessaires qui doivent y entrer pour donner aux couleurs une entiere perfection.

Il faut remarquer néanmoins que quoiqu'on se serve du débouilli pour éprouver le pied d'une étoffe noire, il est toujours plus sûr d'agir en cela par le moyen des rosettes, qui du premier coup d'œil font connoître la force ou la foiblesse du pied qu'on a donné à l'étoffe. On a déja parlé de ces rosettes dans le commencement de ce traité ; on peut y voir.

Il ne suffit pas de vouloir débouillir une étoffe

ou des laines, l'importance eſt de le ſçavoir faire; en voici pluſieurs manieres qui ſerviront d'inſtructions aux gens de métier qui ne le ſçauront pas.

Pour donc entrer en matiere là-deſſus, on ſçaura que le bon gueſde, quand il eſt bien apliqué ſur une étoffe, qui eſt achevée en noir, ſe ſoutient toujours dans le débouilli; la garance s'y affoiblit tant ſoit peu, mais ce n'eſt pas une affaire. C'eſt pourquoi, quoique la doſe pour le bleu ſe peut augmenter, il ſuffit, pour teindre le tout uniforme, de mettre raiſonnablement des eaux ſures & auſſi peſant d'alun & de tartre que peſeront les échantillons noirs qu'on voudra débouillir.

Cela obſervé, on fait bouillir les échantillons durant une demi-heure dans ces eaux avec les drogues, & ceux dont les étoffes auront été gueſdées, comme un aldigo ou bleu pers, deviendront d'un bleuâtre tirant ſur le vert brun olivâtre, le premier plus obſcur que l'autre; mais ſi ces échantillons ont été gueſdés & garancés, l'un deviendra minime, & l'autre d'une couleur plus ternie que celle de prince. Toutes ces inſtructions ſont des plus néceſſaires pour ceux qui veulent aprendre le métier de teinturier: en voici encore d'autres qui ne méritent pas moins leur attention.

Tous les échantillons des étoffes qui auront été gueſdés, comme un bleu de Roi, ou bleu turquin, lorſqu'ils ſont débouillis de la même façon, deviennent comme un vert brun, olivâtre, & bien plus clair & bien plus divertiſſant que ceux dont on vient de parler. Au lieu que les échantillons qu'on n'aura gueſdés que comme un céleſte, deviennent comme un petit bleu verdiſſant ſur l'olive, & que ceux qui l'ont été com-

me un bleu mignon ou bleu mourant, deviennent comme une couleur de merde d'oie. Les échantillons des étoffes noires qui n'ont été guesdés ni garancés, & qui auront été débouillis de la même maniere, ne verdissent point, mais ils deviennent d'une couleur entre jaune & fauve.

Quant aux échantillons des étoffes noires qui ont été guesdés avec la racine au lieu de la garance, lorsqu'ils sont débouillis, comme on l'a dit, & qu'ils n'ont aucun œil de rouge, deviennent comme un gris d'ours olivâtre, plus ou moins obscur, & roussissant, selon qu'on y aura donné plus ou moins de guesde ou de la racine; mais si ces échantillons n'ont point été guesdés, & qu'on les ait seulement en racine, ils deviennent comme une couleur musc ou noisette ternie.

Mais comme les échantillons peuvent changer plus ou moins dans le débouilli, soit par la force du pied de l'engallage ou du noir qu'on a donné à l'étoffe, soit par le débouilli même qui empêche qu'on ne puisse affermir un jugement sur la bonté & la fausseté de la couleur, il faut pour se rendre certain du fait, débouillir avec les échantillons qui sont douteux, un échantillon de la couleur matrice qu'on aura réservé, & de la bonté duquel on est assuré, afin que ces échantillons, ayant été débouillis ensemble, on puisse juger en les comparant l'un à l'autre, de la bonne ou mauvaise qualité du noir.

Ce n'est pas assez pour faire voir par le débouilli, si le pied, soit du guesde seul ou du guesde avec la garance, a été donné fidélement ou non aux étoffes teintes en noir; il est encore bon d'éprouver autant qu'on le peut par un autre débouilli, si ces étoffes ont été bien engallées & noircies avec les drogues nécessaires. Cette façon-ci regarde les teinturiers du petit teint,

dans les villes où il y a maîtrise ; & l'autre, les teinturiers du bon teint, ou les teinturiers seuls, qui ont permission de faire le tout ; ce qu'on voit assez ordinairement en Province.

Quoiqu'il ne faille jamais venir au débouilli pour finir les noirs, tant qu'on peut juger à l'œil & au maniement des étoffes, si le noir a été bien donné, en le comparant avec la couleur matrice qui aura reçu le même pied, il est néanmoins absolument nécessaire, si l'œil ne suffit pas, & qu'on doute du noir, de se servir d'un demi débouilli, qu'on fera avec une suffisante quantité d'eaux sures, à moitié moins pesant d'alun, & autant de tartre, que ne peseront les échantillons des étoffes qu'on voudra vérifier, avec celui qu'on prendra de la couleur matrice pour les mettre débouillir ensemble pendant une demi-heure.

Si ce débouilli est encore trop fort, & qu'il enleve également le noir de l'échantillon matrice comme les autres, on l'affoiblit en retranchant la moitié de l'alun & du tartre, observant pour lors de ne le faire débouillir que pendant un quart-d'heure.

Débouilli pour le bleu.

Cette couleur ne manque jamais, si le teint en est bon ; il se peut débouillir de la même maniere, & avec la même quantité de drogues que le noir : voyez l'article, & si l'on remarque qu'il change, & que sa couleur s'affoiblisse, c'est une marque qu'on l'a falsifié, & que par conséquent il ne vaut rien.

Débouilli pour le cramoisi.

Comme la cochenille entre dans le cramoisi, & que cette drogue ne s'attache pas si bien à l'étoffe que le bleu, on ne doit point débouillir les étoffes qui en sont teintes, qu'avec le quart pesant d'alun & même dose de tartre, ainsi que

peſeront les échantillons, & il ne faut les laiſſer bouillir qu'un demi-quart-d'heure.

Débouilli de toutes les couleurs.

Pour ce qui regarde le débouilli de toutes les autres ſortes de couleurs, il eſt bon pour en connoître le pied, de mettre auſſi peſant d'alun & de tartre, que peſeront les échantillons, & les laiſſer bouillir une demi-heure. On remarquera que dans tous les débouillis, généralement parlant, on doit mettre un échantillon de la couleur matrice, pour le débouillir avec les autres, afin qu'en les raportant tous, on puiſſe véritablement juger ſi la couleur eſt bonne, ou ſi elle eſt fauſſe.

De la néceſſité qu'il y a de vérifier les échantillons à demi-bouillis.

L'expérience, en fait d'art, eſt le guide le plus aſſuré qu'on doit ſuivre pour s'y rendre parfait : mais il faut auparavant ſe l'acquérir; & c'eſt par-là que dans la teinture on a remarqué qu'il y a pluſieurs couleurs qui, quoique bonnes par elles-mêmes, ne peuvent néanmoins ſouffrir un débouilli entier: c'eſt pourquoi il eſt à propos de couper un morceau de chaque échantillon, lorſqu'ils ont débouilli un petit quart-d'heure, pour les comparer avec l'échantillon matrice, pour l'autre quart-d'heure qu'ils reſtoient à débouillir, afin que par la comparaiſon des uns & des autres avec l'échantillon matrice, on puiſſe mieux juger de la bonté ou de la fauſſeté de la couleur. C'eſt ainſi qu'il en faut agir dans toutes ſortes de débouillis, pour ſe précautionner contre les tromperies, & autres inconvéniens qui pourroient arriver dans la teinture des étoffes.

Débouilli pour les étoffes de mêlanges.

Comme les étoffes de grand & de médiocre prix, ſont toutes de la longueur, de la largeur & de la qualité qu'il eſt néceſſaire, il eſt auſſi

fort à propos de vérifier celles qui ſont faites des laines de mêlange, pour juger ſi elles ont une bonne couleur, & cela par un demi-quart de bouillon d'un demi-quart-d'heure, avec trois quarts moins peſant d'alun, & trois quarts moins peſant de tartre; autant que peſeront les échantillons des étoffes qu'on voudra débouillir.

Mais ſi c'eſt pour juger du pied du noir des laines qui ſont entrées dans le mêlange, il faut doubler le poids des drogues, & le tems du débouilli; ſi on trouve les couleurs bonnes, on s'en tiendra là, comme à un point de perfection qu'on ſouhaitoit d'atteindre.

CHAPITRE XII.

Où l'on traite de la teinture du fil & des toiles de chanvre, de lin ou de coton, avec tout ce qui regarde celle de la ſoie, pour la faire en perfection.

APrès avoir parlé de la teinture des laines, & avoir dit à ce ſujet tout ce qu'on peut ſouhaiter en cet art, nous paſſons à celle du fil; & comme il importe qu'il ſoit teint de bonne teinture, afin de ne rien omettre de ce qui en peut faire la beauté & le bon uſage, voici ce qu'on doit obſerver.

Premiérement, il faut avant que de mettre aucun fil à la teinture, le décruer ou leſſiver avec bonne cendre, le retordre après, & le laver en eau de riviere ou de fontaine.

Si on veut le teindre pers, c'eſt un bleu en quoi on teint ordinairement le fil à marquer; lorſqu'il eſt retors, ou ſimple, ou en bleu clair mourant, on ſe ſervira de l'inde platte ou de l'indigo,

Pour le fil teint *en vert gai*, on lui donnera d'abord une couleur bleue, & ensuite un rabat avec du bois de campêche & verdet, puis on le guesdera. *Le vert brun* se fait de même, excepté qu'on le brunit davantage, plus qu'on ne gaude.

Quant au fil du *citron jaune pâle* & celui qui est plus doré, il sera teint avec la gaude & fort peu de rocourt, *l'orangé isabelle couvert*, *isabelle pâle*, jusqu'au clair & aurore, sera teint avec le fustel, raucourt & gaude.

On se servira du bresil de Fernambourg, & d'autre, ainsi que du raucourt, pour teindre *fil en rouge clair plus brùn*.

Le violet rose séche, *l'amaranthe brune ou claire*, sera teinte avec le bresil, & rabattu avec la cuve d'inde & d'indigo, pour teindre *la feuille morte claire*, & celui qui est plus brun & la *couleur d'olive*. On brunira le fil avec la galle & la couperose, avec un rabat fait de gaude, de raucourt, ou de fustel, selon l'échantillon.

Le fil *Minime*, *brun & clair*, & le musc brun & clair, seront brunis avec la galle & la couperose, & rabattus avec la gaude, le raucourt ou le fustel.

Les fils teints en *gris blanc*, *gris brun*, *gris de castor* de Breda, & de toutes autres sortes de gris, seront brunis avec la galle à l'épine, & de couperose, & rabattus avec la gaude, le bresil campêche, & les autres ingrédiens nécessaires, selon les échantillons & le jugement de l'ouvrier.

A l'égard des fils qu'on voudra teindre en noir, on se servira de galle à l'épine, & de couperose, on les lavera, & on les achevera avec le bois de campêche ; & pour ce qui concerne la teinture des autres noirs, il faudra corroyer avec bonne huile & cendre gravelée, sans y employer de mauvaise huile.

On obſervera dans la teinture des fils, de ne point employer d'autre ſavon que celui de Genes, & d'Alicante, ou de pareille qualité.

Il faut encore ſçavoir pour maxime, qu'on ne doit point mêler le fil de chanvre avec le fil en botes, pelotons, ni retors en quelque maniere que ce ſoit.

Tous les fils du Royaume, ceux qui viennent de Flandre & d'autres pays étrangers, ne doivent point être teints en bleu commun, mais ſeulement en cuve : voilà pour les fils ſéparément. Voyons comme il faut teindre les toiles.

De la maniere de teindre les toiles.

Les Teinturiers ne doivent point faire imprimer de bidaut aucunes toiles neuves ou vieilles, ni fil de lin, chanvre & coton, qu'elles n'aient de bonnes galles, & qu'elles ne ſoient bien empeſées ou collées pour calandrer, & qu'elles ne ſoient bien teintes.

On ne doit point breſiller aucunes Toiles, perſes neuves ou vieilles, ni fil à marquer du linge, qu'elles ne ſoient teintes en bonne cuve, ſans qu'elles puiſſent avoir pied d'autres teintures ; & pour juger certainement de la bonne ou mauvaiſe teinture du fil, on en teindra des échantillons, & on agira à leur égard comme pour les échantillons des laines, dont on a parlé ci-devant.

De la teinture des Soies.

La teinture des ſoies pour les couleurs différentes qu'on leur donne, eſt de même que celle pour les laines ; on remarquera ſeulement qu'il eſt bon, lorſqu'on veut teindre les ſoies en bleu pâle, de les teindre dans une cuve de paſtel ou dans un vaiſſeau d'inde ; on laiſſe là-

dessus le choix aux teinturiers, qui en agiront selon qu'ils le jugeront plus à propos, pour l'assortiment de la nuance de leurs couleurs.

Du débouilli de soie.

Et pour connoître si une soie a été bien teinte en cramoisi, on en prendra des échantillons, auxquels on donnera le débouilli avec l'Alun du poids de la soie. L'Ecarlate cramoisi avec du savon, aprochant le poids de la soie, ou bien du jus de citron, environ chopine mesure de Paris, pour une livre de soie, plus ou moins à proportion. Tous ces ingrédiens seront mêlés & mis dans l'eau claire quand elle commencera à bouillir, puis on mettra les soies dans le même vaisseau.

Ces soies ayant bouilli environ un demi-quart-d'heure, on éprouvera si la teinture est fausse; pour marquer qu'elles auront été teintes avec l'orseille, c'est que le bouillon de la soie rouge sera violet; si elle est fort rouge, c'en sera une qu'elle aura été teinte avec le bresil; & si au contraire la teinture en est bonne, on trouvera peu de changement dans l'eau.

Pour l'Ecarlate cramoisi, s'il y a du rocourt, le bouillon deviendra comme couleur d'aurore; s'il y a du bresil, il sera rouge. Quant au violet cramoisi, s'il y a du bresil ou de l'orseille, le bouillon deviendra de couleur tirant sur le rouge.

Mais lorsqu'on veut éprouver la teinture des soies avec toute la certitude possible pour en découvrir la fausseté des couleurs, on prend des écheveaux de soie qu'on met dans le débouilli, qui sont autant d'échantillons, & c'est par là qu'en les comparant l'un à l'autre, on juge certainement de la bonne ou mauvaise qualité de leur teinture.

De l'engallement des soies.

Pour connoître aussi si toutes les autres cou-

leurs non-cramoisies, & dont les soies sont susceptibles, ont été engallées ; il faut mettre la soie dans l'eau claire bouillante avec du savon ou de la cendre gravelée environ du poids de la soie, on laisse le tout bouillir un bouillon ; puis l'on retire la soie du vaisseau où elle aura bouilli, & pour lors elle paroît surchargée de galle, toute la couleur se perdra, il ne restera que la couleur que la galle lui aura donnée, qui sera comme feuille morte ou couleur de bois.

Si on veut agir autrement, on mettra la soie dans l'eau bouillante avec demi-sétier de jus de citron, mesure de Paris ; puis on la tirera pour la laver ensuite dans l'eau froide, & la passer après dans la teinture noire ; si la soie est engallée ; elle deviendra noire, si elle ne l'est pas, elle sera tristamie ou pain bis.

Mais comme il arrive aussi quelquefois qu'on engalle trop de la soie noire, ou qu'on la charge de limaille de fer ou de moulée de Taillandier, on découvre cette mauvaise façon de la teinture en faisant le débouilli dans l'eau claire avec du savon pesant le double de la soie ; & après qu'il a bouilli un bouillon, si cette soie a été surchargée, elle deviendra rougeâtre ; si elle ne l'a pas été, elle conservera sa couleur.

Après avoir parlé de la maniere de teindre les laines, la soie, les toiles & le fil, on a jugé à propos de donner ici une figure d'un Attelier de teinturier, garni de tous les ustensiles qui y sont nécessaires, afin de tracer par-là une idée parfaite de tout ce qui convient à cet Art.

Explication de la premiere planche.

A. Attelier. B. Fourneau.
C. Chaudiere sur le fourneau.
D. Ouvriers qui teignent de la Soie.

E. Autre

E. Autre chaudiere.

F. Autres ouvriers qui tirent la laine de la chaudiere pour la faire égoutter sur les bâtonnets.

G. Bâtonnets dont on se sert pour faire essuyer la soie & le fil.

CHAPITRE XIII.

De la teinture des Chapeaux.

COmme un Art n'est jamais parfait, lorsqu'une des parties qui le composent est défectueuse, & que la teinture des chapeaux qu'on y doit comprendre, doit être aussi bonne que celle des étoffes & des soies, on a cru devoir dire ici quelque chose de la premiere, afin que ceux qui voudront embrasser le métier de chapelier, trouvent dans cet ouvrage de quoi se rendre parfaits.

C'est une chose étrange de voir combien le noir des chapeaux de prix que les chapeliers font à present est leger; à peine les chapeaux qui en sont teints arrivent-ils au tiers de leur usure, qu'ils deviennent tous comme gris de more ou gris noir, qui est très-désagréable, pour les particuliers qui ont acheté ces chapeaux, étant parlà obligés d'en changer plus souvent qu'ils ne voudroient.

Si bien que pour corriger ces défauts & instruire les chapeliers, qui ne sçavent point les drogues qui doivent entrer dans la bonne teinture noire, qui est celle qui a plus de cours, & qui est la plus importante pour les chapeaux, il est bon de sçavoir que pour faire un bon noir sur un chapeau, soit de laine ou de poil il faut l'engaller fortement avec bonne galle d'Alep ou d'A-

lexandrie, & fort peu de bois d'inde, & le laisser long-tems dans l'engallage, afin que la teinture puisse mieux pénétrer dans le feutre. On lui donne ensuite sur le même bain un bon noir avec suffisante quantité de bois d'inde & de couperose, & peu de verdet. Il faut aussi qu'il reste long-tems dans ce noir, afin que la teinture pénétre davantage. On doit seulement observer que le dernier bois d'inde qu'on mettra dans le noir ait été cuit à part, & qu'on l'ait laissé refroidir, du moins pendant trois ou quatre jours avant que de l'employer; on augmentera la dose de la galle & du bois d'inde à proportion que le chapeau sera de poil difficile à recevoir la teinture.

Du second noir qu'on doit donner aux Chapeaux.

Après avoir donné le premier noir aux chapeaux, ainsi qu'on vient de le dire, on leur en fait prendre un second en cette maniere.

Il faut un peu de tems après faire un nouveau bain d'eau claire, dans lequel on mettra à froid une suffisante quantité de bois d'inde & un peu de bois jaune qu'on fera bouillir ensemble pendant trois heures.

On met ensuite dans le même bain après qu'il est refroidi une quantité suffisante de galle pilée qu'on fait bouillir avec les autres ingrédiens, puis on met la couperose & ensuite les chapeaux; & lorsque le bain est un peu refroidi, on déploie un peu de verdet ou verd-de-gris, pour faire que le bois d'inde s'attache davantage. Il faut encore laisser long-tems les chapeaux dans ce second noir, afin que la teinture les pénétre.

Du troisiéme noir pour les Chapeaux.

S'il arrive que les chapeaux soient de prix, ou de poil qui répugne beaucoup à prendre la teinture, on leur donnera encore un troisiéme noir, qui sera aprêté comme le second, si vous

en exceptez la dose des drogues, qu'il sera sensible ici d'augmenter ou de diminuer, selon que le besoin ou la bonté du noir qu'on veut faire, l'éxigera.

Si l'œil ou le lustre de chapeau est bleuâtre, il faut augmenter ce dernier noir de bois jaune. Si au contraire il rougit trop, on retranchera ce bois & on l'augmentera de bois d'inde, & on agira avec la même prudence à l'égard des autres drogues, selon qu'on le jugera.

Après avoir bien lavé & nettoyé les chapeaux de leur noir, on peut si l'on veut, les rabattre du trop d'œil bleuâtre qu'ils pourront avoir, s'il en est besoin, & l'adoucir avec un petit bain de bois jaune, qui étant un peu gommeux, fera un très-bon effet sur le chapeau, soit qu'il soit de poil ou de laine fine.

Comme il est juste de donner de la proportion à toutes choses chacune selon leur valeur, & que c'est-là le secret par où l'on tire avantage d'un Art, il suffit de donner un premier noir qui soit bon aux chapeaux de laine grossiere & de petit prix, & pour cela il faut soigner de les bien engaller, & ajouter à leur engallage, du sumac, rodoul ou sovic en quantité suffisante. On augmentera la dose de la couperose à proportion, sans diminuer le reste.

Les chapeaux de poils ou de laines de prix médiocre, auront deux noirs, au lieu que les plus fins & les plus difficiles à prendre la teinture, recevront les trois noirs dont on a parlé, & selon qu'on l'a enseigné ci-dessus.

De l'adoucissage & du rabat des chapeaux.

Comme les chapeaux qui sont les plus fins, ainsi que ceux de prix médiocre, peuvent être rabattus & adoucis avec le bois jaune; ceux de laine grossiere n'ayant pas besoin de rabat à cau-

ſe du ſumac, du rodoul ou fovic dont on ſe ſert, & de la couperoſe qu'on y emploie en plus grande quantité ; on peut néanmoins les adoucir avec un petit bain de gaude, ſi mieux on n'aime les paſſer ſur le bois jaune, après que les chapeaux fins & médiocres en auront tiré la ſubſtance, dont les chapeaux de prix n'ont pas beſoin pour leur rabat.

On a expérimenté depuis long-tems, que le noir qu'on donne aux chapeaux n'eſt point parfait, ſoit dans les laines, ſoit dans les poils, à moins, qu'on n'y joigne le paſtel ou le gueſde ; les chapeliers cependant en ont aboli l'uſage pour introduire le noir qu'on avoit coutume d'employer dans la teinture des chapeaux, ſe perſuadant qu'un noir plus fort feroit tomber le poil, & qu'ainſi, ſuivant cette méthode, leurs chapeaux en ſeroient de meilleur débit, & plus beaux par conſéquent ; mais c'eſt en quoi ils ſe trompent, puiſqu'il eſt conſtant que cette beauté qu'ils recherchent, vient plutôt de la main de celui qui dreſſe un chapeau en lui donnant le noir, ou de ce que le poil n'a pas été aſſez foulé ni lié avec ſon feutre, outre qu'un bon noir bien apliqué ne produit jamais un mauvais effet, & qu'au contraire, il contribue beaucoup, non-ſeulement à la vente des chapeaux, mais encore au long uſage qu'on y recherche.

Mais pour remédier à ce qu'on vient de dire, & pour avoir des chapeaux teints en perfection, il n'y a qu'à empâteler ou gueſder toutes les laines & tous les poils, chacun ſelon leurs qualités, avant que de les pouvoir employer dans la fabrique des chapeaux, parce que le bleu couvrant beaucoup, & diſpoſant les laines & les poils à mieux recevoir le noir, on évite la peine de le donner ſi fort pour les chapeaux groſſiers & mé-

diocres, & on épargne le dernier noir pour les chapeaux qui ſont plus fins, ou de poil plus difficile à prendre la couleur.

Du débouilli pour les chapeaux.

On éprouve la bonté du noir des chapeaux par le débouilli; c'eſt la coupelle par ou les teinturiers & les chapeliers jugent de la bonté ou de la fauſſeté de leurs couleurs : à l'égard des derniers, s'ils ne peuvent pas les connoître à l'œil par la comparaiſon du feutre matrice avec les chapeaux qu'ils veulent vérifier pour la bonté du noir, ils prendront un petit échantillon de ce feutre, qui ſoit de même laine, poil ou teinture que le chapeau qu'ils voudront vérifier, avec un autre qu'ils pourront prendre à l'extrêmité du bord du chapeau, de la teinture duquel on doutera; enſuite ils débouilliront ces échantillons enſemble avec autant peſant d'alun & de tartre que les échantillons peſeront; il faut qu'ils bouillent une demi-heure, & après cela on juge aiſément de la bonté des uns & des autres, & du défaut du noir qu'on y a donné; mais il faut remarquer quand on rogne ces derniers échantillons du bord d'un chapeau, il faut le faire de telle maniere qu'on ne gâte point le rond du bord.

CHAPITRE XIV.

Contenant toutes les drogues & ingrédiens qu'on emploie dans la teinte, avec le choix qu'on en doit faire, leurs deſcriptions & la culture de quelques unes qui croiſſent en France.

IL eſt impoſſible de faire de bonnes couleurs, ſi on n'a de bonnes drogues, & bien choiſies. La France nous en fournit beaucoup des meilleures; il ne tient qu'à nous de profiter de cet

avantage que nous donne la terre ; c'est à nous à la seconder par nos travaux pour la rendre fertile de plus en plus : il est sûr que la récompense suivra bientôt la peine, & que les étrangers même nous auront obligation de leur produire un bien sans lequel leur teinture est imparfaite.

Nous avons pour drogues qui croissent en France, le pastel ou le vouéde, pour le bleu ; le vermillon & la garance, pour le rouge ; la gaude, la sariette & le génestrole, pour le jaune ; la racine & l'écorce de noyer & la coque de noix, pour le fauve, autrement dit, couleur de racine, ou de noisette ; le rodoul, le fovic & la couperose, pour le noir ; l'alun, la gravelle & le tartre, pour les bouillons.

Nous avons encore le verdet, autrement dit, verd-de-gris, le sel commun, la chaux, la cendre cuite & la potasse, la cendre gravelée, & la plupart des ingrédiens qui ne sont point colorans.

Outre toutes ces drogues nous avons encore la casserole, l'écorce d'aune, le sustel, la malherbe, le trantanel, la garouille & l'orseille, qui sont des ingrédiens dont l'emploi se peut souffrir pour les teintures en bien des endroits.

On peut dire que la France est le Royaume de l'Europe le mieux fourni des drogues & d'ingrédiens servans à la teinture ; & avec ce grand avantage, il est étrange de voir comme on en néglige la culture & les aprêts. Il seroit à souhaiter que les peuples s'y adonnassent davantage ; cette occupation ne pourroit que leur aporter beaucoup de profit par le débit considérable qu'ils feroient de ces drogues qui, étant cultivées soigneusement, auroient bien plus de vertus que lorsqu'on les abandonne, pour ainsi dire, aux seuls soins de la nature.

La culture qu'on leur donne à propos, contribue, non-ſeulement à faire croître les plans, qui ſont la plupart des drogues mêmes qui entrent dans la teinture; elle aide encore à les connoître parfaitement, & cette connoiſſance eſt d'autant moins ſtérile, qu'on trouve par elle le ſecret de démêler les bonnes d'avec les mauvaiſes. Cependant pour en faciliter cette connoiſſance, & traiter cette matiere avec quelque méthode, on va donner ici des inſtructions ſur la culture des plantes, & la maniere de les choiſir, afin que dans l'emploi qu'on en voudra faire, on s'expoſe moins à y être trompé.

Du Paſtel.

L'arbre qui produit le Paſtel, eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du houx, excepté qu'elles ſont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes & piquantes; ſes rameaux ſont chargés de beaucoup de chatons, garnis de fleurs en maniere de godet découpé; ſes fruits naiſſent en des endroits ſéparés, ce ſont de petits glans ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude, en dehors griſe, & renfermant une amande qui ſe partage en deux.

Ces glands ſont des eſpéces de coques, groſſes comme une baie de geniévre, ronde, liſſée, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur; ces coques ſont pour l'ordinaire attachées à une eſpece de chêne verd.

Cet arbriſſeau croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Provence, en Portugal & en Languedoc. C'eſt ce qu'on apelle *graine* ou *Paſtel d'écarlate*, en latin, *cocum infectorium*. On l'apelle autrement, le *Kermès*. Les Payſans le cueille quand il eſt mûr, & le portent vendre

aux Apoticaires, qui en tirent le ſuc ou la pulpe, pour en faire le ſyrop de Kermès.

On fait auſſi ſécher la pulpe de Kermès lorſqu'elle eſt ſéparée de ſon écorce; c'eſt celle dont ſe ſervent les teinturiers. Le paſtel qui vient de Montpellier, eſt préférable à celui de Portugal, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive. Il faut le choiſir de nouveau, entier, le plus peſant & le plus rempli.

Il y en a qui eſtiment mieux le paſtel d'Angleterre pur; ils prétendent qu'il a plus de force. On l'eſſaie ordinairement, en tachant du papier blanc, ou bien ſur une muraille blanchie de chaux; ſi la couleur devient d'un verd obſcur, c'eſt une bonne marque.

Et comme le paſtel ne peut s'employer qu'il ne ſoit préparé comme il faut, après avoir été ſéché au ſoleil, on l'aprête avec la *Potaſſe;* & pour en hâter la fermentation, on ſe ſert de la chaux vive, laquelle jointe à cette potaſſe & aux liqueurs chaudes qu'on entretient toujours en un même état, fait que dans deux ou trois jours on voit bouillir le paſtel comme une cuve de vin nouveau, l'écume qu'il rend eſt d'un bleu verdâtre. Si l'on s'aperçoit que la potaſſe domine trop, & qu'elle altere le paſtel, on la rabat avec de l'eau de ſon.

La maniere de faire le paſtel & de l'employer, eſt une des opérations de la teinture la plus délicate, & celle où l'on riſque le plus; c'eſt celle auſſi en récompenſe qui dure davantage.

Il y a un autre paſtel, apellé en latin *Iſatis*; c'eſt une plante, de la racine de laquelle s'élévent pluſieurs tiges, hautes de trois pieds, groſſes comme le petit doigt, rondes, roides, liſſes, rougeâtres, chargées de beaucoup de rameaux, d'où ſortent des feuilles oblongues, lar-

ges, & de couleur d'un verd foncé; ses fleurs sont à chaque feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pédicules menues; après la chûte de ces fleurs, il naît de petits aplatis sur les bords de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues.

On cultive cette plante aux pays chauds, surtout vers Toulouse. On tire de cette plante, une maniere d'extrait ou de pâte séche, qui est le *Pastel* ou *Florée d'Inde;* les teinturiers emploient cette drogue dans leur teinture.

On seme le pastel au commencement de Mars; il se fait quatre bonnes récoltes chaque année de cette plante; & quoique la premiere récolte soit le plus souvent meilleure que la seconde, celle-ci meilleure que la troisieme, & la troisieme préférable à la quatrieme, il arrive cependant quelquefois le contraire; quand le Printems est trop pluvieux dans le tems qu'il faut la recueillir, & que les autres saisons se trouvent plus tempérées & plus chaudes. La trop grande humidité rend les feuilles du pastel plus grandes & plus grasses, ce qui lui ôte beaucoup de son sel fixe, & en diminue la force & la bonté.

On fait encore une cinquiéme récolte de pastel, & quelquefois même une sixieme qu'on apelle *Marrochins*; mais cette derniere ne vaut jamais rien, ou fort peu de chose, ne pouvant assez jouir des rayons du soleil, pour acquérir ce sel fixe, qui lui est nécessaire pour être employée utilement en teinture.

Les Habitans où croit le pastel, connoissent bien quand il a acquis sa maturité, qui est le tems qu'on doit en faire la récolte; & pour rendre le pastel en état d'être employé, on en laisse pendant quelque-tems flétrir la feuille;

puis on la met sous une roue pour la piler; ce qu'on en fait, est pour la rendre encore plus mûre, & lui faire perdre l'huile dont elle est remplie, & qui pourroit être contraire au bon effet qu'on attend de cette drogue.

Quand la feuille du pastel est ainsi aprêtée, on en fait de petites boules, grosses comme de petits pains, qu'on apelle *cocs* ou *cocagne*, on les met après sécher à lombre sur des claies, mises exprès sur chaque moulins; on les retire ensuite pour les garder dans quelque chambre, ou un autre endroit propre pour cela, jusqu'à ce qu'on les veuille piler & les mettre en poudre, ce qui se fait ordinairement aux mois de Janvier, de Fevrier ou de Mars.

Après avoir rompu le pastel avec des masses de bois, on le mouille avec de l'eau la plus croupie, pourvu néanmoins qu'elle ne soit pas infecte, sale ou grasse; cela fait, & lorsque le pastel est bien imbibé par-tout également de son eau, on le remue de tems en tems durant quatre mois, près de quarante fois, crainte qu'il ne s'échauffe, & c'est après cela qu'on peut s'en servir dans la teinture, quoiqu'il soit plus à propos d'attendre qu'il soit plus vieux, car pour lors il a plus de force; il dure depuis six jusqu'à dix ans.

Le secret d'avoir de bon pastel, outre la terre & le tems qu'il doit avoir favorable pour sa récolte, est encore de le cultiver comme il faut. Il faut soigner de le bien sarcler, & cette plante bien purgée des méchantes herbes, profite beaucoup mieux, que lorsqu'on lui refuse ce soin. La terre légere n'est point propre pour le pastel, il lui en faut qui soit plus substancielle; la médiocre donne un pastel qui a plus de force, & qui est plus colorant, au lieu qu'il vient plus abondant dans les terres grasses.

On ne peut avoir de bon paſtel, ſans avoir de bonne graine. Il y a de deux ſortes de paſtels dont la graine eſt ſemblable; il n'y a que la feuille, qui n'eſt point de même. Le véritable paſtel a la feuille, comme nous l'avons dit, & l'autre l'a velue. C'eſt un *Paſtel bâtard*, qu'on apelle autrement, *Paſtel-Bourg*, ou *Bourdaigne*. Quand on ſarcle le paſtel, il faut ſoigner d'arracher le paſtel bâtard, car il nuit beaucoup à l'autre, & par ce moyen auſſi on n'a que la graine pure & ſans mêlange d'aucune autre.

Il arrive encore très ſouvent que les pluies trop fréquentes, font dégénérer le bon paſtel en bourdaigne; c'eſt pourquoi, lorſque par malheur ce grain a ainſi dégénéré, il faut en arracher tout le mauvais qui altére le bon paſtel, en conſommant la ſubſtance dont il a beſoin pour ſe nourrir, outre que la terre qui ſe met dans les feuilles velues de la bourdaigne, cauſe beaucoup de préjudice au bon paſtel.

Lorſqu'il eſt queſtion de cueillir le paſtel il faut bien ſe donner de garde de le faire pendant la roſée, ni de mêler aucune herbe étrangere avec ſa feuille, parce qu'il n'y a rien qui le gâte davantage, ni qui lui ôte plus de ſa force & de ſa bonté.

Il faut remarquer que, quoique les trois premieres récoltes, ainſi que nous l'avons dit, ſoient ordinairement les meilleures, il eſt bon néanmoins d'y mêler celui de la quatrieme, parce qu'il eſt difficile, ſans cette précaution, d'aprêter le dernier ſeul, y en ayant trop peu pour faire une pile ſéparée, & faire fermenter ſes parties autant qu'il eſt beſoin.

Mais ſi on fait cinq récoltes du paſtel, & que le tems y ſoit très-favorable, on peut faire une pile de celui de la quatrieme & de la cinquieme

récolte ; c'est à la vérité du petit pastel qu'on vend séparément ; & qu'on emploie de même, avec celui des trois premieres récoltes.

Il se faisoit autrefois un bien plus grand débit du pastel, qu'il ne s'en fait aujourd'hui, & la raison est qu'on en a négligé la culture, que les Peuples du Languedoc lui ont préféré le Millet & le Tabac ; & comme il n'y a rien qui épuise plus les sels de la terre que le Tabac, aussi lorsqu'on y a voulu remettre du pastel, on a remarqué qu'il n'y croissoit que foiblement & en petite quantité. Cependant si on en croit ce qu'on dit, les Habitans du haut Languedoc ont bien tort d'avoir négligé une plante qui leur aportoit tant d'argent, puisque ce fut par le grand profit qu'ils en retirerent, qu'on nomma cette Contrée, le *Pays de Cocagne*, qui veut dire un pays heureux, & qui abonde en toutes choses.

La soif avide du gain qu'on faisoit sur le pastel, s'étant augmentée de plus en plus, a fait naître des moyens pour le falsifier & le corrompre ; cet abus a duré quelque-tems, & les teinturiers l'ayant enfin découvert, ils en ont en quelque façon négligé l'usage pour user de l'indigo à sa place ; mais comme le pastel est une drogue des plus nécessaires à la teinture, entrant dans la composition de la plupart des couleurs, il seroit bon qu'on y fit toute la réflexion qu'il demande.

Petit Genet.

C'est ce que les teinturiers apellent *Génestrole*, par corruption. Pomet dit que les feuilles de cette plante sont rudes, & qu'on la fait venir de Provence pour les teinturiers ; on l'apelle autrement *Sereque*, du mot Arabe *Sereth*. Cette plante est aussi apellée *herbe à jaunir*. Les

habitans des Isles Canarie l'appellent Orifet. Il y a aussi des teinturiers qui l'apellent l'*herbe du pâturage*; elle produit en teinture le même effet que le Guesde, lorsqu'on l'emploie en plus grande quantité. Le genet n'est guere d'usage pour la soie, la toile & le coton ; on s'en sert seulement pour les draps grossiers. C'est avec la potasse & l'urine qu'on l'emploie.

Du Vouéde.

Le vouéde est une espece de pastel qui croît en Normandie. Cette plante n'a pas à beaucoup près tant de force que le bon pastel, soit parce que le climat d'où on le tire n'est pas si chaud, ou que d'ailleurs la nature n'y ait pas mis tant de propriétés en le formant. Quant à la culture du vouéde, elle est de même que celle du pastel; presque tout ce qui est contraire à celui-ci, nuit à l'autre.

Il est bon seulement de remaquer que la Normandie étant un climat des plus tempérés, la récolte de vouéde n'y est point si fréquente, que celle du pastel en Languedoc, qui est un pays où le Soleil se fait bien plus sentir ; c'est pourquoi aussi le vouéde ne veut être mouillé que foiblement ; il faut, lorsqu'on s'en sert, le mêler avec le pastel, qui le fortifiant beaucoup, lui fait faire une teinture qui est très-bonne. Il y en a qui l'emploient avec l'indigo, & pour lors il n'en faut qu'une livre sur un cent pesant de vouéde.

De la Garance.

La Garance est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage, apellée autrement garance en balle, nommée *garance*

pipe par les Anglois. La premiere jette de grandes tiges ſarmenteuſes, du nœud deſquelles ſortent cinq ou ſix feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roue; elles ſont rudes au toucher, garnies de poils & de petits crenelons tout autour qui s'attachent aux habits: les fleurs de la garance croiſſent à la ſommité de ſes branches, attachées à des pédicules, & forment des maniere de petits godets découpés en cinq ou ſix parties, diſpoſés en étoile; lorſque ces fleurs ſont paſſées, ſon calice devient un fruit à deux baies noires attachées enſemble & pleines de ſuc.

La garance ſe cultive avec ſoin dans la plupart des Provinces de ce Royaume; elle veut une terre forte & non legere, bien ameublie & beaucoup amendée avant l'Hiver; les groſſes terres ſablonneuſes y ſont encore aſſez propres, mais il faut rejetter pour la garance les terres humides.

La terre étant bien préparée, on y ſeme de cette plante au mois de Mars; il faut en jetter la ſemence aſſez dru, puis la couvrir de terre avec la herſe, ou le rateau, ce qui en rend la ſuperficie de la terre plus unie, & contribue entiérement à la germination de cette plante.

La garance veut être ſouvent ſarclée, principalement dans le tems qu'elle commence à paroître; autrement les méchantes herbes en détruiroient la plus grande partie, altéreroient beaucoup la ſubſtance des plants qui en reſteroient.

On doit, avant que d'arracher la garance, en laiſſer groſſir la racine; il faut dix-huit mois pour cela. On commence à cueillir les plus groſſes dans le mois de Septembre, & après qu'on a coupé la feuille des racines qui reſtent rez terre, & lorſque la graine de la plante eſt

assez mûre pour être cueillie, on couvre de terre le reste des racines pour les laisser grossir jusqu'au mois de Septembre suivant, qu'on arrache les plus grosses, & ainsi consécutivement d'année à autre pendant huit ou dix ans, que la garance demeure en état de donner du profit, soit des racines qu'on y a laissées pour les laisser grossir, soit de celles qui restent au fond de la terre, ou qui se forment des filamens des petits oignons, ou du reste des autres racines qui sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plume à écrire, rouges partout.

Quand la garanciere commence à se dépeupler ce qui est une marque que la terre qui la contient est usée, il faut la renouveller ailleurs, & se servir du fond où elle étoit pour y mettre du blé, qui y croît très-bien.

On peut, si on veut, renouveller la garanciére avec du plant, soignant d'amasser toutes les petites racines de la vieille garanciere pour les replanter; comme on fait les porreaux dans la terre qu'on aura préparée exprès; cette voie est plus prompte que la semence.

Pour se servir utilement de la racine de la garance, il faut la mettre sécher au soleil; c'est ainsi qu'en agissent les Hollandois, qui en font un gros commerce. La garance qui vient de Zélande passe pour la meilleure. La maxime des pays fort chauds pour sécher la garance, est de la mettre à l'ombre, d'autant que l'ardeur trop grande du Soleil l'altéreroit trop; puis lorsqu'elle est séche, on la met au moulin pour la réduire en poudre, qu'on met dans des petites sacs couverts d'autres papiers, crainte qu'elle ne s'évente.

La garance la plus fraîche rend une couleur plus vive, au lieu que celle qui eſt trop vieille, perd de ſa vivacité, devenant terne, & rendant de même les matieres ſur leſquelles on l'aplique.

Il y a des garances que les étrangers nous vendent ſous le nom de *Billon-de-garance*, qui bien ſouvent n'eſt autre choſe que de la terre rougeâtre, mêlée avec quelque pouſſiere de la garance, ou de la grape de celle qui a été déja employée dans leur pays, ce qui eſt une fraude des plus grandes; & parce que ces ſortes de garances qu'ils apellent billon, ſe débitent ordinairement par le troc qu'on en fait avec d'autres marchandiſes, & dans leſquels trocs la plupart des marchands ſe croient autoriſés devoir ſe tromper les uns & les autres, contre la bonne foi du commerce, & au préjudice des teinturiers: il faudroit tâcher de découvrir ces fraudes, de confiſquer cette mauvaiſe marchandiſe, & de punir ceux qui la débitent.

Il eſt bon encore de remarquer que la garance nous vient en trois ſortes de manieres, ſous le nom de garance en branches, de garance grape ou robée, & de garance non robée. La garance en branche eſt celle qui nous eſt envoyée en racine, telle qu'elle eſt tirée de terre, ne la préparant point autrement, ſinon qu'on la fait ſécher.

La garance grape, eſt la garance en branche dont on a retiré la premiere écorce & le cœur, & qu'on réduit en poudre groſſiere, à l'aide de certains moulins faits exprès. La garance non robée, eſt la garance en branches qui a été moulue & réduite en poudre. Ainſi la meilleure garance, au ſentiment de Pomet, eſt la grape ou robée: on s'en ſert auſſi avec bien plus d'avantage

que les autres : elle teint le drap d'un beau rouge, aprochant de l'écarlate. On emploie la garance avec une eau de ſon.

De la Gaude.

La gaude eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites & douces au toucher ; ſes fleurs naiſſent à la ſommité de ſes tiges, & ſont compoſées de pluſieurs feuilles inégales, de couleur jaune ; lorſque ces fleurs ſont tombées, on voit leur ſuccéder des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des ſemences menues, preſque rondes & noirâtres.

La gaude eſt une plante qui vient naturellement, ou par culture, dans preſque toutes les Provinces de la France. Il faut en ce cas la ſemer à claire voie dans les terres légeres : c'eſt au mois de Mars ou de Septembre que cela ſe fait. La gaude veut être bien ſarclée ; on en fait la récolte dans les mois de Juin ou de Juillet ſuivant.

Dans les pays chauds, elle ſe trouve ſouvent aſſez ſéche, lorſqu'on la cueille, mais dans les climats plus tempérés, on la fait ſécher. Il faut prendre garde qu'elle ne ſe mouille point lorſqu'elle eſt cueillie, & ne la point cueillir que dans ſa parfaite maturité.

Quand on achete la gaude il faut la choiſir menue & rouſſette, c'eſt la meilleure ; elle a bien plus de vertu que celle qui eſt plus grande, & ſur laquelle on découvre un verd terni. On n'eſtime pas tant, à beaucoup près, celle qui noircit & qui moiſit, pour avoir été mouillée trop verte, d'autant qu'elle fait une couleur terne.

Lorſque la gaude eſt mûre, qu'elle eſt en fleur & mêlée avec la *Potaſſe*, elle donne une teinture de couleur de citron foncé, ou ſemblable

à la fleur de genet. Si la dose de la gaude est médiocre, elle donne toutes les couleurs qui sont entre le blanc & le jaune dont on vient de parler.

Pour bien employer cette drogue, les teinturiers se servent d'une croix qu'ils poussent au bas de la chaudiere avec une vis, afin de l'y tenir plus fermement, & de maniere que le drap qu'on teint ne soit pas trop pressé dans la teinture, dans laquelle il doit baigner, afin qu'on puisse le tourner sur le tourniquet & le tenir dehors avec les bâtons.

Il croît aussi beaucoup de gaude en Angleterre; les teinturiers s'en servent très-bien & avec succès, pourvu qu'il n'y ait point d'urine dans la teinture, ni de liqueurs tartreuses. On fait avec la gaude une couleur de rose pour les Peintres.

De la racine, écorce & feuilles de noyer, & des coque de noix.

Il n'y a guere de contrées en France où l'on ne trouve des noyers; il est vrai que cet arbre étoit plus commun autrefois qu'il n'est aujourd'hui à cause de la destruction terrible qu'il y en eut en l'année 1709, où l'hiver se fit sentir dans toute la rigueur possible.

La plupart de ceux qui connoissent cet arbre, n'ignorent pas que sa racine, son écorce, ses feuilles, & les coques de son fruit n'entrent dans la teinture. Mais il est bon de sçavoir que la racine n'est bonne que dans l'hiver. On emploie l'écorce quand l'arbre est en seve, la feuille, lorsque les noix ne sont pas bien formées, & la coque de noix, lorsque ses fruits sont encore enfermés dans leur écorce verte, & qu'on les a ouverts pour en tirer le cerneau, qui pour lors est bon à manger.

Pour conſerver long-tems la teinture dans l'un & dans l'autre, il faut les mettre dans une cuve autre vaiſſeau, & le tenir bien rempli d'eau : on ne les en tire que lorſqu'on veut s'en ſervir pour teindre.

Du vermillon ou graine d'écarlate.

Le vermillon, ainſi nommé par les teinturiers, ou la graine d'écarlate, eſt une coque groſſe comme une baie de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de même couleur. On la trouve à l'écorce d'en-bas & ſur les feuilles d'une eſpéce de chêne verd, qui eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent a celles du houx, lorſqu'elles ſont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes & piquantes. Ses rameaux produiſent beaucoup de chatons chargés de fleurs en godet découpé. Les fruits que donne cet arbriſſeau ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors ; la peau de ces glands aproche de celle du cuir, & renferme une amande qui ſe partage en deux.

Cet arbriſſeau croît naturellement ; on le trouve dans la Provence, le Languedoc & le Rouſſillon. On ne doit point cueillir la graine d'écarlate, qu'elle ne ſoit mûre, parce que c'eſt alors qu'elle rend plus de pouſſet, ou paſtel d'écarlate, c'eſt la même choſe. Et ce pouſſet, en terme de teinturier, eſt la pulpe de Kermès qu'on fait ſécher ſéparée de ſon écorce.

Il faut choiſir la graine d'écarlate groſſe, nouvelle, c'eſt-à-dire, de l'année, garnie de ſon paſtel, la plus rouge & la plus nette qu'il ſe pourra ; car ſi-tôt que cette graine commence à vieillir, il s'y engendre un inſecte qui mange le paſtel, & fait un trou à cette graine qui en diminue beaucoup la ſubſtance, n'y reſtant que la ſim-

ple peau. Celle du Languedoc paſſe pour la meilleure, étant ordinairement groſſe & d'un rouge fort vif, qui eſt le contraire de celle de Portugal, qu'on eſtime la moindre, étant petite, maigre & d'un rouge noirâtre.

Il y a encore un autre vermillon, qui eſt une matiere minérale, qu'on emploie dans la teinture, on ne s'en ſert point pour teindre.

Les anciens qui n'avoient point encore découvert le ſecret de ſe ſervir de notre vermillon, pour teindre leurs étoffes & leurs laines, ſe ſervoient d'un ſang qu'on trouve dans une des veines de la gorge d'un poiſſon de mer qui naît dans une coquille, qui a la figure d'un cornet; ce ſang eſt de couleur rouge, brune, luiſante. C'eſt-là ce pourpre dont on ſe ſervoit anciennement pour teindre l'écarlate. Le plus beau pourpre venoit de Phénicie, parce que c'eſt ſur cette côte où ſe trouve le plus de ces poiſſons. On prétend que notre écarlate a quelque choſe de plus beau, quoiqu'elle ſe faſſe à meilleur marché.

Du Tartre.

Le tartre eſt une matiere dure, pierreuſe, qu'on trouve attachée contre les parois intérieures des tonneaux de vin. Il y a deux eſpéces de tartre, le *tartre blanc* & le *tartre rouge*. Le premier ſe tire du vin blanc, & l'autre du vin rouge. Le tartre blanc ſe ſépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils ſont plus purs & plus remplis de ſels.

Il faut les choiſir aſſez épais, peſans, faciles à caſſer, de couleur griſe, blanchâtre ou cendrée, nets, cryſtallins & brillans en dedans, & d'un goût aigrelet.

Le tartre rouge au contraire ſe ſépare en gros morceaux épais. On doit les choiſir nets, ſecs rougeâtres & peſans.

Le plus beau tartre nous vient d'Allemagne, tant à cause qu'il est plus épais, ayant séjourné plus long-tems dans les foudres, qui sont des tonneaux qui contiennent jusqu'à mille pipes. C'est ce tartre qu'on doit nommer blanc ou rouge, & qui pour être de la qualité qu'on le souhaite, doit être épais, facile à casser. Le second est celui que nous tirons du côté de la Provence & du Languedoc; il aproche des qualités de celui du Rhin. Le troisiéme tartre est celui qu'on apelle gravelle de Lyon, qui ne differe en rien de celle de Paris, sinon qu'elle est un peu plus épaisse & plus haute en couleur.

Du verdet ou du verd-de-gris.

Le verdet est une rouille de cuivre, ou un cuivre pénétré & rarefié, par le sel acide tartreux du vin. Le bon verdet nous vient de Languedoc, de Provence & d'Italie. Pour faire du verd-de-gris, on met dans un creuset de cuivre des lames déliées, couvertes de poudre, de sel, de soufre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air, & toute la matiere se convertit en beau verd-de-gris.

Selon Pomet, il y a le verd-de-gris crystallisé, ou crystaux de verdet, que les marchands & les peintres apellent *verd calciné* ou *distillé*; cette drogue est d'ordinaire dissoute dans un vinaigre distillé, & ensuite filtré & crystallisé à la cuve.

Tous les crystaux de verdet qu'on vend à Paris viennent de Hollande ou de Lyon, & ne différent en rien, si ce n'est en couleur. Mais ce verdet n'est point ce que nous cherchons ici; voici en substance ce qui est véritable verd-de-gris, & comment il se fait, selon M. Pomet.

Le verd-de-gris est des lames de cuivre rouge, & des raffes de raisins imbibés de bon vin,

& mis enſemble dans un grand pot de terre lit ſur lit, c'eſt-à-dire, qu'on met une poignée de raffes au fond d'un pot, & deſſus on y met des lames de cuivre, enſuite des raffes, & après du cuivre; on continue ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit plein.

Cela fait on le porte à la cave, & au bout de quelques jours on retire ſes lames qui ſont chargées d'une rouille verte, on les ratiſſe, puis on les remet tout de nouveau comme auparavant, & on continue d'en agir ainſi juſqu'à ce que le cuivre ſoit tout conſommé, ou rendu ſi menu qu'il ſoit en état d'être mêlangé avec le verdet.

Il y en a qui ſoutiennent que le verd-de-gris ſe fait avec le vinaigre. M. Pomet dit que cela eſt faux, & que le meilleur vin n'y eſt pas trop bon, c'eſt une marchandiſe fort difficile à faire; car pour peu qu'on le manque, on l'engraiſſe & on le perd, en ce qu'il noircit.

Le verd-de-gris qu'on eſtime le plus, eſt celui de Montpellier, on le tire de deux ſortes; ſçavoir, en poudre & en pain, lequel pour être bien choiſi doit être ſec, d'un beau verd foncé, & le moins rempli de taches blanches qu'il eſt poſſible.

Les teinturiers en toile ſe ſervent de verd-de-gris pour faire des couleurs vertes & jaunes, quoique cet ingrédient de ſoi-même ne donne point de couleur plus haute que celle de galle bien pâle.

De la cendre gravelée.

C'eſt proprement parlant, la lie de vin qu'on a fait ſécher & calciner au feu. Voici comment elle ſe fait.

Prenez de la baiſſiere de vin avec toute ſa lie, coulez-là avec expreſſion, faites-en diſtiller la



colature, pour en tirer de l'eau-de-vie, ou bien en faites du vinaigre. Ensuite mettez sécher les pains & les exprimez, puis lorsque vous en avez amassé un bon nombre, faites un creux en pleine campagne, & les y brûlez.

Pour bien choisir la cendre gravelée, il faut qu'elle soit en pierre bien séche, nouvellement faite, de couleur blanche verdâtre. On estime la cendre gravelée qui se fait en Bourgogne ou à Lyon; il s'en cuit aussi aux environs de Paris; mais on tient que ces cendres ne sont pas si remplies de sel alkali que les autres. Les teinturiers & les dégraisseurs les emploient dans leurs ouvrages.

Il y a encore une autre cendre gravelée, qu'on apelle autrement *potasse* ou vedasse qui nous vient de Pologne, de Dantzick & de Moscovie. Les teinturiers usent encore de cet ingrédient pour conserver la cendre gravelée; il la faut mettre dans un vaisseau clos dans un lieu qui soit sec, à cause du sel poreux ou alkali qu'elle contient, qui s'introduit aisément, & la résout en liqueur.

Il seroit à souhaiter qu'on fit beaucoup de cendres gravelées en France, le débit en seroit prompt & bon, parce que c'est un ingrédient qui est très-nécessaire à la teinture.

De l'alun.

L'alun est un sel acide minéral, tiré d'une espéce de pierre de différentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en France, en Italie, & en Angleterre. On calcine cette pierre, & on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congellations. Il y en a de plusieurs sortes.

L'alun dont se servent les teinturiers, est celui de roche ou de glace, autrement dit *Alun*

ou *Alun d'Angleterre ;* c'eſt un ſel qu'on aporte en pierres tranſparentes comme du cryſtal, & aſſez groſſes.

L'alun eſt employé dans la teinture pour détacher des étoffes les parties huileuſes dont elles ſont remplies, afin que les couleurs y prennent mieux.

L'alun de glace eſt plus ou moins beau ſelon qu'il a été plus ou moins purifié ; car il y en a de noirâtre & d'humide, qui n'eſt pas tant eſtimé que celui qui eſt clair & blanc. Le bon alun ne doit point être rempli de menu ni de pied. Il faut prendre garde de ne point prendre de l'alun de Liége pour celui d'Angleterre : le premier eſt le plus gris, & ne convient pas par conſéquent ſi bien aux teinturiers, qui ne doivent s'en ſervir qu'au défaut de l'autre.

L'uſage de l'alun eſt fort ordinaire dans la teinture contre le doute que quelques Auteurs ſe ſont formés du bon effet qu'il y produiſoit ; mais les teinturiers qui l'expérimentent tous les jours, & qui jugent par l'épreuve qu'ils en font de l'importance dont il eſt dans leur art, ſont d'aſſez bons garants pour faire croire que l'alun par ſon acide, a je ne ſçai quoi de propre pour la teinture, & dont on ne peut ſe paſſer pour teindre parfaitement une étoffe.

On emploie l'alun pour faire que l'eau ordinaire ſoit une menſtrue, avec laquelle on puiſſe extraire les parties cororantes de pluſieurs ingrédiens différens dont le corps eſt dur. On ſe ſert auſſi d'alun avec les ingrédiens qui teignent aſſez facilement ſans ce ſecours, tels que ſont le breſil, le bois d'inde & quelqu'autre; mais c'eſt aparemment pour fixer la couleur dont les parties ne feroient la plupart que gliſſer ſur l'étoffe qu'on teint, & n'y laiſſeroient par conſéquent

ſéquent & qu'une couleur imparfaite. C'eſt pourquoi on fait toujours bouillir dans une cuve d'alun les étoffes qu'on veut teindre , pour après les en dégager avant que de les mettre dans la teinture.

L'Alun eſt encore employé pour ôter de deſſus les étoffes tout ce qui peut empêcher les couleurs de s'y attacher , il en ouvre les pores , & aide par-là aux parties colorantes de s'y introduire & s'y arrêter. L'Alun eſt encore propre pour teindre le coton & la ſoie.

Mais quoi qu'on vienne de dire de l'Alun , ſon uſage n'eſt pas univerſel dans la teinture ; car , par exemple , on ne l'emploie point dans le bleu qui ſe fait de paſtel ou d'indigo , parce que les étoffes qu'on teint en cette couleur ſont aſſez ſuſceptibles de teinture ſans ce ſecours étranger ; il ſuffit pour cela de les tremper légérement dans la cuve de bleu.

Fondé ſur ces expériences , on ne doit pas douter que l'alun ne ſoit utile en bien des rencontres dans l'Art de la teinture , & qu'il en eſt auſſi d'autres où l'on peut s'en paſſer. Il eſt vrai que ces couleurs n'en ſont , ni ſi claires , ni ſi vives , ni de ſi longue durée.

On ſe ſert encore d'alun pour l'aprêt des peaux blanches qu'il deſſéche , & qu'on deſtine pour teindre. L'Alun , outre la vertu qu'il a de fixer les couleurs , les éclaircit encore , & leur donne un bel œil.

De la Couperoſe.

C'eſt un ſel minéral qui ſe tire comme l'alun d'une eſpéce de Marcaſſite. La couperoſe ſe trouve dans les mines en pluſieurs pays de l'Europe , on en aporte d'Italie & d'Allemagne ; on l'apelle autrement *Vitriol*. Les teinturiers emploient le vitriol à cauſe de ſon ſel acide

qui aide aux étoffes & aux laines à prendre les couleurs qu'on leur donne.

La couperose qu'on a tirée des mines qui sont au pied des Pyrenées du côté de la France, est plus grasse & plus argilleuse que celle qui vient de Flandre, de Liége ou d'Angleterre ; ce qui fait qu'on ne l'estime pas tant. Cela vient peut-être aussi de ce qu'on ne fouille pas assez profondément dans les mines, & qu'on ne prend ce minéral que sur les bords ; si on creusoit davantage, on pourroit trouver de meilleure couperose, & nous passer par ce moyen de celle que nous tirons des étrangers.

Il y a plusieurs sortes de couperose ou vitriols ; on en tire, comme on a déja dit, d'Allemagne, ainsi que d'Angleterre. Il y a le vitriol Romain qui est, aussi-bien que les autres, une véritable couperose.

Le Pyrite dont on tire le vitriol Romain, se trouve en plusieurs endroits d'Italie. Pour réduire cette marcassite en vitriol, on l'expose quelques mois aux injures de l'air, afin qu'il la pénétre, & qu'elle se calcine & convertisse toute en chaux d'une couleur verdâtre.

Lorsque le Pyrite est en état de travailler, on le jette dans l'eau, & ensuite par le moyen du feu & des caisses de bois, il est réduit en crystaux de la maniere qu'on le reçoit d'Italie.

Il faut prendre garde de ne point prendre du vitriol Romain contrefait ; il y a des Marchands qui sçavent le sophistiquer à merveille avec la couperose d'Angleterre, & pour cela ils lavent tant soit peu cette couperose, & la laissent quelques jours à l'air, pour de verte qu'elle est, lui donner une couleur grisâtre.

Mais on démêle aisément cette fraude, en ce que le vitriol Romain se débite en gros morceaux

long, d'un verdcéladon, & aſſez difficile à fondre, outre qu'il eſt tranſparent quand il eſt caſſé, ce qu'on ne trouve pas dans la couperoſe contrefaite. Les teinturiers ſe ſervent de vitriol Romain.

On emploie auſſi en teinture la couperoſe d'Angleterre, elle eſt plus commune que le vitriol romain, & coûte bien moins. Cette drogue eſt bonne ſur-tout pour teindre en noir; & pour la choiſir de qualité requiſe, il faut qu'elle ſoit ſéche, d'un verd clair & tranſparent, & moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres qu'il ſera poſſible.

Nous avons encore le vitriol de Cypre, ou de Hongrie, qui eſt fort en uſage parmi pluſieurs Corps de Métiers; on ne doute pas que les teinturiers ne puiſſent s'en ſervir. On doit choiſir ce vitriol d'un beau bleu céleſte, ſur-tout lorſqu'il eſt caſſé; cette drogue eſt ſujette à devenir d'un blanc griſâtre par deſſus; mais ce changement ne doit point rebuter ceux qui l'achetent, d'autant que cette couleur ne diminue rien de ſa qualité, elle ne fait ſeulement que lui ôter l'œil de la vente; & marque qu'il n'y a que la ſuperficie qui eſt endommagée, c'eſt qu'on n'a qu'à aprocher ce vitriol de la langue, la moindre humidité qui le touche lui fait reprendre ſa couleur ordinaire.

La couperoſe d'Allemagne eſt encore fort en uſage parmi les teinturiers, c'eſt un vitriol d'un verd bleuâtre, clair & tranſparent. On le doit choiſir en gros morceaux, les plus ſecs & les moins chargés de menus.

Il y a encore la couperoſe blanche, qui n'eſt d'uſage que parmi les peintres & les maréchaux principalement; ainſi cette drogue n'étant point de notre reſſort, nous n'en dirons rien davantage.

De la noix de galle.

La noix de galle est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant par des piquures que font certains insectes sur les branches les plus tendres de l'arbre, d'où découle une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons. Il y a plusieurs espéces de noix de galle, qui différent par leur grosseur & leur figure extérieure ; elles sont pour l'ordinaire rondes & grosses comme de petites noix épineuses & blanchâtres. Il croît aussi des noix de galle en Gascogne & en Provence, elles différent de celles du Levant en ce qu'elles sont toutes unies, plus legeres, rougeâtres, donnant moins de teinture.

Les meilleures noix de galle viennent d'Alep ou de Tripoli ; il faut les choisir bien nourries & pesantes ; on les emploie pour la teinture en noir. Les teinturiers en soie se servent aussi de la galle de Provence, du Languedoc pour faire le noir écru. La noix de galle s'apelle aussi casselone parmi les teinturiers.

De l'écorce du bois d'aune.

L'aune est un arbre assez connu, sans qu'il soit besoin d'en faire ici la description. Cet arbre croît dans les lieux aqueux & marécageux. On emploie son écorce dans la teinture en noir.

Du Fustet.

C'est un arbrisseau de six à sept pieds, chargé de plusieurs rameaux ; ses feuilles sont larges, veineuses, presque rondes, semblables à celles de l'Orme, excepté qu'elles sont plus petites, plus unies & plus vertes ; ses fleurs naissent en grapes, molles comme de la laine, de couleur obscure, tirant sur le purpurin. Chaque fleur a cinq feuilles disposées en rose.

Le Fustet croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence; son bois est jaune, & est fort d'usage parmi les teinturiers du petit teint, pour teindre en feuille morte & en café: Les Corroyeurs se servent de sa feuille.

Le Fustet, lorsqu'il est jeune, donne une couleur orangée, rougeâtre; au lieu que le vieux Fustet est d'un jaune plus doré; on l'emploie avec une infusion de chaux. Les couleurs qui se font avec le vieux Fustet ne se passent point, elles tiennent beaucoup; il ne faut pas aussi les décharger, & on les travaille, tant à bains chauds que froids.

Du Garou.

Le Garou est un petit arbrisseau dont la tige est grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs branches chargées de feuilles semblables presque à celes du lin, lorsqu'elles sont plus grandes, plus larges & toujours vertes. Ses fleurs naissent en plusieurs ramassées ensemble, petites & blanches, elles sont après leur chûte succédées d'un fruit ovale, charnu, rempli de suc verd au commencement, & rouge quand il est mûr.

Cet arbrisseau croît en Languedoc dans les lieux incultes, rudes, proches de la mer. On nous aporte sa racine séche, que les teinturiers emploient en leur teinture. Ils apellent cet arbrisseau *Garouille*.

De l'Orseille.

L'Orseille est une pâte en forme de pain, composée avec du fruit de *l'Heliotropium tricocum*; de la parelle, de la chaux & de l'urine; cette pâte est de couleur bleue, & fait une fort belle nuance de couleurs. Cette drogue nous vient d'Hollande, on en prépare aussi dans le Roussillon & à Lyon; mais cette orseille n'est

point si estimée. On l'apelle autrement *Tournesol*.

Cette orseille doit être choisie bien foncée & de maniere qu'étant frottée sur du papier, la couleur en soit vive. Son usage n'est permis qu'aux teinturiers de petit teint. Il y en a qui y mêlent une teinture de bois de Brésil, afin de lui donner un plus bel œil, & la rendre d'un rouge plus foncé.

L'orseille fait une nuance depuis la fleur de pêcher, silvie, aubifoin & gris de lin jusqu'au passe-velours & amaranthe. On nous l'aporte en herbe & en balle.

De la Moulée.

On apelle *Moulée* certaine poudre qui se trouve sous la meule des Taillandiers, elle est mêlée de petites parties du fer & de la pierre qui se détachent quand ils aiguisent leurs ferremens. Il est défendu aux teinturiers d'employer la moulée, parce qu'elle rend les teintures fausses.

De la Limaille de Fer.

C'est une petite poudre qui se détache du fer qu'on use avec la lime. Il est défendu aux teinturiers de s'en servir, d'autant qu'elle rend une couleur fausse. On se sert de la *limaille d'acier* pour teindre les soies.

Du Réagal.

C'est un orpiment calciné dont il y a deux espéces, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel est calciné dans la mine d'où on le tire par des feux souterreins, & l'artificiel qui est le plus commun, se calcine au feu ordinaire. On apelle le Réagal, *arsenic rouge* ou *orpin rouge*; il faut le choisir en gros morceaux, pesans, luisans, & les plus hauts en couleur. Les teinturiers emploient cette drogue pour teindre en cramoisi, c'est ce qui lui donne le lustre, quoiqu'il y ait

des teinturiers qui condamnent l'ufage de l'arfenic.

Du Salpêtre.

C'eft un fel minéral qu'on tire des pierres & des terres, de vieilles mafures, des vieux bâtimens, des urines de plufieurs animaux, lefquels ont long-tems féjourné dans la terre des caves ou fur des pierres.

Il y a auffi du falpêtre naturel qu'on trouve attaché aux murailles & à des rochers ; il paroît en petits cryftaux : on l'eftime davantage que le falpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux-fortes.

Quant au falpêtre ordinaire, il faut le choifir bien raffiné, en longs cryftaux, rafraîchiffant la langue lorfqu'on l'aplique deffus, & qu'étant fur les charbons ardens, il jette une grande flamme. Les teinturiers fe fervent de falpêtre pour leur teinture.

Anciennement les teinturiers ne fe fervoient point de falpêtre, & il n'a été d'ufage parmi les modernes, qu'après avoir obfervé l'effet merveilleux de l'eau-forte, dans laquelle entre ce minéral, & dont on fe fert dans la teinture fine d'écarlate. On n'emploie encore le falpêtre que pour éclaircir les couleurs en les laiffant bouillir.

Du Sel Nitre.

Le fel nitre eft la même chofe que le falpêtre il nous en vient des Indes ; ce fel eft en partie fixe, & eft formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & raréfié les pierres ou la terre, s'y eft fixé & corporifié. Ce fel eft employé par les teinturiers.

Le fel de nitre, felon M. Pomet, eft un falpêtre raffiné, fondu au feu, & jetté dans un poëlon, après quoi on fait des pains de trois ou

quatre doigts d'épaisseur : mais cet Auteur dit en même-tems, que ce sel fait de cette façon, est de très-peu d'usage.

Du sel Marin.

C'est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par crystallisation. Le sel marin par évaporation se fait en Normandie, & pour cela on prend de l'eau de mer qu'on fait bouillir dans de grandes chaudieres de plomb, qu'on met sur le feu jusqu'à siccité ; il reste un sel blanc qui n'est pas si piquant que celui de la Rochelle.

Quant au sel par crystallisation, il se prépare à Brouage, à la Rochelle, & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans. Le sel marin contient beaucoup d'acide. Les teinturiers s'en servent quelquefois dans leur teinture pour détacher certaine humeur graisseuse qui empêche que la teinture ne s'attache comme il faut aux étoffes.

De l'Amidon.

C'est une pulpe de froment amollie, qu'on tire par le moyen de l'eau commune & séchée. Pour la préparer, on fait amollir du froment, en le laissant tremper chaudement dans l'eau ; puis après qu'on l'en a séparé, on l'écrase bien, on le passe par des cribles pour en séparer la peau ou le son, & on le met après sécher par pains au soleil. C'est une drogue dont les teinturiers se servent en certaines occasions.

On doit choisir l'amidon tendre, friable, en gros morceaux & séché au soleil. Celui qu'on fait sécher au four est d'un blanc grisâtre, & beaucoup plus dur.

De l'Etain.

C'est un métal molasse, malleable, blanc, luisant, & très-facile à fondre ; il naît dans les mines en Angleterre, & en plusieurs autres lieux

de l'Europe. Les teinturiers ont des chaudieres d'étain pour teindre certaines étoffes qui ne pourroient prendre la teinture autrement. On emploie ce métal dans les belles teintures d'écarlate, on en diſſout des bains en eau-forte, & c'eſt auſſi d'étain dont on fait les chaudieres pour la teinture.

Litarge.

On apelle *Litarge* la fumée du plomb évaporé dans l'affinement de l'or & de l'argent ; c'eſt comme une ſuie qui s'attache à la cheminée du fourneau. C'eſt auſſi l'écume du plomb brûlé lorſqu'il eſt fondu avec l'argent. Car cette écume étant ôtée, la litarge eſt de couleur d'argent ; mais ſi on la pouſſe davantage au feu, elle devient de couleur d'or ; de ſorte qu'il n'y a que la différence de cuiſſon qui diſtingue la litarge d'or ou d'argent.

Il y a des teinturiers qui ſe ſervent ſecretement de *Litarge* dans la teinture des ſoies, afin qu'elles peſent davantage : c'eſt un myſtere qui n'eſt réſervé qu'à eux : cet ingrédient à la vérité donne beaucoup de couleur.

Gomme.

Les teinturiers ont employé les gommes dans la teinture des ſoies ; la *Gomme Arabique* & la *Gomme Adragant*, ſont les plus ordinaires. Ces gommes néanmoins ne contribuent guére à la teinture de la ſoie pour la couleur ; ce n'eſt que le luſtre qu'elles lui donnent qu'on conſidere en elles, qui la fait paroître plus belle & plus ferme, outre qu'il y va du profit du marchand qui la vend, car ces gommes en augmentent le poids : s'il ſe pouvoit incorporer une once de gomme, qui vaut un ſou, dans une livre de ſoie, cela feroit un produit de trente ou quarante ſous, ce qui eſt conſidérable.

Eaux propres pour la teinture.

Les teinturiers emploient de deux ſortes d'eaux pour teindre, l'eau de riviere & l'eau de puits ; la premiere eſt meilleure que l'autre, ſelon l'opinion de quelques-uns ; mais il faut qu'elle ſoit claire & bien déchargée. Les teinturiers ſe ſervent d'eau de puits ou de ſource pour teindre en rouge, & lorſqu'ils teignent des toiles de coton ou de futaine ; cette eau ne vaut rien pour les bleus, & fait que les verds & les jaunes paroiſſent rouillés.

L'eau de riviere eſt employée plus communément en teinture, & c'eſt avec cette eau ordinairement qu'on lave & qu'on rinſe les draps lorſqu'ils ſont teints.

Urine.

On ſe ſert d'urine en teinture pour purger le paſtel, l'achauffer, aider la fermentation. On l'emploie auſſi dans les cuves de bleu, au lieu de chaux. Elle décharge les jaunes, c'eſt pourquoi on s'en ſert toujours pour faire la gaude.

L'urine en teinture a aſſez de raport de ſa nature aux leſſives de tartre, elle produit le même effet, parce qu'elle eſt ordinairement chargée de pierres tartreuſes, qui nettoient parfaitement bien les couleurs..

Autres ingrédiens & liqueurs qui entrent dans la teinture.

On emploie encore en teinture, pluſieurs autres ingrédiens, comme par exemple, la *terre à foulon*, le *ſavon*, *l'huile de lin*, & le fiel de bœuf qui ſervent pour nettoyer les étoffes qu'on veut teindre.

Quelques teinturiers ont voulu ſe ſervir de vin & d'eau-de vie, mais l'épreuve qu'ils en avoient faite, leur ayant fait connoître que l'effet en étoit douteux, ils ont abandonné ces liqueurs pour en employer de meilleures. La *fleur de*

froment & le *levain* que d'autres ont éprouvé, n'ont pas eu plus de succès.

Entre les liqueurs dont on se sert dans la teinture, il y a (comme on l'a déja dit) *l'eau de puits & l'eau de riviere*, *le vinaigre*, *le jus de limon* & *l'eau-forte* ; on y emploie aussi le miel.

Il y a la *liqueur* blanche, apellée ainsi par les teinturiers, ce n'est que de l'eau simple. La *liqueur principale*, est composée d'eau & de son; on ne met de celui-ci que le sixieme du tout mêlé ensemble, qu'on met bouillir une heure durant, puis on le jette dans d'autres vaisseaux pour le rasseoir. Quand cette liqueur s'aigrit, elle ne vaut plus rien, il suffit de trois ou quatre jours en Eté pour lui faire acquérir cette mauvaise qualité.

CHAPITRE XV.

Où l'on voit toutes les Drogues & Ingrédiens qui viennent des pays étrangers, & dont on se sert pour la teinture, le choix qu'on en doit faire, & ce qu'il y faut observer d'ailleurs.

COmme il est absolument nécessaire que ceux qui exercent un métier, sçachent généralement tout ce qui le regarde, il faut qu'un teinturier ait connoissance des drogues dont il se sert pour teindre les étoffes, laines, soies & fils, qu'on lui aporte pour mettre en couleur. Il doit les distinguer par leurs noms, & le sçavoir choisir, afin de connoître si celles qui viennent des pays étrangers, ne sont point falsifiées. Les droguistes qui sont tous les jours au fait, s'y trouvent quelquefois trompés ; ainsi donc un teinturier pour bien faire, s'étudiera à connoître

parfaitement tous les ingrédiens dont il a besoin. Il y va de son intérêt & de sa réputation. Voyons quelles sont les drogues étrangeres qui lui sont nécessaires.

De l'Indigo.

L'indigo est une feuille tirée de l'anil, il y en a de plusieurs especes ; mais le meilleur & le plus estimé, est celui qui vient d'une Ville des Indes Occidentales, nommée *Gatimale*, d'où vient que cet indigo s'apelle *Indigo Gatimalo*.

Pour bien choisir l'indigo, on le doit prendre leger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, il est bon aussi qu'il s'enflamme au feu, & s'y consume presque tout-à-fait ; cette drogue sert dans la teinture.

Nous avons encore une espece d'indigo, qui vient de saint Domingue ; il ne differe du Gatimalo, qu'en ce que la couleur n'en est pas si vive & qu'il n'est pas si cuivreux. Il y a un troisieme indigo de la Jamaïque, qui nous vient d'Angleterre, & un autre encore qu'on nous aporte des Isles. On peut, si on veut, se servir de tous ces indigos ; mais il faut prendre garde qu'ils ne soient point mélangés de sable & de terre ; il est difficile de dévoiler cette fourberie, en ce que l'indigo qui est pur, doit brûler comme de la cire ; & lorsqu'on en fait ainsi l'épreuve, le sable & la terre restent.

De l'Inde.

L'Inde est une feuille que l'on tire par le moyen de l'eau & de l'huile d'olive, des seules feuilles de l'anil, ce qui la fait différer de l'indigo, qui est fait avec les feuilles & les menus branchages.

Il n'y a point de marchandise plus sujette à être falsifiée que l'inde lorsqu'il est cher. L'in-

dustrie là-dessus de la plupart des droguistes, n'a rien épargné pour en venir à bout ; mais sans qu'il soit besoin ici de raporter tous ces Sophistiqueries, il suffit que pour les démêler, on doive choisir l'inde en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, ni trop tendre, ni trop dur, haut en couleur, c'est-à-dire, d'un violet foncé, leger, & flottant sur l'eau, d'où lui est venu le nom d'inde flottant. Il faut aussi qu'étant cassé, il n'y paroisse point de petites taches blanches; qu'au contraire, on y voie de petites paillettes de couleur d'argent, & qu'enfin, l'inde soit cuivreux; c'est-à-dire, qu'en le frottant avec l'ongle, sa couleur bleue devienne rougeâtre, & qu'il soit très-peu chargé de menu.

Nous avons outre l'inde plate de serquille ; une autre espece d'inde en marons, apellé *indigo d'Agra*, il est presque aussi bon que le premier; mais comme sa figure n'accommode pas tout le monde, il n'y a guere que les teinturiers qui s'en servent.

Du bois d'inde.

Nous apellons *bois d'inde*, un grand & gros arbre, qui croît dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amérique. Son bois est fort rouge, ses feuilles ressemblent presque à celles du l'aurier, elles ont un goût de girofle. Son fruit est gros comme un poids, surmonté d'une couronne jaunâtre, & attaché à l'arbre par une petite queue.

Les teinturiers se servent du bois d'inde ; on l'apelle autrement, *bois de Campêche*, ou *bois de la Jamaïque*.

Le bois d'inde pour être bon, doit être véritable Campêche, coupe d'Espagne ; il ne faut pas qu'il soit pourri ni outré d'eau, il doit être

haché par les bouts, ce qui le rend différent de celui de la Jamaïque qui eſt ordinairement ſcié ; ce bois fait un bleu pourpre ; on peut s'en ſervir ſans alun. On a cru que c'étoit une fauſſe couleur ; mais à preſent qu'on s'en ſert avec la galle, on a expérimenté le contraire.

Du bois de Breſil.

Ce bois vient d'un grand arbre qui croît au bréſil, ſon bois eſt rougeâtre, il eſt fort branchu, il a les feuilles ſemblables à celles du bois, les fleurs petites, reſſemblantes à celles du lis des Vallées, excepté qu'elles ont une meilleure odeur & une belle couleur rouge, quand ces fleurs ſont tombées, il vient un fruit plus rougeâtre, qui contient deux ſemences plates, rouges & luiſantes.

Le meilleur bois de bréſil eſt le bois de Fernambuc, qui eſt une Ville du Bréſil ; il faut le choiſir peſant, compacte, bien fait, rougeâtre. L'uſage principal du bois de bréſil eſt pour la teinture.

Il y a encore le *Bréſilet*, qui eſt le bois de Bréſil des Iſles Antilles, il n'eſt pas à beaucoup près ſi eſtimé que le premier. On fait bouillir du bois de Bréſil dans de l'eau avec un peu d'alun pour faire une teinture forte dont on teint en rouge.

Le bois de Breſil rend auſſi une teinture avec laquelle on prépare une eſpece de craie rougeâtre, apellée *Roſette*, qui ſe fait avec le blanc de Rouen ; il en faut réitérer pluſieurs fois la teinture. Il y en a qui apellent cette roſette *ſtil de grain* : les peintres l'emploient dans leurs ouvrages.

Il y en a encore parmi le bois rouge ; le Bréſil du Japon, autrement apellée bois de *Sapan*, dont il y en a de deux ſortes, le gros &

le petit : on nomme celui-ci le bois de Sapan de Bimaës. Il y a encore le Brésil de Lamon & le Bresil de Sainte Marthe.

Outre les marques qui donnent à connoître quel est le bon bois de Brésil, & dont nous avons déja parlé, il faut encore examiner si après avoir été éclaté, de pâle qu'il est, il devient rougeâtre; & si étant mâché, il a un goût sucré. On doit aussi prendre garde qu'il n'y ait point de mêlange d'autres sortes de bois de Brésil, que de celui de Fernambuc, ce qui est facile à connoître, en ce que tous les autres bois de Brésil sont sans moëlle.

Le Brésil se hache quand on veut l'employer; il donne une teinture de rose ou incarnat, qui aproche le plus de la couleur de la cochenille; on s'en sert avec l'alun pour la couleur ordinaire, & on y mêle la potasse ou potée quand on l'emploie pour la couleur pourpre.

Lorsqu'on trempe le brésil dans l'eau, il lui communique une couleur de vin clairet; si on y ajoute une goutte ou deux de jus de limon, la couleur en vient un rouge plus foncé; c'est celui qui aproche de la cochenille. Cette couleur est tachante; ce qui se remarque par le peu d'acide qu'on y met.

Si vous mêlez une goutte d'esprit de vitriol dans la teinture du Brésil, sa couleur devient d'un violet pourpre, quoiqu'avant cela on l'ait rendue jaune, en y ajoutant du jus de limon ou du vinaigre, il en arrive aussi le même effet que la potée produit, & tel qu'on l'a dit.

De la Cochenille.

La *Cochenille* est un petit animal presque semblable à une punaise, qu'on trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Cet animal se nourrit sur une espece de Figuier du pays,

dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang, & quand cet insecte est assez gros, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait sécher pour le transporter.

Il y a une autre cochenille qui nous vient du Pérou, du Mexique, de l'Etang salé, de Cadix & de plusieurs autres endroits de l'Amérique; on l'apelle la *Mesteque*; & pour être bien choisie, il faut qu'elle soit grosse, nette, nourrie, pesante, séche, de couleur argentée, brillante en dessus; elle doit rendre une couleur d'un rouge foncé quand elle est écrasée. Les teinturiers se servent de cette cochenille pour teindre en écarlate.

Nous avons encore d'autres especes de cochenille; sçavoir, la campeschane, c'est le Grabau ou les criblures de la Mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La *cochenille silvestre* ou *cochenille de graine*, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle; elle s'emploie aussi par les teinturiers. Il y a encore un autre cochenille, apellée la *cochenille tétréchale*, qui n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane.

De l'Agaric.

L'agaric est une excroissance qui naît en forme de champignon sur les troncs & sur les branches de quelques arbres. Il y en a de deux especes, le mâle & la femelle; le premier est jaunâtre, compacte, pesant & tenace: il n'est pas le plus estimé; c'est celui dont les teinturiers se servent Pour teindre en noir; il naît sur les vieux Chênes.

L'agaric femelle est gris, leger, friable, blanc & d'une odeur assez forte & pénétrante; il est meilleur que le précédent il croît sur le méleze;

c'eſt celui auſſi dont on ſe ſert en médecine. L'agaric tire ſon nom de la Province Agaric, ou du fleuve Aganés. On en tire du Dauphiné, de la Savoye & des montagnes de Trente.

De la Terre mérite.

On apelle *Terre-mérite* une petite racine qui eſt dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans. La plante d'où elle ſort s'apelle *Souchet des Indes*, elle a les feuilles ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, hors qu'elles ne ſont point ſi rayées, & qu'elles ſont liſſes; elle produit une fleur d'un beau purpurin, qui laiſſe après elle un fruit hériſſé de pointes comme une châtaigne couverte de ſa premiere envelope, & dans lequel on trouve des ſemences rondes qui ſont bonnes à manger étant cuites avec de la viande.

La terre-mérite naît en pluſieurs endroits des Indes. On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune ſafranée. Les teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

De l'Arſenic.

Voyez Réagal, c'eſt la même choſe.

Du Sumac.

C'eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois haut comme un arbre; il a les feuilles oblongues, larges, dentelées en leurs bords; ſes fleurs naiſſent en grades, de couleur blanche, diſpoſées en roſe. Lorſque ces fleurs ſont tombées, on voit à leur place une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, renfermant une ſemence de la même figure, & ſemblable en quelque façon à une lentille, de couleur rougeâtre. Les teinturiers ſe ſervent des feuilles de cet arbre pour la couleur tannée.

Le meilleur ſumac pour teindre eſt celui qui eſt verdâtre & nouveau.

Du Sel ou Cryſtal de Tartre.

On apelle cryſtal de tartre, le tartre blanc; purifié, & pour cela on le fait bouillir dans l'eau, on le paſſe après dans des chauſſes de drap, puis on met évaporer & cryſtalliſer la liqueur qu'on a paſſée. Au reſte, voyez ce qu'on a dit à tartre, c'eſt la même choſe que pour le cryſtal de tartre.

Du Sel Ammoniac.

Ce ſel eſt une préparation de cinq parties d'urine, d'une partie de ſel marin, & de demi-partie de ſuie de cheminée; on fait cuire le tout enſemble, & on le réduit en une maſſe qu'on met dans des pots ſublimatoires ſur un feu qui dure, il en ſublime un ſel, qui eſt le ſel ammoniac ordinaire.

Il nous en vient de Veniſe & de pluſieurs autres endroits en pains plats, larges preſque comme de petits plats, épais de quatre doigts, gris en dehors, blanc & cryſtallins en dedans.

Pour que le ſel ammoniac ſoit bien bon, on doit le choiſir beau, blanc, ſec, net, cryſtallin, d'un goût âcre fort pénétrant.

Il n'eſt guere poſſible après ce qu'on vient de dire des drogues, & des ingrédiens différens dont on a coutume de ſe ſervir pour faire des couleurs pour la teinture, qu'un teinturier puiſſe s'y tromper, pour un peu d'attention qu'il veuille donner aux choix qu'il en voudra faire; c'eſt la raiſon pourquoi on a inſéré dans cet Ouvrage toutes les inſtructions qui les regardent. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les teinturiers fuſſent curieux de les aprendre, l'étude en eſt fort aiſée, & ne demande pas beaucoup de tems; mais comme le ſeul intérêt parmi la plupart des Teinturiers, ſur-tout des aprentifs, prévaut ſur la curioſité, il y a très-peu de ces perſonnes qui veuil-

lent employer pour cela quelques momens dérobés, cela suffiroit pour s'instruire de ces circonstances qu'ils croient n'être point nécessaires à leur négoce.

On a bien voulu encore en faveur des aprentifs teinturiers, mettre ici par lettre alphabétique les termes qui conviennent à l'Art des teinturiers, afin qu'ils aprennent à parler en teinturier pour mieux se faire entendre.

Cuivre jaune.

Le cuivre jaune est un mêlange de cuivre & de pierre calamineux qu'on a mis ensemble en fusion par un feu violent dans des fourneaux faits exprès. La plupart des cuivres jaunes se font en Flandre & en Allemagne. On se sert de cuivre jaune dans la teinture des crystaux, nous en dirons la maniere lorsque nous parlerons de cette teinture.

On fait par le moyen du cuivre jaune une espece de vitrification que les émailleurs apellent avanteurs; & on prétend que ce nom lui a été donné, parce que cette opération fut trouvée sans y penser, & qu'elle s'étoit faite de limailles de cuivre jaune qui étoient tombées dans un fourneau de verrier. C'est pourquoi les verriers s'en servent.

De la mine de plomb.

La mine de plomb, apellée *minium* par les latins, est du plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu. On doit choisir la mieux pulvérisée & la moins sale qu'on peut trouver. Il faut prendre garde qu'elle n'ait été lavée, ce qui se connoît lorsqu'elle est blanchâtre. Les verriers se servent de mine de plomb pour teindre les crystaux en jaune. Les potiers de terre en emploient beaucoup pour vernir leur poterie en couleur rougeâtre.

Du Soufre.

C'eſt une eſpece de bitume, ou une matiere minérale graſſe & vitriolique. Il y a deux ſortes de ſoufre, le ſoufre vif, & le ſoufre commun. Le premier eſt une matiere griſe, graſſe, argilleuſe & inflammable; ce ſoufre n'eſt point celui que nous cherchons. C'eſt le ſoufre jaune qu'on emploie avec l'argent pour donner une couleur d'Agathe aux cryſtaux, ainſi qu'on l'enſeignera en ſon lieu.

Le ſoufre jaune ou commun, doit être choiſi en canon leger, ſe caſſant facilement, de couleur jaune doré.

Alquifouxe.

C'eſt la même choſe que la mine de plomb, il n'y a que quelques ouvriers qui l'apellent ainſi.

Antimoine.

L'antimoine eſt un minéral aprochant du métallique, peſant, luiſant, cryſtallin ou diſpoſé en longues aiguilles de couleur fort noire, qui ſe trouve proche des mines des métaux dans l'Europe; on le choiſit le plus net & le moins rempli de gangue qu'il eſt poſſible. L'antimoine dont on uſe aujourd'hui ſe tire de Poitou.

Il faut le choiſir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à caſſer. On ſe ſert d'antimoine avec la mine de plomb pour teindre le verd en noir, comme nous le dirons.

Frette.

C'eſt une cuiſſon qui ſe fait dans les verreries dans de grands creuſets où l'on met les matieres dont on a fait le verre; ſçavoir, de trois parts decail loux ou de ſable blanc, ſur une partie de ſel alkali, ou de ſoude, ou de fougere, leſquels au feu de fuſion font une maſſe opaque qui rend une écume ſortant de la graiſſe ou fiel de verre & qu'on jette hors du creuſet avec des cuil-

lers : quand la matiere eſt bien préparée à faire du verre, on l'apelle frette, & c'eſt de cette matiere dont ſe ſervent les verriers pour teindre le verre en grenat, ainſi qu'on le verra à la ſuite de ce traité.

Safre.

C'eſt un minéral dont il y a deux eſpéces, une qu'on apelle ſafre fin, & l'autre ſafre commun; le ſafre fin eſt une pierre aſſez tendre, de couleur bleuâtre; le ſafre commun eſt une poudre griſe, peſante; l'une & l'autre poudre viennent des Indes.

On emploie le ſafre fin pour donner une couleur bleue aux émaux, à la faïance & au verre pour faire l'azur. On en colore auſſi les faux Saphirs.

Email.

L'Email eſt une vitrification de métaux de ſable & de ſoude d'Alicante, mêlés & fondus enſemble par un feu violent.

L'Email blanc eſt la baſe des autres métaux; on le fait avec de l'étain calciné, qu'on apelle *Potel*, du ſablon, & de la ſoude qu'on a réduits enſemble par la fuſion en une belle pierre polie, luiſante, blanche. On s'en ſert pour faïancer les pots.

L'Email bleu eſt de l'émail blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fuſion du cuivre de roſette & du vitriol de cypre. On emploie cet émail dans la verrerie pour donner au verre une couleur d'azur; l'article où il en eſt traité donnera là-deſſus des inſtructions pour y réuſſir.

Il y a encore d'autres émaux, comme le jaune, qui de blanc qu'il eſt, jaunit par le moyen de la rouillure de fer qu'on mêle en petite quantité.

L'Email verd ſe fait avec la limaille de laiton;

le gris de lin se fait avec de l'azur, & celui de couleur de chair avec le périgueux : toutes ces drogues se mêlent pendant la fusion.

De l'Orpiment.

C'est une espéce d'arsenic, & une pierre jaune, luisante, qu'on tire des mines de cuivre en morceaux, de figurès & grosseurs différentes, il y en a de plusieurs espéces, & qui différent l'une de l'autre par leurs couleurs. L'une est d'un jaune doré resplendissant, l'autre d'un jaune plus pâle & moins luisant; l'autre d'un jaune rougeâtre, l'autre d'un jaune verdâtre.

Le meilleur orpiment & celui qu'on estime le plus, est le jaune doré luisant : il se divise ordinairement par petites écailles minces resplendissantes comme de l'or; c'est de cet orpiment qu'emploient les ouvriers en crystaux, pour leur donner la couleur de rubis. On dira comment, à l'article qui en traite.

CHAPITRE XVI.

Dictionnaire des termes de la Teinture.

ASSURÉ, on dit une *couleur assurée* celle qui n'est point sujette à devenir fausse, & dans laquelle on n'a rien omis de ce qui peut contribuer à la rendre parfaite.

AVIVER une couleur, c'est la rendre plus vive par les ingrédiens qu'on y met, & qui lui sont nécessaires pour cela.

AVIVAGE, les teinturiers disent *donner un avivage à une couleur*, c'est-à-dire, la rendre vive.

BIDAUT, les teinturiers disent *imprimeur de Bidaut.*

BRUNIR, on dit *brunir une étoffe, des laines, de la soie*, ce qui signifie leur donner une ouleur brune.

COCHENILLAGE, maniere de donnner la cochenille aux étoffes, ou aux ſoies; les teinturiers diſent: cette étoffe a eu un beau cochenillage, c'eſt-à-dire, a été bien teinte en écarlate ou en cramoiſi.

COCHENILLER, ce verbe ſe dit avec le pronom en cette ſorte: *ces laines ſe cochenillent très-bien*, c'eſt-à-dire, prennent très-bien la cochenille. On dit auſſi, *cocheniller des ſoies, une étoffe*, pour ſignifier la teinte en écarlate.

COUPER, on dit en teinture, *couper une laine, une étoffe*, c'eſt-à-dire, affoiblir la vivacité de leur couleur, par une autre plus ſombre, ce qui arrive lorſqu'on veut donner une couleur terne à quelqu'étoffe ou autre choſe qu'on teint.

CUVE, chez les teinturiers, eſt un grand vaiſſeau de bois, dans lequel ils paſſent leurs étoffes; on dit auſſi, *paſſer une étoffe à la cuve.*

DÉBOUILLI, en terme de teinture, eſt l'épreuve qui fait connoître la bonté ou la fauſſeté des couleurs.

DÉGORGER, en termes de teinture, ſignifie laver dans la riviere des laines, ſoies & étoffes qu'on fait cuire avec du ſavon blanc ou autre graiſſe, ou de celles qu'on trempe dans l'alun pour en faire ſortir ce qu'il y a de ſuperflu. On dit, *il faut faire dégager cette étoffe.*

DÉGRADER, on dit en terme de teinture, *dégrader une étoffe;* tels ou tels ingrédiens dégradent conſidérablement les étoffes qu'on teint, c'eſt-à-dire, les altérent, & en diminuent la bonté.

DÉCRUER, terme de teinture, on dit *décruer le fil écru*, c'eſt-à-dire, le bien paſſer à la leſſive avec de bonne cendre, & le laver en eau claire avant que de le teindre.

EMPATELER, terme de teinturier, c'eſt

donner la couleur bleue aux laines & aux étoffes, pour leur donner un pied de bon teint.

ENGALLER, terme de teinturier, qui signifie teindre ou préparer une étoffe avec la noix de galle ; le noir *s'engalle* avec la noix de galle d'Alep.

ENGALLAGE, terme de teinturier ; c'est la maniere d'engaller une étoffe : on dit, *cette étoffe a un bon engallage*.

ECHANTILLON, on apelle *échantillon* chez les teinturiers, douze morceaux de drap de Valogne ou de Berry, longs de demi-aune, qu'on garde dans le bureau des maîtres pour éprouver si les autres sont de bons teint ; sçavoir, en noir de garance, minime, rouge de garance, couleur de Prince, écarlate rouge, rose séche, incarnat, colombin, couleur de rose, verd gai, bleu turquin & violet. Pour les ratines, il y a quatre échantillons ; sçavoir, d'écarlate, rouge, cramoisi, & couleur de pensée.

FEUTRE, terme de chapelier ; c'est une étoffe foulée & collée ensemble avec de la lie, sans filure ni croisiere, ni tistine ; mais façonnée par l'eau & le feu, & sur le bassin, on en fait des chapeaux qui garantissent de la pluie, & quelquefois des étoffes, des souliers & des chaussons. On en fait de toutes sortes de laines & de poils, comme de chameau, de lapin, de castor & de vigogne.

On apelle *feutre matrice*, un chapeau de quelle qualité qu'il puisse être, lorsqu'il est teint & fait comme il faut. Il y a plusieurs feutres matrices qui servent pour la vérification de la teinte des chapeaux qui se façonnent dans les trois sortes de noirs, & pour cela on laisse ces feutres dans le bureau de la Communauté, afin qu'ils servent de matrices pour y avoir recours.

FEUTRER

FEUTRER, on dit en terme de chapelier, *feutrer une étoffe* ; c'est-à-dire, la fouler & la coler avec la lie, sans la filer, la croiser, ni l'ouder, la façonnant seulement par l'eau & le feu, sur le bassin.

GARANÇAGE, terme de teinturier ; c'est la maniere de garancer une étoffe ; on dit, *cette étoffe a un bon garançage*.

GARANCER, terme de teinturier ; c'est teindre les étoffes avec la garance, le noir doit être *garancé*, parce qu'il en est plus beau, & de plus de durée.

GRISER, en terme de teinturier ; c'est teindre une étoffe en gris.

GUESDAGE ; c'est un terme de teinturier, la maniere de guesder les étoffes, *cette étoffe*, dit-on, *a été mal guesdée*.

GUESDER, terme de teinturier, c'est préparer les étoffes avec la guesde ; voyez *empâteler*, c'est la même chose.

LAINAGE, en terme de teinturier, signifie tout ce qui est fait avec de la laine, & qu'on veut teindre.

MATRICE, les teinturiers apellent *couleurs matrices*, les cinq couleurs simples, dont toutes les autres dérivent ou sont composées ; sçavoir, le rouge, le bleu, le fauve, ou couleur de racine, & le noir.

Les chapeliers disent aussi *feutre matrice*, voyez feutre.

Œil, voyez rabat.

PEIGNER, on dit en terme de teinturier, peigner la laine, qui signifie l'ajuster avec le chardon, afin qu'elle soit plus unie, & moins velue.

POUSSET, terme de Teinturier ; c'est ce qu'on nomme communément pastel d'écarlate.

On ne doit point recueillir la graine d'écarlate qu'elle ne soit mûre ; c'est alors qu'elle rend plus de pousset.

RABAT, terme de teinturier, est une legere façon de teinture qu'on donne aux étoffes de peu de valeur ; ainsi on dit, donner un rabat de suie de cheminée à des couleurs brunes.

RACINAGE, terme de teinturier qui signifie la maniere de teindre les draps & les serges, avec les racines.

RACINER, terme de teinturier, qui signifie teindre avec des racines. Les laines destinées aux manufactures de draps, de serges, doivent être *racinées* de noyer ou écorce de noyer, ou coque de noix.

REPASSAGE, en terme de teinturier, est l'action avec laquelle on repasse une étoffe dans la cuve.

ROSER, terme de teinture ; on dit, cette étoffe *rose bien*, c'est-à-dire, prend très-bien la teinture de rose.

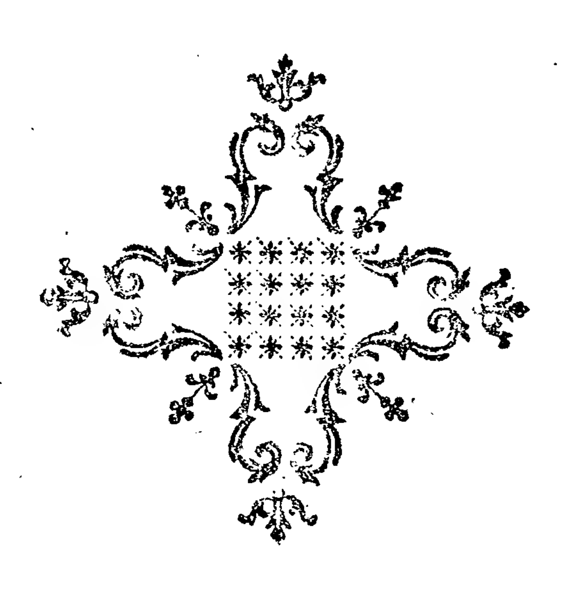
TEINT, l'art de teindre, il se dit aussi des drogues qu'on y emploie. Il y a le grand & le petit teint. Les teinturiers du bon teint, sont ceux qui donnent aux étoffes un pied nécessaire du pastel, garance ou cochenille ; puis ils le mettent en la main du teinturier du petit teint, pour les calciner, engaller, brunir ou griser.

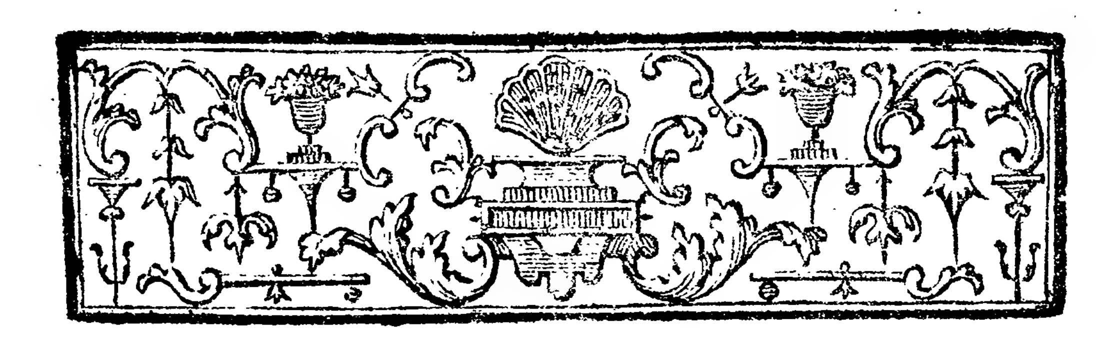
Il semble que jusqu'ici on a donné une idée assez générale, & même des plus étendue, sur ce qui regarde les couleurs de la teinture, & les drogues dont on se sert pour les aprêter.

On a distingué dans cette premiere Partie, les bonnes drogues avec les mauvaises, & tout ce qu'un teinturier devoit faire pour se rendre parfait. Il est vrai qu'on n'y a, pour ainsi dire, traité les matieres que théoriquement ;

& comme une ſcience théorique eſt inutile ſans la pratique, on a cru que cet ouvrage ne ſeroit point complet, ſi dans la ſeconde Partie on ne s'étendoit beaucoup ſur celle-ci.

Fin de la premiere Partie.





LE TEINTURIER PARFAIT.

LA TEINTURE PRATIQUE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Attelier du parfait teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est nécessaire pour bien teindre.



LA Pratique en toutes sortes d'Arts présupose qu'on soit muni de toutes sortes d'instrumens, outils, & autres choses généralement qui leur conviennent chacun en particulier, & sans le secours desquels on n'y réussit que très-imparfaitement. Voyons donc en quoi doit consister cet attelier pour être complet.

Il faut d'abord qu'un teinturier qui veut s'établir après avoir fait son aprentissage, se choisisse un endroit qui soit propre à son métier, c'est-à-dire, qui soit proche de l'eau de riviere, si cela se

peut, car c'eſt de cette eau dont on ſe ſert le plus volontiers pour teindre.

Un attelier de teinturier doit être ordinairement garni de tous les outils qui lui conviennent, ainſi qu'il a été dit au commencement, & qu'on le verra encore dans la ſuite.

CHAPITRE II.

De l'Ecarlate, & de la maniere de teindre les Etoffes en cette couleur, ſelon qu'on le fait à Paris.

APrès avoir parlé de tout ce que doit ſçavoir d'abord un teinturier, pour teindre parfaitement toutes ſortes d'étoffes, & avoir fait un détail de tout ce qui lui convient d'ailleurs pour y réuſſir, nous commencerons par la teinture d'écarlate.

L'écarlate, proprement parlant, eſt une étoffe teinte en rouge avec les ingrédiens qui y ſont convenables. L'écarlate rouge doit être teinte en graine d'écarlate, & de vermillon ou de paſtel d'écarlate, comme étoient les anciennes écarlates de France. Les Gobelins à Paris eſt l'endroit où ſe fait la plus belle écarlate : on l'apelle *l'Hôtel des Gobelins*, du nom d'un nommé Gobelin, qui le premier y établit la teinture en écarlate. On raporte des choſes aſſez particulieres de ce Gobelin, touchant ſon ſecret.

On dit que pour l'avoir, il fit un pacte avec le diable pour un certain tems, lequel étant expiré, celui-ci feroit de l'autre ce qu'il voudroit. Quelques années s'écoulent pendant que Gobelin fait valoir ſon ſecret, dont il tire beaucoup d'argent ; mais enfin, le terme que le diable lui avoit donné étant venu, on dit qu'un ſoir maître

Gobelin passant dans sa cour une chandelle à la main, rencontra un homme habillé de noir, c'est toujours ainsi qu'on veut que le diable s'habille. Arrête-là, lui dit-il : te souvient-il de la promesse que tu m'as faite ? Gobelin repassant dans son esprit ce que ce pouvoit être, & se ressouvenant de la convention qu'il avoit faite avec le diable, lui repondit : oui vraiment, je sçais bien ce que tu me demandes ; mais ne puis-je pas avoir une heure de tems à moi pour me disposer à mourir. Point du tout, lui répondit le diable, je viens exprès pour avoir ce qui m'est dû. Mais encore, lui repliqua Gobelin ; chanson que tout cela, lui repartit le diable, il faut que tu viennes avec moi. Hé ! de grace, lui dit Gobelin, donne-moi donc seulement le tems que le bout de chandelle que je tiens en ma main soit usé ; après cela tu feras de moi ce que tu voudras. Le diable, qui voyoit bien que cela ne pouvoit pas aller loin, se laissa enfin fléchir le cœur ; (si le diable peut-être flexible) & lui accorda sa demande.

Mais notre teinturier qui songeoit creux à ce qu'il feroit pour se sauver des mains du diable, s'avisa de jetter sa chandelle dans le puits ;& crainte que quelque demon n'y descendit pour l'aller querir, il apella du monde, & fit combler ce puits sur l'heure. On dit que le diable, qui vit que Gobelin l'avoit trompé, demeura tout sot, & que de rage il fit un bruit terrible dans la cour, & il disparut après. Gobelin délivré de sa peur, se mit en état de rompre tout-à-fait la convention qu'il avoit faite avec lui. On raporte qu'il vécut encore quelque-tems après, se tenant toujours en garde contre les ruses de son ennemi, par une vie d'un véritable Chrétien.

La réputation de Monsieur Gobelin s'est étendue fort loin, il étoit habile en son art, & cu-

rieux de faire des mémoires de ce qui le regardoit. Voici un extrait qu'un de ses neveux en a tiré touchant l'écarlate, & que nous raportons ici sans rien altérer de ce qu'il contient.

De la maniere de faire l'Ecarlate.

Il faut toujours choisir pour mettre en cette couleur les Etoffes les plus unies, du lainage le plus blanc, le plus net qu'il y ait, & des moins grasses qu'on puisse trouver ; outre ce choix, & pour rendre ces étoffes telles que les demande cette teinture, il les faut ébrouer en la maniere qui suit.

On remarque auparavant que, si l'on avoit une piéce d'étoffe qu'on voulut mettre en écarlate qui fût très-grasse, il faudroit la donner à une foulure de draps qui lui donneroit le dégraissage qui lui convient. Si on a quelque Etoffe de prix qu'on veuille mettre en écarlate qui n'ait pu se nettoyer, & sur laquelle les taches peuvent paroître, c'est un abus de la teindre en cette couleur ; on ne doit point absolument la risquer. Venons présentement à la maniere d'ébrouer les Etoffes.

Comment ébrouer les Etoffes destinées à teindre en écarlate.

Suposé qu'on voulut ébrouer cinquante aunes de drap de Berry plus ou moins, ou des draps du sceau ou de meunié, serges d'Espagne ou autres étoffes de pareille fabrique, & d'un même prix, on se sert d'une chaudiere de six ou sept muids d'eau ou environ ; on y met un boisseau de son de froment. On laisse chauffer l'eau assez chaude, non pas tout-à-fait sur le bouillon, puis on palie le son, ensuite on met l'étoffe aprêtée & dégraissée comme il faut, & on donne quatre ou cinq bouillons à chaque piéce, puis on l'enléve

ſur la civiere, ſi on a encore d'autres étoffes à ébrouer, ſinon on l'abat ſur le chevalet, prenant garde de ne point traîner ni ſalir cette étoffe, qui ne prendroit qu'imparfaitement la teinture à ces endroits.

Enſuite portez votre drap ou votre ſerge à la riviere, lavez-les-y bien, ou faites-les-y bien laver; & ſi vous avez encore d'autres étoffes à ébrouer, vous pouvez le faire ſur le même bain, qui pour l'ordinaire n'eſt pas beaucoup ſale. Si votre eau eſt chargée de quelque ſaletés, vous les ôterez avec le balay. Il n'eſt rien qui veuille être manié plus proprement que les étoffes pour l'écarlate.

Cela fait, ajoutez-y un demi-boiſſeau de ſon, & mettez votre étoffe dans la chaudiere comme auparavant; & au cas que votre eau ſoit ſur le bouillon, refroidiſſez-la avec de l'eau froide, car l'eau bouillante n'eſt point bonne pour ébrouer les étoffes pour l'écarlate, étant ſujette pour lors à les friper, de maniere qu'il eſt comme impoſſible d'en effacer les faux plis.

Il eſt à remarquer que ce qui reſte d'eau dans la chaudiere, après que les étoffes y ont été ébrouées, peut encore ſervir à faire des eaux ſures, y ajoutant de l'eau claire autant qu'on le juge à propos.

Pour faire des eaux ſures.

Il faut charger la chaudiere d'eau claire, la faire chauffer tant qu'elle bouille; puis jetter dans la tonne aux eaux ſures, qui eſt une eſpéce de vaiſſeau fait exprès, du ſon de froment, à raiſon d'un ſétier de Paris pour ſept muids d'eau, ainſi du reſte à proportion.

Cela fait, avalez l'eau qui eſt dans la chaudiere dans la tonne, au fond de laquelle eſt le ſon, faites palier le ſon à meſure, & refroidiſſez

votre eau chaude de même avec de l'eau froide, il en faut environ un muid de celle-ci sur huit de l'autre, & observer de ne point fermer le fourneau sous la chaudiere qu'elle ne soit hors de garde.

Quand la tonne est pleine & que le son est bien palié, on le laisse reposer pendant trois ou quatre heures, puis on le repalie quatre ou cinq heures après. Tant que l'eau est encore chaude, & cela deux ou trois fois par jour. Lorsqu'elle fait comme une crême ou une fleur par dessus, il faut entiérement laisser reposer cette eau, qui lorsqu'elle est froide & aigrette se peut employer.

Une grande tonne de seize ou dix-huit muids, s'entretient d'ordinaire en Eté, trois, quatre, & cinq jours en chaleur, au lieu qu'il ne faut que deux jours en hiver pour la refroidir. Il est bon de laisser vieillir l'eau trois ou quatre jours ou davantage, après qu'elle a perdu sa chaleur, & la crême qui est par dessus; puis on l'emploie, parce qu'en cet état elle acquiert un sel acide qui la fait agir sur les étoffes avec beaucoup de succès.

On avoit autrefois coutume de mettre en une tonne de dix-huit muids d'eau, quatre livres de gros Agaric battu, on le passoit dans la tonne en y avalant l'eau; mais depuis on a retranché cette drogue, sans avoir remarqué l'effet qui en provenoit. Un petit examen là-dessus ne seroit point hors de saison, pour voir s'il est plus à propos d'en mettre que de s'en passer. Et lorsqu'on veut se servir des eaux sures, il faut les écrêmer avant que de les entamer, & lorsqu'elles sont refroidies.

Il faut remarquer que pour bien garancer les eaux qui sont trop vieilles, elles ne produisent pas un effet tel que les nouvelles, c'est-à-dire, celles qui commencent à aigrir, cet acide con-

tribuant beaucoup à l'ébrouissure des étoffes.

La cochenille qui est vieille, fait un bon effet dans la teinture, parce qu'elle s'en tire mieux. Quant à la graine d'écarlate, elle est bonne comme pour la garance.

Du bouillon d'écarlate, de la graine & du Pastel.

On fait le bouillon d'écarlate en changeant la chaudiere d'eau claire jusqu'à quatre ou cinq doigts près du bord & des eaux sures; on en met ordinairement de celles-ci, les trois quarts d'un muid sur six muids de l'autre; & pour cinquante & cinquante-deux aunes de drap de Berry, du sceau, meunié & autres étoffes de pareilles forces, on met quarante livres pesant d'alun bien net, légérement battu, & huit livres d'Arsenic blanc, bien pilé qu'il faut toujours palier jusqu'à ce que l'alun soit fondu, & que l'eau soit tiede; puis on met les draps dedans, & on les tourne & retourne avec les lissoirs, puis on les mene à la main par la lisiere de bout en bout.

Ensuite on les retourne derechef, on les agite avec la main, & on les retourne après avec le grand bâton, continuant alternativement cette petit manœuvre jusqu'à trois ou quatre fois. Si l'eau est trop chaude pour y mettre la main, on se servira des lissoirs, après quoi on laisse reposer ces étoffes sur les grands bâtons environ un bon quart-d'heure : ensuite il faut démêler au large chaque piece d'étoffe de bout en bout, la laisser après reposer, & continuer la même chose jusqu'à trois fois de quart-d'heure en quart-d'heure, & tant que l'étoffe ait été une heure & demie dans la chaudiere. On soigne toujours pendant tout ce tems-là d'entretenir un feu le plus également qu'il est possible, sans que la chaudiere soit sur le bouillon.

Une heure & demie après, on pousse davantage le feu ; & lorsque l'eau commence à bouillir, on démêle les étoffes avec les lissoirs. La chaudiere ayant bouilli un bon quart-d'heure, & lorsqu'elle a jetté trois ou quatre bouillons, on leve les étoffes.

Comment empâteler les écarlates.

Commencez par charger votre chaudiere d'eau claire, & quand elle est tiede, avalez-y quatre jalées d'eaux sures, puis vos étoffes étant lavées de bouillon, donnez-leur trois ou quatre bouillons sur cette eau selon leur force, & que vous le jugerez à propos ; puis levez vos étoffes sur la civiere, abattez-les par la lisiere sur le petit chevalet ; ensuite relissez-les uniment sur la civiere, qui est encore sur la chaudiere ; tandis que vous abattez, lissez & passez dedans ces étoffes.

Pour cinquante-deux aunes de drap de Berry, meunié, du sceau, serges d'Espagne ou autres étoffes de pareille valeur, on prend quarante-deux livres & demi de graine d'Espagne, trois livres d'Agaric qu'on passe le premier pour en faire de même à l'égard de la graine, soignant de le bien palier en rond tant au fond que dessus, & tournant toujours jusqu'à ce qu'il ait passé tous les ingrédiens.

Cela fait, on tire le rable dehors, & on répand sur la graine environ demi-boisseau de son de Froment; on laisse cette graine une heure durant sans bouillir, lorsqu'elle commence à bien chauffer, on abat les drap de dessus la civiere ; & quand le Pastel est sur le bouillon, ce qui paroît lorsque la graine créve & bouillonne sous la croute qui est sur l'eau, faites-là palier aussitôt dessus & au fond de la chaudiere ; puis mettez-y vos étoffes, foncez bien dessus, démêlez-

les adroitement un quart-d'heure, mettez-les bien au large ſur vos bâtons, entretenez toujours un feu clair ſous la chaudiere ſans le laiſſer rallentir; enfoncez-le afin qu'il faſſe jetter le bouillon à votre bain, & au bout d'un autre quart-d'heure levez vos draps.

Il eſt, en fait d'Ecarlate, une choſe à remarquer; ſçavoir, de ne jamais mettre les draps dans la chaudiere quand elle bout à haut bouillon; il faut avant cela rafraîchir ce bain de quelques chaudrons d'eaux ſures; car lorſqu'on met des étoffes dans de l'eau bouillante, elles courent riſque de ſe mal unir.

Eclairciſſure d'Ecarlate rouge.

Pour éclaircir, ſelon l'art, une écarlate rouge, il faut charger la chaudiere d'eau claire, la faire chauffer; & lorſque cette eau blanchit & qu'elle eſt prête à bouillir, avaler quatre jallées d'eaux ſures.

Cela fait, on y met deux livres d'agaric battu, & trois ou quatre livres de beau tartre blanc bien pilé; enſuite on prend un ſachet de toile claire, on y renferme trois quarterons ou une livre de terre-mérite bien battue, puis on le laiſſe pendu, attaché à une ficelle dans la chaudiere.

Et lorſque le bain bout aſſez fort, faites-le bien palier deſſus & deſſous, en agitant fortement le ſachet juſqu'à ce que le bain ſoit devenu jaune. Après cela on ôte le ſachet; & ayant très-bien palié ce bain, on y met les draps tous mouillés, on les y démêle trois ou quatre fois, plus ou moins même ſelon qu'on juge qu'ils en ont beſoin: (l'expérience de longue main rend un teinturier habile en cela) pour laiſſer aux couleurs l'œil qu'on ſouhaite leur donner.

Enſuite levez vos draps, abattez-les, & les

éventez sur le chevalet le plus promptement que vous pourrez ; lavez les après en eau courante, & leur ayant donné deux battes ou deux pousses, accommodez-les.

Il faut bien se donner de garde de les faire sécher au soleil, il vaut mieux les mettre dans un grenier qui soit bien airé, d'autant que cet astre, par sa trop grande chaleur, enleve l'œil jaunâtre du *Curcuma* ou terre-mérite, & sur-tout lorsque l'étoffe est encore mouillée.

Remarque.

Il faut remarquer que, lorsqu'on s'est servi de vieilles graines pour les écarlates, on ne doit point leur donner l'éclaircissure si forte, que lorsqu'elles sont faites de graine de pastel nouveau ; car la vieille graine se décharge bien davantage que l'autre, & bien plus tôt. On doit aussi prendre garde de ne point trop éclaircir les étoffes, car après cela il est très-difficile de corriger ce défaut.

D'une autre maniere de donner les doses des drogues à l'écarlate.

Comme il y a de plusieurs sortes de graines d'écarlate & de pastel, on peut aussi en diversifier les doses pour faire la teinture d'écarlate ; car telle graine d'un même pain, selon la diversité de son aprêt & les années de sa récolte, ainsi que lorsqu'elle est plus ou moins vieille ; telle graine, dis-je, peut plus ou moins fournir de teinture ; & par conséquent il en faut augmenter ou diminuer la dose de quelques onces par aune d'étoffe, selon que la prudence & l'expérience du teinturier peut lui suggérer.

Car, par exemple, supposé qu'on ait de la graine de Languedoc, qui pour l'ordinaire est accompagnée de son pastel, selon qu'il est beau, on peut mettre moins de graine par aune. Ainsi pour

cinquante-deux aunes d'étoffes fortes, à onze onces pour aune font trente-six livres pesant; ou bien l'on met, si l'on veut, trente-deux livres de graine & quatre livres de pastel, c'est la même quantité, un demi-quateron, un quarteron, ou une demi-vre de terre mérite, ainsi qu'on l'a déja dit; & s'il est besoin d'augmenter la graine, on le peut faire; mais il faut que le jugement en décide & se régle sur la quantité plus ou moins bonne de la graine, qu'on doit choisir belle & bien conditionnée.

Autre dose extraordinaire pour l'écarlate.

Si on veut faire quelque chose de plus brillant & qui paroisse extraordinaire, il faut prendre pour cinquante-deux aunes d'étoffes, dix onces de graine de Languedoc pour chaque aune, ce qui fait pour le tout trente-deux livres & demie, ou trente-trois livres pesant; sçavoir, vingt livres de cette graine, douze livres & demie de pastel de cette graine, & un quarteron de terre-mérite.

Il y a de cette sorte de graine qu'on peut diminuer de quelques livres, & d'autres dont on est obligé d'augmenter la dose. Si on veut y ajouter la cochenille, qui produit un très-bel effet, on peut y en mettre une livre ou deux; mais il faut retrancher quatre ou cinq livres de graine de pastel pour chaque livre de mesteque.

Autre dose.

On peut encore prendre dix onces de drogues par aune, & pour cinquante-deux aunes, quinze livres de graine de Languedoc, huit livres & demie de pastel, neuf livres de mesteque, & la terre-mérite à l'ordinaire.

Autre dose.

Prenez pour cinquante-deux aunes de drap à onze onces par aune de drogue, deux livres de

mesteque pour dix livres de pastel, dix livres de graine de Languedoc, & neuf livres de graine d'Espagne, le tout faisant trente neuf livres; la terre-mérite à l'ordinaire.

Autre chose qui est moins forte.

Prenez pour cinquante-deux aunes d'étoffe à douze onces par aune de drogues, deux livres de mesteque pour dix livres de pastel, treize livres de graine de Languedoc & quatorze livres de graine d'Espagne; le tout faisant trente-neuf livres pesant de drogues, sans oublier la terre-mérite à l'ordinaire.

On peut, si on veut, diversifier ces doses en autant de manieres qu'on le juge à propos, selon que l'on a les graines, qu'on les veut ménager, & qu'on veut rendre les couleurs des écarlates plus ou moins riches. Mais une telle science n'est réservée, semble-t-il, qu'à un habile teinturier, qui, par une pratique de longue main & une attention toute particuliere qu'il a faite, peut de lui-même donner telle couleur qu'il veut à une écarlate.

Observation sur l'Agaric.

On sçait qu'on emploie l'agaric dans la teinture pour éclaircir les écarlates; mais comme il y en a qui assez souvent est mêlé de résine & d'autres saletés, qui sont très-préjudiciables à la beauté d'une écarlate, s'attachant fortement aux étoffes qu'elles tachent; voici ce qu'on a jugé à propos d'y faire pour corriger le défaut de cette drogue.

On prend d'agaric autant qu'on en a besoin, on le pele bien, & on le met cuire dans une moyenne chaudiere, puis quand il a bouilli, on en nettoie le dessus, & on en laisse rasseoir les féces pour n'en prendre que ce qu'il y a de plus clair. Ce secret est très-bon & réussit très-bien.

Celui qui l'a trouvé, dit qu'il ne faisoit bouillir l'agaric qu'en eau claire ; mais qu'il éprouva dans la suite qu'il étoit meilleur d'y ajouter une quantité raisonnable d'eaux sures, d'autant que ce que cette drogue a de sel essentiel se communique bien mieux à ces eaux, que lorsqu'il y a d'autres parties hétérogenes qui en émoussent les pointes, & en diminuent par conséquent la force. On peut encore, si on veut, ramasser ce qui est tombé au fond de la cuve & le presser en quelque gros linge, pour en exprimer toute la substance la plus effective.

Remarque sur la foiblesse des couleurs.

S'il arrivoit par hazard que les étoffes qu'on auroit teintes en écarlate, fussent trop foibles en couleur, il faudroit les refoncer avant que de les éclaircir, ce qui pratique sur un bain nouveau, qu'on fait plus ou moins fort d'ingrédiens que la couleur des étoffes le demande ; c'est le jugement qui doit décider de cela, car il est bon de remarquer qu'après l'éclaircissure, la graine répugne à s'attacher, à cause du tartre qui par son sel acide en émousse entiérement les parties, outre quelqu'autres raisons qu'il est inutile ici de déduire.

Mais le plus sûr expédient, lorsqu'on teint des étoffes en écarlate, est de tâcher de mettre juste les doses des drogues, & de les foncer suffisamment du premier coup ; car, quand on est obligé de venir au remede, jamais les couleurs qu'on reprend à deux fois ne sont si vives, que lorsque d'abord elles ont été bien teintes.

De la maniere d'empâteler, bouillir & éclaircir les Ecarlates.

La personne qui fait part au public de ces ins-

tructions, dit les avoir tirées d'un manuscrit écrit de la main de Monsieur Henri Gobelin, son oncle; & comme sur telle matiere il ne sçauroit rien sortir que de bon d'une telle source, on croit que bien des teinturiers seront bien aises d'aprendre ce qu'ils ne sçavent peut-être pas là-dessus.

Quand donc il s'agit de faire bouillir une écarlate, il faut d'abord bien faire nettoyer la chaudiere, la charger d'eau claire, & en même-tems faire avaler dix-huit ou vingt seaux d'eau sures, préparées auparavant, & refroidies depuis quatre ou cinq jours.

Il faut pour faire les eaux pour les écarlates, mettre environ deux sétiers de son dans une tonne de dix ou douze muids, & avaler dessus de l'eau fort chaude, qui blanchisse avant que de l'avaler; & en avalant cette eau, y passer une livre & demie d'agaric battu très-grossiérement. On laisse après refroidir cette eau en paliant la tonne deux ou trois fois le jour, jusqu'à ce qu'elle soit froide, pour s'en servir comme on l'a dit ci-dessus.

Et pour revenir au bouillon, si-tôt qu'on a chargé la chaudiere & qu'on a avalé les eaux, il faut mettre dedans de l'alun de Rome bien épluché & battu grossiérement, il en faut pour une mise de cinquante aunes, quarante-une, jusqu'à quarante-trois livres pesant, selon la force & la grandeur de la mise.

Il est bon d'observer qu'il faut en Hiver que la dose de cet alun soit plus forte qu'en Eté, parce qu'en cette premiere saison la tissure des étoffes en étant plus resserrée que dans l'autre, il s'ensuit que les étoffes qu'on fait bouillir, sont alors moins susceptibles des parties de l'alun.

L'alun n'est pas plutôt dans la chaudiere, qu'il

faut le faire palier, & passer dessus huit livres & demie d'arsenic battu; & quand il est bien mêlé, & que l'eau commence à tiédir tant soit peu, on les met dedans, on les fait mener aux grands bâtons, & on les démêle à la main trois fois en un bon quart-d'heure.

Ensuite on les démêle encore aux bâtons ou aux lissoirs : puis on les mene aux grands bâtons, soignant de les faire démêler de fois à autre, & de prendre garde sur-tout que le feu ne s'étouffe point, & qu'il n'aille pas trop vîte. On se contente de l'augmenter petit à petit jusqu'à ce qu'il y ait une bonne heure & demie que les draps soient dans la chaudiere.

Après cela on pousse le feu plus fortement pour faire bouillir les draps; & quands ils commencent à bouillir, on les démêle bien; puis ayant jetté trois ou quatre bouillons bien forts, & tandis que le feu allume fort clair sous la chaudiere durant un quart-d'heure ou environ, on les fait lever, pour les éventer promptement; ensuite on attache à des clous de pieces séparément l'une de l'autre, on les laisse un quart-d'heure de tems en cet état.

Cela fait, & lorsque ces draps sont refroidis, on les détend, & une heure après on les fait lisser pour les laisser reposer pendant deux ou trois heures en un bouillon, & ensuite on les fait laver.

Il faut remarquer que les draps en valent bien mieux d'être plus long-tems dans leur bouillon que d'y être moins, & il faut principalement soigner à les bien faire laver à quatre bonnes battes, & deux ou trois pousses dans une belle eau claire.

C'est ainsi qu'on fait bouillir les draps d'Espagne; on les met après cela sur le tour. Trois

draps d'Eſpagne d'onze à douze aunes pour une miſe de cinquante aunes, c'eſt-à-dire, qu'une aune de drap d'Eſpagne va pour une aune & demie de drap du ſceau, tant au bouillon qu'au paſtel. Voilà tout ce qu'il y a à obſerver au bouillon. Les revêches & les ratines ſe bouillent de même ; il ne faut que rabattre une livre d'arſenic, & n'en mettre que ſept livres & demie pour bouillon. Venons à préſent à la maniere d'empâteler les écarlates.

Pour empâteler cinquante aunes d'écarlate, il faut faire charger la chaudiere d'eau bien claire, après qu'on aura bien fait nettoyer cette chaudiere, puis laiſſer tiédir l'eau ; après quoi on avale deſſus environ trente ſeaux d'eaux ſures.

Cela obſervé, on paſſe une bonne fois les draps dans cette eau, puis on les lave, & on les lie promptement ſur la civiere ; enſuite on paſſe dans la chaudiere trois livres & demie d'agaric battu & bien épluché, de la poix-réſine, après quoi on prend un pot percé à travers duquel on paſſe la graine d'écarlate, paliant & tournant toujours en fond, afin de l'empêcher de deſcendre & de s'attacher au fond de la chaudiere. Il faut après répandre par deſſus environ un petit boiſſeau de ſon, & laiſſez cuire cette graine durant une bonne heure ou trois quarts d'heure au moins : prendre bien garde qu'elle ne brûle en cuiſant.

Ce tems paſſé, faites un feu médiocre ſelon la ſaiſon ; & quand la graine veut crever & jetter ſon bouillon, faites-la palier, & mettez vos draps promptement dans la chaudiere, démêlez-y ; s'il y a de grands draps, menez-les à deux ; il ne faut pas attendre que la chaudiere bouille pour mettre les draps dedans.

Pour empâteler cinquante aunes de drap écar-

late, il faut prendre la moitié, le tiers & le quart. Ainsi, par exemple, si la mise tient cinquante aunes, c'est vingt-cinq ; le tiers de vingt-cinq, c'est huit ; le quart de huit, c'est deux livres. Cela fait trente-cinq livres pour pastel.

On observera qu'on doit étoffer plus fort en Hiver qu'en Eté, & reconnoître si la graine de Languedoc est bonne & à juste prix. Ainsi en mettant huit livres de cette graine à vingt-sept livres de graine d'Espagne qui soit belle, de différentes sortes, on agira sûrement ; on peut mettre trois livres de pastel, & cinq livres de graine de Languedoc : c'est de cette maniere qu'on peut étoffer les écarlates depuis le mois de Mars jusqu'à la fin de Septembre, & depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin de Février ; il faut mettre deux livres de plus sur pastel, cela supose une mise de cinquante aunes, on met un quarteron ou un demi-quarteron de terre-mérite sur le pastel, selon qu'on veut que les écarlates soient orangées.

Remarques.

Il faut remarquer que trois quarterons de graine font autant qu'une livre de pastel, & qu'on doit par conséquent étoffer plus fort quand on emploie plus de pastel.

Si on s'aperçoit que la graine soit foible, il ne faut pas se contenter de la dose dont on vient de parler, on ajoutera à chaque pastel une livre & demie, ou deux livres selon l'occasion, quand les pastels tiennent plus d'aunage, il faut etoffer à proportion ; & lorsque les draps ont été trois quarts-d'heure ou environ dans la chaudiere, on les fait lâcher & on leur donne trois ou quatre voyages aux grands bâtons, puis on les léve & on soigne pendant le pastel que le feu soit toujours allumé clair, principalement à la fin.

Ensuite on leve les draps, on les évente, puis on les lave; c'est ainsi que se bouillent les revêches & les ratines, & on les passe dans la chaudiere après que les draps en sont hors; pour tirer le reste du teint, on les repasse à deux fois, puis on les fait laver pour les empâteler en un bain frais.

De la dose pour les revêches d'Angleterre.

Il faut pour quatre piéces de revêches d'Angleterre de vingt aunes, trente-huit jusqu'à quarante livres de graine, avec huit à neuf livres de belle garance de l'Isle, & trois livres d'agaric du plus mauvais pour le pastel. Quatre piéces de ratine s'étoffent de même, selon qu'elles sont grandes.

De la dose pour les Sergettes.

Pour les serges de Seigneur & les serges de Londres, on les étoffera moins d'alun & plus fort de graine que les draps, car on prend pour cinq piéces de serge de Sei neur, trente livres d'alun pour le bouillon, & six livres & demie d'arsenic, & pour six piéces trente-cinq livres d'alun, & sept livres & demie d'arsenic, & pour le pastel huit livres pour piéce, plutôt plus que moins.

Les serges de Londres ne sont pas si mal-aisées à teindre. On emploie toujours la terre-mérite dans le pastel pour éclaircir les écarlates. Quand elles sont empâtelés & bien lavées, on fait charger une chaudiere d'eau bien claire, cette chaudiere doit être bien pleine; puis on fait chauffer l'eau jusqu'à ce qu'elle soit au blanc, cela suffit sans qu'elle bouille; on avale aussi trente seaux d'eaux sures, puis on passe dessus quatre livres d'agaric bien nettoyé, avec autant pesant de tartre blanc, & du plus beau. Outre ces drogues, on a encore un petit sac de toile rempli

d'un demi-quarteron de terre-mérite, ou un peu davantage même si on veut, on le met bouillir avec l'agaric ; & quand le tout a cuit pendant un bon quart-d'heure ou davantage, on met les draps dans la chaudiere, quand elle bout bien. Il faut prendre la mise la mieux teinte la premiere, & donner aux draps, selon qu'ils sont foncés, deux ou trois fois le bouillon en les démêlant vîtement ; après quoi on les fait laver & éventer. Si l'agaric y a laissé quelques taches, il faut être soigneux de les ôter en frottant les draps, ensuite on avale douze ou quinze seaux d'eaux sures sur le même bain, & on y met une livre de tartre ; puis on remet le sac de terre-mérite, & la moitié de ce qu'on a gardé du premier bain, qu'on aura mis dans une écuelle avant que d'y avoir mis la premiere passe. On éclaircit trois mises de suite & une mise de revêche, selon l'occasion, & on fait avaler des eaux nouvelles, comme on l'a dit précédemment.

Remarques.

Il faut que les draps de Berry s'enfoncent plus que les draps du sceau, les limestres & les serges à deux envers. S'il y a des limestres & draps du sceau à la mise, on les avancera un bout au pastel avant que de mettre les draps de Berry.

Voilà à peu près les observations qu'on doit suivre dans la teinture, lorsqu'on teint en écarlate ; mais il faut en cela agir de jugement pour connoître si les étoffes & les ingrédiens sont forts ou foibles. L'expérience rend un teinturier habile en cet art ; il a encore besoin d'une grande vigilance pour bien conduire toute la manœuvre. On n'a rien omis ici pour ce qui concerne les doses des ingrédiens ; & on a été si exact, qu'on a mis jusqu'à une livre de grai-

ne de Languedoc pour une aune de drap ; car il y a de cette graine qui opére bien mieux l'une que l'autre : celle qui n'a que deux ans fonce plus que celle qui en a cinq ou davantage, ayant pour lors perdu la meilleure partie de sa vertu.

Autre maniere de teindre en écarlate.

C'est un secret qui a été tiré d'un manuscrit d'un nommé Jacques Froissant, fameux teinturier. L'Auteur de qui nous avons ce Mémoire, nous le donne sous ce nom.

Il dit que pour une aune ou une livre pesant de drap, on prend une demi-once de belle vin-pierre pilée finement ; on la met dans un panier doublé par dedans avec une toile claire ; & lorsqu'elle est chaude, on y met le panier avec une poignée de son de froment ; & quand elle a bouilli, il faut en retirer le panier & mettre quatre onces d'eau-forte.

L'Auteur dit que cette dose est trop forte, sauf l'essai qu'on y en peut faire, d'autant qu'on n'y emploie point d'alun.

L'eau-forte étant mise, on palie bien le tout, puis on met le drap dedans, on le tire hors, on le laisse refroidir, & ensuite on le repasse. Cette maniere de teindre en écarlate peut être bonne, au sentiment de celui de qui nous la tenons.

Autre méthode.

Prenez une demi-once d'Alun de Rome, une once de tartre blanc, une once de sel gemme, une demi-once de farine de pois, pilez bien le tout, & le passez au tamis : laissez-le bouillir pendant une demi-heure ; tirez après cela votre étoffe & la lavez en eau claire.

La véritable maniere de teindre en écarlate en couleur de feu.

Elle est du sieur Haghe de la Haye ; & pour

y parvenir, il faut pour un drap de trente-quatre à trente-six brasses prendre soixante & dix ou soixante & quinze seaux d'eau claire. Mettez le tout dans une chaudiere d'étain, lorsque l'eau est encore froide, on y met deux livres de crystal de tartre & deux livres d'eau-forte, dans laquelle on aura fait dissoudre quatre onces d'étain fin d'Angleterre.

On mêle bien le tout ensemble, & quand l'eau est prête à bouillir, on y met le drap; on l'y laisse bouillir une heure, puis on le leve & on le lave avec l'eau froide.

Cela fait, & pour la même quantité d'eau dont on a parlé, on met quatre livres d'eau-forte, dans laquelle on a dissout huit onces d'étain fin d'Angleterre, & cela tandis que l'eau est froide, & lorsqu'elle commence à bouillir, on y met soixante & cinq ou soixante & dix onces de cochenille, on laisse bouillir le tout un quart-d'heure; puis on y met le drap qu'on a lavé en eau froide.

Il faut remarquer que si le drap est fort rouge, on prend deux onces de tartre; & si on veut encore de la couleur de feu, on met dans cette seconde opération quatre livres de curcuma.

On remarquera que si on attend une couleur de feu semblable au Nacarat de bourre, il faudra en faire l'essai, car on en doute; & si cette drogue ne perd qu'une partie de son teint, c'est beaucoup. Le curcuma est la même chose que la *terra-merita*.

Secret pour teindre en écarlate, façon de Venise.

Il est tiré d'un manuscrit de Nicolas Gobelin, l'un des plus fameux teinturiers que jamais il y ait eu; & pour y parvenir, il dit qu'il faut remarquer

remarquer que tous les draps de ce pays sont tous presque d'une même grandeur pour l'ordinaire ; qui est de quarante-neuf à cinquante brasses de longueur, & deux brasses de largeur, qui revient à peu près à deux brasses pour une aune, c'est vingt-cinq aunes de longueur & une aune de largeur pour le poids. Les Vénitiens usent de la livre subtile, qui revient à douze onces, poids de marc.

Ainsi donc pour bouillir des écarlates claires & violettes, il faut, lorsque la chaudiere est chargée d'eau claire & qu'elle est échauffée, mettre vingt ou ving-deux livres d'alun, & cinq ou six livres de gravelle blanche battue dans la chaudiere pour chaque piéce de drap.

Quand l'alun est fondu, & que le bain est assez chaud, on met les draps dedans, on les change plusieurs fois, & on les laisse une heure entiere sans leur laisser jetter de bouillon que sur la fin, & au bout d'une heure ou de cinq quarts-d'heure au plus ; on léve les draps, on les évente beaucoup, puis on les fait laver incontinent.

Cela fait, & lorsqu'il est question de leur donner le grain, on charge la chaudiere d'eau claire, & on met dedans un bon demi-boisseau de son de froment, ensuite on prend un chaudron plein de cette eau, on met tremper dedans six ou huit livres d'amidon avec une livre ou cinq quarterons d'agaric battu fort menu.

Pendant que toutes ces drogues infusent ensemble, il faut passer le drap sur l'eau de la chaudiere & l'ôter ensuite, puis mettre dans la chaudiere pour teindre une seule piéce de drap, trente ou quarante livres de graine d'écarlate bien battue, avec les ingrédiens qui trempent dans la chaudiere ; & ayant palié le tout, on

le laiſſe en repos juſqu'à ce qu'il commence à bouillir, puis on paliera encore le tout; on y met le drap qu'il faut diligemment mener : on laiſſe après cela bouillir l'eſpace de trois quarts-d'heure; puis lorſque le drap a bien pris la teinture, on le léve, on l'évente auſſi-tôt; puis on le lave le mieux qu'il eſt poſſible.

C'eſt ainſi qu'on fait l'écarlate à Veniſe. Celui de qui on tient le ſecret, dit y avoir demeuré fort long-tems. Voici encore ce que les Vénitiens pratiquent pour éclaircir leur écarlate ſur la chaudiere.

Comment éclaircir les écarlates à la façon de Veniſe.

Ils chargent la chaudiere d'eau claire, lorſqu'elle commence à blanchir, & mettent dedans environ trente ou quarante livres de gravelle blanche, bien choiſie & battue; puis lorſqu'elle eſt prête à bouillir, il paſſent promptement le drap qui eſt teint, & l'éclairciſſent en cinq ou ſix jours, plus ou moins, ſelon qu'on le juge néceſſaire.

Les écarlates que les Vénitiens teignent ainſi, ſont celles ordinairement qu'ils font pour le Levant; elles ſont aſſez belles, & ont plus ou moins d'éclat que la graine qu'on y a employée eſt plus ou moins eſtimée; cela dépend du choix qu'on doit en ſçavoir faire.

Leurs plus belles écarlates ſe font avec la graine de Candie, qu'ils eſtiment la meilleure de toutes, puis celle du Levant; la graine de Provence & de Barbarie n'eſt pas ſi bonne : & de toutes les graines de différens Pays, ces Peuples font des eſſais pour juger de leur bonté.

Ils éprouvent auſſi la cochenille pour en connoître la force. Ils étoffent leurs plus belles écarlates, comme on l'a dit, excepté que pour les

teindre, ils mettent les deux tiers ou les trois quarts des doses dont on a fait mention, de graine de Candie, & le reste du pastel. Ils étoffent quelquefois jusqu'à quarante-quatre & quarante-cinq livres, & plus même, estimant que cela contribue beaucoup à leur beauté. Ils ne les font point de pur pastel, d'autant qu'ils disent qu'il fait la couleur rosée. Ils veulent qu'elle soit un peu orangée ou ouverte, comme ils disent, tant à l'écarlate qu'au cramoisi.

Ils tiennent aussi que la quantité d'alun au bouillon, les rend rosées, ce qui est cause qu'ils les étoffent, & qu'ils ne les tiennent pas si long-tems au bouillon, que les cramoisis qu'ils étoffent à vingt-cinq livres, & qu'ils bouillent une heure & demie.

Remarque.

On remarquera aussi, qu'à l'égard de la graine, ils tiennent qu'étant battue & passée au tamis fin, puis mise en un sac de toile, bien foulée dedans, & après en un lieu sec, elle s'échauffe, fermente, & écume même à travers le sac, au bout de trois & quatre mois, quelquefois plus tôt, d'autres fois plus tard; & ils ajoutent, qu'étant ainsi gardée long-tems, elle augmente beaucoup en bonté, & en perfectionne davantage la teinture. On en peut faire l'épreuve. L'auteur qui nous fournit ces Mémoires, dit que c'est de cette graine ainsi préparée, que les Vénitiens font leurs écarlates, qu'ils apellent de *Paragon*. Quand le pastel vient aussi à s'échauffer de la sorte, il en devient bien meilleur. On ne doute point que les teinturiers curieux de leur réputation dans leur Art, ne cherchent à imiter en cela les Etrangers.

Autre maniere de teindre l'écarlate.

On prend pour une livre de laine ou d'étoffe,

un picotin de son froment, on le met dans un bassin d'étain assez grand, pour que l'étoffe ou la laine y puisse bouillir à son aise.

Ensuite mettez-y votre laine ou votre étoffe, emplissez votre bassin d'eau de pluie ou de riviere, à deux doigts près du bord ; faites-la bouillir un bon quart-d'heure, en remuant l'étoffe pour la dégraisser & la désoutrer ; ôtez après cela votre étoffe, & la rinsez bien dans de l'eau claire, pour en ôter tout le son : lavez ensuite votre bassin, & y mettez de l'eau de pluie ou de riviere, assez pour bien bouillir à l'aise.

Il faut dans cette eau, mettre une demi-once d'alun, une once de tartre blanc ou rouge pulvérisé & une once & demie de bonne eau-forte ; puis faites bouillir le tout pendant un petit quart-d'heure, après lequel tems vous y mettrez bouillir votre étoffe ou votre laine une heure & demie durant, soignant toujours de remuer l'étoffe ou la laine, de peur qu'elle ne brûle.

Cela fait, tirez votre étoffe ou votre laine, & la laissez refroidir ; lavez votre bassin pendant ce tems-là, & y mettez après de nouvelle eau à l'ordinaire ; ajoutez-y une once de cochenille en poudre fine, une once de tartre, & une once d'amidon, aussi pulvérisé finement. Il faut bien démêler la cochenille, le tartre & l'amidon blanc, dans un cuvier de faïance avec de l'eau, avant que de les mettre dans un bassin ; ajoutez-y une once d'eau-forte, & faites prendre au tout un bon bouillon sur le feu, pendant un bon quart-d'heure en remuant toujours ; après quoi, vous y mettrez votre étoffe ou votre laine, que vous ferez bouillir jusqu'à ce que la couleur d'écarlate vous plaise. Il ne faut point négliger à remuer toujours vo-

ſte étoffe avec un bâton, pour la raiſon qu'on en a dit. Cette étoffe ou cette laine alors, ſont auſſi hautes en couleur que vous le ſouhaitez.

Tout ce qu'on vient de dire, exactement obſervé, on retire cette étoffe du baſſin, on la met égoutter deſſus, afin de ne rien perdre de cette eau; il faut pour lors que le baſſin ſoit auſſi hors de deſſus le feu. Cette eau qu'on a ſoigneuſement conſervée, peut encore ſervir pour teindre quelque choſe; & quand l'étoffe eſt bien égouttée, on la laiſſe ſécher.

On peut juger du plus ou du moins d'étoffe qu'on a teint de la doſe de l'eau, & des drogues & ingrédiens qui doivent y entrer; & ſi on inſtruit ici comment on peut teindre en écarlate une petite quantité d'étoffe ou de laine, c'eſt pour montrer qu'il n'eſt pas néceſſaire toujours d'en avoir de grandes piéces pour en venir à l'opération, outre que cela doit même faire plaiſir à ceux qui commencent à aprendre le métier de teinturier.

Autre maniere de teindre en écarlate très-belle.

L'auteur de qui nous vient cette recette, dit qu'elle a été exactement expérimentée, & pour y réuſſir:

Prenez, dit-il, un baſſin d'étain, mettez-y une ſuffiſante quantité d'eau de riviere ou de pluie, qui ſoit bien nette, & de maniere qu'une livre d'étoffe ou de laine y puiſſe nager à ſon aiſe; portez après cela le baſſin ſur le feu, & quand l'eau ſera prête à bouillir, ajoutez-y une demi-once d'alun, autant de beau tartre blanc de Montpellier, le tout ſubtilement pulvériſé; mêlez bien ces drogues dans l'eau, avec une eſpatule de bois.

Vous y mettrez enſuite ſix gros de bonne eau-forte, en remuant toujours. Joignez à tout cela

une once d'amidon bien pur, bien blanc, & mis en poudre très-fine, que vous aurez délayé auparavant dans de l'eau de pluie filtrée seulement autant qu'il en faut pour la bien délayer.

Après cela, mêlez très-bien le tout avec l'espatule ; ensuite ajoutez-y une once de très-bonne cochenille en poudre fine, & délayée dans de l'eau de riviere filtrée seulement autant qu'il en faut pour la délayer en remuant toujours, & lorsque tout s'est bien incorporé, & que l'eau bouillira un peu, vous y mettrez votre livre d'étoffe blanche ou votre laine de même couleur, ou des bas même, ce qu'on aura à teindre, pourvu qu'il ne pése qu'une livre. Il faut soigner de remuer toujours l'étoffe ou la laine, & la laisser bouillir jusqu'à ce que la couleur en plaise ; & pour en juger, on la lave souvent hors de la teinture. Si on veut teindre plusieurs livres d'étoffes ou de la laine à la fois, il faudra mettre plus d'eau, & augmenter la dose des drogues à proportion.

Il est bon toujours de faire filtrer les eaux de pluie & de riviere dont on se sert pour la teinture en écarlate, cela les décharge d'une infinité de parties grossieres, qui pourroient diminuer quelque chose du lustre de cette couleur.

De la véritable teinture d'écarlate d'Hollande.

Suposé qu'on ait trente-deux aunes d'étoffe blanche à mettre en écarlate, on met dans une grande chaudiere d'étain soixante & quatre seaux d'eau de fontaine ou de pluie ; & l'eau étant encore froide, on y jette trois livres d'eau-forte, faite de deux parties de vitriol desséché au jaune, & d'une partie de salpêtre, & huit onces d'étain fin d'Angleterre, dissout & préparé comme on le dira ci-après.

Faites après cela bouillir votre eau, & lors-

qu'elle bouillira jettez-y demi-livre de bonne cochenille, ſubtilement pulvériſée & délayée dans une écuelle d'étain, avec du bouillon chaud de la chaudiere; laiſſez bouillir le tout pendant trois quarts-d'heure, pour y mettre après votre drap, que vous laiſſerez bouillir avec tout le reſte trois bons quarts-d'heure, en paliant toujours.

Cela fait, ôtez votre drap de la chaudiere, mettez-le égoutter ſur une perche; étant égoutté, lavez-le bien; l'eau qui reſtera dans la chaudiere ſera claire.

Second moyen.

Après ce premier bouillon, il en faut un ſecond en cette ſorte. On jette l'eau de la chaudiere, on en remet de nouvelle qui eſt froide comme auparavant, & en pareille quantité; on y mêle quatre livres d'eau-forte, obſervant ce qu'on a déja dit ci-deſſus à ce ſujet, avec douze onces d'étain fin d'Angleterre diſſout; & ayant bien remué le tout avec un bâton, on jette huit blancs d'œufs dans la chaudiere, lorſque le tout eſt encore froid; puis on laiſſe bouillir l'eau ſans remuer, il ſe forme alors une écume, qu'il faut jetter.

Cela pratiqué, mettez dans votre bouillon une livre & demie de cochenille pulveriſée très-finement, délayée comme on l'a dit; on laiſſe bouillir le tout un quart-d'heure, puis on y met le drap, qu'on y laiſſe trois quarts-d'heure ou une heure, car il y a des draps qui prennent plutôt la teinture que d'autres. On ſoignera de bien remuer l'étoffe, crainte qu'elle ne brûle, & que le feu allume toujours clairement & également.

Avant que de donner ainſi le ſecond bouillon aux draps ou aux laines, il faut les avoir bien lavés, comme on a déja dit, & les laiſſer bien égoutter, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs; puis on les met dans le ſecond bouillon.

De la maniere de préparer l'étain.

Comme c'eſt la méthode de préparer de l'étain diſſout dans la teinture à deux bouillons, la premiere doſe doit être huit onces & la ſeconde de douze.

On fait ces diſſolutions dans deux différens matras, & c'eſt par la diſſolution de l'étain qu'il faut commencer, devant être toute prête, & la jetter dans la chaudiere dans le tems qu'on l'a marqué ci-deſſus ; & comme la premiere diſſolution qu'on emploie eſt de huit onces, on met huit onces d'étain d'Angleterre du plus fin en limaille très-fine dans un matras, puis on verſe deſſus une livre & demie d'eau-forte, faite comme on l'a dit, il faut verſer cette eau petit à petit, & attendre qu'une ébulition ſoit paſſée avant que de remettre d'autre eau-forte ; car ſi on en mettoit beaucoup à la fois, cela feroit une trop grande efferveſcence, la matiere pourroit s'entamer & faire caſſer le matras.

Après avoir mis toute l'eau-forte, & qu'il n'y a plus d'efferveſcence à craindre, on bouche bien le matras d'un bouchon de papier, on le laiſſe ſur le bain de ſable juſqu'au lendemain, obſervant de faire un peu de feu dans le fourneau pour échauffer le ſable, ce qui avance la diſſolution de l'étain.

Cet étain étant diſſout, on le verſe dans un vaſe de verre qu'on bouche bien d'un bouchon de liége ; & ſi tout l'étain n'eſt pas diſſout, on jette encore de l'eau-forte par deſſus à proportion qu'il y a d'étain ; il faut avant que d'ôter la diſſolution laiſſer refroidir le matras ; car ſi on l'enlevoit tout chaud de deſſus le ſable, les parties de l'air qui eſt froid pourroient s'introduire dans ſes pores qui ſont beaucoup ouverts & le faire caſſer.

Après donc qu'on a remis de l'eau-forte sur l'étain qui est resté à dissoudre; on remet le matras sur le bain de sable; on laisse le tout jusqu'au lendemain. Il faut avoir soin, comme on a dit, de faire du feu dans le fourneau pour chauffer le sable. Cela observé, on laisse refroidir le matras pour en tirer la dissolution, comme on a dit.

On fait ordinairement cette opération sous la cheminée à cause de la fumée de l'eau-forte qui est dangereuse, & dont il faut se garantir autant qu'il est possible. On mêle cette seconde dissolution avec la premiere, puis on rebouche la bouteille.

Si le bain de sable est assez grand, on peut faire en même-tems les deux dissolutions d'étain, c'est-à-dire, celle de huit onces avec une livre & demi d'eau-forte, & celle de douze avec deux livres & un quateron de la même eau.

Observation.

Il faut observer que la dissolution de l'étain doit être noire ou bleue, ou grisâtre; si elle étoit blanche, cela ne vaudroit rien. Il y en a qui dissolvent leur étain dans de l'esprit de nitre: on prétend que cette dissolution est la meilleure, mais aussi il en coûte plus. Si à la vérité on le faisoit soi-même, on y trouveroit moins de dépense.

Continuation de la teinture d'écarlate qu'on a commencée.

La dissolution de l'étain nous ayant obligé de faire une digression, & d'interrompre par-là les instructions que nous donnions sur la maniere de teindre les draps écarlates, façon d'Hollande; il est à propos ici de reprendre le fil de ce discours.

Si bien que lorſque la diſſolution de l'étain eſt faite, & qu'il ne s'agit plus que de l'employer, il faut obſerver de ne point mettre la craſſe qui eſt au fond de la bouteille; & quand le drap a bouilli trois quarts-d'heure ou une heure, on le tire de la chaudiere, on le laiſſe bien égoutter ſur une perche; puis on le lave bien en eau claire, on le laiſſe égoutter & ſécher comme il faut. Le ſecond bouillon qu'on a donné à ce drap acheve de le perfectionner, donnant à cette écarlate un œil tout des plus beaux.

Il faut prendre garde que le drap ou la laine qu'on veut teindre en cette écarlate, ne bouille pas trop dans le ſecond bouillon: il ne faut pour cela que trois bons quarts-d'heure; après quoi on le leve de la chaudiere avec le bâton dont on ſe ſert ordinairement pour le remuer de tems en tems, ce qui doit ſe pratiquer pour voir ſi le drap a pris la teinture comme on veut.

Autre rouge écarlate.

Il ſe fait avec l'étain de Montpellier, l'eau régale (c'eſt l'eau-forte) dans laquelle on met diſſoudre de l'étain de glace avant que d'y mettre le ſel ammoniac.

Quelques-uns veulent que l'étain de glace y ſoit inutile, d'autant qu'il ſe précipite en poudre blanche dès que le ſel ammoniac y eſt entré. On n'a point encore adhéré à ce ſentiment. Il n'y a que l'expérience qu'on en pourra faire qui fera qu'on ſe déterminera là-deſſus. Continuons cette inſtruction.

Les premieres drogues étant miſes, comme on l'a dit, on met dans cette leſſive très-peu de cochenille; on fait enſuite une ſeconde leſſive, dans laquelle, il n'entre point de tartre. Il eſt auſſi vrai qu'on la charge bien plus de coche-

nille, & lorsqu'on veut bien exalter cette teinture, ou faire ce qu'on apelle une *écarlate de grain* Latin. L'eau de chacun & la pernelle sont les matieres ordinaires dont on se sert pour cela, quoiqu'un arsenic bien ouvert soit préférable à toutes ces matieres; & c'est par-là qu'on épargne encore la cochenille qui est tres-chere.

Et pour prouver que l'urine ou le sel ammoniac contiennent un soufre rouge, il n'y a qu'à mêler dans de l'eau forte du sel ammoniac au delà de ce qu'elle en pourra dissoudre: laissez le tout ensemble pendant vingt-quatre-heures au froid, il se formera des crystaux d'un rouge de rubis.

On a tiré cette recette des principes physiques de M. Chambon, autrefois Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne. On doute qu'elle soit la plus suivie. Au reste, on laisse à en faire l'expérience aux habiles teinturiers qui, curieux de sçavoir tout ce qui regarde leur métier, n'épargnent rien pour s'y établir une bonne réputation; & après avoir assez amplement parlé dans ce chapitre, passons à la maniere d'employer le pastel.

CHAPITRE XIII.

Servant d'instruction très-utile pour bien employer le pastel.

QUand la cuve est bien enfoncée, & avant que d'y mettre la mise, il faut après avoir mis la cochenille campêchane ou silvestre, heurter toujours deux ou trois coups avec le rable pour voir la chere, d'autant que si on s'est trompé, ou que le pastel tout à coup ait rongé, on

ôte toute la cendre ; il ſeroit alors très-dangereux de mettre l'étoffe dans la cuve, par la raiſon que ſi peu qu'il y ait de cendre, elle s'attache à l'étoffe, & le paſtel en eſt dégarni, de maniere qu'il pourroit bien y périr ſans être capable après de donner aucun teint ; c'eſt pourquoi on ne ſçauroit être trop exact à obſerver la chere qui fait le brouet avant que de mettre l'étoffe dedans.

Si le paſtel manque de nourriture, on le connoît en heurtant, parce que le brouet ou bouillon ne fait point de florée, mais de petites bouteilles, faiſant un petit bruit qu'on apelle friller ; le brouet pour lors exhale une odeur qui dégoûte, & on le ſent fort ſec & très-tiede quand on le manie. Lorſque le brouet eſt ainſi, on dit qu'il pâtit durant que le paſtel perd une partie de ſon teint plus ou moins, ſelon que les ſignes dont on a parlé en ſont évidens, & le tems que la cuve a pâti.

Lorſque cet inconvénient arrive, pour ſauver le teint qui peut reſter, il faut promptement garnir le brouet de trois ou quatre tranchoirs de cendre, ſelon que le paſtel a plus ou moins ſouffert, & faire cela avant que d'avoir palié au fond, ſe contenant de palier deſſus pour mêler la cendre. On heurte trois ou quatre bons coups ; puis fait palier au fond.

Si à meſure qu'on palie le frillement, la mauvaiſe odeur ceſſe & change, tant mieux ; mais il pourroit auſſi arriver qu'il n'y auroit que le brouet de net, & que la pâtée n'auroit point encore pâti, ou fort peu, quand ce frillement eſt apaiſé, ce qui rend le brouet douillet au toucher, & d'une odeur qui ſent la cendre ; alors on le laiſſe repoſer après l'avoir bien palié.

Si le mal n'eſt que médiocre, & que la florée

ſubſiſte ſur la cuve, au bout de cinq quarts-d'heure ou d'une heure & demie, mettez dedans un échantillon, & ſelon ſon verd, gouvernez; s'il eſt d'un beau verd, mettez votre drap dedans. Il arrive ſouvent que quand une cuve pâtit ainſi, elle ne ſe remet pas ſi-tôt en train.

Ouverture de la cuve.

Lorſque la cuve eſt en bon état, on met une miſe de trente aunes de drap de Berry, ou d'autre ſorte de même qualité, ou quarante aunes d'autres étoffes moins fortes. Il faut mener cette miſe trois quarts-d'heure, la tordre & la tirer par la liſiere; enſorte que le bout qui eſt ſorti le premier hors de la cuve, ſoit remis au rejet qu'on en fait, obſervant de le laiſſer déverdir, parce que l'étoffe en reprend mieux après le teint nouveau.

On donne le rejet à l'étoffe, ſelon qu'elle eſt foncée à la premiere torſe; & ſelon la force & la bonté du paſtel, on donne un, deux, trois ou quatre bouts au rejet, & on en fait la miſe en une torſe, & un leger rejet, ou en deux ou trois torſes, même avant qu'il ſoit d'un verd bien brun. Si le paſtel eſt vrai oragués, on peut alors faire deux miſes ſur l'ouverture.

Enſuite paliez & garniſſez votre cuve avec prudence pour lui laiſſer le maniement & l'odeur qui lui doit le plus convenir; devant ſçavoir qu'à meſure que le teint diminue, il faut que l'odeur en faſſe de même, & qu'elle ſe mouſſe & s'adouciſſe.

Il faut tenir le maniement moins douillet, le paſtel uſant plus ou moins ſelon qu'il a travaillé; enſorte que ſur la fin de la ſemaine, il faut ordinairement fort peu de cendre. Quand

le teint eſt fort foible, le paſtel uſe très-peu.

La premiere fois qu'on met une miſe en cuve, elle s'apelle l'*ouverture*, & ce qui ſe prend après ſe nomme *paliure*; & celle qui ſuit le ſecond, *paliement*. Il faut prendre d'abord les couleurs de gueſde qui doivent être les meilleures, & ainſi aller par degrés juſqu'aux plus claires.

Lorſque le premier jour que la cuve travaille, elle va bon train, on fait d'ordinaire quatre paliemens, en comprenant l'ouverture. Si on aſſeoit le Lundi, c'eſt le Mardi que ſe font ces trois paliemens, & l'ouverture les quatre autres jours ſuivans

On fait pour l'ordinaire trois paliemens par jour, & on n'en prend point les miſes tout-à-fait ſi fortes que le jour de l'ouverture. Lorſque la cuve eſt trop vuidée, on la remplit d'eau chaude à quatre pouces près du bord ou environ, ce qui s'apelle *rejaillir*.

Et lorſqu'on a tordu la miſe avant que de palier, on ſurvuide la cuve de deux ou trois pieds, ſelon que le paſtel eſt encore fort de teint & on la remplit d'eau chaude.

On doit le Samedi au ſoir, garnir la cuve de maniere qu'on la ſente un peu plus graſſouillette quand on la manie, afin qu'elle puiſſe ſe ſoutenir juſqu'au Lundi & qu'on puiſſe remettre le bouillon ſur le feu le même jour. Le Dimanche matin on met un échantillon dans la cuve, & une heure après on le leve, on palie ſelon ſon verd, & on lui donne de la cendre s'il en a beſoin, obſervant toujours de tenir la cuve un peu fermée, mais pendant peu de tems.

Réchauds pour la teinture.

Le Lundi matin on avale le plus qu'on peut du clair de la cuve, & ſans y mêler la pâtée, & on

le fait chauffer tant qu'il commence à lever le haut bouilon, alors on ravale le bouillon sur la pâtée, paliant à mesure; puis lorsque la cuve est remplie à trois bons pouces près du bord & bien paliée, on la couvre, on la laisse ainsi deux heures; puis on y met un échantillon qu'on leve au bout d'une heure.

Si la cuve n'a point pâti, on mettra une mise dedans, qu'on mene une bonne demi-heure; puis on la retordra, & on fera le rejet, comme à la bonne cuve; on continuera de même à proportion de la force du pastel, donnant trois paliemens le jour, prenant garde à chaque paliement si la cuve a besoin de cendre.

Quand le premier jour est passé, la maxime ordinaire veut qu'on garnisse la cuve les soirs après le troisieme paliement; de maniere que le jour suivant on ne donne que très-peu, ou point du tout de cendre que le soir, qui est au bout de vingt-quatre heures, & on donne ordinairement trois torses à chaque mise. La premiere est d'environ une heure, la seconde d'une demi-heure & la troisieme un peu plus courte; le tout selon la couleur qu'on veut faire prendre à l'étoffe & à la force de la cuve.

On asseoit très-rarement le pastel pur, sans y joindre l'indigo, si ce n'est lorsqu'ayant une partie de pastel considérable à acheter, ou souhaite en faire l'essai. En ce cas le teinturier prend lui-même dans la quantité de balles, huit balles de ce pastel de tel endroit qu'il lui plaît; car il en vient de plusieurs, comme on l'a dit. Il en emploie quatre pour l'essai, & garde les quatre autres pour lui servir en cas de besoin, pour faire connoître la nature du pastel dont il est convenu, en cas qu'on lui en ait envoyé d'autre nature en place.

Or d'autant que le bleu fait de pastel tout pur, seroit bien plus cher que lorsqu'on l'emploie avec l'indigo ; le premier rendant beaucoup moins de teint que l'autre, fait que quatre livres de beau *Gattimalo* (c'est l'Indigo) rendent bien autant, & davantage même, qu'une balle de pastel d'Albigeois, & cinq livres autant qu'une balle de Lauragais de deux cens dix livres ou environ. C'est une épargne qu'on fait en employant l'indigo, outre qu'on avance bien plus l'ouvrage ; l'indigo servant aux teintures comme d'une double assiette.

Préparation de l'indigo.

Pour employer l'indigo, il faut le fondre & le dissoudre avant que de le mettre dans la cuve avec le pastel. Cette préparation lui est nécessaire, & voici comment elle se fait.

On prend pour cela une petite chaudiere qui soit forte d'étoffe, plus creuse que large, contenant vingt seaux d'eau ou davantage, selon la quantité qu'on veut employer de cette drogue.

Cela observé, on charge la chaudiere d'eau claire ; & suposé qu'on veuille fondre quinze livres d'indigo, on met un peu plus de demi-boisseau de son de froment ; on y joint sept livres & demie de belle garance, & autant de bonne cendre gravelé, demi-livre de chacune pour une livre d'indigo.

Faites bon feu sous la chaudiere, ensorte que le tout bouille, que la cendre se fonde, & que la garance communique de sa force au bain. Le tout ayant bouilli pendant une demi-heure, tirez le feu de dessous la chaudiere, & bouchez le fourneau, afin que la chaleur du feu venant à se ralentir, la garance, le son & la gravelée se rassoient, & que leurs feces tombent au fond de la chaudiere.

Toutes ces drogues étant rassises, on survuide le clair de la lessive en un tonneau ou cuvier, qu'on a mis exprès près de la chaudiere ; jettez ce qui reste depuis au fond, & nettoyez cette chaudiere : puis lorsque la lessive a reposé, survuidez-la, & n'en prenez que le clair, que vous mettrez dans la chaudiere, sous laquelle vous allumerez le feu : jettez-y aussi-tôt l'indigo, & avant que le bain commence à s'échauffer, entretenez-le fort modérément, puis poussez-le jusqu'à ce que le bain soit prêt à bouillir, l'entretenez après en bonne chaleur, sans que la chaudiere bouille à haut bouillon. Paliez un quart-d'heure durant & souvent, crainte que l'indigo ne fasse croûte au fond de la chaudiere.

Ensuite il faut prendre un peu de chaux vive, gros comme le poing ou davantage, la laisser éteindre dans un chaudron d'eau froide, lorsque la chaudiere veut bouillir, la rafraîchir avec cette eau, dont on ne prend que le plus clair.

Il y en a qui mettent la pierre de chaux dans la chaudiere sans la faire infuser, pour aider l'indigo à se dissoudre, ils se contentent de le froisser avec le rable ; ou bien ils prennent un billot de bois gros comme la tête par un bout, avec un manche de longueur convenable à pouvoir s'en servir pour broyer l'indigo ; & en faciliter par-là la dissolution.

Cela fait, & lorsque le bain a bouillonné quelque tems, tirez le feu de dessous la chaudiere sans discontinuer de broyer avec le billot, tant que vous ne sentirez plus rien de grumeleux au fond, c'est la marque que pour lors votre fonte est faite.

CHAPITRE IV.

De la maniere de teindre en cramoisi.

IL faut d'abord commencer par ébrouer les étoffes, & pour cela on prend de l'eau claire, & du son de froment qu'on met dedans Lorsque l'eau commence à bouillir, on fait prendre quatre ou cinq bouillons aux étoffes, puis on les lave en eau courante plutôt qu'il est possible. On a assez parlé de cette ébrouissure au chapitre de l'écarlate; on peut consulter l'article, & le suivre de point en point.

Les étoffes étant ébrouées, on charge la chaudiere d'eau claire, qui n'est pas plutôt sur le bouillon, qu'on avale quatre jallées d'eaux sures; & pour environ cent aunes de drap de Berry, ou six-vingt aunes de serge, on met cinquante livres d'alun, six livres d'arsenic, & quinze livres de cendre gravelée, ou dix ou douze livres pesant de tartre.

On laissera fondre le tout à loisir, & on le palie, puis mettez les étoffes dans ce bain; on y démêle bien deux fois de bout en bout chaque piéce, on les laisse reposer, piquant bien sur les vents, & les démêlant au bout d'un quart-d'heure, puis de demi-heure.

Il faut soigner d'entretenir le feu clair sous la chaudiere, de maniere qu'elle bouille toujours durant les deux heures qu'on la tient ordinairement en bouillon. Ce tems passé, on leve les étoffes, on les abat, & on les évente bien, soignant de les étendre tant qu'elles soient froides.

Cela fait, lissez-les aussi-tôt fort uniment, & les laissez ainsi au moins du soir jusqu'au l'endemain matin avant que de les laver, ce qui se

doit faire en eau courante & bien claire, donnant deux pousses & une batte aux serges, deux aux draps de Berry, puis une autre forte pousse après ; ensuite mettez-les en couleur, comme on le va dire.

Il faut mettre sur seize muids d'eau de riviere, seize boisseaux de son, jettez l'eau sur le bouillon ; puis le son dans la chaudiere, & le faire bouillir cinq ou six hauts bouillons ; puis l'avaler dans la cuve, & deux ou trois jours après on y passe quatre livres d'arsenic, deux livres d'agaric : on laisse reposer tout cela cinq, six, sept ou huit jours, selon qu'on le juge à propos.

La méthode de faire ces eaux sures a été copiée sur un billet écrit de la main de M. Henri Gobelin en 1631, oncle maternel de celui des mémoires duquel nous l'avons tirée. Ce neveu, après la mort de son oncle, voulant s'en rendre digne successeur, sçut si bien profiter de ses talens, qu'il passa pour un très-habile teinturier.

Maniere de garancer les draps ou les serges pour teindre en cramoisi rouge.

Après avoir observé ce qu'on vient de dire, pour éprouver les draps qu'on veut teindre en cramoisi, on sçaura que pour quatre piéces de draps de Berry, contenant environ douze aunes chaque piéce, lorsqu'on les a bien fait bouillir, & qu'on les a lavées, il faut vingt livres pesant de la plus belle garance qui se peut trouver : on le met dans la chaudiere qu'on a chargée d'eau claire ; & lorsque cette eau est un peu tiéde, on y avale quatre jallées d'eaux sures, puis on passe la garance dessus ; il faut les palier fortement, & mettre les draps dans la chaudiere incontinent après.

Enfoncez-les bien & promptement, démêlez-les de même, & après en avoir démêlé deux

ou trois bouts, démêlez-les au large, & toujours le plus vîte que vous pourrez, & du moins pendant une demi-heure.

Après avoir tenu vos draps en garance une heure entiere avec un feu clair sous la chaudiere, ensorte qu'au bout de ce tems votre bain soit sur son bouillon (il ne faut pas que cela soit plutôt, s'il se peut, d'autant que si le bain bout, cela ternit la couleur,) après ce tems, dis-je, levez vos draps, abattez-les à l'ordinaire, lavez-les en eau claire, & les nettoyez de la garance.

Si on a des serges, étoffes de garance, vous prendrez autant de drogues pour quatre piéces de quinze aunes, comme pour la quantité de draps dont on a parlé; & après avoir garancé vos deux passées dans un bain frais, l'une contre l'autre, vous les acheverez comme on vient de le dire à l'égard des draps.

Comment cocheniller les draps ou les serges pour les cramoisis rouges.

Il faut pour huit draps de douze aunes la piéce, ou serges à deux envers de quinze aunes, charger la chaudiere d'eau claire; & lorsqu'elle est prête à bouillir, avaler dessus quatre jallées d'eaux sures qu'on laisse un peu rêver, puis on l'écrême.

On y passe après trois livres de tartre blanc battu, & six livres de cochenille campêchane; paliez-la bien, & la laissez cuire tant que la chaudiere bouille; puis vous passerez une seconde fois une livre ou trois quarterons de tartre, & deux livres de cochenille mesteque: passez bien tout cela, puis mettez vos draps dans la chaudiere. Si vos piéces ne sont que de douze à quinze aunes, coulez-les deux à deux pour en faire quatre mises, démêlez-les bien après & vîtement, soignant toujours d'entretenir le feu, de sorte que la chaudiere soit toujours sur le haut bouillon cinq quarts-d'heure durant.

Ce tems étant passé, levez vos draps, abattez-les sur le chevalet, & les lavez, leur donnant deux ou trois bonnes pousses pour les finir.

C'est ainsi que le fameux Monsieur Gobelin teignoit en cramoisi, & que nous l'assure l'Auteur auquel le Public aura obligation de ce secret qu'il a tiré de ses mémoires.

Mais cet Auteur qui étoit son neveu, & un teinturier très-fameux, dit avoir fait l'expérience qui suit. Sçavoir, que cochenillant les étoffes sur le blanc, puis achevant de les garancer, les couleurs en étoient beaucoup plus gaies, tirant à l'écarlate, & plus unies aussi : il ajoute qu'on peut par ce moyen épargner une bonne livre de mesteque, & que les étoffes n'étant pas même plus cochenillées que les incarnats, elles peuvent passer, selon le prix que l'on retire. C'est une épreuve qu'on peut faire, & de la réussite de laquelle on ne doit point douter, venant d'un si bon lieu.

De l'Incarnat cramoisi.

C'est une nuance du cramoisi rouge, & ne différe qu'en la diminution des ingrédiens, car au reste il faut agir de même que pour le cramoisi : voici les doses.

Quarante livres d'alun, douze livres de cendre gravelée, quatre livres d'arsenic, trois seaux & demi d'eau sure : voilà le bouillon. Et pour quatre piéces d'étoffe, on prend seize livres de garance, trois livres de cochenille campêchane ou silvestre, une livre & demie de tartre, & une livre de mesteque.

Pour faire un beau cramoisi rouge bouillon.

Le bouillon pour le cramoisi & pour deux cens aunes à deux envers ou valeur, il faut cinquante livres d'alun, six livres d'arsenic, douze livres de tartre, quatre seaux d'eaux sures. Il

est bon d'essayer du salpêtre en bouillon, il doit bien pour lors nacariser.

Voici présentement les doses qui doivent y entrer pour le cochenillage.

Huit livres de cochenille campêchane, quatre livres de tartre, & quatre seaux d'eaux sures.

Voici celles qui regardent le garançage. Pour soixante aunes ou quatre piéces de drap de quinze aunes chacune qui suffit pour une fois, on prend dix-huit livres de garance en grapes, une demi-livre de terra-merita, quatre livres d'eaux sures, le tout prenant à deux fois le bain froid, au lieu que ce qu'on a cochenillé ne se prend qu'en une.

Avant que de mettre la garance dans la chaudiere, il faut la mettre en une jallée d'eau froide avec la demi-livre de terra-merita. On peut aussi mettre une chaudronnée ou deux d'eaux sures, & laisser tremper ces drogues une heure tout au plus; plus elles trempent, plus elles nacarisent la garance. Si on juge aussi que cette garance donne un nacarat trop fort, on peut retrancher la terra-merita, ainsi que la jallée d'eau sure.

De l'augmentation des eaux sures au bain.

Cette augmentation qu'on fait des eaux sures au bain, donne un œil plus beau à l'étoffe, & pour cela on augmente la cochenille; & au lieu de trois livres de campêchane, on met une livre de mesteque, & le tartre à proportion. Le Manuscrit d'où on a tiré cette instruction, dit que cela convient aux rouges de garance.

Quelques-uns se contentent de faire l'eau de bouillon sur le bain teignant, puis de garancer en diminuant de quelques livres les ingrédiens. Le cramoisi en est fort beau: l'expérience a été faite à Heidelberg.

Si la couleur eſt trop rouge, il faut ajouter des eſprits ; ſi elle eſt trop naturelle, c'eſt-à-dire, jaunâtre ; on y met plus d'alun. Quand on ajoute des drogues, il faut lever le drap hors de la chaudiere ; & ayant brouillé ce qu'on augmente, on le remet. Les eſprits dont on a parlé ſe font, moitié de vitriol de nitre pouſſés enſemble.

CHAPITRE XV.

De la teinture de pourpre Orientale.

POur faire le bouillon de cette teinture, il faut prendre une chaudiere d'étain fin, & mettre pour livre peſant, ou pour aune d'étoffe de laine, ou douziéme de ſel ammoniac, la ſixiéme partie d'alun, autant de ſel gemme, un douziéme de tartre, un douziéme de farine de pois haricots, ou pois de Rome, comme on les apelle, & un douziéme d'eprit de vitriol & de nitre.

D'autres n'y mettent que la huitiéme partie de ſel ammoniac, la dixiéme partie de tartre, autant de farine de haricots ou un douziéme, & un douziéme d'eſprit.

Ou bien prenez un douziéme de ſel ammoniac, une ſeiziéme partie d'alun, un douziéme de ſalpêtre raffiné, un douziéme de tartre, autant de farine de pois, & un ſeiziéme d'eſprit : on a le choix de ces différentes doſes, elles ſont également bonnes.

Il eſt bon, après que les ſels ſont diſſous, & que le bain a jetté deux ou trois bouillons avec la farine de pois, de bien palier deſſus & deſſous, puis écumer le bouillon bien net. On y mêle enſuite les eſprits, paliant vivement, après quoi on met promptement l'étoffe dans la chaudiere ; il faut la mener bien fortement une heure ou deux

dans le bouillon, ſelon la force des étoffes. On peut encore faire autrement le bouillon, & l'expérience a confirmé que la couleur qu'on en fait eſt très-belle.

Autre maniére de faire le bouillon.

Mettez-y la troiſiéme partie d'alun, la dixiéme de ſel ammoniac, autant de nitre, pareille doſe de tartre, autant de farine de pois, & un treiziéme d'eſprit, mettez votre drap dedans pendant une bonne demi-heure pour une ſerge de Londres. Cela fait, on leve les étoffes une heure ou deux après.

Cochenillage.

Enſuite mettez un quatorziéme de cochenille bien battu. Un ancien teinturier des plus habiles dit qu'une quinziéme & une ſeiziéme partie ſuffit. Quand il y a beaucoup de bain & peu d'étoffe, on prend un douziéme de tartre bien blanc avec un ſeiziéme de bel amidon, un huitiéme d'eſprit, & il ſuffit de demi-heure en cochenille. Quand il n'y a rien qui répugne au teint, on y ajoute quelques poignées de ſon de froment qu'on répand ſur l'étoffe à laquelle on donne trois bouillons avant que de la lever ; ce qui lui fait très-bien, d'autant que cela déteint & dégarnit le bain de la quantité ſuperflue & préjudiciable de quelques-unes des drogues, ſoit du tartre ou du défaut qui peut dans les eſprits.

L'auteur de cette recette dit en avoir fait l'expérience en deux ou trois piéces de ſerges, mais qu'il n'en fut point content ; qu'au contraire, les couleurs en devinrent très-vilaines, & d'un rouge mal foncé, roſé, fort triſte ; mais que par le moyen du ſon, ces couleurs ſe rétablirent un peu, non pas qu'elles fuſſent ſi belles que ſi le tout avoit bien réuſſi ; & cela n'arrivera, ajoute-t-il, que par certains mémoires, & qu'il avoit acheté,

n'étant pas encore en état de les faire lui-même, ce qu'il aprit dans la suite d'une maniere très-particuliere ; nous en parlerons dans ce traité pour l'utilité du public.

Bouillon de pourpre Oriental.

Pour un drap d'Angleterre contenant vingt-quatre aunes trois quarts, ou serge, comme on dit en Angleterre, & pesant trente-huit livres & demie, poids de marc.

On prend deux livres d'alun, trois livres & demie de sel ammoniac, ou tout alun, c'est le meilleur ; trois livres trois quarts de salpêtre raffiné, quatre livres de farine de pois d'haricots, quatre ou cinq livres de tartre ; quand il y en auroit six livres, le bouillon n'en vaudroit que mieux, & deux livres & demie d'esprits ; paliez bien le tout, & remuez-le bien avant que de mettre les esprits ; puis aussi-tôt qu'ils sont dedans paliez encore & y mettez les étoffes.

Il faut les tiédir deux heures en bouillon avec feu clair allumé sous la chaudiere, ensorte que le bain bouillonne médiocrement, & sans discontinuer, si cela se peut.

Cela fait, on lave les étoffes, on les évente, puis on les lave en eau claire ; on les met égoutter, étant à demi égouttées, on les met en cochenille. Il est bon de ne laver le bouillon que deux heures après que les étoffes en sont hors.

Autres bouillons pour la même teinture très-excellens.

On y met de l'alun, du tarte, du nitre, & de l'arsenic avec de l'esprit de vin ; ou bien,

On prend de l'alun, du sel gemme, du tartre & tripes sans esprits. Les écailles d'huîtres sont aussi bonnes ; ou bien encore,

On se sert d'alun, de tartre, de sel gemme, & de saumure de quelques viandes que ce soit, le tout avec la dose dont on a parlé.

L'Auteur qui nous donne ces instructions, dit qu'il a fait., moyennant cela, de très-beaux échantillons, sans avoir fait bouillir l'étoffe, & qu'il l'estimoit autant que ceux qui l'étoient avec esprits, en remarquant seulement qu'il faut l'avancer, parce qu'ils sont plus lents à prendre la teinture.

Cet Auteur ajoute qu'en 1651, le onze Juillet il teignit cinq livres de drap, serges de Londres fortes & fines, & que pour cela il prit une demi-livre de sel ammoniac, six onces de tartre, demi-livre de nitre, autant de farine de pois d'haricots, & six onces d'esprits de sa façon, il leur fit prendre un bouillon pendant une heure.

Ensuite il y mit sept onces de mesteque, autant de tartre, quatre livres d'amidon, deux onces d'esprits tirés par lui-même, & quatre poignées de son, & teint le tout ainsi pendant deux heures dans le bouillon.

Cochenillage.

Lorsque l'eau fut sur le bouillon, c'est-à-dire, prête à bouillir, il passa en chaudiere pour une piéce de drap de vingt-quatre aunes trois quarts, trois livres & un quarteron de tartre blanc bien battu, trois livres & un huitiéme de mesteque battu aussi, deux livres & demie d'amidon pulvérisé, & trois ou quatre livres d'esprits.

Il faut toujours passer le tartre le premier dans la chaudiere; c'est une remarque qu'il est bon de faire; puis après avoir dissout l'amidon fort clair en l'eau froide ou tant soit peu tiéde, il le mit dans la chaudiere, puis il palia fort ferme, & laissa un peu revenir le bouillon, ensuite il palia encore, & le laissa revenir; & après qu'il eut jetté

quelques legers bouillons, il l'écrêma bien net, puis il y passa la cochenille, qu'il palia dessus & dessous.

Cela fait, il mit aussi-tôt l'esprit ; il palia fortement & vivement, mit après l'étoffe au large dans le bain ; il la mena le plus vîte qu'il put, piquant aussi beaucoup sur les vents, principalement au commencement, & environ un bon quart-d'heure. Ce drap ne doit être en chaudiere qu'une bonne demi-heure, à moins qu'il n'arrive que la cochenille le tire vîtement ; en ce cas il n'y a qu'à mettre sur l'étoffe qui est dans la chaudiere de beau son de froment, il fait un très-bel effet pour décharger le bain & le raviner. C'est ainsi que cet habile teinturier réussit dans son entreprise, & que tous ceux qui voudront suivre ces instructions réussiront toujours.

Remarques.

Lorsqu'on a d'autres étoffes à teindre on les peut bouillir sur un bain teignant qui a resté, l'étoffe prend ce qui reste du teint ; il est pour l'ordinaire d'une couleur de tuile vive, & réussit alors, teint bien sur le nacarat ce qu'on peut conjecturer selon que cette couleur est verte, rosée ou jaunâtre.

Autre dose, tant pour le bouillon, que pour le teint & bouillon.

Pour serges de seize aunes la piéce, on prend deux livres de sel ammoniac, autant de tartre blanc, une livre & demie de salpêtre raffiné, autant de sel gemme, pareille dose d'amidon, qu'il faut écrêmer, & une livre d'esprits.

Teint.

On prend pour le teint, une livre de mesteque ou cochenille du Pérou, c'est la même chose ; une livre & un quarteron de tartre, une demi-livre d'amidon écrêmé, & deux livres d'esprits,

Autre bouillon.

Voici, ſelon les Chymiſtes, une maniere très-excellente pour faire le bouillon pour la même teinture.

Romain ou lune, taurus, cancer, écailles d'huîtres deux fois le poids, ou trois fois en vénus.

Teint.

On ſe ſert de ſurette, ou hérebe, oriant, tripes, iſterné.

Autre bouillon dans le même langage.

Doux, enfer, gemini, ſaumure.

Teint.

Ruſte, lavantine fine, ſaumure.

Autre teint tiré de la Chymie de Molinius.

Au lieu que l'hérebe ou ſurette eſſayée, réuſſit très-bien en protée ſans armafrodite, non pas que la couleur en ſoit fort vive ; mais elle peut en aprocher, mettant des ſels bien nets au bouillon, comme nitre ou ſalpêtre raffiné, ſel gemme ou alun.

Autre.

Augmentation de l'enfer, d'une quantité ſuffiſante pour ſurtiſer le brun, tant aux bouillons qu'au teint ; ſans eſprit il n'eſt pas ſi vif, il y a quelque examen à y faire ; au reſte, entendra ce langage qui pourra, il ne peut néanmoins que faire plaiſir aux ſouffleurs qui ſont les vrais ſupôts de la Chymie.

Expérience.

L'habile teinturier, dont nous tenons tous ces beaux ſecrets, dit qu'en 1649, il fit un échantillon de ce qui ſuit, qui étoit fort beau, excepté ſeulement qu'il étoit trop jaune. Il prit un vaiſſeau d'étain ; c'eſt de quoi il faut toujours être pourvu pour bien des teintures ; & pour un échantillon de gros drap, ſept onces d'eau claire, douze grains d'alun, vingt-quatre grains de

tartre, autant de pitre bouilli, une heure, mais assez inégalement; voilà pour le bouillon.

Teint.

Pour le teint, vingt-quatre grains de tartre raffiné, six grains de mesteque, autant de pitre, le tout sans eaux sures.

Il assure qu'il croit qu'il est bon de rabattre le tiers du tartre, & que si l'on met de bonnes eaux sures, qu'on en doit bien rabattre la moitié, & qu'il est bon de faire soi-même la crême de tartre.

Autre bouillon.

Sur 4. l. drap)	Alun 48.]	Huître 12. I.
Tartre 24.)	Tartre 24.	Finitome.
Arsenic 12.)	Arsenic 12.	mur l'E a quelque chose de plus gai à mon gré.
Nitre 12.)	Protée g. I.	
Protée ras g. I.	Tartre 20.	
F. sur l. drap.	Mesteque 14.	

Cette préparation avec la teinture, est une bonne méthode, d'où l'on peut conclure que le protée & l'huître sont nécessaires à l'une & à l'autre façon, que le nitre & l'arsenic sont très-bien au bouillon. Ce dernier-ci pris philosophiquement peut êt e rettanchée; quant au borax, il n'est bon à rien.

On peut encore essayer au lieu d'or, & augmenter le tartre au moins égal à la mesteque, sauf s'il jaunit trop, de voir alors si on peut diminuer le protée, sans préjudice de l'éclat. Il ne faut pas mettre plus d'alun que de tartre, & on doit retrancher dans un vaisseau d'étain le protée & l'huître.

Autre maniere de teindre en pourpre.

Prenez eau claire, & la faites chauffer prête à bouillir, mettez-y un quarteron d'orseil, & le faites bouillir, soignant de le bien remuer avec un bâton; mettez-y deux paires de bas

blancs, & les laissez bouillir un quart-d'heure, & puis les tirez. On peut teindre d'autre étoffe en laine de la même maniere, pourvu qu'il n'y ait pas plus pesant.

CHAPITRE VI.

De la maniere de tirer les esprits de Vitriol & de Salpêtre.

IL faut aparemment qu'il y ait différentes manieres de tirer les esprits du salpêtre & du vitriol, propre pour la teinture, puisque l'Auteur dont nous tenons celle-ci, dit qu'il en a éprouvé quelques-unes, qui à beaucoup près ne lui ont pas si bien réussi que ceux qu'il a tirés lui-même, soit parce que volatilisant trop, ils n'opéroient qu'imparfaitement; soit qu'étant mal distillés, leurs parties se trouvoient trop embarrassées, pour agir avec succès. C'est donc faire plaisir aux teinturiers, que de leur donner ce secret; le voici de la maniere qu'on l'a trouvé dans les observations exactes & curieuses que cet Auteur a faites sur l'art de la teinture.

De la construction d'un fourneau propre pour tirer des esprits.

Il faut d'abord commencer par sçavoir construire un fourneau qui convienne à cela, & le faire de maniere que le feu y brûle bien quand il en est besoin, & qu'on puisse en modérer l'action en le bouchant, crainte que poussant avec trop d'esprits, ce fourneau ne vint à peter, à se briser, & à laisser le récipient par ses éclats. Il faut que la flamme puisse jouer tout autour des pots, sans qu'il y ait pour cela un grand espace, il suffit d'un pouce ou deux pouces & demi d'ouverture, entre le cul du pot & le mur.

On les fait néanmoins toucher par l'extrêmité d'en haut, d'autant qu'on leve un peu le nez des pots, ou cornues, qui est un espace qui se fait par l'échancrure des pots qui sont ronds, & suffit pour donner passage au feu. Si bien qu'on les aproche tout près l'un de l'autre, & lorsqu'on fait deux rangs l'un sur l'autre, on pose ordinairement un pot entre deux autres qui sont dessous. La couverture du fourneau doit être en dos d'âne, & faite de deux tuiles ou de deux carreaux faits exprès; ou bien on prend deux briques apuyées l'une contre l'autre, & soutenues si bien, qu'elles ne tombent point sur les pots, avec des ouvertures qu'on apelle des ventouses, & qu'on augmente les degrés du feu.

Les pots ou retortes seront faits d'une terre qui résiste au feu; ils doivent être lutés, comme on le dira. On les place bien dans le fourneau, on y joint les récipiens qui doivent être fort grands; s'il entre dans le pot quatre ou cinq livres de matiere, il faut qu'ils soient de capacité à contenir au moins cinquante ou soixante livres d'eau.

Quand on veut commencer d'allumer le feu, on le fait avec quatre ou cinq charbons tout au plus, placés au milieu du fourneau. On l'entretient ainsi durant quatre heures, & après, au lieu d'un tas de charbon, faites-en un à un bout du fourneau, & un autre à l'autre; puis deux ou trois heures après, on fait trois tas de charbon, un au milieu, & un à chaque bout, on entretient ce feu trois heures durant; puis on augmente le charbon petit à petit, également & en remontant, pendant six heures; si bien qu'à la fin de tout ce tems, le feu soit violent, ce qu'on remarque en ouvrant peu-à-peu les ven-

touſes l'une après l'autre ; & ſi on voit que le fourneau en ait beſoin en quelque endroit pour être égal, ce qu'il faut obſerver, on lui en donne.

Après tous ces degrés de feu, qui comprennent environ ſeize heures de tems, il faut tellement l'augmenter qu'en trois ou quatre heures de tems il ſoit en ſon plus haut degré ſans diſcontinuation ; les ventouſes ouvertes, & la flamme jouant à travers & autour des pots ; c'eſt au bout de ce tems que l'opération doit être parfaite.

Mais s'il arrive que les récipiens des verres ſoient encore colorés de rouge ou de quelque vapeur, c'eſt ſigne que la matiere jette encore des eſprits ; alors on continue le feu tant qu'il n'en paroiſſe plus entrer.

Si durant tout le tems qu'on augmente le feu par degré, on s'aperçoit que les eſprits affluent trop tout-à-coup dans les récipiens, il faut ranger le feu de l'endroit où eſt le pot qui pouſſe l'eſprit ; & s'il y a des ventouſes ouvertes, boucher celles qui répondent aux pots qui agiſſent avec trop de violence ; on bouche même le fourneau s'il en eſt beſoin, afin que modérant le feu, on donne le loiſir aux eſprits de ſe raſſeoir dans le récipient.

Cela obſervé, remettez le feu en ſon premier train, c'eſt ce qu'on doit obſerver exactement, autrement les récipiens pourroient être trop remplis d'eſprits & crever avec violence, & danger même pour ceux qui en ſeroient proche.

Il y en a pour prévenir cet accident, qui lutent le récipient à la cornue, & qui font un petit trou au deſſus du cou, qu'ils bouchent avec un fauſſet, afin que, lorſque les eſprits y

sont en trop grande abondance, ils puissent par là en laisser échaper ce qu'il y a de trop, & par ce moyen on empêche que le récipient ne casse; il est bon aussi pour lors de modérer le feu, puis de boucher aussi-tôt qu'on le juge nécessaire.

Quelques-uns pour obliger les esprits à se ralentir promptement dans le récipient, le mettent dans un vaisseau où il y a de l'eau froide, qu'ils font couler par un petit robinet lorsqu'elle s'échauffe tant soit peu, pour y en remettre d'autre à mesure. Le fond du récipient qui trempe dans l'eau froide arrête le mouvement trop violent des esprits, fait qu'ils n'agissent qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir être contenus sans danger.

D'autres, pour tirer ces esprits, se servent d'une grande marmite de fer qu'ils posent sur un fourneau, de maniere que le feu joue aisément au dessous, & tout autour, le plus haut qu'il est possible; cela fait, ils mettent leur matiere dans la marmite, ils apliquent par dessus un baume de terre avec son bec; ils en lutent bien les jointures, & apliquent un grand récipient de terre qui a une ouverture par-dessus, & sur laquelle ils posent un autre vaisseau de terre aussi de figure ronde & ouvert par haut & par bas, sur lequel ils en asseoient encore un autre, puis un autre encore, & cinq ou six ainsi les uns sur les autres, en diminuant de grossir à mesure qu'ils sont élevés; & comme le plus haut a un trou grand comme pour y mettre le petit doigt, on y met un bouchon de verre long comme le doigt, afin que lorsque les esprits sortent de la matiere en trop grande abondance & trop violemment, ils trouvent de quoi ralentir leur action par cette espece de soupirail fait exprès;

quand le mouvement des esprits est trop grand, on voit sauter ce bouchon; qui cesse de se remuer quand les esprits n'agissent plus si fortement.

Il faut que le trou & le bouchon soient si ronds qu'ils se joignent de tous côtés l'un & l'autre, afin que lorsqu'il est de repos dans le tems que les esprits sont modérés, il ne s'en fasse pas une trop grande dissipation par les trop grandes ouvertures qui y pourroient être.

CHAPITRE VII.

Pour teindre les draps en noir.

POur huit livres de drap, prenez une livre de galle, de l'épine bien battue, & une demi-livre de garance; faites-les bouillir un peu de tems dans les chaudieres, puis mettez-y votre drap, & l'y laissez bouillir une heure, ou une heure & demie, remuez-le & le retournez, & faites ensorte qu'il demeure également au fond, puis tirez-le dehors & le laissez refroidir.

Mais avant que de mettre votre drap en galle, laissez-le tremper en eau claire, de maniere qu'il soit bien abreuvé par-tout; ensuite étendez-le sur les perches, & le laissez égoutter; c'est le secret qu'il ne plaque pas.

Et lorsqu'il aura bouilli une heure & demie, ou deux heures dans la galle, & que vous l'aurez tiré dehors pour le rafraîchir, mettez dans votre chaudron autant d'eau qu'il y en avoit lorsque vous l'avez mis bouillir; puis ajoutez-y deux livres de bonne couperose, que vous remuerez bien jusqu'à ce qu'elle soit fondue; ensuite laissez-la bouillir, mettez-y votre drap, & l'y laissez bouillir une heure.

Cela fait, ôtez-le, & le laiſſez refroidir, mettez après une livre de couperoſe, & demi-livre de garance, laiſſez fondre la drogue, & mettez de rechef votre drap dans le chaudron pour l'y laiſſer bouillir une heure; tirez-le enſuite, & le laiſſez morſondre, lavez-le après en belle eau, & l'étendez le plus uniment que vous pourrez pour le faire ſécher.

Remarque.

Un habile teinturier qui a fait pluſieurs notes fort curieuſes ſur un manuſcrit qui traite de la teinture, tiré de bon endroit, dit ſur l'Article précédent, qu'il ne faut point faire bouillir le drap dans la couperoſe, qu'il ſuffit d'entretenir le bain chaudement & en bonne chaleur, parce que cela rend, dit-il, le noir rude, & qu'il rougit.

Il faut encore remarquer que lorſque le drap eſt teint, s'il eſt rude ou dur, on prend du ſon de froment qu'on fait bien échauffer dans l'eau, on paſſe le drap par deſſus, cela ſuffit pour l'adoucir, le rendre beau & bien luſtré.

CHAPITRE VIII.

Teinture de Soie en pluſieurs couleurs. Du ſecret pour faire un beau noir pour les teindre.

APrès avoir parlé de la teinture des laines, nous paſſons à celle des ſoies, dont la connoiſſance n'eſt pas moins néceſſaire aux teinturiers. S'il y a des manieres d'agir qui leur ſont communes pour en rendre les couleurs achevées, on peut dire auſſi qu'elles en ont chacune qui leur ſont particulieres; les ſoies en quelque façon étant différentes des laines dans la matiere qui

les composent, ce qui fait qu'il faut des sucs qui qui aient des raports de convenance avec la tissure de leurs parties. Voyons ce que l'expérience de longue main en a apris.

Il est question d'abord de se servir d'une belle eau claire, & laisser reposer ce noir, du moins trois ou quatre mois avant que de mettre dedans le drap. Mais pour le faire on prend une chaudiere contenant deux ames d'eau & une tonne de seulement huit seaux. Votre tonne sera à l'air la gueule en haut; il ne faut pas qu'il gele pour cela.

Cela observé, mettez votre tonne sur deux chantiers, & assez élevée pour que vous puissiez en tirer de l'eau pure en bas dans un seau, par un trou que vous ferez à deux doigts au dessus du sable, dans lequel vous mettrez une cinelle; & cette tonne étant ainsi assise, vous la laisserez-là pendant trois ou quatre mois.

Et pour faire ce noir, on prend vingt-six livres pesant d'écorces d'aunes qu'on met dans la tonne pleine d'eau claire; laissez reposer cela pendant dix-sept jours; il ne faut pas la couvrir quand même il pleuvroit. Cela n'est bon que quand la tonne a reposé sept jours, prenez deux livres de limaille & une pleine main de son de froment, pour une livre de noix de galle battue, & deux livres de couperose; il faut mettre cela dans une jatte de bois, le bien remuer; puis le mêlerez dans la tonne, dans dix ou douze seaux d'eau, que vous avalerez dessus.

Ayant fait cela, laissez-le reposer dix jours durant, après lequel tems vous prendrez environ demi seau du même noir, mêlez y demi-livre de limaille, & un pot de moulée que vous remuerez bien avec la main; il faut en ôter l'ordure, puis le mettre dans le noir, qu'on laisse encore repo-

ſer dix jours, après leſquels, pour remplir votre noir, vous prenez encore un pot de moulée avec une livre de limaille, vous la démêlerez dans un demi-ſeau d'eau de votre noir & le verſerez après dedans, vous en tirerez du fond, que vous avalerez par deſſus, & répandrez également par deſſus une livre de limaille; vous laiſſerez repoſer le tout l'eſpace de deux ſemaines.

Etant repoſé ainſi, tirez-en encore du fond environ dix ou douze ſeaux, & les renverſez par deſſus; après que cela ſera fait, prenez encore une livre de limaille & la répandez ſur votre noir, laiſſez-le après repoſer trois ou quatre ſemaines, au bout deſquelles vous en tirerez encore du fond, & le verſerez par deſſus.

Enſuite vous prendrez trois onces de verd-de-gris pulvériſé, & une livre de limaille, vous mêlerez bien le tout & le répandrez pour la derniere fois ſur votre noir, que vous laiſſerez encore repoſer au moins trois ou quatre ſemaines, pour n'y plus toucher que lorſque vous voudrez en travailler.

Alors, & pour être aſſuré que votre noir eſt parfait, prenez des écorces qui ſont dedans & les rompez; ſi elles ſont noires en dedans, c'eſt la preuve que le noir eſt bon; ſi elles ſont rouges, ou que la liqueur ne les ait pas tout-à-fait pénétrées, il faut encore changer ce noir du fond, puis répandre par deſſus une livre de limaille; & lorſqu'enfin le noir eſt bien conditionné, on le met en œuvre dans le chaudron quand on en a beſoin.

Cette chaudiere doit être carrée, de maniere pourtant que les quatre coins ſoient arrondis depuis le fond juſqu'en haut, afin d'empêcher que la rouille ne s'y mette, ce qui la tiendroit plus ſujette à brûler. Il faut que cette chaudiere con-

tienne deux ames d'eau pour pouvoir teindre soixante livres de soie, & non plus. Vous pouvez bien y en teindre quarante ou cinquante livres, moins si vous voulez.

De la figure que doit avoir la chaudiere de teinture.

Cette chaudiere sera plus ovale que ronde, c'est-à-dire, qu'elle aura quatre pieds moins deux pouces de long en dedans par le bord, & de largeur par en haut deux pieds & demi, de profondeur deux pieds & demi & deux pouces. Cette chaudiere doit être de cuivre rouge par le bord, qui sera renversé de trois pouces. Pour le reste il peut être de cuivre jaune.

Quand cette chaudiere est faite on la met sur son fourneau; de maniere qu'on s'en puisse servir; étant assise, on met un bâton sur sa longueur, il sert à tordre dessus les soies; cela fait, vous tirez tout le clair de votre noir qui est dans la tonne, vous le versez dans la chaudiere, ajoutez-y demi-ame & sept seaux d'eau de pluie ou de riviere.

Vous ferez ensuite un petit feu dessous, & de tems en tems vous mettrez dans votre bain deux livres de couperose d'Allemagne, que vous mêlerez bien en remuant quelque peu; puis vous prendrez une livre & demie de galle à l'épine pilée menu, vous la ferez bouillir en un seau & demi d'eau l'espace d'une heure, & la laisserez rasseoir, pour après en verser le clair dans votre chaudiere.

Il faut y ajouter une livre de gomme d'arabie, & remuer un peu le bain avec une cassette de fer; le teint pour lors ne doit être que tiede; puis faites dessous la chaudiere un petit feu. On commence toujours cette manœuvre du matin, & on vend aux teinturiers en bleu le plus épais qui ref-

te au fond de la tonne ; car il ne doit point entrer dans ce noir, qu'il est à propos de remuer souvent tandis qu'il est nouveau , & cela jusqu'au soir ; puis on la laisse de repos jusqu'au lendemain matin qu'on refait encore un petit feu sous la chaudiere.

Quand le bain commence à être tiede , on prend deux livres de couperose de Liége, & une livre de gomme ; on jette tout cela dans la chaudiere en remuant, lorsque le noir ne commence qu'à tiedir, & qu'il est tems de lui donner le feu plus fort.

Tout ce que dessus exactement observé , prenez sur le soir deux onces de verd-de-gris en poudre , mettez-le dans la chaudiere, que vous couvrirez jusqu'au lendemain , où sous laquelle pour lors vous allumerez un petit feu qui suffise pour faire tiedir votre bain, qu'il faut toujours remuer, & remplir de tems en tems tous les soirs de cinq seaux d'eau de pluie ou de riviere.

Enfin pour la derniere fois, prenez une livre de couperose d'Allemagne , & une livre de gomme que vous mettrez dans votre chaudiere en remuant, & sur le soir prenez deux onces de verd-de-gris pulvérisé, & huit onces de limaille , jettez-les dans votre chaudiere , mêlez-les bien , couvrez votre noir , & le laissez ainsi jusqu'à ce que vous en ayez besoin pour teindre : il faut qu'il reste ainsi du moins sept ou huit jours avant que de s'en pouvoir servir.

Après toute cette manœuvre qui tient assez de tems, on fait bouillir la soie la veille qu'on la veut teindre ; puis le lendemain on la met dans le bain pour la teindre : & pour y bien réussir, il n'en faut que quarante , cinquante ou soixante livres pesant.

Bouillon pour la Soie.

Prenez pour chaque livre de ſoie une once d'alun, faites-le diſſoudre dans deux ou trois ſeaux d'eau, c'eſt ſur la fin que cette diſſolution ſe doit faire ; l'alun étant diſſout, laiſſez-le repoſer & raſſeoir, puis prenez-en le plus clair, ajoutez-y tant d'eau de puits que vous jugerez à propos qu'il en faut pour couvrir votre ſoie, qui étant bien blanche, doit être miſe dedans juſqu'au lendemain trois heures après midi.

Ce tems paſſé, tirez-la dehors & la rincez & pour la mettre en galle dans la chaudiere, qui doit contenir deux muids, mettez pour ſoixante livres peſant de ſoie un demi-muid d'eau de pluie ou de riviere ; & s'il n'y en a que quarante ou cinquante livres, vous réglerez à proportion. S'il n'y a que trente ou quarante livres de ſoie, il faut prendre un plus petit chaudron pour l'engaller.

Teint.

On prend pour chaque livre de ſoie crue neuf onces de galle à l'épine, bien pulvériſée, cela fait un beau noir. On commence cette manœuvre le ſamedi au ſoir ſur le trois ou quatre heures, on fait un bon feu, & quand l'eau commence à être chaude on met la galle dans le chaudron, on l'y remue bien ; mais il faut prendre garde qu'elle ne bouille par deſſus, & entretenir toujours le feu également.

Alors vous tirez votre ſoie hors de l'alun, & la tordez bien avec le bâton dans une eau de riviere bien claire, & pendant que la galle bout, & que la ſoie eſt égouttée, on la met par écheveaux en trente cordes, ou ce qu'on jugera à propos. La galle doit bouillir deux heures, après cela on tire le feu de deſſous la chaudiere, & on met là-dedans ce qu'on en a affaire ; ou bien,

dans le baquet à rafraîchir. Ensuite mettez dans votre chaudiere de galle, trois, quatre ou cinq seaux d'eau, selon que vous jugerez qu'il en faudra; & si vous avez un vieux bain de galle, il sera meilleur que de l'eau pour remplir le chaudron; cela fait, remuez bien le tout avec un bâton environ demi-heure; après cela mettez votre soie dedans, & si vous avez du poil fin, il faudra le mettre une demi-heure ou une heure plus tard. Le tout étant tout ensemble dans le chaudron, il faut le remuer & le retourner avec un bâton bien uni jusqu'à neuf ou dix heures, & regarder si la chaudiere est raisonnablement chaude; vous ne couvrirez point votre galle que lorsque le bord de votre chaudiere est tant soit peu chaud.

S'il arrive que la chaudiere n'ait point été couverte depuis le soir, à cause que la galle étoit trop chaude, il faut à quatre ou cinq heures du matin la couvrir, & le jour suivant que votre soie a été deux nuits & un jour dans la galle toute chaude, le troisiéme jour à quatre ou cinq heures vous couvrirez votre chaudiere pour faire bon feu sur votre noir que vous remuerez un peu; & lorsque vous tirerez votre soie de la galle, vous prendrez un homme pour vous aider à la tordre, afin que vous puissiez la mettre bientôt & bien égouttée dans le noir.

Pour le premier jour que vous mettrez le syrop, vous prendrez un chaudron de trois ou quatre seaux, & vous mettrez dedans deux seaux de galle, & une pinte de vinaigre: ajoutez-y quatre livres de syrop de sucre du meilleur, avec deux pots de lie de vin blanc, on la prend comme on la peut avoir; on y joint quatre onces de feuilles de séné bien battues, ensuite bouchez le tout ensemble une petite demi-heure.

Cela fait, mettez-le dans la chaudiere de noir; prenez après trois livres de couperose d'Autriche, autant de celle de Liége, deux livres de gomme, quatre onces de garance en grape, & une livre de limaille. Il faut mêler encore toutes ces drogues dans le noir, prenant garde que la chaudiere ne bouille, ne devant être pour lors qu'un peu chaude; le bouillon gâte tout.

Après avoir mêlé toutes ces drogues on y ajoute encore un demi-bassin de moulée, qu'on met dans le seau au noir, rempli de deux bassins d'eau de galle; il faut prendre garde qu'il n'y ait point de petites pierres dedans, puis on verse cette mixtion dans la chaudiere, en remuant fortement & long-tems crainte qu'elle ne se rassaye; & lorsque la soie est torse & bien égouttée au sortir de la galle, & qu'elle est embâtonnée, & prête à mettre dans la chaudiere, on prend garde d'abord que cette chaudiere soit bien apareillée, & qu'elle ne s'en aille point par dessus; on remue bien ce qui est dedans, & on remplit la chaudiere d'eau de galle, selon qu'on le juge à propos, plutôt moins que plus.

Lorsque la chaudiere est bien préparée & remplie d'eau de galle, vous séparez votre soie en deux parties égales, la grosse soie à peigner & à travailler. La premiére partie qu'on met dedans est la soie à coudre, ou le poil fin; & pour la seconde fois, lorsque la premiére partie est dans la chaudiere, on la remue par quatre fois, puis on la tord, & quand elle est dehors on remue bien ce qui est dans la chaudiere, puis on met dedans l'autre partie.

Si on a du poil fin, il faut attendre à le mettre un peu après l'autre; & après avoir retourné une ou deux fois la soie, on prend la premiére partie pour la laisser refroidir sur les bâtons,

jusqu'à ce qu'on mette l'autre partie refroidir de même.

Lorsqu'on a retourné quatre fois la soie, ou le poil dans le noir, on la tire hors, & on la tord, puis on la met éventer; ces deux parties se teignent ainsi alternativement; ensuite on examine le fourneau, sous lequel il doit avoir bon feu; & quand le noir a teint deux jours & demi, on prend un petit écheveau de soie qu'on rince bien, & qu'on met sécher pour voir si la teinture en est bonne. On se gardera bien de rincer le noir dans la tinette qu'on n'ait vu la montre qui doit servir de regle, après cela on agit selon que l'art le demande.

Comment remédier au noir au cas qu'il se tourne.

En cas que le noir vienne à se tourner, de maniere qu'on n'en puisse pas faire un beau noir, qu'il rougisse ou qu'il grise, on y remédie de la maniere qui suit, & pour cela:

On laisse reposer la chaudiere de noir avec la teinture sans la remuer, & on la fait morfondre. Il faut qu'elle reste ainsi quatorze jours durant sans y toucher; au bout de ce tems, on ramasse proprement ce qu'il y a de plus clair dessus jusqu'à la moitié, & on y remet autant d'eau de pluie & de riviere comme on en a ôté; ce dernier fait de très-bonne encre, ajoutant huit ou dix seaux d'eau de galle grise, qu'on tire de dessous le noir hors de la chaudiere.

Autre maniere de teindre la soie en noir.

Pour une livre de gros grains ou aune d'étoffe, on prend pour le bouillon un huitiéme de galle, autant de garance; on fait bouillir l'étoffe une heure & demie dedans, puis on la tire, on la laisse morfondre; on met ensuite une jatte ou ustensile de cette sorte, une demi-once de gomme, une poignée de limaille

de coutelier, un peu de garance, & une demi-livre de couperose. On mêle le tout ensemble, puis on met la moitié dans la chaudiere, & on fait derechef bouillir l'étoffe dedans pendant une heure, après lequel tems on la lave & on la morfond.

Cela fait, on prend le reste des drogues, on y ajoute du pissat, puis on y fait bouillir l'étoffe une heure durant, ensuite on la retire, & pour lors elle est fort bien teinte.

Pour faire de la soie grise.

Prenez de l'eau de riviere qui soit belle & bien claire, faites bouillir dedans de la noix de galle battue, & la laissez morfondre; & lorsque le bouillon est un peu plus que tiéde, mettez-y votre soie; tirez-la ensuite & la tordez.

Cela fait, passez-la à la main dans la teinture noire aussi long-tems que vous jugerez qu'il en soit besoin pour la rendre claire; ensuite tirez-la, rincez-la bien, tordez-la de même, & la faites sécher.

Si vous la voulez plus haute en couleur, passez-la encore par le même bain, après y avoir ajouté un peu de teint de bresil, & l'avoir bien remué; cela fait, on teint la soie comme auparavant; & si la teinture est trop forte, vous pouvez l'affoiblir si vous y ajoutez de l'eau claire.

Autre maniere de teindre la soie en noir.

Il faut prendre pour chaque livre de soie six onces de galle à l'épine bien battue, la bien faire bouillir en eau de riviere; après on y met la soie, qu'on y laisse pendant une nuit entiere; puis on la tire & on la tord bien fort.

Ensuite prenez des écorces d'aune, mettez-les en eau claire, laissez bouillir le tout pendant deux ou trois heures, ajoutez-y de la limaille &

de la moulée, laissez bouillir ces drogues une heure durant, ôtez-les après de dessus le feu, & laissez reposer tout, tant que le bain soit clair; tirez-en le clair à part, & le mettez sur le feu; laissez-le chauffer prêt à bouillir & non davantage, & mettez dedans pour quarante livres pesant de soie, vingt livres de gomme, & dix livres de couperose en poudre.

Remuez bien le tout avec un bâton, tant que ces drogues soient bien dissoutes; entretenez ce bain passablement chaud, & mettez votre soie dedans & sur des bâtonnets, remuez-la bien & la chargez de haut en bas; maniez-la souvent de deux heures en deux heures; tirez-la après, tordez-la, laissez-la éventer & morfondre.

On prend autant de gomme & de couperose qu'auparavant, on les laisse fondre, puis on y met la soie comme on l'a dit, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle ait pris un beau noir au milieu de la teinture; cela fait, vous la retirerez, vous la rincerez une fois, puis vous acheverez de la teindre, ainsi qu'on l'a marqué ci-dessus.

De la véritable méthode d'asseoir un beau noir pour la soie.

Pour cinquante ou soixante livres pesant de soie, ayez une chaudiere qui contienne trente ames, mettez-y les drogues qui suivent; sçavoir, deux livres de limaille & un seau de moulée; ensuite emplissez-la d'eau claire, & la faites bouillir bien fort pendant une heure & demie, puis tirez vos écorces, limaille & moulée le plus nettement que vous pourrez.

Cela fait, mettez dans votre chaudiere douze livres de galle battue, six livres de sumac fin; laissez bien bouillir le tout pendant une demi-heure, ensuite tirez le fond le plus proprement que vous pourrez, mettez-y après dix

huit livres d'écorces de grenades battues, & une livre de grape bruni. Faites bouillir le tout ensemble pendant une heure, & le laisser rafraîchir après trois ou quatre heures.

Quand cela est fait, on y met trente livres de couperose qu'on remue bien jusqu'à ce qu'elle soit fondue, on y ajoute dix-huit livres de gomme, qu'il faut bien remuer aussi; & la laisser refroidir après.

Ensuite, prenez un chaudron de douze seaux, & mettez dedans huit livres de bois d'inde, & une livre de potasse, faites bien bouillir le tout pendant une demie-heure, versez ce bouillon avec l'autre bain au travers d'un tamis, & mettez six seaux dans le même chaudron; ajoutez à cela deux livres de fenugrec, trois livres de feuilles de séné; faites bouillir le tout ensemble une bonne heure, ensuite pressez-en le jus dehors, & le mettez avec votre teint.

Mettez après dans le même chaudron six onces d'eau, une livre de graine de moutarde, deux livres d'écorces d'orange; laissez bouillir le tout ensemble une heure durant, & puis versez-en le clair en votre teint, soignant de bien remuer le bouillon.

Tout ce que dessus observé, prenez un levain de farine de seigle; déliez-le avec du vinaigre, versez cette composition par le bondon de votre tonne, où vous voulez asseoir votre noir; mettez par dessus un pot d'eau-de-vie & quatre pots de syrop, ensuite vous répandrez votre noir sur tout cela, & le laissez six semaines ou un mois sans vous en servir, observant seulement de le remuer une ou deux fois toutes les semaines, jusqu'à ce que vous vouliez vous en servir.

Pour lors, & quand vous mettrez ce teint

dans votre chaudiere à teindre, il faut que ce ſoit toujours trois jours avant que de l'employer, ſoignant auſſi de le remuer deux fois par jour, & de l'étoffer chaque jour avec quatre livres de gomme & ſix livres de couperoſe ; & quand les trois jours ſont paſſés, on ſe met en diſpoſition de travailler, c'eſt-à-dire, de mettre les ſoies dans la teinture.

Secret pour aſſeoir une tonne pour garder le noir.

Vous prendrez une tonne contenant ſix à ſept ames, & y mettrez une groſſe cannelle à un pied du fond. Mettez dedans écorces d'aunes juſqu'au deſſus de la cannelle, & répandez par deſſus de l'eau & de la limaille, puis des écorces & des eſprits, continuant ainſi juſqu'à ce que la tonne ſoit pleine à demi. Enſuite vous mettrez toutes les drogues qui ſuivent ; ſçavoir, ſix livres de galle, autant de couperoſe, ſix livres de tartre, deux livres d'antimoine, deux livres de litharge d'or, & un boiſſeau de ſon, & pour le total que vous mettrez d'écorces, c'eſt cinquante livres, & une tonne d'eau que vous répandrez par deſſus à meſure, & en pluſieurs fois comme on l'a dit. Et lorſque toutes les drogues & ingrédiens ſeront dans la tonne, on la couvrira d'eau & d'écorces juſqu'à ce que la tonne ſoit pleine.

Après cela, mettez dans votre chaudron dix livres de ſumac, que vous ferez bouillir une heure, & que vous mettrez enſuite ſur votre tonne, la rempliſſant d'urine, que vous aurez fait bouillir auparavant, & l'écumer ; laiſſez enſuite votre tonne repoſer long-tems, juſqu'à ce que vous vouliez vous en ſervir, tirant le noir deux fois toutes les ſemaines, & le renverſant par le haut de la tonne.

Durant les trois jours que le teint eſt à ſe re-

venir, on remplit la tonne de ce qu'il y aura eu de diminution. Il eſt bon de ſçavoir qu'on doit toujours le premier jour avant midi, étoffer le teint d'un pot d'eau-de-vie, de deux pots de ſyrop & du clair, de deux livres de bois d'inde, & tous les jours, de ſix livres de gomme, & de huit livres de couperoſe, pour cinquante livres de ſoie.

Rempliſſez après midi votre teint de ce qui eſt en votre tonne, y ayant auſſi long-tems que vous engallez; & ayant engallé, rempliſſez tout-à-fait votre chaudiere avec ce qui vous reſte de clair dans votre tonne, ſoignant toujours d'étoffer avec gomme & couperoſe, comme on l'a dit, juſqu'à ce que vous employiez le teint, puis après le chaudeau.

Un fiel de bœuf eſt fort bon dans le chaudeau, où bien on y met de l'eau-de-vie pour le rendre clair, & quand le noir devient rude, c'eſt ſigne qu'on y emploie trop de la tonne; & ſi on veut adoucir la ſoie, il faut la rincer en eau claire hors de ſon noir, la laiſſer tremper le quart d'un jour en eau de ſon qui ſoit chaude, & cette ſoie pour lors s'adoucira.

Si le noir eſt trop pâle, on fait un bouillon de quatre livres d'écorces de grenades, deux livres de noix de galle, une livre de ſumac, & un quarteron de garance; on jette le tout par deſſus & on le laiſſe repoſer ainſi quelque tems.

L'origan & le céleri de montagne, ſont merveilleux dans ce teint pour le faire raſſeoir; ils en précipitent tout ce qu'il y a de plus groſſier dans le fond. Le fénugrec & les feuilles de ſéné font le noir beau & l'adouciſſent; il n'y faut point de farine de pois.

Tout ce que deſſus exactement obſervé, vous tirerez votre noir hors du bleu avec le teint;

c'eſt

c'eſt pour lors un beau noir ; mais ſi vous le tirez ſeul, il ne le vaudra pas, & il faut pour cela prendre du bois d'inde avec de la potaſſe, que vous mettrez par-deſſus, ſelon que vous le jugerez à propos.

Si vous voulez charger beaucoup votre noir, ne mettez que la plus petite moitié de votre teint en votre chaudiere, & l'empliſſez après de ce qui eſt dans votre tonne, pour travailler raiſonnablement à froid, puis adouciſſez votre ſoie comme on l'a dit.

Lorſqu'on met le teint dans la tonne, il eſt bon quelquefois d'y ajouter un levain, d'autres fois quelques écorces de grenades, ou de la lie de vin blanc, & d'autres fois de la moulée, & le tout ainſi qu'il eſt marqué dans le teint.

Pour teindre de la ſoie en cramoiſi.

Il faut pour un bouillon, mettre pour chaque livre d'étoffe de ſoie, demie-once de ſel d'étain bien pilé ; on ne doit laiſſer la ſoie dans le bouillon que pendant une demi-heure. Si on veut que le cramoiſi ſoit différent, il n'y a qu'à la laiſſer un peu davantage, le cramoiſi en ſera pour lors plus foncé.

Autrement.

Il faut pour deux ſeaux d'eau ſures, un demi-ſeau d'eau de pluie, & ajouter pour chaque livre de ſoie, deux onces de tartre, une once d'alun, & deux onces de cochenille, faites bouillir le tout avec la ſoie pendant une demie-heure ; ôtez le chaudron de deſſus le feu, & laiſſez refroidir ce qui eſt dedans ; il faut l'y remuer ſouvent pour bien faire, puis lavez la ſoie dans de l'eau nette, en la battant ſur une planche bien unie.

Autrement.

Prenez pour chaque livre de ſoie, cinq onces

d'alun, & deux onces d'arsenic ; faites les fondre en les remuant bien sur le feu, mettez votre soie dedans à froid, & l'y laissez passer la nuit entiere, puis tirez-là, & la tordez bien fort. On se sert pour cela d'eau de riviere. Quelques-uns veulent qu'après que le bouillon est fait, on le verse dans un baquet pour s'en servir lorsqu'il est tiéde.

Ensuite on prend pour chaque livre de soie six onces de cochenille bien battue, deux onces de noix de galle pilée, & deux onces de gomme aussi bien pilée ; jettez tout cela sur le bouillon, composé d'eau de riviere ; il ne faut pas que cela bouille ; ensuite mettez votre soie, remuez-la dedans jusqu'à ce qu'elle soit brunie, & la rincez fortement après.

De la maniere d'asseoir une cuve de gris pour soie.

Il faut prendre une tonne, contenant une demie-ame, qui est près d'un muid François, remplissez-la d'eau de puits, mettez dedans une livre de gomme, autant de galle battue, huit livres de couperose de Liége, & autant de celle d'Allemagne ; remuez bien le tout ensemble ; & le laissez reposer après douze ou quatorze jours sans vous en servir.

Recette pour faire plusieurs sortes de gris pour soie.

Vous prendrez pour chaque livre de soie pesant, dix onces de galle que vous ferez bouillir en eau de puits pendant un quart-d'heure ; après cela vous en prendrez le clair, que vous rafraîchirez avec autant d'autre eau ; il faut se régler selon sa soie ; & l'ayant retournée dans le bouillon sept ou huit fois, vous la tirerez & vuiderez tout, & plus de la moitié de votre bain dans un, deux ou trois seaux, selon que vous le jugerez à propos.

Cela fait, mettez de votre bain de gris, dont on a parlé ci-dessus, à proportion de ce qu'ils vous en faut, remuez-en bien le fond avant que d'en prendre. Mettez dedans votre soie, remuez-la, retournez-la six ou sept fois, & la tordez.

Ensuite pendez-la à quelque chose pour la rafraîchir, jusqu'à ce que vous ayez préparé un second bain, & pour y réussir :

Prenez un chaudron qui a été sur le feu avec la galle, mettez dedans quatre livres de celle dans laquelle vous avez mis votre soie ; il faut que ce bain soit sur le feu quand vous le prenez ; après cela, mettez dedans trois livres & demie de couperose de Liége, & deux livres de celle d'Autriche, avec six onces de gomme, remuez le tout dans le chaudron jusqu'à ce qu'il soit fondu : il ne faut pas que cela bouille.

Quand le chaudron est plein, on le couvre jusqu'à ce que la soie soit bien éventée, puis on prend le bain gris de dessus le feu, on le met dans le baquet ; ensuite on en prend de celui qui est dans la tonne ce qu'on juge à propos, & selon qu'on a de soie à teindre, on laisse reposer cette soie dans le bain pendant cinq ou six heures, en l'y remuant, l'y retournant de tems à autre ; puis on la tord, & on la laisse reposer pendant la nuit dans un baquet, & jusqu'à ce qu'on juge qu'elle soit assez brune. Ce qu'on vient de dire, est l'assiette pour dix livres de soie.

Pour teindre la soie en gris argentin ou clair.

Vous prendrez dans votre baquet de votre gris, tiré de votre tonne, la quantité que vous jugerez à propos en avoir besoin ; vous aurez un petit écheveau de soie, pour éprouver votre teint ; si cet échantillon brunit trop ; ajoutez-y de l'eau de puits qui soit claire, s'il est trop clair,

remuez le fond de votre tonne, & en prenez avec un ſeau & le mettez dans votre baquet, éprouvez encore votre échantillon, s'il eſt comme vous le ſouhaitez : ceux qui ſont verſés dans la teinture, ont bientôt reconnu s'il eſt bien ou mal.

Autre maniere de gris de ſoie.

Prenez pour chaque livre de ſoie qui reſte, deux onces de galle, dont vous vous ſervirez un peu pour mêler avec la couperoſe, qui ſera moitié d'Autriche & moitié groſſe. On doit employer la couperoſe avec prudence. C'eſt la quantité de ſoie plus ou moins grande qui doit en cela ſervir de régle : il faut y ajouter un peu de gomme contre le craquement de la ſoie qu'il faut tordre auparavant bien fortement avec un bâton.

CHAPITRE IX.

Pour faire ſoies rouges, tirant ſur le pourpre, tannés, violettes, mores, & en pluſieurs autres couleurs.

IL faut aluner ces couleurs, mais non pas beaucoup. L'Alun ou la ſoie jaune ou orangée a été ſuffiſamment de font pour aluner cette ſoie qu'on veut teindre : cela fait, on la remue bien en eau de puits, on la tord après également par-tout.

On doit être ſoigneux de bien écurer le chaudron, le ſeau de cuivre, & le baſſin ; puis on prend ſix ou ſept ſeaux de jus de Fernambourg qu'on chauffe ſur le bouilli ſans que ce jus bouille : autrement on ne fait rien qui vaille, ſur-tout pour le rouge ou l'incarnat, ou pour le pourpre ; il n'y a que pour le tanné & le violet qu'il n'y a point de danger.

Tout ce que dessus exactement observé, on a un baquet grand à proportion de ce qu'on a de soie, on y met de l'eau de pluie, on y mêle du bain fait de brésil autant qu'on le juge à propos, & on y passe la soie vîtement.

Si vous voulez faire soie incarnat, passez votre soie sur le même bain que vous avez teint votre rouge ; cela fait, mettez ce bain en quelque ustensile, car il est bon pour faire les tannés ; & pour achever le rouge, il faut le changer d'eau fraîche. C'est l'œil qui doit conduire cette manœuvre, étant impossible d'écrire tout ce qui se passe dans ce travail.

On remonte ce bain avec un peu de potasse, jusqu'à ce qu'il revienne à l'échantillon, auquel il faut qu'il ressemble ; il doit avoir eu trois bains de rouge avant que de le montrer, afin qu'il soit bien uni par-tout.

De l'incarnat pourpré.

C'est aussi la maniere qu'on fait l'incarnat pourpré, excepté qu'il ne lui faut que deux bains.

Du pourpre.

Le pourpre ne doit point être si rouge, & il faut vîtement le monter avec eau de potasse.

Du violet.

Pour le violet, il faut que la soie soit teinte haute en rouge, & bien monter ce bain avec eau de potasse & grain, le passer par la cuve de bleu, lorsqu'elle a diminué de sa force ; autrement le violet ne seroit pas beau.

Pour le tanné.

Lorsqu'on veut teindre la soie en couleur tannée, on prend le reste du bain de rouge qu'on a mis à part, ainsi qu'on l'a dit ; on y ajoute encore du bain chaud à proportion de ce qu'on a de soie qu'on met dedans, on l'y tourne & re-

tourne, puis on la laisse en repos ; on fait cela jusqu'à trois fois, jusqu'à ce qu'on voie que la soie soit d'un beau rouge ; alors on survuide la moitié du bain, on le remet dans le chaudron, car on peut encore s'en servir une autre fois.

Cela fait, on prend du bain ordinaire à faire gris, & du reste du fond du pourpre, & un peu de lessive de potasse, selon qu'on jugera en avoir à faire. Après, on travaille selon que l'Art le demande ; & on peut dire que pour lors un teinturier qui sçait son métier, ou qui a envie de l'aprendre, réussit très-bien.

Il faut éventer cette soie jusqu'à ce qu'elle soit assez brune, & qu'elle ressemble à l'échantillon ; & si on ne peut la brunir assez, on prendra le reste du bain frais, qu'on répandra par dessus, y ajoutant autant de teint de gris qu'on le juge nécessaire.

Soie isabelle.

Il faut la tremper dans l'alun, l'étendre sur les bâtons, la passer sur une legere teinture, puis la remonter avec alun & bain d'orange à l'échantillon. C'est ce qui fait juger si la teinture, en toutes sortes de couleurs, tant sur l'étoffe que sur la soie, est comme on la desire.

Pour couleur de roi.

Il faut faire le fond à demi-orangé, & puis repasser par dessus un rouge qui soit fort, & le remonter avec teint de gris, selon l'échantillon.

Pour tanné, tirant sur le pourpre.

On fait un rouge fort haut, & on le rabat d'eau de potasse, & du bain de gris selon l'échantillon.

Pour faire la feuille-morte.

Faites haut orangé, & le passez par dessus le

rouge qu'on a rabattu par le bain de gris, selon l'échantillon.

Pour faire violet cramoisi.

Vous faites bouillir votre soie comme on l'a dit ; préparez votre bain, où vous mettrez de la gomme & point de galle ; & lorsque votre eau sera sur le bouillon, vous y mettrez pour chaque livre de soie deux onces de cochenille en poudre, que vous répandrez délicatement, la remuant fort bien avec un bâton.

Puis mettez dedans votre soie, faites-l'y bouillir une heure durant, la maniant ainsi qu'on l'a dit ; puis après qu'on l'a bien rincée en eau claire, on la passe sur la cuve de bleu, jusqu'à ce qu'elle ressemble à l'échantillon.

De la bonne maniere d'asseoir une cuve de gris pour soie.

Nous avons déja en quelque façon touché cette matiere à la page précédente ; mais comme ce qu'on en a dit est fort succint, on a été bien aise de s'étendre plus au long, afin que ceux qui voudront aprendre l'art de la teinture, y trouvent de quoi se satisfaire ; si bien donc que pour y réussir :

Ayez d'abord une cuve d'un muid ou d'un muid & demi, de telle sorte que vous puissiez juger à l'œil de ce qui peut vous convenir pour travailler commodément.

Quand on veut donc asseoir une cuve de gris, il faut que ce ne soit qu'à cinq heures du soir, & avant cela faire bouillir votre bain & l'indigo dans un chaudron bien net, & sur-tout qui ne soit point gras, ensuite mettez dans votre chaudiere huit seaux d'eau de pluie, mêlez-y trois livres & demie de potasse, faites bon feu sous cette chaudiere ; prenez une livre de garance & plein un chapeau de son de froment ; mettez

de tout ensemble dans la chaudiere, & la laissez bouillir un quart-d'heure ; prenez garde que le bouillon ne s'enfuie par dessus les bords.

Lorsqu'il a bouilli, retirez toute la flamme de dessous, & avant que d'ôter le feu, remplissez votre chaudiere, ainsi que vous le jugerez à propos. Puis prenez de cette chaudiere trois seaux de bouillon & les mettez dans votre cuve, dont l'eau doit être chaude lorsque vous voulez l'asseoir, prenez aussi un seau de la chaudiere & le mettez dans le chaudron où est votre indigo, remuez-le bien avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout menu.

Ensuite vous le mettrez en votre cuve, mais quand vous aurez pris du bain de votre chaudiere, il faudra la remplir d'autant d'eau de pluie ; & pour revenir à la cuve, on a un bâton, comme en ont les petits teinturiers, avec lequel on remue le bain ; puis on prend encore un seau d'eau ou deux de la chaudiere, selon qu'on le croit nécessaire ; & ayant laissé rasseoir le bouillon qu'elle contient, on en survuide le clair dans la cuve : il faut qu'il ne soit ni trop chaud, ni trop froid.

Remuez bien alors votre cuve, couvrez-la sans y regarder que le lendemain ; & si vous remarquez votre cuve répondre à votre attente, ce que vous connoîtrez, si, mettant votre main dedans, le teint s'y attache, & si les petites bouteilles demeurent long-tems sur la cuve, quand cela arrive, c'est bonne marque, autrement c'est un travail perdu.

Cependant il ne faut pas la remuer, mais la couvrir plutôt deux heures durant, au bout duquel tems vous regarderez si elle s'est bien faite ; pour lors paliez fortement & faites bon feu dessous, mettez-y une livre de potasse, puis la cou-

vrez, & trois heures après, regardez encore si le bain paroît d'un beau verd en le remuant.

S'il est bon, mettez-y livre & demie de potasse que vous remuerez bien, puis tâtez avec la main s'il est chaud comme il faut, en ce cas vous ne ferez point de feu dessous; mais il est bon pour cela d'y pouvoir endurer la main.

Trois heures après remuez encore votre cuve, & y mettez douze onces de potasse & une écuellée de chaux; prenez garde toujours que votre cuve soit en bonne chaleur; & si elle n'est tout-à-fait venue à bien, il faut encore faire bon feu dessous & la couvrir jusqu'au lendemain matin que vous l'examinerez pour voir si elle est comme vous la souhaiterez.

Si elle est ainsi, vous la remuerez bien, & si elle est passablement chaude, vous ne ferez point de feu dessous, car il faut travailler dedans sur le teint. La cuve ne doit point être chaude quand on veut travailler, autrement on gâte toutes les couleurs.

Il faut, quand on veut faire bleu ou autres couleurs, essayer toujours avec un petit écheveau, comme la chose a réussi & doit réussir, crainte de faire trop brun ou trop clair. Il ne faut pas aussi en faire tant à la fois, il n'en faut donner à la cuve qu'autant qu'elle en demande au commencement. On peut en faire quinze livres à la fois, puis trois ou quatre heures après dix, & ainsi ensuite à proportion; à chaque fois qu'on a travaillé à la cuve, il faut remuer & ajouter ou de la lessive de potasse, ou de la potasse même autant qu'on le juge à propos : il est bon aussi d'observer exactement de ne point précipiter le feu sous la cuve, principalement lorsqu'elle commence à tirer à la fin, ou pour lors elle ne doit être qu'un peu tiede.

Si votre cuve ne veut pas venir à bien, vous palierez trois ou quatre heures; ſi elles ſe fait, vous ceſſerez : lorſque cette cuve n'a point encore contenté, & qu'elle n'a point été remuée avant qu'il y ait eu du feu deſſous, il fait bon y aporter du remede.

Et pour cela vous prendrez cinq ſeaux d'eau de riviere, vous les mettrez dans votre chaudiere, ſoignant que ces uſtenſiles ſoient biens nets, & dans votre chaudiere deux livres de potaſſe; vous ferez bon feu deſſous & y mettrez douze livres de garance, & plein un chapeau de ſon de froment, faites bouillir le tout un quart-d'heure, puis vous le remplirez; & tirerez la flamme de deſſous.

Cela fait, vous vuiderez promptement le clair de votre bain, & mettrez en la place le bain de votre chaudiere, remuez-la bien, couvrez-la, & la laiſſez repoſer juſqu'au lendemain de bon matin, & juſqu'à ce qu'elle ſoit venue. Il ne faut point pour la premiere fois lui donner de potaſſe, ce n'eſt qu'à la ſeconde fois que celà ſe fait.

Si vous voulez donner belle couleur à votre cuve lorſque vous voulez teindre, il faut que votre bouillon ſoit clair & beau, autrement c'eſt peine perdue; & ſi vous y voulez travailler, paliez-la, & faites un petit feu deſſous; ſi vous avez du bleu ou du violet à faire, donnez à votre cuve une demi écuellée de chaux dans un baſſin d'eau de potaſſe.

Mais ſi vous n'avez que des verds, il ne vous faut point de chaux, il ne faut que du bain de potaſſe; & lorſque votre cuve ſera claire, vous prendrez un écheveau de ſoie pour échantillon, que vous eſſaierez, & ſur lequel vous vous réglerez.

Lorſque vous avez une cuve nouvelle, il vou

faut commencer par les bleus brunets, & puis les violets, & ensuite les verds, & le reste ainsi que l'expérience & la pratique l'enseignent.

Pour rendre clair votre bouillon lorsqu'il ne l'est pas, & que votre cuve a teint deux ou trois jours, il faut prendre un petit chaudron plein d'eau de pluie, à deux bassins près, le poser sur le feu, & y mettre une livre de potasse, quatre onces de garance & un bassin de son de froment; faites bouillir le tout un quart-d'heure, laissez-le rasseoir, & le versez après dans votre cuve, sous laquelle vous ferez du feu; il ne faut pas qu'elle soit trop chaude, & quand elle est comme elle le doit, on cesse le feu, & on palie.

Vous remarquerez que, si votre cuve a du teint bien raisonnablement, vous y pouvez faire assez bon feu; mais si elle n'en a pas beaucoup, le feu sera médiocre; si elle est à demi, vous la ferez seulement tiédir.

Il est bon de sçavoir aussi que s'il y a peu de teint de reste en la cuve, il ne lui faut point faire de bouillon, on la laisse reposer jusqu'au lendemain matin, qu'on examine si elle est passablement chaude, alors on peut se mettre en devoir de teindre.

Pour teindre de la soie en gris de cendre.

Ayez de l'eau claire dans votre chaudiere, laissez-la venir sur le bouillon, & mettez pour livre de soie une once de galle battue, trois onces de couperose, une once de gomme arabique, laissez bouillir un peu le tout ensemble; puis mettez votre soie dedans, & elle sera d'un beau gris.

Pour teindre des soies en toutes sortes de gris.

Il faut prendre la moitié de teint de noir & moitié eau de pluie, & selon que vous souhaitez

que vos soies soient belles, laissez-les bouillir dedans.

Gris argentin.

Il faut d'abord que la soie soit d'un bleu clair ; puis la passer par-dessus le bain qui a resté du cramoisi ou teint de bourre, & pour lors cette soie prendra un beau gris argenté.

Gris colombin.

Le gris colombin est une espece de couleur qui est du violet lavé, du gris de lin entre le rouge & le violet ; & pour le faire beau, passez votre cramoisi par-dessus votre teint de bourre, & votre soie sera teinte, comme vous le souhaitez.

Gris d'Argent.

Pour une livre de soie prenez deux lots d'alun autant de vin-pierre ; faites bouillir ces drogues ensemble une demi-heure, lavez-les bien ; ensuite ayez de l'eau claire, mettez-y deux livres de galle, autant de couperose, & pareille dose de gomme ; faites bouillir le tout une demi-heure, puis lavez net, ensuite prenez de votre main de cramoisi, passez-y votre soie par-dessus, & elle sera d'un gris d'argent.

De la maniere d'asseoir une cuve de bleu.

Mettez sur cinq ou six livres d'eau de pluie quatre livres de potasse & une demi-livre de garance, plein un boisseau de son de froment, laissez bouillir cela un quart-d'heure, puis vuidez votre cuve de bois si elle est vieille ; examinez bien si elle est claire ou non ; si elle ne l'est pas, prenez de l'eau de pluie qui soit claire, trois livres d'indigo, & quatre livres d'anis, mettez le tout en un petit seau ou chaudron, & répandez le bouillon par-dessus, paliez fortement pour dissoudre les drogues, & versez dans votre cuve ce qui sera dissout & qui sera clair.

Enſuite prenez ce qui reſte à diſſoudre, verſez encore de votre bouillon par-deſſus juſqu'à ce que tout ſoit diſſous, & quand vous aſſeoirez votre cuve, prenez garde qu'elle ne ſoit ni trop chaude, ni trop froide; car d'une ou d'autre maniere, on court riſque de ne rien faire qui vaille, c'eſt pourquoi il faut prendre garde.

Votre cuve étant aſſiſe, paliez bien le tout, couvrez-la après juſqu'au lendemain cinq heures; ſi elle fait bien, paliez alors, & faites bon feu ſous la chaudiere pour la premiere fois; il n'eſt pas néceſſaire de potaſſe que trois heures après, qu'il faut encore remuer une fois.

Enſuite donnez à votre cuve deux écuellées de leſſive de potaſſe, & trois heures après remuez encore, ajoutez-y une demi-livre de potaſſe, & paliez trois autres heures; après quoi vous y mettrez encore une livre de potaſſe.

Cela fait, conſidérez d'abord ſi la cuve n'a pas le bain gras au toucher, de maniere qu'elle ne faſſe aucun bruit, car alors il ne faudroit lui donner ni potaſſe, ni leſſive de potaſſe; & ſi cette cuve n'a pas encore bien réuſſi, il ne faut point la remuer le lendemain matin, on la laiſſe repoſer.

Pour une petit cuve d'une livre d'indigo & une livre d'anis broyé, prenez une livre de garance & du ſon à proportion, laiſſez bouillir le tout enſemble, ainſi qu'on l'a dit; il n'eſt pas beſoin que la cuve ſoit pleine, il n'y a que le lendemain matin qu'il la faut remplir d'eau de pluie du clair de la vieille cuve.

Pour faire ſoie bleu-turquin.

Il faut prendre de la ſoie toute blanche ſans être alunée, la paſſer en la cuve de bleu, elle de-

viendra d'un beau bleu-turquin, on la lave après; on la tord, puis on la met sécher.

Autre maniere de bien teindre la soie en bleu.

Ayez une chaudiere qui tienne environ une demi-tonne, emplissez-la moitié d'eau claire, & moité d'eau de son, qui soit claire aussi, laissez-la bien chauffer; puis détrempez dedans une livre *Indiansche blomme*, mot Allemand, & un peu de miel rouge, faites bouillir le tout une demi-heure, ensuite tirez-en une tonne avec un robinet, soignant pour lors de la bien fermer & de la couvrir.

Prenez un chaudron deux heures après, emplissez-le d'eau claire, mettez-le sur le feu avec un quarteron de potasse, autant de chaux vive, faites bouillir cela ensemble, passez cette lessive au travers d'un tamis dans une tonne, prenez garde qu'il n'y passe point d'ordures; & si vous vous apercevez qu'elle commence à verdir, travaillez aussi-tôt, prenez un chaudron, emplissez-le de votre lessive & de la potasse, faites-la chauffer sans bouillir, délayez dedans un morceau de levain de froment, ou de la pâte même, ajoutez-y un demi-quarteron de potasse; mettez cela sur votre tonne de bleu, elle sera aussi-tôt en état de travailler; & autant de fois qu'on veut travailler, il faut réchauffer le teint de la cuve, & mettre deux onces de potasse dedans.

Méthode de teindre en bleu avec vouéde, guesde ou pastel.

Il ne faut pas asseoir moins de six livres de guesde dans uue chaudiere faite pour cela, on fait le fourneau dessous pour le faire bouillir, ainsi que toutes les autres cuves de bleu font au commencement.

On commence par remplir cette cuve de belle eau, qu'on laiſſe venir ſur le bouillon, alors mettez dedans ſix livres de gueſde, laiſſez-les bouillir trois heures durant; ſi doucement, qu'à peine on puiſſe le remarquer; outre cela trois heures encore après, prenez un moyen chaudron tenant quarante pintes, mettez dedans le gueſde, comme pour faire de la leſſive, faites-le bien chauffer juſque ſur le bouillon; puis mettez-y une livre de chaux & autant de potaſſe, laiſſez bouillir cela une demi-heure.

Enſuite prenez un quarteron de verd-de-gris, un demi-quarteron de levain de pâte de froment, mêlez le tout, verſez-le dans la cuve de bleu; remuez-la bien & la couvrez ſoigneuſement, enſorte qu'elle ſe puiſſe garder chaudement.

Remuez-la de trois heures en trois heures, juſqu'à ce qu'elle commence à verdir, & alors on peut travailler; mais ſur-tout ayez ſoin de paſſer votre leſſive à travers un tamis, afin qu'il n'y ait aucune ordure, avant que de la mettre dans la cuve.

Quand on a travaillé pour la premiere fois, il faut laiſſer repoſer la cuve pendant ſix heures avant que de recommencer à travailler, & on continue ainſi tant qu'on ait tout tiré hors. Cette méthode eſt très-bonne, & éprouvée de longue main.

Pour faire ſoie jaune.

Faites bouillir de l'alun en eau claire, laiſſez refroidir cette eau juſqu'à ce que vous puiſſiez à peine y endurer la main, pendant dedans votre ſoie avec de petits bâtons, par dix ou douze fois, & la preſſez petit à petit; menez-la bien par dix ou douze fois, afin qu'elle s'imbibe également, puis ôtez-la des bâtons, & la laiſſez repoſer dans cet

alun jusqu'au lendemain, que vous la tirez dehors, & la tordrez tant que vous pourrez.

Ensuite prenez de la gaude, faites-la bouillir en eau de riviere qui soit nette l'espace de deux heures, cela suffit pour lui faire jetter son teint, après y avoir mis une poignée de cendres de bois ; cela fait, ôtez-la de dessus le feu, & en prenez le clair, que vous aurez coulé à travers un linge net, laissez-le refroidir, de maniere que vous y puissiez souffrir la main.

Tout ce que dessus observé, & après avoir mis la soie sur de menus bâtons, passez-la dessus, rompez le premier teint avec un peu d'eau, & en prenez un peu à la fois ; & lorsque vous avez passé la soie dedans, jettez ce bain, & en reprenez d'autre jusqu'à ce que votre soie soit bien teinte : rafraîchissez-la à chaque fois tant qu'elle soit froide.

Soie en jaune d'or ou doré.

Si vous voulez la faire d'une jaune d'or, il faut après que vous aurez gaudé votre soie, la passer par-dessus un bain de bois de fustel jusqu'à ce qu'on la trouve assez dorée.

Si cette soie vous paroît trop triste & trop jaune paliée, ne la passez que très-peu, sur ce bain de fustel, puis rincez-la, & pour lors elle sera très-belle.

Pour teindre la soie en jaune orangé.

Il faut d'abord aluner la soie, & pour chaque livre, prendre demi-livre de bois de fustel en poudre, ajoutez-y un demi-quarteron de potasse ; faites bouillir le tout en eau de pluie ou de riviere pendant une heure ou une heure & demie, puis vuidez le bain en un baquet, laissez-le refroidir jusqu'à ce qu'il soit tiede,

puis passez votre soie dedans tant qu'elle ait assez pris le teint, rincez-la, & la tordez bien fort.

Pour faire soie jaune tannée.

Alunez votre soie à l'ordinaire, prenez après eau de riviere; faites bouillir dedans demi-livre de garance pour chaque livre de soie, laissez-l'y prendre un bouillon, puis remuez-la bien, & mettez votre soie dedans sur des bâtons, sur lesquels vous l'élargirez, & la changerez promptement pour la rendre unie, il faut la tenir dans le teint tant qu'elle l'ait bien pris.

Ensuite mettez-la l'espace d'une heure dans la noix de galle, après cela tirez-la & la tordez bien, passez-la sur votre bain de noir, où vous la ferez si brune & si claire que vous voudrez. Si vous la voulez d'un œil flamboyant, vous la passerez très-légérement sur du teint de bresil, puis vous la retirerez.

Autre maniere de teindre la soie en jaune orangé.

Prenez pour une livre de soie, un seau d'eau nette, puis ayez un quarteron de potasse, remuez-la bien avec un bâton, jusqu'à ce qu'elle soit fondue, après cela prenez deux onces de rocou, faites-les fondre dans votre eau de potasse, étant fondues, mettez-y votre soie, & la retournez sur un bâton dans ce bain, faites-la bouillir un quart-d'heure, ensuite tordez-la bien, lavez-la en eau nette, & la mettez sécher après; cette soie pour lors sera d'une belle couleur orangée. On peut garder le même bain pour faire jaune.

Autre maniere pour soie jaune.

Vous commencerez par l'aluner à l'ordinaire, & après l'avoir lavée en eau claire, prenez un seau d'eau nette dans une chaudiere, faites-la chauffer mettez-y après pour une livre de soie, une livre & demie de gaude, que vous ferez bouillir un quart-d'heure.

Cela fait, tirez le bain hors de la chaudiere & le mettez dans la tinette, embâtonnez votre soie, & la mettez dans le bain qui est préparé, tournez-la dedans cinq ou six fois, & elle y prendra un beau jaune.

Si vous la voulez d'un beau jaune doré, mettez une cinquiéme partie de livre de rocou, autant de potasse; faites-les fondre ensemble dans un peu d'eau chaude; puis la mettez dans la tinette de la gaude dont on a parlé dans cet article, passez-y la soie, & la tournez autour du bâton par trois ou quatre fois, tirez-la ensuite, lavez-la bien, & votre soie pour lors sera comme vous la souhaitez.

Autre jaune pour soie.

Prenez eau claire de son, faites-la venir sur le bouillon, & pour chaque livre de soie, prenez un quarteron d'alun; il y en a qui en mettent une demi-livre, laissez-l'y jetter un bouillon, puis mettez dedans votre soie, & l'y laissez bouillir une heure ou une heure & demie, après ce tems, tirez-la, laissez-la égoutter & la lavez. Voilà le bouillon: voyons maintenant le teint.

On prend pour chaque livre de soie, deux livres de gaude, on les met dans la chaudiere, où on les couvre d'eau, on y répand quatre poignées de cendres de bois, ou bien un lot de potasse, puis l'eau par-dessus; faites bouillir tout cela, & quand cela vient sur le bouillon, mettez votre soie dans ce teint sans l'y laisser bouillir, & elle sera d'un beau jaune.

Pour un très-beau jaune orangé.

On prend le bain qui est resté de l'incarnat, voyez-y: on y fait bouillir, puis on y met de la soie jaune, ou des bas qu'on méne comme pour l'incarnat, & pour lors on a un beau jaune orangé.

Pour jaune d'or.

On ſe ſert encore ici du bain comme pour incarnat, & on y lave les ſoies de même ; on le met ſur le feu, on le fait bouillir enſuite, & on y met la ſoie, & elle eſt auſſi-tôt jaune.

Pour teindre la ſoie en rouge de pluſieurs façons.

En rouge de breſil.

Prenez de l'eau de riviere qui ſoit belle, mettez-y de bon breſil moulu, laiſſez-le bouillir deux ou trois heures durant, puis tirez-en le clair, que vous mettrez en une tonne.

Enſuite prenez un grand baquet, mettez-y de votre bain de breſil, ajoutez-y le tiers d'eau claire, & le remuez bien, paſſez-y votre ſoie après l'avoir alunée ; puis vuidez ce bain & en reprenez du frais & de l'eau claire, repaſſez encore la ſoie dedans à différentes fois, juſqu'à ce qu'elle ſoit belle & bien teinte ; puis rincez-la bien en eau de riviere.

Si vous la voulez tirant ſur le cramoiſi, ne la rincez qu'en eau de puits.

La voulez-vous incarnat ? teignez-la rouge-clair, & la paſſez ſur le breſil, & fort peu d'eau de potaſſe. Quand votre teint de breſil eſt vieux de deux ou trois jours, il n'y a point de gris qui ſoit plus beau.

Remarque.

On remarquera que la ſoie, en quelque couleur qu'on la teigne, ne doit point être ſéchée lorſqu'on la met dans la teinture, autrement elle ſe teint toujours très-mal unie, c'eſt pourquoi on ſoigne auparavant de la bien tremper.

Pour cramoiſi.

Prenez moitié eau de ſon, autant d'eau claire, pour une livre d'alun, un quarteron de tartre pulvériſé, faites bouillir le tout, puis mettez-y la ſoie, laiſſez-la bouillir une demi-heure, ou

davantage, si vous le jugez à propos.

Ensuite ayez moitié eau de son, autant d'eau commune, que vous ferez chauffer jusques sur le bouillon ; puis prenez un lot de cochenille détrempée en eau chaude, & quand elle bout mettez-y votre soie bouillir une demi-heure & davantage, si vous voulez, jusqu'à ce qu'elle vous semble être belle.

Pour lavandé cramoisi.

Il faut pour cela la préparer & la bouillir comme on fait le cramoisi : puis cette soie étant d'un bleu clair, on la lave ; ensuite on prend de la cochenille & de l'eau claire lorsqu'elle est sur le bouillon, détrempez-la dedans, & faites bouillir votre soie pendant une demi-heure.

Pour teindre en Isabelle.

Trempez vos soies en alun, & étendues sur des bâtons, passez-les par dessus une légére cuve : puis remontez votre bain avec alun & bain d'orange, de maniere que cette teinture se raporte à l'échantillon.

Pour faire soie violette.

Prenez pour une livre pesant de soie cinq quarterons de bois de Provence, & agissez au reste comme aux autres teintures.

Pour faire soie verte.

Il faut l'aluner comme on a dit, puis la teindre en jaune avec le bain de gaude seul, sans rocou, puis la passer sur la cuve de bleu, & la couleur en sera d'un très-beau verd.

Pour verd de Mer.

Il faut la faire d'un jaune foible comme de couleur de citron : puis la passer en une cuve de bleu lorsqu'elle est affoiblie : puis la laver & la mettre sécher : cette soie après cela sera un beau verd de mer, ou céladon, selon le plus ou le moins de jaune ou de bleu.

Pour teindre ſoie en verd.

Il faut d'abord que la ſoie ſoit d'un bleu clair, puis on agit au reſte comme pour ſoie jaune; voyez l'article. Si elle eſt d'un bleu brun, elle deviendra verd brun. On peut auſſi, ſi l'on veut, teindre d'abord la ſoie en jaune, puis en bleu.

Pour faire ſoie roſette.

Prenez eau claire de ſon quand elle eſt ſur le bouillon, mettez dedans pour chaque livre de ſoie un quarteron d'alun, laiſſez bouillir cela deux heures, tirez enſuite votre ſoie, laiſſez-la égoutter, & la laiſſez ſécher.

Autrement.

Prenez un ſeau de belle eau quand elle eſt chaude, & pour une livre de ſoie, mettez dedans un quarteron de breſil, laiſſez-le bouillir une heure, & lorſque le bois a jetté ſon teint verſez-en la couleur à travers un tamis, & tenez cela encore ſur le feu, & mêlez parmi un demi-quarteron de *Roſe-van*; prenez de l'eau de la chaudiere, mêlez-la bien dedans, faites bouillir le tout enſemble, & laiſſez bouillir votre ſoie dans ce bouillon une demi-heure durant; & pour lors, elle aura une belle couleur ferme & roſette.

Pour teindre la ſoie en teint de bourre.

Il faut prendre cinq ſeaux de belle eau, le ſoir de devant le jour qu'on doit bouillir, & la laiſſer venir au bouillon, puis mettre dedans trois livres de potaſſe, & une livre de bourre teint rouge de garance, bouchez bien le tout, & le laiſſez repoſer juſqu'au lendemain matin.

Enſuite vous prenez du piſſat, vous le faites chauffer, vous l'écumez bien, puis vous le laiſſez près du feu; vous remettez encore deſſus le feu la chaudiere avec la bourre que vous avez couverte le ſoir précédent; faites-le bien bouil-

lir, & le remuez de même, crainte qu'il ne brûle; & lorſque la bourre a bouilli une demi-heure, on commence à le rompre.

Il faut après cela remplir la chaudiere du vieux piſſat clair d'une même hauteur, & quand cela a bouilli une heure, & que la bourre eſt fondue & réſoute en eau, mettez dedans un quarteron de gomme d'Arabie, laiſſez bouillir cela une heure avec la bourre, qui pour lors doit être tout-à-fait diſſoute avant que d'y mettre la gomme.

Le tout ayant ſuffiſamment bouilli, & que la couleur n'eſt pas gaie, mettez dedans environ une once d'alun, la couleur en ſera meilleure, & tout cela exactement pratiqué, on la verſe dans un pot qu'on bouche bien, & pour lors le teint de bourre eſt fait.

Pour faire jaune d'or.

Prenez moitié eau de ſon & moitié eau claire; & pour chaque livre de ſoie un quarteron d'alun, ou un peu davantage, faites bouillir cela une heure & demie avec votre ſoie.

Après cela prenez de l'eau de ſon qui ne ſoit point trop aigre, mettez-la ſur le feu, & quand elle commencera à chauffer, mettez pour chaque livre de ſoie une livre de garance; & lorſque ce bouillon eſt chaud, mettez-y votre ſoie, & la travaillez tant qu'elle commence à bouillir, pour lors tirez-la promptement, & la lavez bien nette.

Pour faire ſoie tannée.

On prend du rouge de garance, on le fait bouillir ſur le bain de gris de cendre, voyez-y, ou ſur le bain de noir quand il eſt chaud, & la ſoie pour lors devient d'une belle couleur tannée.

Autrement.

Cette couleur ſe fait avec le bleu céleſte clair,

après avoir aluné & garancé la ſoie comme un rouge commun ; cela fait, on a un tanné qui eſt plus beau que le précédent.

Pour faire ſoie pourpre.

Il faut prendre de l'eau claire lorſqu'elle eſt chaude, & détremper dedans pour livre de ſoie un quarteron de pourpre ; & quand cela eſt chaud, mettez votre ſoie dedans, laiſſez-la bouillir une heure, ou tant que la ſoie paroiſſe belle, puis tirez-la, laiſſez-la égoutter, & la lavez bien, laiſſez-la ſécher au vent, & la paſſez après ſur une leſſive de cendre de bois ou de potaſſe.

Pour faire ſoie en violet.

Prenez eau de ſon & eau d'alun, il en faut un quarteron pour livre de ſoie ; laiſſez-la bouillir une heure, & la lavez après.

Enſuite ayez une belle eau, & pour livre de ſoie, prenez un quarteron de bois d'inde ou de bois violet, faites-le bouillir pendant une heure, puis mettez bouillir votre ſoie dans le clair, juſqu'à ce qu'elle vous paroiſſe aſſez belle.

Cela fait, tirez-la hors, & la laiſſez morfondre, lavez-la & la laiſſez ſécher au vent, & après cela paſſez-la ſur une leſſive de cendre de bois.

Pour faire ſoie feuille-morte.

La ſoie doit être jaune, enſuite on la fait bouillir moitié ſur un bain de noir, & moitié ſur eau claire, juſqu'à ce que la ſoie paroiſſe aſſez haute, puis tirez-la, lavez-la bien, faites-la bouillir ſur le bain qui a ſervi à votre teint de bourre, juſqu'à ce que cette ſoie ſemble aſſez brune.

Pour faire lavande.

La ſoie doit être d'un bleu fort clair, on prend pour livre de ſoie huit lots d'alun rouge,

quatre lots de vin-pierre, avec demi-ſeau d'eau ſure, laiſſez ainſi bouillir votre ſoie, & la lavez après.

Enſuite paſſez-la ſur le bain qui reſte du cramoiſi, ajoutez-y un demi-lot de cochenille, faites-y bouillir votre ſoie pendant une heure, & la lavez.

Remarques.

Il eſt bon de ſçavoir que toutes les étoffes de ſoie qu'on veut teindre de blanc en noir ou autrement, doivent d'abord être bien bouillies en blanc en belle eau & ſavon d'Eſpagne, juſqu'à ce qu'elles ſoient aſſez belles, enſuite il faut les rincer fortement avant que de les mettre en teinture. On peut auſſi, ſi on veut, ſe ſervir de ſavon noir s'il eſt plus à la portée de ceux qui font teindre.

CHAPITRE X.

De pluſieurs aprêts qui conviennent à la ſoie pour la rendre très-belle.

IL ne ſuffit pas d'avoir donné des inſtructions ſur tout ce qui regarde les teintures différentes dont la ſoie eſt ſuſceptible, il y a encore outre cela certains aprêts qui lui ſont néceſſaires pour la rendre parfaite, & ſans leſquels elle n'eſt, pour ainſi dire qu'ébauchée. Ce ſont en partie ces derniers travaux qui la font eſtimer, & qui en aſſurent le débit; voyons ce que c'eſt.

Secret pour blanchir la ſoie crue.

Lorſqu'il s'agit de mettre une ſoie en teinture, il faut avant cela la blanchir, afin que le teint pour lequel on la deſtine, puiſſe mieux s'y attacher, & la pénétrer profondément; & pour y réuſſir:

Ayez

Ayez un chaudron, & y mettez de belle eau claire, posez-le sur le feu, & mettez dedans pour trois livres de soie, une livre de savon noir.

Cela fait, prenez un bâton qui soit net, remuez bien jusqu'à ce que votre savon soit tout dissout, puis laissez-le bouillir, ensuite ayez un petit sac de toile qui soit net, mettez-y votre soie & cousez votre sac, mettez ce sac ainsi cousu dans le chaudron ou petite chaudiere, & le laissez bouillir une heure.

Ensuite vous tirez votre soie, vous versez de l'eau claire par dessus, afin qu'elle se morfonde, puis vous la tordez bien fort avec un bâton fait exprès, vous la rincez bien à la riviere, puis vous la tordez encore bien fort au bâton.

Après cela, prenez un chaudron plein d'eau de riviere pour quelque couleur que ce soit, mettez-le sur le feu; mettez pour chaque livre de soie cinq onces d'alun, & deux onces d'arsenic, laissez bien fondre le tout, faites-le bouillir & l'écumez bien net, & le laissez rafraîchir avant que d'y mettre la soie; car si l'alun étoit trop chaud lorsqu'on met la soie, elle ne pourroit prendre aucun lustre.

Mais quand il s'agit de travailler la soie, on prend des bâtons bien nets, ils doivent être debout & sans aubier; car l'aubier tache la soie; on y pend la soie, on l'élargit dessus clairement, on la trempe dans l'alun, & on l'y promène dix ou douze fois, ensuite on l'ôte des bâtons, & on la laisse aluner dans l'eau une nuit entiere.

La soie qui est pour demeurer blanche après la premiere préparation de savon noir, doit être cousue pour la premiere fois en un autre sac, dans lequel on la fait bouillir une grosse demi-heure avec savon blanc d'Espagne, & pour chaque livre de soie, on prend un quarte-

ron de ſavon, puis on tire cette ſoie quand elle a bouilli.

Après cela, il faut la prendre aſſez haut à l'étuve ſur deux ou trois charbons de feu, ſur lequel on jette par trois différentes fois du ſoufre en poudre; ſoignez à retourner la ſoie deux ou trois fois, il ne faut pas qu'elle ſéche tout-à-fait dans l'étuve, on achéve de la ſécher au ſoleil ou au vent.

On ſe garde bien de mettre la ſoie en ſoufre, près de celle qui ne l'eſt pas, on doit la mettre à part dans du papier gris. La ſoie en ſoufre ne ſe teint jamais en quelque couleur que ce ſoit, parce que la teinture n'y ſçauroit prendre.

Comment faire un chaudeau pour adoucir & luſtrer la ſoie noire.

Il faut prendre pour chaque livre de ſoie, gros comme une noix de ſavon d'Eſpagne, le diſſoudre en eau chaude, & mettre dedans deux cuillerées d'huile d'olive, la plus douce qu'on puiſſe trouver, remuez bien le tout, & paſſez votre ſoie dedans ſur les bâtons, puis tordez-la bien & la rincez, après cela faites-la ſécher au vent.

Les taffetas & autres étoffes de ſoie ſe doivent paſſer ſur une eau claire de gomme, puis être étendues uniment pour les faire ſécher. On prend ordinairement ſur un pot d'eau, trois onces de gomme, qu'on met dans un linge pour paſſer par deſſus le taffetas, ou autres étoffes de ſoies ſemblables.

Autre maniere de faire un chaudeau pour ſoie noire.

Prenez ſur trente livres de ſoie, deux livres de ſavon d'Eſpagne, mettez-le en eau claire dans un chaudron que vous poſerez ſur le feu, faites chauffer ce bouillon, ſoignant toujours de

le bien remuer avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait dissout ; laissez-y reposer ensuite votre soie deux ou trois heures durant, puis vous la tordrez & la rincerez bien.

Remarque.

Il faut remarquer que le bleu, le gris & le blanc ne doivent point être alunés.

Alunage.

Prenez pour chaque livre de soie, cinq onces d'alun.

ROUGE, on prend une demi-livre de bresil.

TANNÉ, on prend une demi-livre de garance.

JAUNE, on prend une demi-livre de guesde.

ORANGÉ, on prend demi-livre de fustel, & un lot d'eau de potasse.

BLANC, on prend cinq onces de savon d'Espagne, souffre une demi-once.

Engallage.

Noix de galle à l'épine, six onces, une demi-livre de couperose, & une demi-livre de gomme.

Secrets pour ôter les taches sur le noir.

Quand il arrive par malheur qu'on vient à se tacher, on en ôte les taches de la maniere qui suit.

On prend un pot d'eau, un fiel de bœuf, deux bonnes cuillerées de soude blanche, & autant de potasse, on fait bouillir le tout un bouillon, on le met après en une bouteille de terre ; cette liqueur se garde un an sans se gâter, & quand on veut s'en servir, on en frotte l'endroit de l'étoffe où paroissent les taches.

Sur étoffe de soie ou autre chose.

Prenez un moyen œuf frais, & l'apliquez sur la tache, frottez jusqu'à ce que la tache soit ôtée, puis lavez l'endroit avec eau de pluie bien nette.

D'une très-bonne maniere de blanchir le soie.

Prenez pour cinq livres de soie, deux livres & demie de savon dur, blanc, faites-les dissoudre en eau claire, ajoutez-y la grosseur de trois grosses noisettes d'indigo guatimalo en poudre, broyez le tout ensemble, mettez-y bouillir la soie; puis lavez-la bien dans un baquet; rincez-la de même, & après cela, la soie est fort blanche, & a un petit œil bleuâtre, si peu que rien néanmoins.

Celui dont on tient cette recette, dit l'avoir éprouvé à Cologne, & sur la Sprée à Berlin; il se servoit du savon dur de Berlin, & de l'eau de la Sprée, qui est une riviere. Si les Epiciers vendent de ce savon, on pourra s'en servir; il ajoute que les cinq livres de soie qui sortent du blanchissage, furent réduites à trois livres, dix onces, six lots. On peut éprouver si cela est juste.

De la maniere de donner du lustre aux étoffes de soie.

On prend de l'eau de pluie ou de riviere, on la fait bien bouillir, & on la nettoie bien, puis on la laisse refroidir; ensuite on y met cuire de la colle de poisson la plus belle qu'il y ait, on l'écume soigneusement; il faut pour bien faire, la couper très-menue avant que de la mettre bouillir, & qu'ayant bouilli elle devienne de telle maniere, qu'ayant trempé les mains, & venant à les joindre, elles s'attachent tant soit peu l'une à l'autre.

Il y en a qui ayant coupé cette colle très-menue, la mettent dans de l'eau, comme on l'a dit, puis qui en détrempent la superficie; ils jettent cette premiere eau, & en versent d'autre nouvelle par dessus pour la faire bouillir, & lorsque'lle est bien cuite & bien écumée, ils

étendent l'étoffe de ſoie uniment ; puis avec une broſſe douce & une éponge trempée dans l'eau préparée, ils la paſſent légérement ſur l'étoffe d'un côté.

Si c'eſt un ruban ſatiné, on paſſe le luſtre des deux côtés ; on laiſſe ſécher l'étoffe toute étendue en cette maniere.

On prend cette étoffe, on paſſe par deſſous une poële de fer carrément fabriquée, & de largeur convenable à l'étoffe ; il y a du feu dedans ; & eſt garnie de deux anſes, que deux hommes tiennent l'un d'un côté & l'autre de l'autre pour les étoffes qui ſont larges ; car pour celles qui ſont étroites, un réchaud ſuffit.

CHAPITRE XI.

Où l'on trouve pluſieurs recettes très-curieuſes, & recueillies des mémoires des plus habiles teinturiers pour teindre les étoffes de laines en différentes couleurs.

QUoiqu'on ait déja beaucoup dit de choſes ſur cette matiere, voici encore d'autres ſecrets qui la regardent, & qui ne ſont pas moins importans ; nous en ſommes redevables aux ſoins de pluſieurs perſonnes fort habiles en l'art de teindre, & qui après leur mort & pour le bien du public, ont bien voulu laiſſer des témoignages de ce qu'ils étoient capables de faire pendant leur vie. Ces mémoires ſont fort exacts & très-curieux, c'eſt pourquoi on ne doute pas qu'ils ne faſſent plaiſir. Venons à la pratique.

Pour faire drap rouge étamé clair ou brun.

Il faut le tremper en eau claire d'un bout à l'autre, le laiſſer égoutter ; puis le mettre dans

un bain noir, & le laisser sur le bouillon jusqu'à ce qu'il paroisse assez beau.

Alors tirez-le de ce bain & le jettez incontinent dans l'eau ; & s'il n'est pas assez bien, remettez-le dans le bain, & l'y laissez encore bouillir. Il faut à chaque fois qu'on tire ainsi l'étoffe, la tremper toute dégouttante du bouillon dans l'eau claire ; car pour peu qu'on l'éventeroit, on ne feroit chose qui vaille ; mais enfin lorsque cette étoffe est comme on la souhaite, on la lave bien, on la laisse sécher, puis on la garance, comme on le peut voir à l'article qui traite du garançage.

Pour teindre le drap blanc en gris cendré.

Il faut le passer sur le teint noir comme le tanné, & le mettre en eau froide aussi-tôt à chaque fois qu'on le tire dehors. Ce drap doit être bien lavé, & on le fait aussi clair & aussi brun qu'on veut ; puis on met une livre de bresil dans la chaudiere, on fait bouillir le tout ; puis le drap est gris cendré.

Pour faire le drap noir.

Si on fait bouillir une piéce de drap pendant une heure en eau de sumac, puisqu'on la laisse refroidir, qu'ensuite on la fasse bouillir dans la couperose, le drap se fait noir : on le lave après, puis on le séche à l'ordinaire. Un habile homme en l'art de teindre, & qui a fait une remarque sur cet article, témoigne n'en pas faire bien du cas.

Pour teindre drap beau pers.

Le *pers* est une couleur bleue, ou tirant sur le bleu, si bien que pour mettre un drap en cette couleur, il faut prendre deux livres d'alun, & une demi-livre de tartre, & faire bouillir le tout pendant une heure ; ensuite on prend deux tiers d'eau claire, un tiers d'eau sure, &

une demi-livre de cochenille ; on fait bouillir le tout jusqu'à ce qu'on juge qu'il le soit suffisamment, & pour lors la couleur en est très-belle ; mais il faut remarquer que pour bien réussir, le drap doit être auparavant d'un beau bleu.

Pour faire le drap jaune.

Vous commencerez par aluner votre drap ainsi qu'il est nécessaire ; on met pour chaque livre ou aune de drap, demi-quarteron d'alun qu'on fait bouillir pendant une demi-heure, il faut le bien remuer & le bien démêler.

Ensuite prenez de l'eau claire, & pour chaque aune de drap, mettez une livre de gaude, & répandez un peu de cendre de bois parmi la gaude, que vous arrangerez & que vous faites descendre au fond de votre chaudiere avec quelque bâton, ensorte que vous ayez assez d'espace pour bien remuer & mener votre drap, car il est fort sujet à tacher.

Il faut bien se donner de garde de le faire bouillir, si ce n'est sur la fin, il suffit alors de cinq ou de six bouillons; il ne faut point aussi le laver de gaude.

Si on veut faire un beau jaune d'or, on prend du jaune dont on vient de parler, & on garance le drap comme les rouges, le jaune pour lors en est très-beau.

Quand on le veut tout-à-fait brun, on le fait bouillir avec demi-chaudron de bain de bresil, on y mêle un peu d'urine d'homme. Ce jaune que rend cette teinture, est un jaune d'or brun.

Autrement.

Suposé qu'on veuille teindre huit livres de drap, on prend pour le bouillon des eaux sures

& une livre d'alun, on laisse bouillir le tout une heure ; puis on leve le drap, on l'évente, on le lave, & on laisse sécher après.

Ensuite on prend deux seaux d'eau, & demi-sceau d'urine, ou à proportion de ce qu'il faut de bain ; après cela prenez deux livres de gaude, faites-la bouillir une demi-heure sans drap ; puis une demi-heure après mettez-le dedans, & l'en tirez une ou deux fois pour l'éventer, & selon qu'il prend plus ou moins fortement la couleur ; mais sur-tout observez dene le point laisser bouillir trop fort, mais petit à petit.

Jaune oranger.

Il faut se servir d'eaux sures & d'eaux communes, & prendre pour trois livres de drap un quarteron de la plus belle garance, on fait chauffer cela sans bouillir & jusqu'à ce qu'on voie que le drap a assez pris couleur. On peut sur la quantité de drap qu'on a marqué se régler pour plus ou moins, & y employer les drogues à proportion.

Pour teindre le drap en verd.

Il faut pour teindre du drap en verd, le prendre bleu, & le préparer comme pour jaune, selon qu'il sera bleu, brun ou clair, il se fera verd.

Pour teindre en bleu nouveau ou vieux.

Prenez cent livres au moins de *Suipperlingen*, page.... à proportion de ce que vous voulez asseoir votre cuve, ajoutez à cela deux chaudrons de chaux éteinte, rompez cela en une cuve & le jettez sur votre bain, le tout ensemble dans la chaudiere, & la laissez bouillir deux, trois ou quatre heures, si vous voulez, tant qu'on le juge nécessaire, & qu'il soit tout délié.

Cela étant, vuidez-le en une cuve, & le rincez en un sac jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit toute claire; ensuite prenez une belle eau courante bien claire, ou bien de pluie, il n'importe; mettez-la dans votre chaudiere à proportion de ce que vous voulez asseoir, & qu'elle soit pleine, à un bon ampan près.

Prenez ensuite cinq livres de potasse, mettez-le en votre chaudiere, & les laissez bouillir; puis prenez *Suipperlingen*, lavez-le & le mettez en la chaudiere, laissez bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit bien clair; puis remplissez-le & versez le tout ensemble dans la cuve.

Cela fait, remplissez votre cuve avec eau chaude, prenez trois écuellées de son, & une écuellée de garance; mettez tout cela dans la cuve, remuez-la bien dessus & dessous, & la couvrez bien lorsqu'elle est chaude; laissez-la reposer après six ou sept heures, jusqu'à ce que le tout soit bien tourné. Cent livres de bouilli suffisent pour asseoir deux cuves.

Autre maniere de teindre en bleu à la maniere de Courtray.

Prenez cent livres de *Suipperlingen*, mettez-les en une chaudiere, puis prenez une cuve avec eau, mettez-y deux chaudieres de chaux éteinte, & les remuez bien avec un bâton dans la cuve; puis jettez l'eau de chaux sur le drap *scabelingen*, excepté les petites pierres qui seront reposées au fond; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il devienne bien souple, & qu'il s'étende entre les doigts; puis tirez-le, mettez le en une manne, & le lavez bien net en des sachets, passez-le bien, de maniere qu'il n'en sorte plus ni noir, ni rouge.

Ensuite vous prendrez la deux ou la troisieme partie de vos *scabelingen*, vous ôterez l'eau sale

de votre chaudiere, vous y en remettrez de la claire jusqu'à ce que vos ingrédiens reposent à l'aise, mettez avec cela trois livres & demie de potasse, laissez-la bouillir avant que de mettre dedans vos ingrédiens; puis vous les y mettez, & les y remuerez bien fort avec un bâton, laissez-les bouillir jusqu'à ce que le bleu en coule tout clair.

Cela fait, on prend une écuelle, avec laquelle on jette du clair contre sa main, jusqu'à ce qu'il n'y prenne plus, & c'est pour lors que la teinture est comme on la souhaite.

Si on la laissoit bouillir plus long-tems, elle bruniroit, & le teint s'en iroit; c'est à quoi il faut veiller de fort près. Quant tout cela est comme il doit être, on le verse dans la cuve, puis on prend plein une écuelle de garance, on la met en la cuve de bleu, ensuite six poignées de son de froment qu'on y ajoute, on remue bien le tout, on le couvre bien chaudement, & on le laisse reposer cinq ou six heures, jusqu'à ce que la cuve soit claire.

Ensuite on la remue, & on la laisse reposer deux heures, après lequel tems on travaille toutes les deux heures jusqu'à ce que cette cuve soit tirée.

Quand on veut teindre pour la seconde fois, il faut prendre trois ou quatre chaudrons de lessive pour asseoir la cuve.

Pour asseoir une cuve de bleu pour teindre avec l'indigo.

Il faut prendre de l'eau de riviere ou de pluie, & une chaudiere qui tienne un muid ou environ; mettez dedans cinq livres de bonne potasse, & laissez bouillir cela, ensuite ajoutez-y pour un sou de son de froment, ou plein un chapeau, & une livre & demie de bonne garance, défaite

menue avec la main, après cela vous ferez un feu clair ſous la chaudiere pour faire bouillir toutes ces drogues à haut bouillon pendant l'eſpace de ſix minutes.

Cela fait, verſez-le en votre cuve de bleu clair, & après mettez encore de l'eau claire en votre chaudiere, juſqu'à ce que votre cuve de bleu ſoit pleine, puis mêlez-y votre indigo, remuant votre cuve un quart-d'heure durant avec la leſſive, couvrez-la bien chaudement & la laiſſez ainſi repoſer, afin qu'elle s'éclairciſſe : il faut pour cela huit ou dix heures, puis on la remue avec une livre de potaſſe, après quoi on la laiſſe repoſer, la remuant après, de trois heures en trois heures une fois ; il faut la remuer juſqu'à quatre fois ; & mettre à chaque fois une livre de potaſſe.

Il faut au ſecond paliement mettre une écuellée de chaux pour l'entretenir, & faire enſorte que la cuve ſoit toujours chaude paſſablement, elle s'en éclaircit mieux ; cette cuve ne doit être ni trop graſſe, ni trop maigre.

Tout ce que deſſus obſervé, on peut travailler au quatrieme ou cinquieme paliement, mais il ne faut pas la ſurcharger de trop de travail à la fois ; il y a certains tems qu'il eſt bon d'obſerver pour cela, ſans quoi ſouvent on riſque de perdre la cuve.

Lorſque la cuve devient noire, c'eſt un inconvénient qui ne vaut rien, parce que tout ce qu'on y tient ne prend point la teinture.

S'il arrive que votre cuve ſoit trop garnie laiſſez-la repoſer long-tems, entretenez-la toujours chaudement ; & ſi vous voyez qu'elle ait beſoin d'un chaudeau, faites celui qui ſuit.

Chaudeau.

Prenez plein un chaudron d'eau qui ſoit claire,

mettez-y cinq ou six poignées de son de froment & une demi-livre de garance, laissez bouillir cela, & le versez en votre cuve, que vous remuerez bien, après quoi vous la laisserez reposer trois ou quatre heures durant, pour la remuer après, & ainsi jusqu'à ce qu'elle soit claire. Voilà le teint dont on se sert pour l'obliger encore à teindre.

Si la cuve est trop forte, on peut lui aider en l'adoucissant; mais lorsqu'elle est trop douce, il n'y a point de remede, c'est une cuve perdue: ainsi on doit prendre garde de la tenir toujours en bon état.

Remarque.

Il faut sur toutes choses prendre garde que la chaudiere soit bien nette, qu'il n'y ait point de graisse: il ne faudroit que cela pour gâter une cuve. L'indigo doit tremper en eau chaude, & être dissout de maniere qu'il n'en reste pas si gros que la tête d'une épingle avant que de le mettre dans la cuve.

Lorsqu'on a assis une fois, il faut garder la vieille lessive, & verser le clair en l'autre cuve, & lorsqu'on assied pour la seconde fois, on en remplit la cuve, c'est le plus sûr expédient, d'autant qu'elle en vaut bien souvent mieux.

De la maniere de teindre le velours noir.

Il faut prendre de la noix de galle à proportion qu'on a d'étoffe à teindre, la laisser bouillir une heure pour la rafraîchir, & y mettant après le velours l'espace d'une demi-heure, le tirer ensuite, puis l'étendre fort uniment; laissez sécher ainsi cette étoffe au vent. Il faut agir de cette maniere jusqu'à trois fois, & à la troisieme laisser reposer dedans le velours pendant cinq ou six heures, il faut que le teint soit chaud, sans bouillir néanmoins; car le velours ne doit point bouillir ni dans la galle, ni dans le noir.

Ce tems passé, on tire cette étoffe dehors, on l'étend fort uniment, & on la laisse refroidir; ensuite on met dans l'eau de galle de la gomme, de la limaille, & de la couperose, selon qu'on a détoffe à teindre; mais il faut toujours sur quatre livres de couperose, six livres gomme & huit livres de limaille.

On fait bouillir le tout ensemble pendant une heure, puis on le laisse refroidir hors le bouillon; ensuite on met les drogues dedans sans les faire bouillir, & les morfondant à toutes les fois, & lorsque la teinture est faite à moitié, on y met le noir, ajoutez-y deux pintes de vinaigre, c'est ce qui lui donne l'éclat; & quand le velours est bien teint, on le rince bien net, puis on met du savon d'Espagne en eau claire à proportion qu'on a d'ouvrage; passez l'étoffe dedans, puis rincez-la encore beaucoup & bien nettement, étendez-la bien uniment & la laissez secher; étant seche, prenez de l'eau de gomme & de galle qui soit froide, frottez-en le velours, & il sera comme il faut.

Pour teindre du drap en verd.

Il faut d'abord le faire d'un beau jaune, puis le bien laver, ensuite le passer sur la fin de la cuve de bleu, tandis qu'il est bien trempé, autrement il seroit tout mal uni; on ne doit point faite de verd nouveau que sur la fin de la cuve lorsqu'elle est tirée, autrement il seroit trop brun: cette remarque ne regarde que les verds gais, gaudés sur le blanc, qu'on passe légérement sur la cuve. Cela fait, on lave le drap, on le rince bien, puis on a un beau verd. Il faut bien mouiller le drap qu'on veut teindre, sans cela il seroit tout mal uni & se gâteroit.

Pour teindre un drap perlé.

Il faut commencer d'abord par le teindre d'un

bleu leger ; & pour dix aunes de drap, prendre deux livres d'Alun, qu'on met en eau ſure qui ſoit claire & vieille de deux jours ; laiſſez-les venir ſur le bouillon avant que d'y me ttre l'alun, qui doit y fondre.

Enſuite mettez-y bouillir votre drap pendant une heure ; pendez-le après aux perches pendant deux jours, & le couvrez crainte qu'il ne pleuve deſſus.

Après cela prenez moitié eau ſure toute fraîche, & moitié eau tiede, mettez-y dix livres d'orſeil bien délayé en eau chaude, qu'on prend de la chaudiere, mêlez bien le tout, & faites bouillir le drap un quart-d'heure durant.

Cela fait, tirerez-le de la chaudiere, éventez-le & mettez dans le même bain un demi-quarteron de potaſſe fondue, après quoi vous y mettrez le drap & l'y paſſerez. S'il eſt trop brun, tirez-le plus ſur la potaſſe. Il ne faut point le laver, mais le ſécher comme il eſt. Ce teint peut ſe garder & reſter toujours bon,

Pour teindre le drap en Incarnat.

Prenez pour faire le bouillon des eaux ſures, une demi-livre de tartre & trois livres d'Alun ; faites-y bouillir le drap pendant une heure, lavez-le après, morfondez-le, & le lavez.

Et lorſqu'il eſt queſtion de le mettre en couleur, chargez votre bain d'eau nette, & mettez-y un ſeau d'eau ſure, ſur deux ſeaux d'eau commune ; puis prenez deux onces de cochenille, une demi-once de fenugrec, quatre onces de Gomme Arabique, deux onces ou moins de terra-merita, une demi-once de verjus, quatre onces de réagal & un peu de tartre, pilez bien menu toutes ces drogues, chacune à part, & les mêlez après enſemble dans le chaudron, ſi vous en exceptez la cochenille ; laiſſez-les bouillir

un quart-d'heure, puis ajoutez-y la cochenille, & la laissez un peu bouillir; mettez après cela le drap dedans, & le faites bouillir une heure, puis tirez ce drap, & il sera très-bel incarnat.

Pour teindre le drap en rouge.

Vous prendrez pour trois aunes de drap des eaux sures; trois quarterons d'alun, une demi-livre de vin-pierre, faites-y bouillir votre drap pendant une heure, lavez-le après, morfondez-le, & le lavez.

Teint.

Prenez deux seaux d'eau claire, un seau d'eau sure, une livre de bonne garance, un quarteron de farine de feves.

Mettez cela avec votre drap à froid dans le chaudron, faites-le chauffer jusques sur le bouillon, prenez garde qu'il ne bouille; puis tirez-le hors & le lavez.

Cela fait, prenez une nouvelle eau qui soit nette, faites-la bien chauffer, prenez deux poignées de farine de feves, autant de fenugrec, un quarteron d'alun & du son, mettez tout cela dans la chaudiere & d'autant d'un chaud piquant, mettez-y le drap un demi-quart-d'heure ou un quart-d'heure, selon qu'il prend la teinture: puis lavez-le, morfondez-le, sans le laver pour la derniere fois.

Pour faire étoffe de laine tannée.

Prenez pour le bouillon deux seaux d'eau commune, un seau d'eau sure, & un quarteron d'alun pour une aune d'étoffe de laine.

Teint.

Pour colorer ce drap; on prend un quarteron de garance, qu'on met dans le bain, on fait bouillir cela avec l'étoffe pendant une bonne heure; s'il n'est assez brun, prenez de la cendre de bois, mettez-la en un baquet, & versez dessus un de-

mi chaudron d'urine ; remuez le tout dans la chaudiere, prenez un peu de couperose avec de l'urine nouvelle & la versez sur la cendre.

Teinture de gris de lin.

Prenez quatre onces de beau tournesol & autant d'orseil qui soit du meilleur, pilez bien le tout ensemble, puis le mettez dans un poëlon de cuivre avec deux pintes d'eau de fontaine ; mêlez bien le tout, & le faites chauffer jusqu'à ce qu'il veuille bouillir.

Alors ajoutez-y deux onces de cendres gravelées de Montpellier, puis le laisser refroidir jusqu'à ce que vous y puissiez endurer la main.

Cela fait, mettez-y ce que vous voudrez, & de tems en tems tirez-le un peu hors de la teinture pour voir s'il sera bien ; & quand il sera d'une belle couleur, vous l'ôterez de la teinture, & le laisserez égoutter dans quelque chose pour ne point perdre de votte teinture. Etant bien égouttée, vous laverez votre étoffe ou autre chose que vous aurez teint, vous le laisserez égoutter, puis vous le sécherez.

CHAPITRE XII.

Secrets éprouvés pour la teinture, tant de Laine que de Soie.

LA couleur de rose se fait de la maniere que le cramoisi rouge jusqu'au garançage, car cette couleur-ci est pure cochenille.

Les eaux sures dont on se sert pour cela, sont composées de quarante livres d'alun, de quatre livres d'arsenic, douze livres de gravelle, demi-boisseau de son ou environ ; il faut laisser bouillir cela en eau claire pendant sept quarts-d'heure ou deux heures ; cela s'apelle aussi le *bouillon*. Nous

avons assez parlé des eaux sures dans le corps de cet ouvrage ; on peut voir à la table les endroits, & on trouvera là-dessus de quoi se satisfaire ; voici le teint présentement.

On fait d'abord la premiere passe de cochenille dans quatre jealles d'eaux sures, on y mêle deux livres de tartre, quatre livres de campêchane ; on laisse bouillir le tout pendant une heure, l'étoffe dedans, puis on la leve, & on la lave après.

Ensuite on fait une seconde passe dans quatre jealles d'eaux sures, dans lesquelles on met une livre de tartre, une livre & un quarteron de mesteque ; on met après cela le drap dedans, puis on le leve, & on le lave ensuite.

De la couleur de chair.

C'est une nuance de la couleur de rose. On met sur trois jealles d'eaux sures trente livres d'alun, deux livres d'arsenic, huit livres de tartre, ou dix livres de gravelle, autrement cendre gravelée ; on laisse bouillir ce bain une heure & demie, puis on fait les deux passes qui suivent pour le teint.

La premiere est de trois jealles d'eaux sures, étoffées d'une livre de tartre, de deux livres de campêchane, c'est la cochenille ; on laisse bouillir tout cela pendant trois quarts-d'heure, ensuite on fait la seconde passe que voici.

On met sur trois jealles d'eaux sures, un quarteron & demi de tartre, & une demi-livre de mesteque ; on laisse bouillir le tout trois quarts-d'heure.

Pour couleur de fleur de pommier.

On prend pour huit piéces de serges à deux envers, à quinze aunes la piéce, deux jealles d'eaux sures, dans lesquelles on met vingt livres d'alun, cinq livres de tartre : voilà le

bouillon, qu'on laiſſe bouillir une heure, puis on y fait les deux paſſes qui ſuivent.

La premiére eſt compoſée de trois quarterons de tartre, d'une livre & demie de cochenille campêchane ou ſilveſtre ; on laiſſe bouillir cela pendant trois quarts-d'heure, puis on fait la ſeconde paſſe en cette ſorte.

On met dans trois jealles d'eaux ſures, un quarteron & demi de meſteque, on laiſſe bouillir ce bain pendant une demi-heure & davantage même.

Quand on veut finir cette couleur ſur le même bain, ou un bain frais ſans eaux ſures ; dans le premier cas, on le rafraîchit d'eau claire, & on paſſe dans la chaudiere quatre livres de galle battue, on l'y laiſſe revenir environ demi-heure ; après lequel tems, lorſque le bain eſt plus que tiéde ſeulement, on palie, & on prend quatre piéces de ſerges à la fois, auxquelles on donne cinq ou ſix fois le bain à l'aiſe ; puis on les leve, on les abat, & on les évente après.

Cela fait, on rafraîchit le bain, on paſſe deſſus deux livres de galle à l'épine, bien battue qu'on laiſſe un peu revenir, puis on palie ; enſuite on prend les quatre autres piéces de ſerges, qu'on paſſe & qu'on aprête comme les quatre premiéres.

Pendant ce tems-là, on met tremper dans un chaudron quatre livres de vitriol dans du bain de la chaudiere, & une pincée ou plein le creux de la main de galle battue menu ; & ayant lavé les étoffes de l'engallage, mettez le vitriol préparé du chaudron dans la chaudiere, paliez & laiſſez un peu revenir le tout, puis paliez encore une fois bien fortement, mettez-y quatre piéces d'étoffes, démêlez-les pendant un bon quart-d'heure.

Tandis que tout se passe de la sorte, on prend trois livres de couperose, qu'on fait dissoudre dans la chaudiere avec un peu de galle battue, & après avoir lavé les serges, on met cet dissolution dans la chaudiere, on palie, on la laisse revenir fort peu; puis on prend les quatre autres piéces engallées, & les ayant levées, on ajoute une, deux ou trois livres de couperose, selon qu'on juge qu'il en est nécessaire pour achever l'œil des couleurs, en assortissant les plus rougeâtres ensemble, & mettant les bouts les plus rouges les premiers dans la chaudiere. Il faut bien les éventer à chaque fois; car plus ils le sont, mieux ils brunissent.

Si vos couleurs se trouvent trop brunes, vous pouvez les éclaircir sur une reste de bain teignant de cochenille, affoiblissant ce bain avec eau claire, & le renforçant avec tartre, puis vous passez vos étoffes par dessus au large, très-promptement, & plus ou moins de bouts, selon la couleur, le tout avec prudence; une pratique de longue main & une attention particuliere qu'on donne à cet art, y rend un teinturier très-habile.

Soupe en vin sans guesde.

Comme il est presque impossible de pouvoir donner assez peu de guesde pour bien faire cette couleur, on la commence d'ordinaire comme le cramoisi rouge, les cochenillant de même avec prudence, ou comme incarnat ou couleur de rose: on peut les cocheniller davantage, si on veut, selon le prix qu'on en peut avoir pour la teinture.

Il faut bien laver l'étoffe de cochenille, puis la passer sur un bain frais, avec le bresil cuit qu'on donne plus ou moins fort, selon le commencement du cochenillage, & cela avec jugement.

Puis après avoir lavé & éventé votre étoffe, vous mettez sur le même bain un peu de lessive faite avec chaux vive, éteinte en eau froide ou cendre gravelée, ou soude blanche à discrétion ; puis ayant bien palié, on passe l'étoffe cinq ou six fois par dessus, plus ou moins, selon qu'on le juge nécessaire, puis on rabat la rougeur de la couleur.

Pour faire un très-beau cramoisi rouge.

Pour vingt-six aunes de serge à deux envers ou valeur, on fait le bouillon en cette sorte.

Bouillon.

On met dans quatre jealles d'eaux sures, cinquante livres d'alun, six livres d'arsenic, douze livres de tartre ; on peut essayer du salpêtre au bouillon pour nacatariser, cela ne peut que bien faire.

Cochenillage.

On met pour le cochenillage, huit livres de cochenille campêchane, quatre livres de tartre, le tout dans quatre jealles d'eaux sures.

Garançage.

Pour garancer soixante aunes ou quatre piéces de drap de quinze aunes chacune, ce qui suffit pour le garançage, prenant à deux fois le bain frais, ce qu'on a cochenillé en une ; on prend dix-huit livres de garance, une demi-livre de terra-merita, avec quatre jealles d'eaux sures.

Et avant que de mettre la garance dans la chaudiere, il faut la mettre tremper dans une jealle d'eau froide, avec une demi-livre de terra-merita. On peut aussi mettre un chaudron ou deux d'eaux sures, & laisser tremper le tout une heure tout au plus ; plus elle trempe, plus elle nacatarise la garance.

Si on juge que cette garance nacatarise trop,

on peut retrancher la terra-merita, ainsi que la jealle d'eaux sures.

Pour quarante aunes de drap cramoisi. Eaux sures.

Il faut prendre deux tonnes d'eau ; avant qu'elle bouille, on y met un bouillon de son de froment, & quatre livres de tartre bien pilé, avec deux livres d'alun : on laisse bouillir le tout pendant une heure, puis on met cette eau dans un vaisseau contenant trois tonnes ; on y ajoute une tonne d'eau fraîche & froide, on la laisse reposer quatre jours, afin qu'elle ait le tems de s'aigrir.

Usage du bouillon.

Après les quatre jours dont on vient de parler on prend la moitié de cette eau, & autant d'eau douce qui soit claire, on y ajoute une livre & demie de tartre & autant d'alun ; mettez le tout sur le feu dans un chaudron avec le drap, laissez-le bouillir une heure & demie ; puis levez le drap, & le lavez jusqu'à ce que l'eau en soit claire.

Teint.

Prenez pour faire le teint la moitié d'eaux sures, & l'autre moitié d'eau commune, ajoutez-y vingt-quatre onces de tartre & autant d'alun ; & quand l'eau bouillonne, ajoutez-y une livre & demie de cochenille, & quelque-tems après mettez-y le drap, faites-le bien bouillir pendant une heure, lavez-le jusqu'à ce que l'eau en sorte toute claire.

Cette recette néanmoins est un peu douteuse, si on en croit un habile teinturier qui a fait une remarque dessus. Cependant il dit qu'on peut l'éclaircir, & qu'au cas qu'elle réussisse, s'en tenir là, sinon y changer ce qu'on jugera à propos.

Teinture d'écarlate.

Comme on ne veut rien omettre ici pour sa-

tisfaire les curieux sur ce qui regarde la teinture ; on ne s'est pas contenté d'entrer sur cet Art dans un détail ordinaire, sur les doses des drogues qu'on y emploie, & sur les termes dont on a coutume de se servir ; on a voulu encore, en faveur des chymistes, y parler chymie. L'Auteur de qui nous tenons ces recettes, les assure très-bonnes & bien éprouvées ; au reste, s'en servira qui voudra, étant certain que tout ce qui abonde dans un ouvrage, lorsqu'il est bon, n'est point un défaut.

CHAPITRE XIII.

Contenant plusieurs expériences très-curieuses sur les teintures, tant en laine qu'en soie.

NOus avons déja parlé ci-devant des eaux sûres, on peut y voir ; mais pour en dire encore quelque chose qui puisse être utile, & suivant un mémoire qui nous a été fourni de bonne part, il faut, après y avoir mis dedans tout ce qui y convient, les bien remuer au fond, avec un bâton, & une demi-heure après en faire la même chose, & continuer ainsi jusqu'a trois ou quatre fois ; c'est pour lors qu'elles sont bonnes à employer.

Maniere d'ébrouer le drap.

Pour bien ébrouer un drap, on le trempe en belle eau de riviere qu'on met dans la chaudiere ; on la fait chauffer plus que tiéde, & on y met deux cabas de son, & on passe le drap cinq ou six fois dans ce bouillon de bout en bout : puis on le lave bien en le battant avec un bâton.

Comment aluner un drap.

Pour aluner un drap, ce qu'on apelle bouillir

on prend de l'eau de riviere, on la fait chauffer de maniere qu'on y puisse souffrir la main & pour trente-deux livres pesant de drap, on met trois chaudrons d'eaux sures, on remue bien le tout; on y ajoute huit livres d'alun blanc, deux livres & demie d'arsenic clair & bien battu, on remue ces drogues jusqu'à ce que l'alun soit bien fondu; puis on y met aussi-tôt le drap.

Lorsqu'il est prêt à bouillir, on y mêle encore un chaudron & demi d'eaux sures, & on laisse bouillir le drap dedans pendant une heure & demie; ensuite ôtez-le, & le laissez prendre aux perches trois ou quatre heures durant, après quoi on le lave bien, on le bat de même, on vuide bien net l'eau d'alun, ainsi que celle de l'ébrouissure, pour après bien rincer la chaudiere.

Teint.

Pour teindre les trente-deux livres pesant de drap, prenez dix-huit seaux d'eau, faites-les chauffer de sorte qu'on puisse endurer la main; puis ajoutez-y neuf seaux d'eaux sures, remuez bien le tout, & y mettez votre drap après, auquel vous ferez prendre dix ou douze bouillons avec le tour, ou les bâtons.

Ensuite tirez-le, ne le lavez point, & mettez dans cette même eau quatre onces de gomme arabique, autant de terra-merita, remuez bien ces drogues; puis mettez-y cinq livres de Pastel, qu'il faut aussi bien remuer; ajoutez-y après demi-boisseau de son, & lorsque cela vient sur le bouillon, & que le son commence à se fendre, on remue bien le tout, puis on y met le drap qu'on teint sans bouillir, si cela se peut, en le remuant toujours & le retournant avec les bâtons jusqu'à ce qu'il soit assez teint, & crainte qu'il ne se mal unisse, après cela on le léve, & on le lave bien.

En graine ou incarnat.

Pour faire sur le même bain douze livres pesant

de drap, vous y ajoutez deux ſeaux de belle eau claire & autant d'eaux ſures, trois livres de graine battue, deux onces de gomme arabique, autant de terra-merita, & cinq ou ſix poignées de ſon; & lorſque ce ſon ſe fendra, vous remuerez bien le tout, & mettez le drap dedans, maniez-le bien, enſuite levez-le & l'éventez, lavez-le bien & le battez de même.

Pour faire l'éclairciſſure.

Prenez dix-huit ſeaux de belle eau & la faites bien chauffer; puis ajoutez-y neuf ſeaux d'eaux ſures, trois onces de gomme arabique, autant de terra-merita, une livre de tartre blanc, une once d'arſenic; remuez bien le tout & le faites venir ſur le bouillon; puis enfoncez-y votre drap, & lorſqu'il eſt bien abreuvé par-tout, levez-le le plus promptement qu'il eſt poſſible, crainte qu'il ne ſe décharge trop de ſon teint.

Effet des ingrédiens chacun en particulier.

L'arſenic avive beaucoup l'étoffe, c'eſt-à-dire, en rend la couleur plus vive.

L'alun, quand on en met beaucoup, rend par ſon acide la couleur enfoncée.

Le tartre blanc décharge la couleur, l'éclaircit par ſon acide.

Le ſon ſec la brunit, & celui qui eſt au fond des eaux ſures rend la couleur belle.

Et ſi on a dit que l'arſenic avivoit les couleurs, c'eſt parce qu'il repercute le vitriol, & qu'il en détache ce qui peut y avoir de mauvais.

Pour paſteler un drap.

Il faut pour dix-huit livres peſant de drap ou de laines, prendre ſeize ſeaux de belle eau & quatre ſeaux d'eaux ſures, faites-la chauffer qu'on y puiſſe endurer la main, & alors mettez le drap dedans, tournez-le dix ou douze tours; puis levez-le

levez-le & le retirez dehors, laissez-le rafraîchir.

Ensuite mettez dans cette eau deux livres de pastel, une once & demie de terra-merita, autant de gomme arabique, & quatre onces d'agaric, remuez bien le tout ensemble, mêlez le bien, & y répandez trois poignées de son de froment par dessus, laissez tout cela en cet état jusqu'à ce que la croûte qui se fait au dessus crevasse.

Et pour lors, après avoir bien brouillé le tout on y met le drap, on l'y remue toujours jusqu'à ce qu'on juge qu'il le soit suffisamment; après cela on le léve, on l'évente, on le lave & on le bat bien.

Pour teindre sur le même bain où l'on a déja teint en écarlate, ajoutez-y de la gomme; prenez avec trois onces d'agaric, une once de terra-merita, autant de gomme arabique, deux livres de graine battue, trois seaux d'eaux sures, & quatre poignées de son, travaillez le tout à l'ordinaire.

Pour l'éclaircissure.

Prenez pour dix-huit livres pesant d'étoffes, huit seaux d'eau claire, & deux seaux & demi d'eaux sures, demi-livre de tartre blanc, quatre onces d'agaric.

Si le drap paroît trop rosé, ajoutez-y une once de terra-merita, & s'il est trop jaune mettez-y une once de gomme d'arabie; il reviendra rosé; brouillez bien le tout ensemble; & mettez après par dessus quatre poignées de son, laissez cela jusqu'à ce qu'il soit blanc, pour lors mettez-y votre drap & le menez vivement une ou deux fois de bout en bout, & quand il est bien trempé partout, levez-le promptement, lavez-le bien & le battez de même.

Comment garancer sur le bleu.

Prour garancer une baie bleue, ou une revêche de Flandre ou d'Angleterre, pour eaux sures on prend quatre livres d'alun, on laisse bouillir cela une heure durant, on le lave ensuite, & on l'évente.

Et quand il s'agit de garancer, on prend pour eau nette douze livres de garance commune & une livre de galle, mettez ces drogues dans votre chaudiere quand l'eau est chaude, mettez après votre étoffe dedans, & la laissez bouillir une demi-heure ou trois quarts-d'heure, selon que vous verrez que votre étoffe prendra le teint; cela fait, levez-la & la morfondez.

Ensuite prenez de la cendre de bois, jettez dessus un seau d'urine, & que le tout soit dans un cuvier; faites-le éclaircir & le laissez rasseoir, remuez-le bien dans la chaudiere, puis mettez-y encore l'étoffe, & l'y laissez pendant un quart-d'heure fort chaudement, ensuite tirez votre étoffe, & elle sera comme vous la souhaitez.

Du choix qu'on doit faire de la racine de Noyer.

La racine de noyer pour être bonne pour la teinture, doit s'arracher d'ordinaire lorsque le bois est hors de séve. Elle se conserve dans les lieux frais, où rien ne pourrit. Lorsqu'on n'est point en saison propre pour la recouvrer bonne comme en Eté & à la fin du printems, on se sert des branches vertes & de l'écorce lorsqu'elle est en séve, avec les nouvelles noix vertes, & les coquilles qui les renferment dans le même tems.

Les racines de Noyer propres à la teinture se conservent aussi dans les vaisseaux pleins d'eau. Les branches de cet arbre, son écorce & les coquilles de noix se gardent de même, afin de n'en point manquer, s'il est possible.

Les tendrons de bouleau avec les feuilles font en teinture une jolie couleur, qui aproche de celle de châtaigne, excepté qu'elle est foible.

Teinture noire.

Prenez quatre onces de noix de galle bien pulvérisée, autant d'écorce de noix vertes, une pinte de fort vinaire ; faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous aurez un beau noir. Remarquez qu'il faut que la noix de galle bouille un peu avant que d'y mettre l'écorce de noix.

Bleu des Teinturiers.

Il faut avoir une chaudiere de cuivre proportionnée à la quantité de teinture qu'on veut faire ; par exemple, si l'on n'en veut que vingt pintes, il faut que la chaudiere ou cuve en tienne trente ; cela étant, on y met vingt pintes d'eau de fontaine ou de riviere, avec dix onces de bonne cendre gravelée.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure, afin de faire dissoudre le sel de toute la gravelée, filtrez après cela toute votre eau en la versant dans un sac de toile pointu comme une chausse à hypocras, qu'il faut mouiller avant que d'y mettre la lessive, qui tombe dans de grande terrines de grès à mesure qu'elle filtre ; & lorsqu'elle est toute filtrée, vous la remettrez dans la chaudiere après l'avoir bien lavée & nettoyée.

Ensuite faites-la chauffer & bouillir deux bouillons, après y avoir mis deux onces de garance pulvérisée ; puis prenez de cette lessive toute chaude autant qu'il en faut pour délayer une livre d'indigo en poudre fine, & une poignée de son de froment bien lavé. C'est dans une tonne de gris qu'on met pour l'ordinaire l'indigo.

Cela fait, versez-le dans la chaudiere ; laissez le tout ainsi pendant trois jours, soignant d'en-

tretenir dessous un feu doux. Il faut bien se donner de garde que cette chaudiere ne bouille, & après ces trois jours on verra que le dessus sera d'une très-belle couleur d'arc-en-ciel, ce qui est une marque assurée que la cuve a bien opéré, & qu'elle est bonne.

On peut y mettre tout ce qu'on veut teindre, soit étoffe ou soie, on l'y laisse tremper jusqu'à ce qu'il ait bien pris le teint, puis on le retire, puis on le laisse égoutter dans la chaudiere jusqu'à ce qu'il ne dégoutte plus rien, & de cette maniere on ne perd point de teinture. Le drap ou autre chose étant bien égoutté, on le lave, on le fait sécher, & on continue à mettre dans cette teinture les choses destinées à teindre, jusqu'à ce que la cuve soit si affoiblie qu'elle ne teigne plus.

Alors, & pour la fortifier, vous mettrez huit pintes d'eau de fontaine ou de riviere dans une autre chaudiere, avec six onces de bonne gravelée & une once de garance en poudre; faites bouillir le tout une demi-heure durant, filtrez-le après, & mettez ensuite cette nouvelle lessive dans votre cuve, après avoir bien remué le marc qui est au fond; & quand cette seconde lessive y est, remuez bien encore ce marc, faites un feu doux sous votre chaudiere pendant une heure pour chauffer votre teinture, sans la faire bouillir; ce tems passé, retirez entiérement le feu de dessous votre chaudiere, car il n'y en faut point pendant que ce qu'on veut teindre est dedans.

Tout ce que dessus observé, choisissez l'indigo le plus pur que vous pourrez trouver, prenez de la gravelle de Montpellier, la bleuâtre est la meilleure de toutes. Si lorsque vous filtrez votre lessive, elle ne passe point claire d'abord, il faut attendre jusqu'à ce qu'elle s'é-

claircisse, puis ôter promptement la terrine qui le reçoit, & en remettre une autre, & remettre ce qui est trouble dans la chausse.

Il faut songer à bien laver le son de froment dans une terrine de grès bien nette avec de l'eau de fontaine, ensuite détrempez-le avec trois chopines d'eau, afin que ce qu'il a de farine s'en détache bien, puis cessez un peu d'agiter le son, afin qu'il tombe au fond de la terrine.

Cela fait, jettez l'eau blanche, & y en remettez de la claire, maniez bien encore ce son avec la main, & en jettez encore l'eau blanche; on continue ainsi jusqu'à ce que l'eau ne blanchisse plus.

Alors mettez votre son dans un linge blanc, pressez-le bien pour en faire sortir toute l'eau, & il sera comme il faut pour être délayé avec l'indigo. Les cendres à bleu dont se servent aussi les plumassiers pour teindre leurs plumes.

CHAPITRE XIV.

De la maniere de teindre le fil en plusieurs couleurs

POur teindre en noir vingt-cinq livres de fil de lin, il faut le laisser tremper trois ou quatre heures en belle eau claire, puis le tirer dehors & le bien tordre au bâton.

Ensuite prenez trois livres de galle à l'épine battue fort menue, mettez-les en cette eau, laissez-les échauffer, & y passez après votre fil fort légérement; laissez-le ainsi un peu reposer; tirez-le dehors & le tordez, mais non pas trop fortement.

Ensuite prenez-le dans la cuve de noir, levez-le, maniez-le à poignée, & tordez chacune tant de fois dans le noir, que vous voyiez qu'il soit comme il faut, laissez-l'y reposer après

cela, & le pendez quelque peu de tems, puis tordez-le au bâton autant que vous jugerez à propos.

Cela observé, remettez ce fil en votre noir, remuez-le bien encore à la poignée & le tordez ainsi qu'auparavant, puis levez & le retordez encore dehors du noir. Prenez garde que votre noir soit bon, si vous voulez avoir de beau fil.

On peut se passer de faire un chaudeau si on veut ; mais si on n'en fait point, il faut lorsque le fil est noir, dissoudre de la gomme dans du clair de la teinture, ou bien en eau claire, & passer le fil par dessus.

Pour faire un chaudeau ou lessive lorsque le fil est teint.

Suposé qu'on veuille faire un chaudeau lorsque le fil est teint, on prend pour sept douzaines de poignées, une livre d'huile d'olive, un quart de potasse, & autant de savon d'Espagne ; mettez chauffer la potasse & le savon ensemble jusques sur le bouillon, avec autant d'eau de riviere ou de pluie que vous en avez besoin ; il faut mettre chauffer l'huile à part, & la verser après dans les autres drogues ; on remue bien le tout.

Ensuite on prend à chaque fois autant de clair qu'il en faut pour une poignée, & à chaque pleine-main de fil, on prend du nouveau bain, & on vuide l'autre dehors ; on teint le fil dedans tant qu'il soit bien abreuvé, puis on le tord dehors, & on le laisse sécher.

De la maniere de faire un chaudeau ou lessive à la façon de Lyon pour le fil noir.

Quand le fil est teint en noir, on prend pour cent livres pesant de fil, un sétier de cendres de bois, on le met sur un drap, & on verse de

l'eau par deſſus, qu'on laiſſe couler hors de la leſſive, qu'on fait bouillir après.

Pour faire du fil blanc à demi-fleur.

C'eſt-à-dire d'un brun blanc qui conſerve ſon poids, qui ne décheoit point, ou que très-peu. Il faut pour cela faire bien bouillir d'abord le fil en eau nette, & le bien tordre après l'avoir bien rincé.

Cela fait, faites chauffer de l'eau ſur le bouillon, & raclez du ſavon d'Eſpagne dedans, remuez-le bien juſqu'à ce qu'il ſoit fondu, & pour lors mettez votre fil dedans l'eſpace d'une nuit, puis tordez-le & le laiſſez ſécher, prenez après cela du ſavon, peu ou beaucoup, ſelon ce que vous avez de fil, & faites votre bain ſi court, que votre fil ne ſoit rien que mouillé; c'eſt pour lors qu'il tire tout le ſavon à lui, & qu'il eſt teint comme on le deſire.

Pour aſſeoir une Cuve de noir pour fil.

Sur un muid à vin plein d'eau prenez deux tonnes d'écorces, ſeize livres de limailles, deux chaudronnées de moulée, douze livres de vieux fer, ſix livres de levain de ſeigle, une livre & demie de noix de galle, & trois livres de couperoſe, tirez-en le clair trois fois par jour, & dix ou douze jours durant, & la verſez par deſſus, cela fait une très-belle teinture.

Si vous voulez donner un beau luſtre à votre fil, frottez-le bien avec l'huile de lin. On peut, ſi on veut, y teindre de l'étoffe en laine ou en ſoie.

De la maniere de teindre le fil en rouge de Breſil.

Prenez pour huit livres peſant de fil trois quarterons d'alun, deux livres & demie de breſil, près de trois onces de terra-merita. On fait avec toutes ces drogues le bain à l'ordinaire, puis on y paſſe le fil, & la teinture en eſt très-belle.

Il faut, pour bien faire laiſſer le fil dans l'alun pendant quatre heures & davantage même ſoignant de le remuer de tems en tems, & pour lors la teinture en eſt belle. Voyez pour cela la maniére de teindre les étoffes en rouge de breſil.

Ce ſecret a été éprouvé à Heydelberg le premier Janvier 1657; celui qui nous le donne en a fait auſſi l'eſſai, & on doit l'en croire, d'autant plus qu'il étoit lui-même un des plus habiles teinturiers de ſon tems.

Du coton pour teindre.

Il faut remarquer ici que le coton ſe teint de même que le fil, ainſi on peut à ſon égard en agir de même.

Comment teindre le fil en bleu turquin.

Ayez une cuve qui tienne douze ſeaux d'eau; faites-la chauffer en une chaudiere tant que vous y pourrez ſouffrir la main, puis mettez cette eau en votre cuve.

Cela fait on prend une livre de garance, on la froiſſe bien avec les mains, puis on la met dans la cuve; enſuite prenez deux poignées de ſon de froment, mettez-les dedans, ajoutez-y deux livres & demie de potaſſe & une livre d'indigo, pulvériſé ſubtilement; mêlez tout cela dans la cuve & la remuez bien avec un bâton.

Enſuite couvrez-la & la laiſſez repoſer pendant douze heures, après cela vous ferez un peu de feu ſous cette cuve afin qu'elle ſe maintienne chaude.

Le tems marqué étant paſſé, on prend le fil blanc, & on le paſſe ſur cette cuve, ſur laquelle on peut travailler, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute affoiblie, & qu'elle ne teigne preſque plus; cela fait, tirez votre fil & le faites ſécher ſans

le laver, & pour lors il ſera d'un beau bleu turquin.

Si vous voulez encore vous ſervir du bain qui eſt dans la cuve, mettez-y encore la même quantité de drogues que vous avez fait la premiere fois, & obſervez tout ce qu'on a dit ci-deſſus : cette même eau vous ſervira très-bien, & juſqu'à dix fois même.

CHAPITRE XV.

Où l'on trouve la maniere de faire des teintures de pluſieurs façons, tant pour laines que pour ſoies, avec une inſtruction très-courte pour les Teinturiers.

IL eſt conſtant que pour teindre un corps il faut qu'il ait de la diſpoſition à recevoir les parties du teint qu'on lui veut donner, & qu'il en ſoit pénétré ; ainſi plus il a de raport de convenance avec les corpuſcules qui émanent de ces couleurs, plus il eſt aiſé à teindre ; moins auſſi ces proportions ſe trouvent dans la tiſſure de ces fibres, plus la matiere qui fait la teinture a de peine à s'y fixer : c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que toutes ces matieres aient des raports de convenance l'une à l'autre, & qu'elles ſoient chacune proportionnées aux ſujets ſur leſquels elles doivent agir.

Or, toutes ces couleurs n'acquierent leur action que de la force & de la qualité de celles qui entrent dans la compoſition des teintures ; qui dépendent d'un ſeul ſujet où elles réſident ; ſçavoir, du ſoufre que la nature a placé dans chaque corps.

Mais comme la plupart de ces ſoufres ſont plus adhérans dans les uns que dans les autres,

on eſt obligé d'employer des ſels, dont le propre eſt d'ouvrir & d'écarter les parties les plus étroitement ſerrées, & par-là on donne lieu à la teinture qui eſt renfermée, de ſortir & de ſe répandre ; mais comme ces ſels n'agiſſent point s'ils ne ſont fondus ou diſſous, on ſe ſert de l'eau pour en venir à bout, qui par ce mêlange devient un composé de ſel, de ſoufre & de mercure ; & lorſque l'eau en eſt ſuffiſamment chargée, on jette les matieres dont on veut extraire les teintures.

On a déja parlé dans cet ouvrage des différentes teintures, dont les laines, les ſoies & le fil ſont ſuſceptibles ; voici encore là-deſſus quelques inſtructions qui pourront être fort utiles à ceux qui voudront ſe rendre habiles dans le métier de Teinturier.

De la Teinture noire.

Les matieres les plus propres à recevoir les différentes couleurs qu'on leur prépare, ſont les laines, la ſoie, les peaux & le fil ; c'eſt pourquoi on trouve toujours que les drogues qu'on y emploie ont aſſez de raport aux parties qui les compoſent ; ainſi quand on veut teindre de la laine en noir, on fait une leſſive de noix de galle, de campêche, verd de-gris, & une d'encre ou vernis, c'eſt la même choſe, & couperoſe ; on y ajoute la graine de lin. Il eſt vrai qu'elle eſt inutile au corps colorant, n'étant uniquement employée que pour adoucir les étoffes & leur donner le luſtre. L'huile de lin vaut mieux que la graine.

Les perruquiers mettent leurs cheveux en cette teinture pour les teindre en noir, ſans y rien ajouter. Quant aux teinturiers, s'ils manquent quelque choſe à cette recette, la pratique de longue main qu'ils ont en cet art, pourra ſupléer au défaut.

Teinture noire pour la Soie.

Nous avons déja beaucoup rebattu cette matiere dans le Chapitre qui traité de la teinture des soies ; mais dans les ouvrages de l'art on ne sçauroit trop dire de choses qui les regardent quand elles sont bonnes, & qu'il se rencontre quelque différence entre la soie & la laine, ce qui fait qu'on est quelquefois obligé de changer de matiere pour certaines couleurs. Voici ce qu'on emploie pour la teinture des soies en noir.

On commence d'abord par faire une lessive de galle pure & simple. La galle de Gascogne ou de Provence, est celle que les teinturiers en soie emploient ordinairement pour faire le noir ; elle donne moins de teinture que celle du Levant.

Cela fait, on y met les soies qu'on veut teindre, quoiqu'il y ait des teinturiers qui n'emploient point de galle pour de médiocres ouvrages de soie ; ensuite on trempe ces matieres dans une lessive faite de drogues que voici ; sçavoir.

L'écorce d'aune, le cumin, sel gemme, litharge d'or & d'argent, antimoine, limaille de fer, couperose, huile de lin, ou graine de lin : toutes ces drogues ne sont point colorantes, & ne servent avec la gomme arabique que pour faire le bouillon, ou asseoir la cuve comme on a dit.

Les Chapeliers emploient le sel gemme, l'antimoine, l'arsenic, le sublimé corrosif, le campêche, verd-de-gris ou couperose. Les teinturiers usent aussi d'une partie de ces ingrédiens pour leur bouillon.

Les Corroyeurs se servent de la biere aigre & de la limaille d'acier, ce qui ne réussit pas bien sur les peaux qui n'ont point été tan-

nées, parce que l'écorce de chêne dont elles sont chargées, tient lieu de galle.

Toutes les teintures dont on vient de parler peuvent servir pour teindre les os, les cornes & l'ivoire : mais il faut auparavant les ramollir. Il n'est pas tems d'enseigner ici la maniere.

Pour teindre laines en bleu.

Faites une lessive avec garance gatimalo ; il faut relever cette teinture par des dissolvans doux & legers, tels que sont le voide & le pastel : & du moment qu'elle commence à faire bleu, on y met de l'indigo qui sert à soutenir sa couleur. La pratique n'est pas assez étendue, mais avec l'idée qu'on se sera conservée de ce qu'on a dit ci-devant sur cette matiere, on pourra réussir dans ce bleu.

Du verd.

Faites une lessive d'alun & une autre de gaude, & après avoir laissé quelque-tems les étoffes dans la premiere, plongez-les après dans la lessive en bleu, & suivant le tems qu'elles y restent, elles prennent divers degrés de teinture, tant en verd qu'en bleu. Il faut à tout cela un certain point pour venir à la couleur qu'on souhaite ; la force de cette teinture roule sur l'alun. Il y a encore bien d'autres choses à observer sur cette teinture, qu'on peut aprendre à l'article du verd. Voyez à la table.

Du jaune.

Le jaune se fait par les mêmes lessives que le le verd, excepté qu'il en faut diminuer la dose. Il est bon encore, sur cet article, de consulter ce qu'on a dit à l'égard de cette couleur, la matiere y est plus étendue, & la pratique par conséquent bien plus sûre.

Du bleu en soie.

Prenez de l'indigo dissout par la potasse, ou

cendre gravelée ; c'eſt un bain qu'on fait exprès, comme on l'a dit dans le Chapitre qui traite de la teinture des ſoies. A l'gard du verd & du jaune, ils le font ſur la ſoie comme ſur la laine.

Du blanc ſur ſoie & ſur laine.

Le blanc ſe fait avec le ſavon de Genes ou de Toulon, ſans y rien ajouter; mais le blanc en ſera plus beau, ſi on ajoute à ce ſavon du nitre fixe ou du ſel de tartre, peut-être auſſi cela diminueroit-il le poids de la ſoie, ce qui n'accommode pas les Marchands. Dans ce doute on peut cependant faire une tentative, ſauf à abandonner cette maxime ſi elle eſt préjudiciable.

Du rouge d'écarlate.

Il ſe fait avec le tartre de Montpellier, l'eau royale, autrement dite eau-forte, dans laquelle ils font diſſoudre de l'étain de glace avant que d'y mettre le ſel ammoniac. Cette derniere drogue y ſemble très-utile, étant ſujette à ſe précipiter en poudre blanche dès que le ſel ammoniac y eſt entré ; ainſi on pourroit ſe corriger là-deſſus. Il n'eſt queſtion pour cela que d'en faire un eſſai particulier, & s'y tenir ſi l'on y réuſſit, ſinon changer de méthode, outre que c'eſt une dépenſe épargnée pour les teinturiers. Cette premiere leſſive s'apelle le *bouillon* ; voici à préſent le *teint*.

Il faut dans la ſeconde leſſive, ou le ſecond bain, comme diſent les teinturiers, mettre ſuffiſamment de la cochenille ; il n'y faut point de tartre, & lorſqu'on veut bien exalter cette teinture, ou faire ce qu'on apelle une écarlate de graine, l'urine, l'eau de chaux & la pernelle, font les matieres ordinaires dont on ſe ſert pour cela.

Cependant un arsenic bien ouvert est supérieur à tous ces matieres ; & non-seulement on exalte par-là la teinture, mais on épargne la cochenille, qui est très-chere, & pour montrer que l'urine & le sel ammoniac contiennent un soufre rouge, il n'y a qu'à mêler dans l'eau-forte du sel ammoniac au delà de ce qu'elle en pourra dissoudre., laissez le tout ensemble pendant vingt-quatre heures au froid, il se formera des crystaux d'un rouge de rubis, & c'est ce sel seul qui forme la teinture rouge de notre teint.

Cette instruction sur l'écarlate ne donne pas assez de lumiere pour la pratique, il faut pour cela des circonstances plus détaillées, qu'on trouvera au traité de l'écarlate, au commencement de la seconde partie de ce Livre.

Du violet en laine.

C'est une nuance du bleu, qui en passant sur le bain du bleu les matieres teintes en rouge ; du mêlange de ces deux couleurs, il en résulte le violet, sans être obligé de dénuer la premiere teinture, ce qu'on est souvent en nécessité de faire dans quelques-unes, pour en pouvoir faire naître de nouvelles. Cet article a besoin d'une plus grande explication pour conduire heureusement à la pratique. Ainsi voyez violet pour laine ci-devant, & vous y trouverez ce que vous desirez.

Du violet pour soie.

Pour faire cette couleur, on fait une lessive qu'on passe sur la cochenille campêchane, dans laquelle on jette les matieres de soie teintes en rouge. Consultez ce qu'on a dit là-dessus au Chapitre de la teinture des soies. La pratique y est détaillée fort au long, & d'une maniere, on le peut dire, à contenter les Curieux.

Instruction pour les Teinturiers.

Pour donner en quelque façon une idée des

changemens qui se font du mêlange des couleurs, il est constant qu'il en naît une infinité de couleurs matrices qui ne sont point composées, c'est pourquoi on doit les regarder comme des couleurs véritables & essentielles, les autres n'étant que subalternes & indépendantes de ces cinq, soit qu'elles viennent de l'arrangement ou la nature remet les principes qui composent les matieres où elles paroissent évidemment, soit qu'elles résultent du différent mêlange que l'on fait des unes avec les autres.

Cela étant, il seroit à souhaiter que les Teinturiers qui ont un peu de génie, s'il s'en trouve parmi eux, outre la pratique journaliére qu'ils ont de leur art, voulussent faire attention au changement qui peut arriver dans les couleurs; c'est-à-dire, comment le noir peut devenir rouge, le rouge noir ou blanc, ainsi du reste; il est certain qu'ils en deviendroient plus habiles, & que parmi toutes les drogues & ingrédiens qui en-entrent dans la teinture & qui leur sont connus, il se peut faire qu'il y en ait une infinité d'autres dont ils n'ont point de connoissance, & qu'ils seroient bien aises de sçavoir pour la perfection de leur art.

On ne doute point que dans la méchanique extérieure que la nature observe à l'égard des sels & des soufres dont les drogues colorantes & non-colorantes sont remplies, il ne se fasse entr'eux un mêlange bien différent, & que ce ne soit de ce mêlange que dépend & arrive la variété des couleurs.

Cela étant, il n'importe à un teinturier qui veut se rendre habile, de sçavoir, non seulement d'où ces couleurs d'écoulent, mais encore d'observer, s'il peut, s'il ne s'y passe rien d'extraordinaire dans ce changement, soit par une exter-

ſion des parties qui dans les corps colorés & non colorés concourent à former la variété de ces couleurs, ſoit par la mauvaiſe manœuvre qu'on peut y faire.

Il importe de plus à ce teinturier de connoître d'où dépend la bonne ou mauvaiſe qualité des drogues qu'il emploie, s'il ne pourroit point leur faire acquérir un dégré de perfection & d'examiner attentivement tout ce qui eſt capable d'en diminuer les bonnes qualités ou de les détruire, afin de prévenir ces inconvéniens.

Et comme l'expérience nous fait connoître, en fait de teinture, que la couleur noire ſe détruit par les leſſives qu'on fait des ſels frais, comme ſont ſels de tartre, nitre fixe, chaux, cendres gravelées & autres, & qu'elle devient par l'addition de quelques-unes de ces matieres, d'un rouge brun, que la couperoſe change le blanc & le rouge en noir, que le noir ſe ſoutient & ſe perfectionne par le verd-de-gris, le blanc par les fixes, & le rouge par l'ammoniac: comme donc un teinturier doit être entiérement prévenu de toutes ces opérations, il faut qu'il étudie la force de ces ingrédiens, afin de ne ſe point tromper dans les doſes qu'il en doit mettre quand il veut teindre toutes ſortes de fils, de laines ou de ſoies.

Pour ſoutenir ces couleurs dans la méchanique extérieure, on emploie, comme on a dit, dans la premiere du verd-de-gris; dans la ſeconde du ſel frais; dans la troiſieme des ſels urinaux: on ne dira rien de la maniere que ces ſels agiſſent ſur les corps qu'on leur opoſe, c'eſt une philoſophie dont un teinturier n'a que faire, il lui ſuffit de ſçavoir qu'il opére telle ou telle choſe, ſelon la doſe qu'on y en doit mettre, & puis c'eſt tout, c'eſt là la ſcience & ce qui lui doit ſervir d'étude.

CHAPITRE XVI.

Qui contient un traité particulier pour la teinture des bas en plusieurs couleurs.

CE traité-ci est tout particulier, & on peut dire que jamais on n'en a vu qui descende dans un si grand détail sur les différentes couleurs dont les bas de laine ou de soie peuvent être susceptibles.

Pour teindre bas en violet cramoisi.

Prenez deux paires de bas qui soient d'un beau bleu d'azur, plus ou moins brun, selon l'échantillon que vous voudrez imiter, faites-les bouillir comme on a dit pour le drap, lavez-les bien après, puis les mettez dans le reste du bain où l'on a teint en cramoisi rouge, après l'avoir rempli à hauteur convenable d'eau claire, & de quelque peu d'eau sure.

Si on remarque qu'il a bien resté du teint aux bas cramoisis, tirez-les afin qu'il y en ait suffisamment de reste pour le peu de rougeur qu'il faut pour les violets, & y ajoutez quelque gros de tartre & de cochenille, laissez-les bouillir là-dedans pendant une demi-heure, puis levez-les, lavez-les bien après & les laissez sécher.

Pour bas tannés.

Prenez un demi-quarteron de bois d'inde & une once de couperose; faites-les bouillir en eau claire une demi-heure, & mettez vos bas dedans, ils doivent être rouges; laissez-les-y un bon demi-quart-d'heure, tirez-les ensuite & les lavez.

Pour teindre des bas en gris colombin.

Il faut prendre des bas qui aient été teints sur le bain de bourre comme on le dira dans la suite,

& les faites bouillir un quart-d'heure dans ce qui reste du bain précédent, & la couleur est comme on la souhaite.

Pour teindre bas en rouge de garance.

Il faut les faire bouillir comme on a dit, & les laver de même, puis chargez votre chaudiere d'eau claire, laissez-la tiédir sur le feu, mettez-y après votre eau sure & un quarteron de garance; remuez le tout.

Cela fait, mettez vos bas, soignez d'entretenir votre feu le plus également qu'il est possible sans le trop pousser, & lorsque le bain commence à jetter un bouillon, tirez les bas, lavez-les bien & les laissez sécher.

Pour teindre des bas en couleur de bresil.

Il faut charger le chaudron d'eau claire qu'on laisse venir sur le bouillon, mettez dedans un quarteron de bresil & le laissez bouillir un quart-d'heure, puis mettez-y vos bas, que vous aurez auparavant fait bouillir dans l'alun; cela fait & après qu'ils auront bouilli un quart-d'heure dans le bresil, vous les tirerez dehors & les laverez.

Pour les teindre en jaune.

Après avoir fait bouillir vos bas comme on l'a dit ci-devant, prenez une livre de gaude & la mettez au fond de votre chaudron d'eau claire; mettez une once de potasse, & laissez bien chauffer votre eau, sans la faire bouillir à haut bouillon, puis mettez vos bas dedans, remuez-les-y bien & les tirez hors quand vous jugerez qu'ils auront pris assez de teinture.

Pour teindre des bas en verd.

Prenez deux parties de bas bleus, faites-les bouillir comme les autres & les lavez bien, préparez un bain semblable au précédent, & si votre bleu est bien, votre verd le sera aussi; & s'il est clair, le verd le sera de même.

Pour faire bas orangés.

Vos bas doivent être teints en jaune ; puis vous les passez sur le teint de bourre, dont on donnera ci-après des instructions, passez-les, & les y tenez jusqu'à ce que vous jugiez qu'ils soient comme il faut. Cela se peut faire après que vous aurez fait d'autres couleurs sur votre teint, comme incarnat & autres rouges.

Autre orangé.

Prenez un chaudron de vieille urine, que vous laisserez venir sur le bouillon, écumez-la bien, & mettez dedans un quarteron de fastes, & laissez-le bouillir, mettez dedans deux paires de bas jaunes, ils deviendront orangés.

Pour teindre des bas en incarnat.

Il faut prendre une pinte de bain de bourre, la faire bien chauffer, de maniere qu'on y puisse endurer la main, puis versez cela dans un petit caveau ; après cela, mettez-y deux paires de bas blancs, & les y laissez jusqu'à ce qu'ils aient bien pris teinture.

Pour faire bas pourprés.

Ayez de l'eau claire, & la faites chauffer prête à bouillir ; mettez-y un quarteron d'orseille, laissez-le bouillir en le remuant bien avec un bâton, mettez-y deux paires de bas, & les laissez bouillir un quart-d'heure, puis tirez-les.

Pour teindre bas en violet.

On fait un bain comme le précédent, on y ajoute une petite poignée de chaux vive, puis on y met bouillir les bas un quart-d'heure durant, & la couleur violette en est très-belle.

Pour teindre des bas en gris, à la mode d'Espagne.

Prenez une paire de bas gris, & les mettez dans le teint où vous aurez mis vos bas rouges, & selon qu'ils seront clairs ou bruns gris, ils seront plus ou moins gris bruns.

Pour faire gris lavandé.

Prenez eau claire, & la faites chauffer sur le bouillon, mettez dedans demi-once d'orseille, une once de galle battue menue, & une once de couperose, laissez bouillir le tout en le remuant avec un bâton; mettez-y deux paires de bas blancs, & les y laissez bouillir pendant un quart-d'heure, après quoi vous les retirerez.

Pour teindre des bas en gris, avec bois d'inde.

Prenez de l'eau claire, mettez-la sur le bouillon, ensuite mettez dedans une once de bois d'inde, autant de couperose, faites bouillir le tout, & y plongez deux paires de bas blancs, laissez-les-y bouillir un quart-d'heure, après quoi vous les retirerez.

Pour teindre des bas en gris brun.

Vous prendrez un chaudron plein de noir fait dans la cuve. On peut voir ce que c'est au titre qui traite de la maniere d'asseoir une cuve au noir; ou bien à l'article pour faire le beau noir ci-après. Vous les ferez bouillir, & y mettrez après vos bas; laissez-les bouillir aussi un quart-d'heure durant. Si le bain est trop chargé, il ne faut que le diminuer, & le remplir d'eau claire.

Si on veut que le gris soit argenté, il faut alûner les bas en blanc, sans y mêler du tartre, puis vous les mettrez dans le bain de votre noir, pour leur y laisser prendre couleur. Il faut en agir comme à l'article précédent.

Pour teindre bas en feuille morte.

Il faut agir ici comme pour le gris, avec le bois d'inde. Voyez l'article ci-devant, excepté seulement qu'il faut que les bas soient déja jaunes.

On peut faire la même chose, en prenant les bas jaunes, & les faisant bouillir un quart-d'heu-

re avec le même teint noir, fort ou foible, selon qu'on les veut bruns ou clairs ; cela fait, on les tire, & on les lave bien ensuite.

Pour teindre bas en haut gris.

Prenez de l'eau claire, & la faites chauffer sur le bouillon, mêlez-y une once de galle, une demi-once de gomme, & un quarteron de couperose ; faites bouillir le tout ensemble, remuez-le bien avec un bâton, puis mettez dans ce bain deux paires de bas blancs, puis laissez-les-y bouillir un quart-d'heure durant, puis tirez-les.

Pour faire beau noir.

Il faut prendre de l'eau claire, la faire chauffer prête à bouillir, mettez-y une once de galle, autant de sumac, & demi-once de garance ; faites bouillir le tout, le remuant bien avec un bâton ; plongez dans ce bain deux paires de bas blancs, laissez-les-y bouillir une heure durant, & les retirez après.

Cela observé, mettez une livre de couperose dans le bouillon, ajoutez-y deux onces de gomme, faites bouillir tout cela, puis remettez-y vos bas, laissez-les-y bouillir une demi-heure, retirez-les après & les laissez refroidir, remettez-les encore dans le teint, & ainsi jusqu'à quatre fois, & à la derniere fois, mettez dans votre chaudron pour un sou de syrop, cela fait, lavez vos bas, & après cela ils seront d'un beau noir.

Pour teindre des bas en incarnat.

Il faut prendre pour une paire de bas, une pinte de teint de bourre, autant de belle eau de pluie. On peut prendre aussi pour trois paires de bas, un pot de teint & un pot d'eau, on les laisse bouillir, puis on l'ôte du feu, ensuite on met les bas dedans, on les y agite un quart-d'heu-

re durant, on les tire ensuite, on les laisse égoutter, on les lave bien, puis on les met sécher.

Pour teindre bas de soie en jaune.

Prenez une demi-livre de terra-merita, faites-la bouillir avec vos bas pendant une demi-heure ou une heure, puis il faut prendre un quarteron de gaude ; & lorsqu'elle est prête à bouillir, mettez-y vos bas, sans les y laisser bouillir avec la gaude : ajoutez-y deux lots de potasse, que vous y mêlerez a deux fois & lorsque vos bas seront froids.

Pour teindre bas en feuille morte.

Il faut d'abord que les bas aient été teints en jaune, puis on prend moitié de bain noir & moitié d'eau claire ; quand le tout est prêt à bouillir, on y met les bas, on les y laisse bouillir un quart-d'heure, puis on les tire, on les évente, & on les lave bien nets.

Cela fait, prenez d'autre eau qui soit claire, mettez-la dans votre chaudron avec votre teint de bourre ; mettez cela sur le feu, & le faites chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir ; alors vous mettrez vos bas dedans, vous les agiterez bien pendant une demie-heure ; puis vous les laverez nets & les tirerez.

Pour teindre bas en gaude.

Vous prendrez pour le *bouillon* de l'eau claire de son, & sur une livre pesant de bas de soie, vous mettrez six lots d'alun rouge, trois lots de vin-pierre blanche battue menue ; mettez le tout sur le feu, avec moitié eau de son & moitié eau claire commune, faites-le chauffer prêt à bouillir, puis mettez vos bas dedans, & les y laissez bouillir pendant une heure, puis lavez-les.

Teint.

Quand le bouillon est ainsi fait, vous prenez

pour le teint demi-livre de gaude, un demi-lot de curcuma, que vous mettrez ſous la gaude engallée, après tirez-le ſous l'eau, & mettez deſſus de l'eau qui ſoit bien claire & nette, après quoi vous prendrez trois lots de potaſſe, que vous mettrez à trois fois un lot à chaque fois, mettez après cela vos bas dedans ſans les y laiſſer bouillir, agacez-les-y bien; cela fait, tirez-les dehors, & mettez après le ſecond lot de la potaſſe dans le chaudron, & juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez haut en couleur; puis tirez vos bas & les lavez.

Pour défaire de la ſoie crue.

Prenez pour dix livres de ſoie trois livres de ſavon noir, & ſi vous avez du bain d'échaudage, c'eſt aſſez de deux livres.

L'Auteur qui nous a laiſſé cette recette, dit qu'il mit un mouchoir blanc dans la premiere eau de ſavon, & qu'il le trouva le lendemain d'une Iſabelle fort rougeâtre.

Pour teindre bas en jaune.

Vous ferez d'abord votre *bouillon* avec eau claire & du ſon, & ſur une livre de ſoie que peſeront vos bas, vous mettrez ſix lots d'alun rouge, trois lots de vin-pierre-blanche battue menue; mettez tout cela ſur le feu avec moitié eau de ſon & moitié eau claire commune, laiſſez-le venir ſur le bouillon; puis mettez vos bas dedans & les laiſſez bouillir.

Teint.

Prenez une demi-livre de gaude, un demi lot de curcuma, ou terra-merita, c'eſt la même choſe, que vous mettrez ſous la gaude pour l'arrêter ſous l'eau, mettez deſſus une belle eau claire, & prenez trois livres de potaſſe, mettez-la à trois différentes fois dedans, laiſſez venir le tout juſqu'au bouillon & non plus; puis plon-

gez-y vos bas, mais prenez bien garde qu'ils ne bouillent.

CHAPITRE XVII.

De la teinture de l'ivoire, des os, cornes, bois, & autres choses semblables.

APrès avoir traité fort amplement de la teinture des laines, soies, fils & cotons, & avoir dit là-dessus tout ce que l'on peut fournir de matiere sur la pratique, nous venons à présent à la teinture de l'ivoire, des os, cornes, bois & autres matieres de pareille nature.

Ces corps-ci sont bien plus durs, & bien plus solides que les premiers; c'est pourquoi la liqueur colorante y pénétrant bien plus difficilement, la matiere dont la matiere est composée doit avoir des parties bien plus actives, afin de pouvoir pénétrer les corps sur lesquels on veut les apliquer; nous commencerons par la teinture de l'ivoire, après avoir dit en substance ce que c'est que cette matiere.

De l'ivoire.

L'ivoire est une dent d'éléphant; cet animal en a quatre pour mâcher, outre les deux grandes longues & pointues, blanches, luisantes qui sortent bien avant hors la machoire inférieure en forme de corne pour lui servir de défenses; ce sont ces dernieres qu'on apelle l'*ivoire*.

On tue les éléphans pour en avoir l'ivoire, le meilleur nous vient de Ceïlan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes: il faut choisir le plus poli & le plus blanc.

On ne doute point que l'ivoire étant un corps fort compacte, il ne faille en quelque façon en ouvrir les pores pour donner passage aux parties

de

de la teinture en laquelle on le veut mettre pour s'y nicher & y rester long-tems par ce moyen, autrement ces parties ne feroient que glisser & ne s'y attacheroient qu'imparfaitement, d'où vient quelquefois qu'on voit de l'ivoire mal teint faute d'avoir pris les précautions qui y sont nécessaires, & tout ce teint semble-t-il ne consister qu'à le faire bouillir plus ou moins qu'on le juge a propos, & que l'expérience peut suggérer.

Il seroit à propos avant que de le mettre dans le teint de faire bouillir dans un petit bain composé d'eau claire, de couperose & de nitre, afin que par l'acidité de leurs sels, ils rendent le corps de l'ivoire plus susceptible des parties de la teinture. Cela étant, il faut chaudement, au sortir de ce bouillon préparant, mettre l'ivoire dans la teinture, & l'y laisser bouillir autant qu'on verra qu'il aura pris couleur. Voyons maintenant celle qu'il peut prendre, & comment il faut les lui donner.

Pour teindre l'ivoire en verd.

Il faut faire une bonne lessive de cendres de sarment, en prendre une pinte & demie mesure de Paris, & mettre dedans une once de beau verd-de-gris en poudre, un peu d'alun de glace, & une poignée de sel commun.

Cela observé, faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, puis laissez-la refroidir, ou plutôt mettez-y quand il bout votre ivoire; ôtez pour lors votre teinture de dessus le feu, laissez-y votre ivoire jusqu'à ce que vous le trouviez assez coloré.

L'alun dont on se sert en teinture est un sel en pierre grosse, grande, claire, blanche & transparente comme du crystal, il faut compter que tout le fort de cette teinture roule sur l'alun; & on doit, quand on teint l'ivoire &

autre chose de cette nature, avoir égard à un certain point pour venir à la couleur que l'on souhaite.

Pour teindre l'ivoire en bleu.

Il faut faire une lessive comme on a dit pour le verd, puis y mettre de l'indigo dissout par la potasse, qui est une cendre gravelée qui nous vient de Pologne; ensuite on met l'ivoire dans le bain quand il est prêt à bouillir, & on le laisse autant qu'on le juge à propos, après lui avoir donné plusieurs bouillons.

Autrement.

Il y en a qui prennent quatre pintes de graine de sureau, lorsqu'elle est parvenue à sa maturité parfaite, qui les mettent dans un pot de terre verni, & qui y mettent demi-once d'alun en poudre; ensuite ils versent par dessus une chopine de fort vinaigre, ou une chopine d'urine bien claire, après quoi ils mettent dedans leur ivoire & le font bouillir en le remuant souvent jusqu'à ce qu'il soit assez bleu. Au lieu de chopine de vinaigre, on peut si on veut y en mettre trois demi-sétiers, ou autant d'urine. Il faut que le pot soit tout neuf.

La premiere maniere rend l'ivoire d'un plus beau bleu que celle-ci, on peut encore, au lieu d'indigo, se servir d'inde. Le meilleur est celui qu'on apelle *Inde de Serquise*. Il faut le choisir en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement dur, net, nageant sur l'eau, inflammable, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemée en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtre quand on la frotte sur l'ongle.

Comment marbrer l'ivoire.

Vous prendrez de la cire jaune & moitié de

résine, vous les mêlerez bien l'une avec l'autre en les paîtrissant, puis vous les jetterez en petites bouteilles sur votre ivoire, comme lorsqu'on marbre les livres.

Ensuite prenez de la bourre d'écarlate, faites-la bouillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, ajoutez-y alun de roche ; & pour clarifier cette teinture, passez-la par un linge, & passez après de cette liqueur sur votre ivoire, & l'ayant auparavant frotté d'eau-forte.

Pour teindre l'ivoire en noir.

Prenez quatre onces de noix de galle, réduisez-les en poudre, joignez-y quatre onces d'écorces de noix vertes, une pinte du meilleur vinaigre qu'on puisse trouver ; faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & pour lors vous aurez un beau noir, dans lequel vous ferez bouillir votre ivoire ; après qu'il aura été dans l'eau d'alun.

Secret pour blanchir l'ivoire gâté.

Il faut prendre de l'alun de roche autant qu'il en faut, trois livres de cire jaune, une livre de brou de noix ; mettez le tout rougir au feu, puis faites rougir aussi l'ivoire que vous voulez blanchir, jusqu'à ce que l'eau commune dans laquelle on les veut mettre soit chaude.

Ensuite faites bouillir l'eau d'alun un bouillon, mettez tremper l'ivoire pendant une heure ou environ ; après cela on frotte l'ivoire avec des petites brosses de poil, on le met ensuite dans un linge mouillé, on le laisse sécher à loisir, autrement tout se fendroit. Cela fait, on le met au four chaud, après l'avoir couvert de cire, puis on le tire quand on juge qu'il y a suffisamment été, & pou r lors cet ivoire est bien blanc.

Teinture pour les os.

Les os ne différent rien en subſtance de l'ivoire, ils peuvent, ainſi que lui, être ſuſceptibles de pluſieurs couleurs.

Secret pour blanchir les os.

Ayez des os que vous voulez employer dans quelqu'ouvrage, mettez-les dans l'eau avec la chaux vive; faites-les-y bouillir, écumez-les bien, & après cela tirez-les quand vous les verrez aſſez blancs. Vous pouvez, ſi vous voulez, les blanchir comme l'ivoire. Voyez l'article ci-deſſus, & le ſuivez.

Teinture des os en noir.

Prenez du charbon de bateau pulvériſé, mêlez-le avec de la cendre & de l'eau, puis prenez un morceau de linge ou de friſe & en frottez l'os pour le frotter enſuite de votre noir; laiſſez-le ſécher, puis mettez-le au feu violent pendant deux heures après l'avoir frotté de cire. Les os ſe teignent encore en noir, comme nous l'avons dit à l'égard de l'ivoire.

Peindre les os en rouge.

Mettez-les tremper dans de fort vinaigre pendant vingt-quatre heures; cela fait, prenez de l'alun de roche & du bois de breſil en poudre autant qu'on le juge à propos, mettez-les avec le vinaigre; faites-les-y bouillir juſqu'à ce qu'ils aient aſſez pris couleur.

Autre maniere de teindre les os en noir.

Il faut ſe ſervir du vinaigre comme on a déja dit, & y ajouter du vitriol, de l'orpiment, des écorces de grenades & des noix de galle, le tout pulvériſé, mettez les os dedans & les laiſſez bouillir juſqu'à ce qu'ils aient pris couleur ajoutez-y du ſoufre, de la chaux vive & du ſalpêtre autant de l'un que de l'autre, & au poids d'une demi-livre.

Pour teindre les os en verd.

Nous avons déja parlé de cette couleur à l'égard de l'ivoire ; voici pour les os :

Prenez deux tiers d'alun de roche & un tiers d'alun de plume ; ayez des os qui ſoient bien blancs, mettez-les avec ces drogues & les y laiſſez bouillir juſqu'à ce que la teinture ſoit réduite à moitié & davantage.

Enſuite mettez tremper ces os dans une leſſive de ſavon où il y ait eu du verd-de-gris diſſout dans de l'eau-forte ; il en faut une livre & demie, & de très-bon vinaigre ; quand les os ont trempé ſuffiſamment dans ce bain, on les retire, & ils ſont pour lors d'un très-beau verd.

Pour marbrer les os.

On prend de la cire jaune & de la réſine, moitié une moitié l'autre, on les mêle bien enſemble, puis on en fait de petites boulettes groſſes comme des gouttes d'eau, on les jette ſur ces os de la même maniere qu'on marbre des livres.

Cela fait, prenez de la bourre d'écarlate, faites-la bouillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer enſuite ; ajoutez-y de l'alun de roche pour la clarifier, paſſez la liqueur à travers un tamis, & en répandez après ſur vos os, après les avoir frottés d'eau forte.

Pour teindre l'écaille de tortue.

Prenez de la chaux vive, de l'orpiment, cendre gravelée & eau-forte, apliquez cela ſur l'écaille, & elle ſe teindra.

Pour noircir la corne & la baleine.

Vous prendrez du bois d'inde, de la couperoſe & du verd-de-gris, que vous paſſerez, le premier ſur la corne, puis les autres drogues, & la corne deviendra noire.

CHAPITRE XVIII.

Contenant plusieurs manieres de teindre les bois.

LA teinture n'a pas seulement pour objet les laines, soies, fil & toutes les autres matieres dont nous avons parlé, on l'emploie encore pour les bois qu'on a trouvé le secret de varier par les couleurs différentes qu'on y aplique. Les tabletiers, les menuisiers & les tourneurs ont recours à cette invention pour colorer leur bois, selon que l'occasion le demande. C'est par le secours de la teinture qu'on voit de si belle marqueterie, & de si beaux meubles de bois qui font aujourd'hui l'ornement des plus beaux apartemens.

Le bois, à beaucoup près, n'est pas d'un corps si dur ni si compacte que l'ivoire, ni les os; c'est pourquoi les couleurs n'ont pas tant de peine à le pénétrer & à s'y attacher; il est vrai aussi qu'elles n'y durent pas tant; qu'elles y sont plus susceptibles d'altération; mais enfin elles y restent assez pour pouvoir en jouir long-tems. Venons à la pratique.

Pour donner au bois telle couleur qu'on voudra.

Prenez de grand matin du crotin de cheval le plus frais & le plus humide que vous pourrez trouver, mettez-le dans un linge blanc & le pressez fortement pour en tirer tout le suc que vous mettrez dans une bouteille de verre.

S'il y a un demi-fétier mesure de Paris, vous y mêlerez un gros d'alun de roche en poudre, & un gros de gomme arabique bien blanche, aussi bien pulvérisée; lorsque la dissolution de l'alun & de la gomme sera entiérement faite dans cette liqueur, vous en prendrez une cuillerée ou deux, puis vous y délaierez telle couleur

qu'il vous plaira, ce qui se fait dans un petit godet de verre ou de faïance.

Laissez reposer cela deux ou trois jours, puis vous l'apliquerez sur le bois que vous voudrez colorer, & le laisserez bien sécher au feu & au soleil, il sera parfaitement bien teint & d'un beau lustre.

Il faut avant que de teindre ainsi le bois, le bien polir, la couleur alors en paroît bien plus belle que lorsqu'on néglige de lui donner cette façon.

Pour donner une belle couleur aux bois de chaises.

Il faut prendre quatre onces de racines d'épine-vinette, les piler dans un mortier de fer ou de fonte, puis les faites bouillir dans un pot neuf & verni, avec trois chopines d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié. On peut se servir d'eau de pluie, de riviere ou de puits, cela est indifférent.

Cela fait, laissez-le refroidir, & le passez à travers un linge blanc ou un tamis, comme vous voudrez; si l'eau n'est pas assez jaune, vous y mettrez dissoudre deux gros de gomme gutte; puis avec une brosse douce vous passerez sur votre bois une couche de votre teinture.

Il faut la laisser sécher au feu ou au soleil selon la commodité & la saison, ensuite vous en remettrez une autre, & continuerez ainsi jusqu'à ce que vous le trouviez bon. On peut donner une belle couleur au sapin avec cette teinture.

Pour teindre le bois en ébene.

Vous prenez du bois d'inde que vous coupez par petits morceaux, vous y ajoutez un peu d'alun, & vous faites bouillir ces drogues jusqu'à ce que l'eau soit devenue violette; faites

plusieurs couches de cette eau sur le bois jusqu'à ce qu'il soit violet.

Ensuite prenez du verd-de-gris, faites-le bouillir dans du vinaigre jusqu'à diminution du tiers, après cela faites-en des couches jusqu'à ce que le bois soit noir.

Autrement.

Vous prendrez un demi-sétier d'eau, un quarteron de couperose, & cinq noix de galle, que le tout soit mêlé ensemble, vous le ferez chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir.

Prenez d'ailleurs une demi livre de limaille de fer, mettez-la en de bon vinaigre, frottez-en le bois après qu'il sera dissout, puis de votre premiere teinture, & ensuite de vinaigre seul; laissez sécher le bois, étant sec polissez-le avec du drap.

Autre secret pour le même noir.

Vous aurez de l'eau-forte dont vous frotterez le bois que vous voulez teindre, vous le laisserez sécher; étant sec, vous mettrez dessus trois ou quatre couches de bonne encre sans gomme, il faut la faire exprès; vous laisserez sécher la teinture, puis vous essuierez le bois avec un linge, ensuite vous le frotterez de cire & avec du drap.

Autrement.

Faites infuser de la noix de galle dans du vinaigre, & d'ailleurs ayez d'autre vinaigre où vous aurez fait infuser de la limaille de fer, frottez-en d'abord votre bois, & quand cela sera sec, frottez-le de l'infusion de galle, laissez-le sécher, & policez-le après avec la cire & le drap, pour lors le bois est d'un beau noir d'ébene.

De la maniere de marqueter le bois en rouge.

Ayez de la chaux vive, faites-la dissoudre

dans de l'eau bien claire & bien nette, & en composez une bouillie un peu claire, dont vous mettrez peu ſur les endroits du bois que vous voudrez marqueter, laiſſez ſécher cela.

Enſuite ôtez la croûte qui s'y ſera faite, & frottez votre bois avec un linge; on peut, ſi on veut, faire des deſſeins ſur le bois avec cette pâte à l'aide d'un pinceau, on y forme de veines ou autre choſe qu'on voudra qui imiteront le marbre.

Pour faire le bois verd.

Prenez de l'alun de roche deux tiers & un tiers d'alun de plume, faites les bouillir avec le bois juſqu'à réduction de moitié, ajoutez-y du verd-de-gris autant que vous jugerez qu'il en ſera néceſſaire, laiſſez tremper votre bois dedans, & quand il aura pris couleur, vous le tirerez, vous le ferez ſécher; étant ſec, vous le polirez.

Pour teindre du bois en violet.

Il faut prendre le bois qu'on veut teindre, le faire bouillir dans l'eau avec l'alun, puis y mettre du bois d'inde, qu'on laiſſe auſſi bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit violet.

Pour faire le bois rouge.

Faites la même choſe que pour le violet, ſi vous en exceptez le bois d'inde qu'il faut ôter; & y mettre en place du bois de breſil. Il faut ſoigner toujours de bien polir ces bois après qu'ils ſont teints: c'eſt ce qui leur donne le luſtre, & qui fait valoir leur prix.

Secret pour colorer le bois.

Il faut frotter le bois avec de la colle, & y apliquer la couleur qu'on lui veut donner; ce ſecret regarde la peinture en huile ou en détrempe plutôt que la teinture.

De la maniere d'onder le bois de poirier ou de noyer.

Prenez de la chaux, & la mettez infuser avec de l'urine bien claire & nette, ensuite prenez un pinceau pour faire les ondes sur le bois, & après avoir passé une couche, frottez ce bois avec une coenne de lard lorsqu'il sera sec, alors votre bois paroîtra tout ondé.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle-forte, jusqu'à ce qu'il en demeure luisant, après cela vous donnerez quantité de coups de bistre qui est de la suie cuite & détrempée en eau; on se sert d'une brosse pour cela.

Il faut remarquer que si la colle étoit trop endurcie, il seroit nécessaire de l'humecter avec de l'eau commune, parce que le secret pour lors ne se feroit qu'imparfaitement, d'autant que lorsque le dessous est trop desseché, la teinture n'y prend point.

Ensuite donnez beaucoup de coups de doigts à votre bois sur le bistre, & lorsque vous jugerez en avoir assez donné, apliquez-y le vernis de la Chine; qui achevera de perfectionner votre bois. Voici encore d'autres manieres de teindre le bois, qui ne pourront que faire plaisir à ceux qui voudront s'en servir.

Pour teindre du bois en rouge.

Il faut prendre le bois que vous voulez teindre & le laisser tremper dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures; après cela, vous prenez de l'alun de roche, & du bois de bresil pulvérisé, autant qu'on le juge en avoir besoin, on le mêle avec le vinaigre, on les fait bouillir jusqu'à ce que le bois ait pris teinture.

Pour teindre le bois en noir.

Nous avons déja dit quelque chose touchant cette teinture à l'égard du bois ; mais comme les sentimens sont différens en bien des choses, voici une autre maniere que les précédentes.

Il faut d'abord agir comme on a dit du vinaigre au précédent article, puis y ajouter du vitriol, de l'orpiment, des écorces de grenades & de la noix de galle, le tout subtilement réduit en poudre ; laissez bouillir toutes ces drogues avec le bois, jusqu'à ce qu'il soit devenu noir ; ajoutez-y après cela du soufre, de la chaux vive & salpêtre, autant de l'un que de l'autre, il en faut une demi-livre.

Cette maniere de teindre le bois en noir pourroit mieux convenir aux tabletiers qu'aux menuisiers ou tourneurs, pour lesquels il semble que cette maniere d'agir paroît trop incommode à cause des grands morceaux qu'ils ont à mettre en couleur, au lieu que les premiers n'en ont que de petits, capables d'être contenus dans une chaudiere, ou autres ustensiles propres à faire bouillir le bois.

Autre maniere de noircir le bois.

Faites une eau-forte comme il suit ; prenez du verd-de-gris, couperose, vinaigre, sel, & alun ; mêlez le tout ensemble & le faites bouillir.

Cela fait, apliquez cette eau toute chaude sur votre bois, ensuite mêlez de l'encre & de l'eau-forte que vous mettrez bouillir, faites-en une couche sur le bois, continuez ainsi avec l'encre toujours bien chaude ; & lorsque le bois est noir, on le met sécher, on le lave après avec l'encre à l'ordinaire, puis on le frotte avec un linge ; après quoi on le brunit, on le vernit de vernis siccatif avec la paume de la main, y mettant le moins de vernis qu'on peut chaque fois.

Pour teindre le bois en rouge orangé.

Prenez du brésil coupé menu, faites-le bouillir dans l'eau, lequel ayant pris cette teinture doit être passé par un linge ou à travers un tamis, donnez-vous de garde que votre teinture n'aproche du feu.

Cela observé, donnez une couche de jaune sur votre bois avec du safran détrempé en eau, laissez sécher votre bois, & y donnez après plusieurs couches du teint de bresil, jusqu'à ce que la couleur en soit agréable, après cela vous laisserez sécher votre bois; vous le brunirez avec la dent & le vernirez comme on l'a dit, le bois sera pour lors rouge orangé, à cause du jaune qui sera dessous & qui aura donné cet œil.

Si vous voulez mettre sur votre teint de bresil une cuillerée de lessive de cendre, il en sera plus brun, ou bien on le fera bouillir avec eau de chaux rassise, ou avec un peu d'alun; mais en ce cas il ne faut point jaunir le bois avec le safran. Pour ces dernieres couleurs, plus le bois est blanc & poli, plus le rouge est beau & clair.

Autre maniere de teindre le bois en rouge.

Ce secret n'est pas difficile à pratiquer, il suffit de prendre du bois de bresil, de le couper menu & de le mettre dans l'huile de tartre; d'en frotter le bois à plusieurs fois; & de le faire sécher à chaque fois, jusqu'à ce qu'il ait pris une belle teinture rouge.

Pour teindre le bois en violet.

Prenez du tournesol d'Allemagne dont se servent les Peintres, mettez-le tremper en eau claire, & lorsqu'il y sera dissout, passez-le par un linge.

Et avant que de le coucher sur votre ouvrage, ayez un morceau de bois blanc, donnez-y un

couche de votre tournesol, afin d'éprouver si la couleur en est bonne; si elle est bonne, il faut la laver d'un peu d'eau claire, c'est-à-dire, l'augmenter d'un peu d'eau, car il vaut mieux coucher cette couleur un peu claire que brune.

Ensuite vous lavez votre bois, vous le laissez sécher; étant sec, on le brunit avec la dent, puis on le vernit. On est encore bien aise d'avertir que pour faire que cette couleur soit belle, on doit l'apliquer sur du bois qui soit blanc, comme il se trouve quelquefois du pommier; autrement cette couleur est terne.

Pour donner au bois une couleur pourpre.

Il faut prendre du tournesol & le détremper comme on a dit, ajoutez-y du teint de bresil qui aura bouilli avec eau de chaux, mêlez bien le tout, & vous aurez après un beau pourpre, que vous apliquerez sur votre bois comme les autres; vous le vernirez à l'ordinaire, cela donne non seulement du lustre en bois, mais ce vernis en conserve encore la couleur.

Pour contrefaire le bois marqueté.

Ayez un jaune d'œuf, battez-le bien avec eau jusqu'à ce que vous en puissiez écrire; puis prenez de ce jaune d'œuf avec une plume taillée ou bien avec un pinceau, faites des vaines telles que vous voudrez sur le bois, laissez-les sécher pendant deux heures.

Ensuite prenez de la chaux éteinte avec de l'urine, mêlez-les bien ensemble, de maniere que cela fasse comme une bouillie tres-claire; prenez une brosse, passez-la sur votre ouvrage, laissez sécher cela; étant sec, prenez des décrotoirs, ou une brosse qui soit aussi rude, frottez-en le bois marqueté, afin de faire partir tout le jaune d'œuf; après cela prenez un morceau de toile neuve, frottez-en votre ouvrage,

bruniſſez-le après, étant bruni verniſſez-le, & vous aurez un bois marbré qui ſera fort agréable.

Autrement.

Prenez blanc de plomb & autant de craie broyée ſur le marbre avec de l'eau ; cela fait, mettez-le en quelque petit vaiſſeau, comme une table de faïance ou de terre, où vous détremperez votre blanc pour la ſeconde fois avec du jaune d'œuf battu, & mêlé avec autant d'eau.

Votre teinture étant ainſi détrempée, prenez un pinceau qui ſoit un peu gros, couchez-y votre teint, laiſſez-le ſécher ; étant ſec, donnez-lui une ſeconde couche ſur le bois, laiſſez-le ſécher encore.

Enſuite prenez une corne de cerf, & avec la pointe découvrez les veines ſur le blanc, arroſez de chaux détrempée avec urine. Le bois violet dont ſe ſervent les teinturiers pour teindre, devient noir comme l'ébene, lorſqu'on l'arroſe de cette chaux ; au lieu que le bois de prunier & de mériſier rougiſſent d'un rouge brun. Le poirier & le cormier prennent un petit rouge ; le bois de noyer moins, lorſqu'on y mêle de la noix de galle en poudre avec la chaux d'urine.

Pour contrefaire le bois d'ébene.

Il faut choiſir du bois qui ſoit compacte & ſans veines, tel qu'eſt le poirier, le pommier, & le cormier ; noirciſſez-le avec de l'encre & du noir de fumée bien mêlés enſemble, & quand il ſera bien, frottez le bois avec un morceau de drap noir, puis ayez une petite broſſe de jonc liée fort proche du bout, & de la cire fondue dans un pot avec un peu de noir à noircir ; cela étant bien mêlé,

Trempez le bout de votre broſſe dans cette eau, ſecouez-la, puis broſſez-en votre bois noirci, juſqu'à ce qu'il reluiſe comme de l'ébene,

ensuite prenez un morceau de drap, frottez-en votre bois tout ciré ; il faut pour bien faire que le bois soit bien poli, autrement l'ouvrage n'est qu'imparfait.

Autrement.

Il n'y a pas de bois plus propre pour contrefaire l'ébene que le houx, & pour y réussir, on en choisit du plus beau, & on le met tremper dans la cuve où les chapeliers teignent leurs chapeaux ; il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit bien pénétré de noir, ce qu'on reconnoît en coupant un petit coin ; s'il est pénétré l'épaisseur d'un sou-marqué, cela suffit.

Cela observé ; tirez-le, mettez-le sécher à l'ombre, à cause qu'il sera imbibé d'eau, polissez-avec un fer, pour racler l'ordure de la teinture ; ensuite vous prendrez de la paille, puis de la poudre de charbon & de l'huile d'olive, frottez-en votre bois, laissez-le sécher, puis polissez-le avec la dent, pour lors le bois ressemblera beaucoup à l'ébene.

De la teinture fixe à toutes épreuves.

NOus avons assez parlé de teinture, & dit assez de choses sur ce qui regarde la pratique de cet art ; & pour finir ce traité par un endroit qui soit utile, on a crû ne devoir pas omettre la maniere de fixer le teint, par le moyen des drogues qu'on y emploie. Il est vrai que cette matiere est du ressort de la Chymie, & comme nous en avons ici un peu parlé, on espere que les curieux trouveront en cela de quoi se satisfaire.

Pour donc fixer la teinture, il faut prendre quatre onces de vitriol, deux onces de verd-de-gris, autant de sel ammoniac, deux onces d'or,

demi-once de tartre, fondez le vitriol en une terrine ; étant fondu, ajoutez-y l'or ; puis le verd-de gris, le nitre, le sel ammoniac, remuez bien le tout, sans cesse, en le dessséchant à petit feu, jusqu'à ce que le tout soit d'une couleur très-noire, & par-dessus il s'eleve une couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Retirez pour lors votre teinture, pour mettre vos matieres dans un pot de fer, laissez-les desssécher jusqu'à ce que la couleur soit entiérement changée de noir en rouge, où d'un beau verd jaune.

Fondez avec argent fixe, ou matiere fixe, autant de chacun, faites un lit de la poudre ci-dessus, & dessus votre matiere, & ainsi vous ferez lit sur lit, ayant observé d'abord de faire rougir votre matiere, & de l'éteindre trois fois dans de l'urine. Cela observé, vous ferez un feu de roue dans un fourneau, & vous laisserez rougir votre matiere sans fondre pendant deux heures.

CHAPITRE XIX

De la teinture des verres.

C'Est ici une curiosité, dont bien des gens seront bien aises d'être instruits, principalement dans les verreries, où ceux qui font fabriquer le verre, ou qui le fabriquent eux-mêmes, peuvent l'ignorer. Mais avant que d'entrer dans ces teints, disons quelque chose du verre ; & de sa fabrique ; cette petite digression ne pourra que faire plaisir.

Les verres se font avec du sable & du sel, quoiqu'ils se puissent fabriquer par les métaux & par les sels seuls sans sable, autant qu'il n'y a point de métal ni de sel qui ne se vitrifie.

Quant à la teinture qu'on donne aux verres, on tâche de suivre en quelque façon la nature, quand elle a formé des pierres précieuses.

Les verres communs se fabriquent ordinairement avec de la cendre de fougere, qui est une plante assez connue, ou avec celle du kali apellé soude. C'est une plante que les Espagnols ont soin de cultiver, & dont ils font un grand débit, celle qui nous vient d'Alicante est la plus estimée.

Les Crystaux se fabriquent avec d'autres matieres; on choisit pour céla un beau sable bien crystallin, ou des cailloux les plus durs & les plus transparens qu'on puisse trouver; on y ajoute un peu de plomb calciné, ce qui fait la différence avec les autres verres.

D'autres veulent que le crystal qu'on apelle crystallin, soit fait avec du sable & de la soude d'Alicante, qu'on met vitrifier ensemble par un très-grand feu, dans des fourneaux de verreries.

On colore le crystal artificiel diversement pendant qu'il est encore en fusion, en y ajoutant différentes drogues, comme de cuivre de rosette, pour le rendre de couleur de rubis. Si on veut qu'il soit purpurin, on y mêle la *Magalaise*, qui est un minéral brillant, aprochant de l'antimoine; on l'apelle autrement *Maganaise*, *Magnaise* ou *Magne*; ou bien on se sert du *Perigueux*, qui est une espéce de marcassite ou de pierre dure noire comme du charbon.

Le *cuivre jaune* est encore un métal qu'on emploie pour la teinture des crystaux, il les teint de couleur verte, la *mine de plomb* les rend jaune ou de couleur d'ambre en rocaille; & lorsqu'on veut que les crystaux aient une couleur d'agathe, on se sert d'argent & de soufre. Il faut observer une certaine dose & un certain point de cuisson dans ces sortes d'ouvrages, sans

quoi on n'y réussit pas ; la pratique rend habile en cela ceux qui veulent y faire attention : mais passons aux teintures qu'on emploie pour colorer les verres différemment, il est question de sçavoir comment on les peut donner, & en suivant l'ordre des couleurs, nous parlerons premiérement de la noire.

De la couleur noire.

On se sert de la miniere de plomb, qu'on apelle alquifoud de plomb, & de l'antimoine ; pour teindre les verres en noir ou de la couleur qui en dépend, parce que ces matieres portent avec elles la premiere teinture, par laquelle la nature fait passer tous les métaux pour aller à la couleur la plus parfaite.

Pour teindre le verre blanc de perle.

On emploie le teint calciné & réduit en chaux ; ce métal donne au verre un blanc laité qu'on apelle couleur de perles.

Pour teindre du verre en jaune.

Prenez de la limaille d'argent reverbérée & réduite en chaux, puis servez-vous-en pour teindre votre verre.

Pour rouge brun.

Pour faire le verre rouge brun foncé ou grossier & subalterne à ces rouges vifs & éclatans, on se sert de fer calciné ; mais si on y mêle un peu de poudre d'or ou de l'or en chaux, on rendra le verre d'un très-beau rouge & le plus éclatant qui se puisse faire.

L'Emery d'Espagne opére le même effet ; c'est une espéce de marcassite ou une pierre fort dure : elle se trouve dans les mines d'or & d'argent de Pérou & de plusieurs autres lieux de la nouvelle Espagne.

Le secret pour rehausser ces rouges est d'y ajouter de l'arsenic avec poids & mesure, sans

ce secours, il se fait des cannelures & des flammes qui diminuent la beauté de la teinture. Quoique l'arsenic entre dans ces sortes de préparations, le crystal qui en est chargé, ne communique aucune mauvaise qualité, & il n'y a aucun danger, parce qu'outre que l'action du feu l'a fait changer de nature, l'étroite liaison où il est avec les parties du crystal, lui ôte la force d'agir sur le corps comme il a de coutume.

Pour le Violet.

Cette couleur résulte d'un mêlange qui aproche de celui des teinturiers en laines, puisqu'en mêlant les matieres qui font le rouge & le bleu, on en forme le violet, ce qui prouve que la nature est la même par-tout, il n'y a que la maniere d'apliquer cette couleur qui puisse différer de celle des autres teintures.

Du verd.

Vous teindrez le verre en verd si vous vous servez de cuivre ou de verd-de-gris, qui n'est autre chose qu'une calcination de cuivre bien ouvert ; & comme on a dit que le violet résultoit du mêlange du rouge & du bleu, il faut à l'imitation des autres teintures, ajouter à celle-ci la matiere qui fait le jaune.

Lorsqu'on veut varier ces couleurs sur le verre, ou les dégrader, on mêle deux, trois ou plusieurs métaux dans les vitrifications, outre que la violente action du feu peut seule opérer cet effet & enlever les teintures.

Du différent mêlange de certaines matieres, il naît toutes les couleurs qu'on souhaite, elles dépendront néanmoins de cinq couleurs matrices dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage.

Mais comme il arrive par l'exemple qu'on vient de montrer en joignant le cuivre avec l'argent, il

se fait aussi une diversité de teinture si on mêle l'argent avec le fer, d'autant qu'on fait une couleur orangée, & ainsi du reste. Il faut à tout cela donner des doses qui conviennent, & un certain degré de cuisson qui est nécessaire, c'est ce que les ouvriers en verrerie sçavent très-bien, ou doivent sçavoir pour la perfection de leur art.

CHAPITRE XX.

De la maniere de teindre le Verre & le Cryſtal, selon l'art de la Verrerie.

C'Est ici une curiosité toute pure, & que peut-être bien des gens ne seront point fâchés de sçavoir; elle consiste à sçavoir donner plusieurs couleurs au verre selon qu'on a coutume de pratiquer dans les verreries; pour cet effet, il est bon de sçavoir que ceux qui voudront s'en mêler doivent beaucoup s'apliquer à la préparation & aux doses des couleurs, pour le tems, les circonstances & les matieres. Si on manque à la moindre chose, tout se corrompt & l'on a de son travail toutes autres couleurs que celles qu'on s'étoit proposé d'avoir; on sera exact à cause de cela de marquer tout ce qu'il convient pour y réussir.

Pour teindre le verre en grenat.

Un grenat, naturellement parlant, est une pierre précieuse, rouge & resplendissante comme du feu, ressemblant au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y a des vrais grenats & des faux; c'est de ceux-ci dont nous voulons parler, & qui ne sont que des verres rouges; voici comment.

Pour réussir à donner la couleur de grenat au verre, on prend partie égale de frette de crystal & de rochette, on les mêle bien; & sur cin-

quante livres de ces matieres, on ajoute une demi-livre de magnésie de Piémont préparée, & une once de saphre aussi préparée.

On mêle bien le tout, puis on le jette peu-à-peu dans un pot de terre rougi au four, à cause que le verre s'enfle, & qu'il pourroit couler hors du pot. Quatre jours après, lorsque le verre est bien teint & bien purgé, on le met en œuvre, on en augmente & on en diminue la couleur autant qu'on le souhaite, cela dépend de la fantaisie de l'ouvrier qui donne les doses des poudres plus fortes, & qu'on doit jetter à propos pour rendre l'ouvrage parfait.

Pour teindre le verre en violet.

Prenez une frette de crystal très-bien faite avec la tarce, ajoutez sur chaque livre une once de la poudre que voici :

Il faut prendre une livre de magnésie de Piémont, une once & demie de saphre préparée, mêler bien le tout ensemble avec la frette avant que de les mettre dans le pot.

Cela fait, aprochez peu-à-peu le pot du feu du fourneau, autrement la violence de la poudre feroit tout casser. Quand le verre a été purgé pendant quatre jours, & qu'il a la couleur d'améthiste, ou de violette, il faut le mettre en œuvre. On peut augmenter ou diminuer cette couleur par le moyen de la frette ou de la poudre.

Pour teindre le verre en bleu.

Mettez sur cent livres de saphre de rochette une livre de saphre préparée, avec une once de magnésie de Piémont aussi préparée, mêlez bien toutes ces poudres avec la frette ; puis mettez le tout dans un pot au fourneau, laissez-y bien couler & purger le verre ; plus il demeurera au feu, plus la couleur devient belle, pourvu qu'on ait soin de l'en tirer de tems en tems.

Ensuite vous mêlez très-bien le tout, vous essayez la couleur ; & si elle n'est pas assez pleine, augmentez-la, ou la diminuez, selon que vous le jugerez à propos ; après cela travaillez ce verre, & vous aurez un saphir contrefait, de couleur de double violette de Constantinople.

Un vrai saphir est une pierre précieuse, brillante, diaphane, resplendissante ; il y en a de deux espéces, le mâle & la femelle. Le premier à une couleur bleue tirant sur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant. Les saphirs bleus sont plus estimés que les blancs.

Le saphir femelle est d'une couleur bleue foncée, c'est le plus beau de tous, cette pierre vient des Indes Orientales, on en trouve aussi en plusieurs endroits des Pays Occidentaux, mais elles ne sont pas si estimées.

Comment donner au verre une couleur noire de soie.

Vous prendrez pour y réussir des morceaux de verres de plusieurs couleurs, vous y mettrez un peu moins de moitié de magnésie que de saphir, & vous mettrez le tout dans un pot au fourneau. Quand le verre est préparé ainsi & bien purgé, on le travaille, & il donne un noir semblable à celui de la soie. Cette couleur quoique lugubre, ne laisse pas d'avoir son mérite.

Autre maniere.

Il faut prendre au lieu de frette de rochette une très-bonne frette de cryſtal, & y ajouter la même dose de poudre. On se donnera bien de garde de jetter la poudre de magnésie & de saphir sur le verre fondu, on doit la mêler avec la frette ; car la couleur que le verre fondu reçoit pour lors, n'est pas si belle que celle qu'il prend en mêlant les matieres.

Autrement.

On prend vingt livres de frette de cryſtal en

poudre, avec quatre livres de chaud de plomb & d'étain, de chacune portion égale ; on mêle bien le tout ensemble, on le met échauffer dans le fourneau ; & lorsque ce verre est bien purgé, on y projette trois onces d'acier bien calciné & pulvérisé, & trois onces de scorie de fer qui tombe de dessus l'enclume des maréchaux, aussi pulvérisé & mêlé avec l'acier.

Vous mêlerez bien le tout à mesure que vous ferez la projection pour empêcher que le verre ne s'enfle trop, & pour mieux incorporer les matieres.

Ensuite laissez reposer toute cette mixtion pendant douze heures, soignant toujours néanmoins à la remuer pendant ce tems-là, & après cela mettez-la en œuvre, vous aurez un noir couleur de soie très-beau, & dont vous ferez tels ouvrages que vous voudrez.

Autre maniere.

Cette maniere de teindre le verre en noir de soie, surpasse encore toutes les autres, & pour cela on prend cinquante livres de frette de rochette, une livre de tartre rouge, trois onces de magnésie préparée ; on réduit le tout en poudre, on le mêle après, puis on le met dans un pot qu'on aproche insensiblement du fourneau, parce que cette matiere s'enfle beaucoup.

Il faut après cela la laisser fondre & purger pendant quatre jours ou environ, bien mêler la matiere, la projetter dans l'eau pour la mieux purger, puis la refondre ; cela fait, on a un noir d'un très-grand relief, & qu'on emploie après cela aux ouvrages qu'on veut.

Comment donner une belle couleur de lait au verre.

C'est un blanc de lait, qui pour flatter la vue ne demande pas moins de précautions que le bleu ; pour y réussir :

Prenez douze livres de bonne frette de cryſtal, deux livres de chaux de plomb & d'étain, le tout à doſe égale, ajoutez-y une demi-once de magnéſie de Piémont préparée. Il faut que tous ces ingrédiens ſoient ſubtilement pulvériſés & bien mêlés enſemble, après quoi on les met dans un pot échauffé au fourneau, on l'y laiſſe repoſer pendant douze heures, puis on le remue bien, & enſuite on travaille ce verre.

Si la couleur ne plaît pas aſſez, vous y ajoutez tant ſoit peu de chaux des deux métaux dont on a parlé, que vous incorporerez bien avec le verre en le remuant comme il faut. Il ne faut que huit heures après cela d'intervalle pour bien travailler le verre, qui ſera d'un blanc de lait très-beau.

Autrement.

Il ne faut prendre ici que de la chaux d'étain pur, ſans mêlange de celle de plomb, & on n'emploie que trente livres peſant de cette chaux ſur deux cens livres de pure frette de cryſtal, avec une livre & demie de magnéſie de Piémont préparée.

Réduiſez bien le tout en poudre, que vous mêlerez bien; puis mettez-le dans un pot échauffé dans le fourneau, & vous laiſſerez dix-huit jours durant pour le purger, enſuite vous projetterez la matiere dans l'eau pour la mieux purifier; puis vous la remettrez fondre dans le même pot après l'avoir ſéchée.

Si cette matiere eſt tranſparente, il faut y ajouter quinze livres de chaux d'étain, la mêler avec la matiere fondue pour le mieux incorporer. Il ſuffit de vingt-quatre heures pour rendre la couleur de ce verre très-parfaite, car après ce tems elle eſt plus belle & plus blanche que la neige; on peut mettre ce verre en œuvre.

Comment

Comment donner au verre la couleur de pierre d'azur.

Cette pierre eſt d'un bleu ſemblable à celui des bluets des champs, apellés à Paris *Barbeaux* : elle eſt mêlée de roche, & parſémée de quelques paillettes d'or & de cuivre ; elle vient des grandes Indes & de la Perſe.

Comme il y a du mêlange dans cette pierre, c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt pas aiſé de l'imiter dans le verre : cependant on en vient à bout quand on y aporte toutes les précautions néceſſaires. Voici en quoi elles conſiſtent.

Il faut ſe ſervir de la matiere qu'on a employée pour faire le beau blanc de lait, & lorſqu'elle eſt en fonte dans le pot où on l'a miſe, on y ajoute peu à peu de l'émail bleu en poudre dont les peintres ſe ſervent, on mêle bien le tout enſemble à chaque fois, & juſqu'à ce qu'on voie que la couleur en ſoit comme on la ſouhaite.

Et pour en être certain, eſſayez-en ſi elle plaît, & s'il n'y a rien à redire, laiſſez-la repoſer pendant deux bonnes heures ; puis remuez-la bien & en faites un ſecond eſſai. Si la couleur ſe trouve parfaite, il la faut laiſſer repoſer dix heures, puis la mêler encore une fois.

Si elle reſte dans le même état, & qu'elle ne change pas de couleur, il faut auſſi-tôt la mettre en œuvre dans tout ce qu'on ſouhaite en faire ; & les ouvrages qui en ſeront compoſés ſeront de veritable couleur de lapis lazuli.

Mais comme il peut arriver qu'en travaillant au verre il vienne à s'enfler, il ne faut pour lors qu'y ajouter quelques feuilles d'or qui tiendront le verre plus reſſemblant à la couleur de la pierre d'azur.

Comment donner la couleur de marbre au verre.

On se sert pour cela de frette de cryſtal auſſi-tôt qu'elle eſt fondue dans le pot, & avant qu'elle ſoit purgée, car c'eſt en cet état que le verre, après qu'il eſt travaillé, imite aſſez bien le marbre.

De la maniere de donner au verre la couleur de fleur de pêche.

Cette couleur eſt fort agréable aux yeux ; & pour réuſſir à la donner au verre, on en prend qui eſt tout préparé & teint en blanc de lait ; & lorſqu'il eſt en bonne fonte, on y projette de la magnéſie de Piémont préparée, obſervant de l'y mettre peu à peu, remuant bien à chaque fois la matiere, juſqu'à ce que la couleur ſoit devenue comme on la ſouhaite. Il faut travailler ce verre auſſi-tôt qu'il eſt en état, autrement la couleur ſe perd ; mais quand il eſt mis en œuvre à propos, il donne une très-belle couleur de pêche.

Comment teindre le verre en rouge plein.

Vous prenez vingt livres de frette de cryſtal, une livre de morceau de verre blanc, & deux livres d'étain calciné, vous mêlez bien le tout enſemble & le mettez dans le pot au fourneau afin qu'il ſe purifie.

Quand cette matiere eſt fondue on y projette une once d'acier calciné & réduit en poudre ; on y ajoute une once de ſcorie de fer qui tombe de l'enclume, auſſi pulvériſée ſubtilement ; on met le tout enſemble en remuant bien le verre avec le crochet de fer dans le tems qu'on mêle cette poudre, pour empêcher qu'ils ne s'enfle trop.

Enſuite laiſſez-la bien incorporer pendant cinq ou ſix heures ; on prendra garde de ne point trop mettre de cette poudre ; car le verre ſeroit

noir au lieu qu'il doit être clair luisant, & de couleur jaune obscure.

Alors il faut prendre environ six gros de cuivre rouge en poudre calciné & préparé; le jetter sur le verre fondu, le mêler & le remuer souvent, & à la troisiéme ou quatriéme fois, le verre sera rouge comme du sang.

Si la couleur n'est comme on la souhaite, il faut travailler incontinent, crainte que le verre ne devienne noir, & que la couleur ne se perde, ce qui demande beaucoup de précaution; mais s'il arrivoit néanmoins que la couleur vînt à se perdre, il seroit à propos d'y ajouter de nouvelle scorie de fer en poudre, & elle reviendroit.

Voilà toutes les précautions qu'il faut aporter à la préparation de ce verre & qui demandent un peu d'attention & beaucoup de soin, d'autant que les couleurs opaques ont un corps, & que celles qui sont transparentes n'en ont point.

Différentes manieres de colorer le cryſtal.

Le cryſtal artificiel comme on fait, & qui est celui dont nous entendons parler ici, est composé de sable & de soude d'Alicante: ce corps transparent n'est pas moins susceptible de couleurs différentes que celui du verre, & l'un & l'autre ont leur mérite particulier; ainsi après avoir enseigné la maniere de teindre le dernier, voyons ce que l'art de la verrerie nous fournira pour réussir dans l'autre.

Comment donner la couleur de perle au cryſtal.

Quoique la couleur de perle Orientale soit très-belle, & qu'il semble, à cause de son grand éclat, qu'on ne puisse point parvenir à la donner au cryſtal, cependant on y réussit aisément en y employant le tartre seul.

Mais pour en voir l'effet avec certitude, il faut

calciner cette drogue jusqu'à ce qu'elle blanchisse; puis après avoir bien purgé la frette de cryſtal de roche, lorſqu'elle eſt en bonne fonte dans le four, on projette le tartre par deſſus à pluſieurs fois; & lorſqu'il eſt blanc, comme on l'a dit, il faut bien mêler toutes ces matieres à chaque fois, en les remuant juſqu'à ce que le verre devienne couleur de perle.

Et quand la couleur eſt parvenue au point de ſa perfection, & qu'elle a un œil qui plaît, on la met en œuvre auſſi-tôt, parce qu'elle ſe perd aiſément. On fait des ouvrages de ce cryſtal qui ſont très-beaux.

Comment donner au cryſtal la couleur de vipere.

Prenez deux onces de morceaux de cryſtal de roche, autant d'Antimoine cru, avec une once de ſel ammoniac, réduiſez ces trois dernieres matieres en poudre, ſtratifiez les morceaux de cryſtal avec ces poudres dans un creuſet qui réſiſte au feu, couvrez ce creuſet d'un autre, prenez le cul, lutez-les bien enſemble; & quand le lut ſera ſec, poſez-les dans le milieu d'un fourneau que vous remplirez de charbon, faites-le allumer doucement, afin que le cryſtal s'échauffe peu-à peu. Il fumera beaucoup quand il commencera à ſentir la chaleur; cette couleur eſt dangereuſe à faire à cauſes des matieres qui entrent dans ſa compoſition: on fait cette opération ſous une cheminée bien large, & quand la fumée veut s'exhaler, il faut ſortir de la chambre, parce que les parties qui en ſortent ſont mortelles.

Céla fait, laiſſez éteindre le feu de lui-même & refroidir le creuſet; vous ôterez après cela les morceaux de cryſtal qui ſeront au haut du creuſet de couleur de rubis & marquetés de belles taches; ceux qui ſe trouveront au fond ſeront la plupart de couleur de vipere.

Il faudra séparer les autres morceaux qui auront les couleurs différentes, & faire polir le tout sur la roue comme les autres pierres, puis on les met sur des feuilles, & on les travaille comme on veut.

Maniere de donner au cryſtal de roche la couleur de Rubis, de Topaſe, d'Opaſe, d'Heliotrope, & autres.

Un Philoſophe moderne, & dont les principes ſont des plus ſuivis aujourd'hui, a bien eu raiſon de dire que la couleur n'étoit pas ce qu'elle paroiſſoit à nos yeux ; c'eſt-à-dire, que le verd ou le jaune n'étoient pas en ſubſtance ce qu'on les voyoit, mais que ces différentes couleurs dépendoient de l'arrangement différent des parties qui partoient des corps qui leur étoient opoſés.

Ainſi on ne doit point s'étonner de voir que les cryſtaux, que nous mêlons avec les matieres qui les teignent, prennent des couleurs ſi différentes, vu qu'ils ſont tout renfermés dans un même vaiſſeau avec les mêmes matieres.

Les morceaux qui ſont les plus élevés ſont bien plus pénétrés des eſprits qui montent toujours, & ont bien plus de vivacité que ceux qui ſont deſſous, parce que ce ſont ordinairement les parties les plus ſubtiles de la matiere qui agiſſent ſur les premieres, leſquelles étant débarraſſées de ce qu'il y a de plus terreſtre, doivent avoir quelque choſe de plus vif & de plus beau ; mais venons preſentement à la pratique, & pour y réuſſir :

Prenez deux onces d'orpiment, qui ſoit d'un jaune tirant ſur la couleur d'or ou de ſafran, & autant d'arſenic cryſtallin, une once d'antimoine cru, & le même poids de ſel ammoniac ; que le tout ſoit pulvériſé ſubtilement & bien mêlé enſemble.

Cela obſervé, prenez de cette poudre & en ſtratifiez des morceaux de cryſtal de roche dans un grand creuſet, mettant les plus petits morceaux au fond, & les plus gros deſſus, qui ſoient bien raffinés & ſans taches.

Après que le creuſet aura été rempli de la poudre & des cryſtaux, il faut le couvrir d'un autre creuſet, les bien luter, & laiſſer ſécher le tout: le creuſet de deſſus doit être percé en haut, afin que la fumée des matieres qui y ſont contenues, ayant par-là directement ſon iſſue, teigne mieux les cryſtaux en paſſant; ce qu'elle ne feroit pas ſi elle ſe diſſipoit par les jointures.

Le lut étant bien ſec, on met le creuſet dans le fourneau, on le garnit bien de charbon juſqu'à la moitié de celui qui eſt deſſus, puis on l'allume petit à petit. Il faut, comme au précédent article, ſe garantir de la fumée qui eſt dangereuſe, & faire enſorte que les charbons s'allument bien, afin que l'opération réuſſiſſe, & que la fumée & le feu ceſſent d'eux-mêmes.

Il ne faut point qu'il entre d'air dans un creuſet, c'eſt pourquoi on le ferme d'un bouchon, de peur auſſi que les morceaux de cryſtal étant chaud ne caſſent; ſi par malheur cela arrivoit, ils ne pourroient ſervir de rien.

Quand les creuſets ſont refroidis, on les délute, on en tire les cryſtaux, dont la meilleure partie auront acquis les couleurs dont nous avons parlé. On fait polir après cela ſur la roue ceux qui ſont les plus colorés; cette roue acheve de leur donner tout l'éclat poſſible & convenable aux pierres dont on a fait mention.

Toute la réuſſite de ce ſecret conſiſte en un bel orpiment de couleur d'or, & ſi on ne réuſſit point pour la premiere fois, on recommence une ſeconde, obſervant bien tout ce qu'on vient de dire.

Le cryſtal couleur de rubis, ſera rouge comme du ſang, parce que le *Rubis* ordinaire a cette même couleur; il eſt très-dur, & mêlé d'une petite portion de bleu.

Comme le *Topaſe* eſt une pierre précieuſe diaphane & de couleur verdâtre, mêlée d'un peu de jaune, le cryſtal qui doit en aprocher aura une même couleur, excepté qu'il ne jettera point de rayons dorés & verdâtres comme le véritable topaſe.

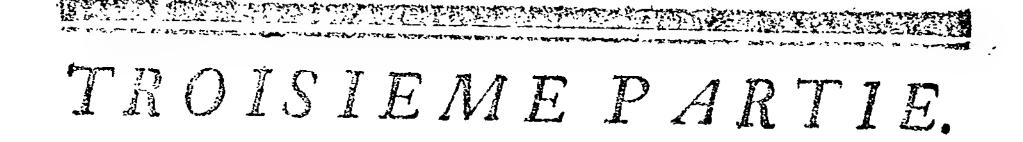
On apelle *Topul* une très-belle pierre précieuſe, polie, luiſante, qui participe des couleurs de l'Eſcarboucle, de l'Améthyſte & de l'Emeraude, & de ces couleurs qu'a un cryſtal, ſur lequel toutes les parties des drogues contenues dans le creuſet ont agi pour le rendre tel: & enfin quand l'opération a bien réuſſi, ce cryſtal eſt tout des plus beaux.

Pour l'*Eliotrope*, qui eſt auſſi une pierre précieuſe, elle a la couleur verte, traverſée de points ou de veines rouges comme du ſang; & c'eſt ainſi que paroît le cryſtal qui l'imite.

Fin de la ſeconde Partie.



LE TEINTURIER PARFAIT.



TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

POUR donner l'alun & les galles, faites bouillir pendant une heure les galles; il en faut pour le moins cinq livres pour dix aunes de drap, & plutôt plus que moins; elles commenceront à bouillir en même-tems que l'eau, vous les remuerez toujours pour les bien mêler. Quand elles auront bouilli, & que vous voudrez mettre le vitriol, prenez bien garde que l'eau ne bouille pas. Lorsque le vitriol commencera à bouillir, faites-le bouillir dans ce bain pendant une heure, c'est-à-dire, qu'il faut le dissoudre dans cette eau de galle, vous y mettrez aussi de la moulée, avec de la gomme à proportion. Pour dix aunes de drap, il faut quatre onces de gomme arabique. Remarquez qu'avant de mettre les galles, on fait refroidir le drap; quand on veut lui donner la couleur ou le vitriol, on le trempe sept

ou huit fois, on le laiſſe refroidir ; & ſi la couleur n'eſt pas comme on la veut, il faut le tremper encore trois ou quatre fois, juſqu'à ce que la couleur plaiſe. Il faut que le vitriol ait donné une bonne couleur.

Si vous voulez que votre couleur ſoit belle & nette, faites laver le drap dans l'eau de riviere ou de pluie ; faites-le eſſuyer, & puis donnez-lui le ſavon. Vous prendrez deux onces de ſavon pour un drap qui peſe quatre livres ; le ſavon ſera fondu dans l'eau avant qu'on y mette le drap. Si vous voulez faire perdre au drap l'odeur d'huile qui eſt dans la laine, il faut prendre ſur dix aunes de drap quatre onces d'Iris, & dix écuellées de de ſciure de Cyprès. Cette ſciure ſe met dans de l'eau bouillante, enſorte qu'on puiſſe y mettre la main ſans ſe brûler ; vous y mettrez le drap en le trempant toujours. Si vous donnez au drap l'eau d'alun, gardez-vous bien de lui doner le gueſde ; c'eſt ce que font tous ceux qui veulent épargner le tems & la dépenſe, lorſqu'ils travaillent en violet, en verd, en bleu, en jaune, & en noir commun.

Elle a un goût amer & ſtupique ; les Médecins s'en ſervent pour des remedes.

Du Gueſde.

J'ai dit que quand on fait le violet, le bleu & le noir commun, il faut donner l'alun, ce que ne font pas la plupart des teinturiers, ou pour mieux dire, il n'y en a aucun qui le faſſe ; ils veulent éviter la dépenſe & épargner leur tems : d'abord ils ont recours au gueſde ; ils ne ſe donnent ſeulement pas la peine de faire laver & nettoyer les étoffes & les laines qu'ils veulent teindre.

Le gueſde eſt une herbe qu'on trouve dans la Romagne : on l'apelle *Herba Gueſda* ; il y a un tems propre pour la cueillir. On la fait pourrir

comme le fumier de cheval; on l'emploie aux couleurs que nous avons nommées. Les teinturiers qui font ces couleurs pechent plutôt en ne donnant pas assez de couleur, qu'en en donnant trop. Les couleurs qui sont trop chargées ne gâtent jamais les étoffes, qui, en bouillant beaucoup, ne font que se gâter.

Lorsqu'on trempe les étoffes, il ne faut pas les forcer, on les gâteroit.

Les teinturiers doivent avoir grand soin de ne les pas trop imbiber.

Prenez garde de ne pas les exposer au soleil, qui fait perdre les couleurs, sur-tout l'écarlate, le violet, le rouge, &c.

Vous vous souviendrez que dans la teinture, il ne faut se servir que de l'eau de la riviere, ou de celle de pluie: ce sont les meilleures de toutes les eaux. Pour quatre ou cinq aunes de drap, il faut une livre de galle; si la couleur n'est pas assez belle, il faut remettre l'étoffe dans le vitriol, & faire la même chose après chaque bouillon, bien laver l'étoffe, & recommencer jusqu'à ce qu'elle ait la couleur que vous voulez.

Il ne faut jamais faire les teintures dans les lieux où l'eau manque; elle est trop nécessaire pour laver les couleurs, on ne sçauroit s'en passer.

Pour teindre toutes sortes d'étoffes.

Sur chaque livre de soie ou d'étoffe, prenez un once d'alun de roche, que vous ferez dissoudre dans autant d'eau qu'il en faut pour contenir au large les étoffes, que vous laisserez tremper pendant une nuit; le matin vous mettrez dans un chaudron plein d'eau quatre onces de fustet coupé bien menu, que vous ferez bouillir dans l'eau, & vous la ferez passer à travers un linge; vous y tremperez les étoffes; l'eau étant bien chaude, retirez l'étoffe & pressez-la bien.

Dans cette eau vous mettrez un peu de vitriol, plus il y en aura, & plus obſcure ſera la couleur. Souvenez-vous qu'il ne faut pas que l'eau bouille lorſque vous y tremperez l'étoffe, que vous retirerez pour la laver dans l'eau froide, alors votre teinture ſera parfaite.

De la graine d'Ecarlate.

C'eſt la graine la plus précieuſe pour la teinture; on l'apelle la graine des teinturiers; elle vient ſur de petits abriſſeaux qui portent de petites gouſſes où ſe trouve la graine, qu'on nomme d'écarlate, ou kermès: ces gouſſes ſont le fruit des rameaux, qui ſont gros comme le bras; elles ſont rondes comme des lentilles; quand on les a cueillies, on les fait ſécher. La graine d'Arménie eſt aſſurément une des meilleures: après celle-là vient celle des autres pays de l'Aſie. La troiſieme eſt celle qui vient d'Eſpagne. Le bois de ces arbriſſeaux eſt bon à brûler. La meilleure graine eſt celle des gouſſes qui ſe trouvent à terre lorſqu'elles tombent par leur propre maturité. La graine de Syrie, & celle d'Andapſe en Arménie, eſt beaucoup meilleure que celle d'Eſpagne, comme je viens de le dire: cette derniere croît ſur des arbriſſeaux beaucoup plus petits; quand les Eſpagnols la cueillent, ils ont la négligence d'y laiſſer des feuilles qui produiſent des vers.

Pour teindre en noir le fil & la ſoie.

Prenez une demi-quarte de farine de ſeigle, meſure de Veniſe, faites-en un levain comme pour faire du pain: ce levain doit être liquide & chaud, afin qu'il ſoit bien levé; donnez-lui une cuve de ſix ſeaux; vous mettrez ce levain dans de l'eau tiede; vous le détremperez peu à peu juſqu'à ce qu'il ſoit bien diſſout.

Prenez soixante & quinze livres de moulée, que vous mettrez dans une eau chaude, ensorte qu'on y puisse tenir la main ; il faut que la cuve soit pleine ; vous la couvrirez d'un drap, qui sera bien attaché pour l'empêcher de se refroidir & de s'évaporer ; vous remuerez l'étoffe deux fois par jour, & aurez toujours soin de la bien couvrir ; vous continuerez pendant huit jours : vous pouvez conserver cette cuve pour vous en servir dans le besoin. Quand vous voudrez teindre, vous aurez des feuilles de houx, (ruzo) dont vous emploierez une livre sur une livre de fil ou de soie que vous voudrez teindre ; vous mettrez ces feuilles dans un petit chaudron où elles bouilliront ; trempez dans cette teinture avec la main le fil, que vous retirerez un peu après ; vous le secouerez trois fois par heure.

Pour teindre en rouge du fil ou de la toile.

Premiérement, vous la mettrez en rouge, suivant la recette que nous avons vu ci-dessus ; ensuite prenez une once de bresil concassé bien menu, & le mettez dans un petit chaudron plein d'eau, avec de l'alun de roche, de la grosseur d'une noix ; vous ferez bouillir le tout pendant deux heures ; s'il y a trop d'eau, vous en ôterez, pour ne laisser que celle que vous jugerez nécessaire ; vous tremperez le fil avec la main, comme nous avons dit ci-dessus ; lorsque le fil vous paroîtra de la couleur que vous souhaitez ; vous l'étendrez pour le faire sécher.

Pour teindre en rouge des Toiles & des Etoffes.

Prenez en feuilles de Rodoul un poids égal à ce que vous voulez teindre ; si vous n'avez pas de feuilles de Rodoul, prenez des feuilles de galle dans la même quantité ; vous les

mettrez dans autant d'eau qu'il en faut pour couvrir l'étoffe ; vous les ferez bouillir en mêlant & remuant l'étoffe dessus dessous dans le chaudron, d'une maniere que la fumée ne vous incommode point : prenez l'étoffe par les bouts, enfoncez la dans l'eau avec un bâton, & remuez-la bien de tous les côtés pour lui faire prendre la teinture pendant deux heures, après l'avoit bien pressée, faites-la essuyer ; & le matin dès qu'elle sera séche, mettez devant le feu autant d'eau claire qu'il y en avoit au commencement : faites-la chauffer ; mais ne la faites pas bouillir, il faut seulement qu'elle soit prête à bouillir. Ayez une autre chaudiere, où vous ferez fondre de l'alun pour le mettre dans cette eau ; ce sera de l'alun de roche cru, dont vous prendrez une livre de ce que vous devez teindre ; lorsqu'il sera dissout, vous le mettrez dans l'autre eau que vous avez fait chauffer ; remuez bien l'étoffe lorsque l'alun y sera, & de la maniere que nous avons dit qu'il falloit faire dans l'eau de galle ; quand cela sera fait, vous prendrez une once & demie de bresil pour une livre d'étoffe ; vous couperez ce bresil bien menu, comme on a coutume de faire, vous le mettrez dans une eau bien forte faite de chaux, vous l'y ferez tremper dans une terrine pendant une demi-heure, & vous mettrez devant le feu de l'eau fraîche, autant que nous avons dit ci-dessus ; & quand elle sera prête à bouillir, prenez autant d'eau qu'il en faut pour détremper la gomme arabique, dont vous prendrez un tiers d'once pour une once de brésil, & puis mettez ce bresil dans cette eau que vous venez de mettre devant le feu, & faites-les bouillir pendant une heure & demie ; pour connoître s'il est cuit,

jettez-en une goutte sur l'ongle ; si cette goutte ne tombe pas, il est cuit : si elle tombe, vous le ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle ne tombe pas ; alors vous y mettrez la gomme dissoute & détrempée ; vous lui ferez prendre un bouillon, vous les couvrirez avec un couvercle, autrement tout s'en iroit en fumée ; puis vous l'ôterez du feu pour le faire reposer ; & jusqu'à ce qu'il devienne clair ; alors mettez encore une fois autant d'eau que vous en avez mis au commencement : cette derniere eau sera sur le reste du bresil qui demeure dans le fond, vous y mettrez encore autant d'eau de chaux que vous en avez mis pour détremper le bresil, vous la ferez bouillir pendant une demi-heure ; vous prendrez ce qu'il y aura de plus clair, & le ferez reposer ; mais vous mettrez dedans ce que vous voulez teindre, vous le tremperez en remuant pendant un quart-d'heure, puis vous le mettrez dehors & l'étendrez. Il faut partager la premiere eau de bresil avec la seconde, jusqu'à ce qu'elle se consume à moitié & qu'elle devienne tiede ; vous étendrez l'étoffe, vous la remuerez & la presserez & puis vous la retirerez dehors & l'ouvrirez ; si elle vous paroît bien, vous prendrez une goutte ou deux de cette eau de chaux, suivant que vous en aurez besoin, que vous étendrez ; si la couleur est belle, vous ne remuerez plus, de peur de trop imbiber l'étoffe ; vous la presserez, l'essuierez à l'ombre & la foulerez, & votre étoffe sera d'une belle couleur. Remarquez qu'avant de rien faire, il faut bien laver ce que vous voulez teindre ; que ce soit du coton, de la toile, de la futaine, ou ce qu'il vous plaira, je dis qu'il faut bien laver & faire bien sécher avant que d'entreprendre la teinture.

Pour teindre en noir.

Prenez une cuve d'eau dont on parfume les cuirs, & une bonne terrine de moulée fraîche qui ait été sous la pierre à éguiser; vous ferez bouillir le tout pendant une heure, en remuant bien, afin que rien ne s'attache; puis vous mettrez le tout dans une cuve avec une terrine de vinaigre fort, que vous couvrirez & remuerez deux ou trois fois par jour. Quand vous voudrez faire la teinture, prenez autant de livres de feuilles de Rodoul que pese l'étoffe; si vous n'avez pas des feuilles, prenez des galles, dont le poids sera égal au tiers du poids de l'étoffe : vous remuerez pendant un quart-d'heure l'étoffe que vous presserez dehors avec deux gros bâtons, & prenez de ce bain qui est dans la cuve, & le mettez dans un vase couvert, où vous remuerez bien l'étoffe pendant un quart-d'heure; mettez-la dehors; faites cela trois ou quatre fois : puis lavez l'étoffe dans une eau courante, ou dans le canal, comme nous faisons à Venise, la remuant jusqu'à ce qu'elle sorte de l'eau bien noire & belle; faites-la sécher, si elle ne vous paroît pas assez belle, recommencez comme vous avez fait, jusqu'à ce qu'elle soit comme vous voulez; si vous trouvez qu'elle soit comme il faut, mettez près du feu autant d'eau qu'il en faut pour votre étoffe; si c'est une piece de toile qui ait vingt aunes, prenez un quarteron de farine, faites lui prendre un bouillon, ôtez ce qui est clair, mettez y un demi verre d'huile & une cuillerée de lessive, mêlez le tout ensemble & le mettez dans cette eau chaude, trempez avec la main votre étoffe pendant un quart-d'heure, tirez-la, faites-la essuyer & la donnez au foulon; & si le fil n'est pas propre à être foulé, on peut le teindre de cette ma-

niere, comme auſſi les étoffes parfumées, les futaines, & les peaux préparées, prenant garde de faire le bain tiede & pas trop chaud, parce que la chaleur gâteroit les peaux; on leur donne trois fois la teinture, la troiſieme fois on les fait ſécher; quand elles ſont ſéches, il faut leur donner l'huile avec une compreſſe, & tourner les peaux de tous les côtés, afin que l'huile ſe répande par-tout, il ne faut pas preſſer l'huile, mais la répandre avec l'éponge, & votre teinture era parfaite.

Pour teindre des étoffes en brun.

Prenez trois onces de vitriol romain, & autant de galle; faites bouillir l'étoffe dans autant d'eau qu'il en faut, trempez-la, & lorſqu'elle aura pris trois ou quatre bouillons, ôtez la chaudiere du feu, & mettez l'étoffe dans cette eau de vitriol & de galle, où vous la remuerez bien pendant un quart-d'heure trois fois. Cette eau de vitriol eſt blanche & claire comme un cryſtal. Il faut bien laver les étoffes avant que de les mettre à la teinture, autrement la teinture ne ſeroit pas égale. La toile doit être foulée; prenez bien garde de ne la pas racler.

Pour teindre en blanc des bonnets ou des étoffes qui ſont ternies: cette recette eſt de BORTOLAMIO D'ANDREA DE MILAN.

Lorſque le tems a effacé ou terni la couleur, lavez l'étoffe comme lorſqu'elle vient d'être tondue; prenez du blanc d'Eſpagne qui ſoit bon, frottez-en l'étoffe, ſéchez-la, & la battez avec un bâton, en la remuant bien, faites écouler l'eau, cardez & tondez l'étoffe, elle deviendra belle & blanche, & pleine de poil.

Pour teindre en verd des toiles.

Premiérement, pour faire une couleur plus ou moins obſcure dans la même cuve, on prend

plus ou moins de couleur. Remarquez que pour chaque piéce, vous prendrez le tiers de feuilles de *corniola*, ou quinze livres de guesde, que vous ferez bouillir dans autant d'eau qu'il en faut. Si vous voulez teindre des peaux, prenez pour quatre peaux, un baril de cendres cuites ou de l'alun, que vous mêlerez bien; faites que l'herbe soit toujours dessous. Le tout bouillira pour le moins pendant quatre heures, puis vous ôterez du feu les toiles, & les presserez dans l'eau froide. Sur trois onces de l'eau de ce bain, vous mettrez une demi-once de verd-de-gris dissout dans un pot, puis jettez-le dans le bain, & mêlez-le avec un bâton; alors vous y mettrez la toile, que vous remuerez bien en la trempant. Sur dix poignées d'herbes, il faut demi-pêlée de cendres; & si la couleur est trop jaune, ajoutez-y à chaque fois une once de verd-de-gris.

Pour teindre le drap en noir.

Prenez du vitriol, & de l'écorce de *homaro*; mêlez-les bien; de ce mêlange vous ferez sur votre drap une couche de trois doigts d'épaisseur. Puis prenez de la limure de fer, vous mettrez une poignée de cette composition, & une poignée de limure de fer.

L'Auteur de cette composition dit, qu'il faut faire comme lorsqu'on fait la pâte, prendre un tiers de cette composition avec la limure de fer, & les autres deux tiers d'eau qui remplissent le vase où sera cette composition. Il faut laisser cette composition pendant vingt-quatre jours, puis vous en retirerez l'eau pour la conserver. Vous remettrez toute l'eau qui restera, pendant quatre autres jours, de la même maniere que la premiere eau; vous l'ôterez, & la remettrez une autre fois de la même maniere. Vous conser-

verez cette lessive, elle est bonne. Ensuite il faut teindre dans les galles, comme nous avons dit dans les autres recettes. Cette teinture est bonne. Si vous voulez teindre des étoffes de laine, il faut que cette composition soit chaude; & il faut qu'elle soit froide, si vous voulez teindre des toiles. Ne jettez point ce qui restera, parce que vous vous en servirez fort bien pour teindre une autrefois, il sera alors meilleur que ce dont vous vous servez.

Pour teindre en noir des futaines, des toiles, ou du fil.

Mettez l'étoffe dans la galle avec le vitriol. Prenez de l'eau de gomme autant qu'il en faut, faites-la couler lorsqu'elle commencera à bouillir, mettez-y le vitriol, il faut qu'elle bouille pendant deux *miserere*; mais ôtez-la du feu, & faites-la refroidir, remettez-la devant le feu, faites-la bouillir encore avec les galles & le vitriol, remuant bien le tout, comme lorsqu'on lave un linge; renouvellez le bain dans une eau de galle deux ou trois fois, jusqu'à ce que la couleur vous plaise.

Pour faire de l'eau d'écarlate.

Prenez du vin blanc, mettez-le dans un pot avec une once de bresil & une dragme de graine, faites-la bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié, lorsqu'elle sera bien cuite, vous y mettrez trois quarts-d'once d'alun de roche, & un quart d'alun de plume, c'est-à-dire, de fleur de piera; mettez cela devant le feu, mêlez bien jusqu'à ce qu'il se dissolve bien, surtout l'alun; quand tout sera parfaitement bien réduit en poudre, vous le passerez avec un linge fin, que vous tremperez dans du vin blanc avant que de vous en servir, ensorte que ce linge ne prenne pas trop de cette eau, vous le pas-

ferez bien, & il fera imbibé & arrofé de vin blanc.

Pour faire une belle couleur verte.

Prenez du verd-de-gris réduit en poudre & de la limure de cuivre, que vous mêlerez & mettrez dans un vafe de cuivre pour le faire tremper dans du vinaigre bien fort, où vous mettrez un peu de fel ammoniac fondu, un peu d'alun de roche, de fel gemme & de la fiente chaude. Chaque jour vous mêlerez ces drogues avec le vinaigre. Cette compofition fera une belle couleur. La quantité de la limure eft une livre & demie, & celle du verd-de-gris deux livres; il faut du vinaigre autant qu'il fera néceffaire pendant quinze jours. Chaque jour vous remuerez bien avec un bâton. Cette compofition fe confervera auffi long-tems que vous voudrez, & fera toujours un beau verd.

Une eau ou une leffive pour teindre toutes fortes de chofes, en y mettant de l'eau-forte de chaux.

Premiérement, faites un chapiteau de cette maniere; prenez de l'eau commune, de l'urine humaine, du vinaigre blanc & fort, de l'orpiment, autant de l'un que de l'autre, de la chaux vive la moitié moins, & de la cendre de chêne deux fois autant que de la chaux; faites bouillir tout cela enfemble jufqu'à ce qu'il diminue d'un tiers; vous ferez diftiller cette eau dans un petit fac de feutre coupé en pointe comme une langue de chien, vous conferverez cette eau ou cette leffive pour vous en fervir quand vous voudrez; vous y mettrez de l'alun & du tartre. Quand vous voudrez faire une couleur, prenez de cette couleur, la mêlez dans cette eau où vous mettrez ce que vous voulez teindre, vous le ferez bouillir. Vous mettrez cela dans un vafe de verre, que vous mettrez dans du fumier de che-

val pendant environ cinq ou ſix jours. Cette teinture ſera toujours bonne. Si vous y mettez du vermillon, elle deviendra rouge; & verte ſi vous y mettez du breſil, & ainſi des autres couleurs.

Pour faire une eau qui teindra en verd, en jaune, en noir, en rouge, en violet, &c.

Prenez de vitriol romain, de l'alun de plume, ou de l'alun de Scagleola, du ſel ammoniac, de chacun deux livres, & une livre da cinnabre. Faites avec l'alambic une eau, que vous conſerverez. Lorſque vous voudrez teindre en rouge, vous mettrez dans cette eau de la graine réduite en poudre, & vous la mêlerez bien avec cette eau; ce que vous teindrez ne perdra jamais ſa couleur. Vous ferez la même pour les autres couleurs, qui ſeront toujours belles & agréables.

Une eau pour teindre en noir.

Prenez trois onces de vitriol romain, trois onces de gomme arabique, une livre de galle, trois onces d'alûn de roche, & huit onces de vin.

Une eau noire.

Mettez dans l'alambic du ſuc d'écorces de noix fraîches, du ſuc de pommes de grenade, de la gomme arabique, de chacune de ces trois choſes une demi-once, deux onces de vitriol romain, & vous ferez une eau noire.

Pour donner au fil une couleur rougeâtre.

Mettez une pinte de vinaigre blanc bien fort dans un vaſe de cuivre; mettez-y un morceau de fer rouillé, expoſez-le au ſoleil pendant quelques jours, & puis ôtez le fer & mettez un quart d'alun de roche, & du gueſde bien concaſſé; mettez le vaſe ſur les cendres chaudes, trempez-y le fil, puis faites-le ſécher à l'ombre: vous

le tremperez & ferez sécher comme cela plusieurs fois. Ensuite vous le ferez bouillir en le trempant de tems en tems pendant une demi-heure, vous ne le presserez pas, mais vous le laisserez sécher en dégouttant à l'ombre, puis vous le laverez dans l'eau fraîche, & laissez-le encore sécher à l'ombre.

Une eau de bois de bresil qui ne se gâte jamais.

Prenez une once de bresil pilé bien menu, une livre d'eau commune, de la colle de poisson une demi-once, d'alun de roche deux onces. Cette eau se conserve plusieurs années. Faites tremper ces drogues dans cette eau commune pendant trois jours; puis faites-la bouillir dans un pot vernissé, que vous couvrirez; vous la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié. Celle du bresil sera excellente.

Une excellente eau de bois de bresil.

Prenez du vin blanc deux onces, du bresil bien menu une once, de l'alun de roche, la grosseur d'une châtaigne, de la graine la grosseur d'une noix; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il diminue d'un tiers, faites-le couler dans un petit sac, & puis exposez-le au soleil de quatre en quatre jours; faites-le couler, & continuez pendant vingt jours, & puis prenez trois parties de bresil, & une de gomme arabique dissoute dans l'eau, mettez-la dans une phiole, où elle restera un jour, faites-la passer au travers d'une manche trois fois.

De l'eau de gomme.

Prenez une phiole pleine d'eau, mettez-y de la gomme arabique, faites-la bouillir jusqu'à ce qu'elle ait diminué environ de la sixiéme partie.

Une eau de bresil d'une autre façon.

Prenez du vinaigre blanc, & très-fort, mettez-le dans une phiole avec de l'alun de roche

de la grosseur de deux noix, que vous réduirez en poudre, mêlant bien le tout pendant quelques jours; ensuite vous prendrez un pot vernissé, où vous mettrez le vinaigre, en y ajoutant encore une demi-once de gomme arabique & du bresil pilé; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il s'en consume la troisiéme partie, & quelque chose de plus; vous le passerez, & le conserverez dans un vase de verre où il se reposera quelques jours, & puis vous vous en servirez.

Teinture noire.

Faites bouillir des coques d'œufs dans une eau claire jusqu'à ce qu'elle diminue de la moitié, alors vous ôterez les coques, & vous remettrez l'eau devant le feu. Prenez de la limure de fer, de la moulée & des galles deux onces de ces trois choses, avec une demi-once d'alun de roche, de la gomme arabique, de la lessive très-forte, de l'urine, la gomme & l'eau feront environ deux onces; faites-les bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à la moitié. Cette teinture noire sera très-bonne.

Un très-beau noir.

Mettez dans de l'eau commune de la litharge pulvérisée sur le marbre, & de la chaux vive qui ne soit pas éteinte, cela fait un beau noir.

Autre façon.

Faites bouillir dans l'eau de la litharge d'or un tiers, avec deux tiers de chaux vive. Cela fait un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenez des noyaux de pêches sans amandes, faites-en des cendres détrempées dans l'huile de lin, vous ferez bouillir dedans ce que vous voudrez teindre, & la couleur en sera très-belle.

Un très-beau noir.

Prenez des galles, de la limure de fer, du

ſel commun, de la terre ſigillée, du vitriol romain, du garafoli, du ferret d'Eſpagne, & du plomb limé.

Un très-beau noir.

Prenez de l'huile douce une livre, des galles d'Iſtrie une demi-livre; mettez les galles ſur une pêle pour les faire chauffer juſqu'à ce qu'elles crévent; alors vous les mettrez ſur une table de marbre pour trois jours, où elles ſe ſécheront, vous les réduirez en poudre dans un mortier, & puis prenez du vitriol Romain une demi-livre, du ferret d'Eſpagne deux onces, du ſel commun trois onces, du vin en telle quantité que vous voudrez; faites bouillir le tout enſemble.

Un très-beau noir.

Prenez eau de pluie une demi-livre, de la litharge d'or, de la litharge d'argent deux livres, des cendres de chêne; faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié; vous y mettrez de la gomme arabique; ce ſera un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenez de la teinture de Caligheri, de l'encre, de l'alun de roche, de l'huile commune.

Un très-beau noir.

Prenez de la bourrache, de la racine de rue, de la gomme arabique, des cendres de cerf, de la leſſive ou de l'eau, autant qu'il en faut.

Un très-beau noir.

Mettez dans l'alambic du ſel de nitre, du vitriol romain; l'eau qui en viendra ſera noire.

Couleur magiſtrale.

Faites bouillir dans le vinaigre du ſuc de ſauge, du ſoufre, du ſafran rouge, du cinnabre verd, du verd-de-gris.

Du noir.

Prenez de l'eau de feuilles de noyer, de la

chaux vive : mêlez le tout ensemble, faites-y bouillir ce que vous voudrez, la couleur sera d'un beau noir.

Eau qui rend la peau noire.

Prenez du sel ammoniac, de la gomme arabique une demi-once, de l'eau commune ; ce noir est beau, & ne s'en va pas, quoiqu'on le lave.

Du noir.

Prenez des galles concassées une livre, du vitriol trois onces, du soufre vif six onces, de la lessive forte une once, & des petites feves ; faites bouillir tout cela : si vous vous lavez de cette eau vous deviendrez noir.

Du noir.

Prenez de la limure d'acier, de l'écorce de pommes de grenade, de l'alun de roche, du bois de bresil, faites bouillir le tout dans du vinaigre très-fort jusqu'à ce qu'il se consume à moitié.

Une eau pour teindre en rouge.

Prenez de l'orpiment deux onces, du vitriol romain quatre onces, du cinnabre six onces, de la limure de fer quatre onces ; mettez le tout à l'alambic, il en deviendra une eau rouge très-belle.

Un noir admirable.

Prenez de la lie d'huile, des cendres de four une livre, d'écorces de noix vertes quatre onces ; & lorsque vous voudrez devenir noir, vous vous baignerez dans cette eau, & vous ressemblerez à un Sarrasin. Pour effacer cette couleur, prenez de la litharge d'argent six onces, du sel de nitre deux onces, du sel ammoniac quatre onces, de l'eau de sel commun quatre onces, du vinaigre bien fort deux livres, faites bouillir le tout dans un pot ; vous vous en laverez, & le noir s'en ira.

Teinture

Teinture noire.

Prenez des galles d'Iſtrie, du vitriol romain, de ferret d'Eſpagne, de la moulée du ſuc d'écorces de noix, de la lie d'huile de lin, de l'huile commune, de l'eau de feuilles de noyer, du ſoufre, de la litharge d'argent, de la couperoſe, du chapiteau des teinturiers, du vin, du vinaigre très-fort, de la teinture des galles, de l'encre fine.

Pour teindre le fil en noir.

Prenez quelques galles concaſſées, faites-les bouillir dans un pot avec de l'eau; lorſqu'elles auront un peu bouilli, ôtez les galles, & mettez du vitriol romain, une fois autant qu'il y avoit de galle, & un peu de gomme arabique; faites-leur prendre un bouillon, cette couleur ſera noire & luſtrée.

Pour teindre du fil en brun.

Prenez des drogues comme ci-deſſus, mettez-y de l'eau plus ou moins, ſuivant que vous voulez rendre la couleur claire ou obſcure, faites-y bouillir votre fil, il ſera brun.

Pour teindre en rouge des bonnets.

Prenez une chaudiere pleine d'eau, claire, & mettez-la au feu; mettez-y du levain dont on fait le pain, de la groſſeur d'une bonne noix, & une pinte de vinaigre, & deux poignées de ſon; faites-lui prendre un bouillon, mettez cette eau dans une cuve où il y aura une fois autant d'eau; vous ferez repoſer le tout pendant vingt-quatre heures, enſuite vous prendrez une chaudiere où il y aura une moitié d'eau-forte des teinturiers, & une moitié d'eau claire que vous ferez bouillir, avec autant d'onces d'alun qu'il y a de livres dans le poids des bonnets que vous voulez teindre, avec des grapes de raiſins, dont le poids ſera de la moitié de celui

de l'alun ; faites que tout bouille pendant une heure & demie ; sur chaque livre d'alun mettez une livre de garance, que vous mettrez en même-tems que l'alun ; faites tout bouillir, & après mettez dehors les bonnets, vous les laverez dans un peu d'eau-forte c'est-à-dire, un tiers d'eau, que vous remettrez devant le feu avec les bonnets, & faites bouillir doucement ce qui bout dans la chaudiere, c'est-à-dire, la gomme & la garance, faites que tout se mêle, ensorte que rien ne se détache, & que la couleur s'imbibe ; lorsque le tout aura été bien mêlé & qu'il aura bien bouilli, voyez si la couleur est trop obscure ou trop claire ; si elle est trop chargée, mettez-y un peu de savon, avec un peu d'alun dans de l'eau chaude. Remarquez que l'alun charge la couleur ; l'argent vif sublimé charge, s'il a bouilli, & éclaircit, s'il n'a pas bouilli : les galles donnent du lustre dans l'eau qui n'est pas trop chaude, tirez-les promptement dehors lorsque vous mettrez les autres drogues ; l'alun charge la couleur lorsque l'eau est trop chaude.

Pour teindre en noir les bonnets.

Pour douze livres de bonnets, prenez une livre de galle, du vitriol romain une livre & demie, de gomme arabique une once & demie. Pour cent livres de bonnets, prenez des galles & du vitriol dix livres & demie, & demi-livre de gomme arabique, le tout bouillira une heure & demie avec les bonnets, vous les remuerez souvent avec un bâton lorsqu'elles bouilliront bien, le feu sera modéré, & les bonnets seront au large ; & lorsque tout aura bouilli une heure & demie avec les galles, vous mettrez les bonnets hors de la chaudiere, & dans une corbeille pour faire couler l'eau, jusqu'à ce que vous ayez mis une autre eau dans la chaudiere,

où vous remettrez les bonnets, vous ferez un bon feu; & pour douze livres de bonnets, vous mettrez une livre & demie de vitriol, & lorsque la chaudiere commencera à bouillir, vous y mettrez les bonnets, ils prendront deux bouillons, alors vous les remuerez comme auparavant, & puis vous les tirerez pour les mettre dans une corbeille, où ils couleront. Pendant que les bonnets se refroidiront, remettez de l'eau dans la chaudiere, faites un bon feu, & égouttez une demi-livre de vitriol, faites chauffer cette eau & ce vitriol avec du savon, ou *Rasato*, mettez les bonnets dedans, où vous les mêlerez. Si vous voulez leur donner de l'odeur, vous n'avez qu'à y mettre un peu d'iris.

Pour teindre du fil en rouge.

Un jour avant que de teindre du fil, prenez un chaudron plein d'eau claire, avec un peu de levain, un peu de plomb, & une once de farine d'amidon, cela prendra un bouillon, & vous le laisserez reposer un jour & une nuit. Vous prendrez ce qu'il y aura de plus clair & le mettrez dans un pot; & sur chaque livre de fil, vous mettrez trois onces d'alun de roche, que vous ferez bouillir une heure & demie, vous remettrez encore de l'eau. Vous aurez en même-tems un autre chaudron, où il faudra faire bouillir pendant une heure & demie quatre onces de bresil dans la lessive claire, faite avec de la chaux. Lorsque le fil aura bouilli autant que nous l'avons dit, vous le tirerez pour le laver à la riviere, ou dans l'eau claire, & puis vous le mettrez dans ce chaudron où est le brésil, il y prendra un bouillon, vous le remuerez, & après vous l'ôterez, le laverez dans l'eau claire, & le ferez sécher.

Pour préparer les bonnets, les toiles & les futaines.

Pour deux camiſoles, prenez une livre de galles, faites-les bouillir une heure & demie, puis mettez une livre de vitriol, faites-les bouillir un peu avant que de mettre les camiſoles, que vous ferez bouillir, puis vous les mettrez dans la teinture.

Pour faire du bleu.

Prenez de l'orſeil qui ſoit bon. En Italie, les Marchands l'apellent *Horizello* ou *Violette*. Mettez-le dans un vaſe, ſuivant la quantité que vous aurez, mêlez-y de la chaux vive ; ſi cela eſt trop épais, vous y mettrez de l'urine, mêlez bien le tout ; l'urine la plus vieille ſera la meilleure.

Pour teindre des draps en noir. Secret de Breſlau.

Sur cent livres de drap, prenez cent cinquante livres d'eau & de vinaigre, dix livres de moladure, de la gomme arabique une livre, mettez la foglia dans cette eau & ce vinaigre, où vous la mêlerez bien ; alors vous y mettrez le drap, qu'il faut toujours bien remuer ; il ſera toujours couvert de cette eau & de ce vinaigre ; il bouillira pendant une heure & demie, alors vous le mettrez dehors, & le ferez eſſorer.

Mettez de la moulée dans un vaſe, où vous verſerez de l'eau en la mêlant bien, enſorte que les feuilles ſoient toujours deſſous. La moulée reſtera dans l'eau, vous paſſerez cette eau, que vous mettrez dans la chaudiere, vous la remuerez bien ; alors mettez-y le drap, qui bouillira une heure & demie, vous le tremperez de tems en tems ; lorſqu'il aura pris la couleur que vous ſouhaitez, retirez-le & le faites eſſorer ; mettez dans la chaudiere de la gomme arabique, que vous mêlerez bien ; vous remettrez votre

drap, qui bouillira encore une heure & demie, puis vous le retirerez, le ferez laver & sécher.

Pour faire perdre aux étoffes toutes sortes de couleurs.

Prenez une pêlée de chaux vive, une demi-pêlée de cendre de chêne, faites-en une lessive, où vous ferez tremper l'étoffe pendant huit jours, jusqu'à ce que la lessive ait diminué de moitié, retirez alors l'étoffe, essuyez-la, la teinture sera entiérement effacée. Vous la laverez dans l'eau claire; & si vous voulez lui donner une autre couleur, prenez de la graine d'écarlate ou brésil, & de la cendre, alors l'étoffe prendra toute sorte de couleur.

Pour faire une teinture d'écarlate.

Prenez pour teindre une piéce de drap, quinze livres d'alun de roche, un picotin de son, quatre livres de tartre de vin blanc concassé, faites bouillir le drap pendant deux heures, en le remuant; avant que de le faire bouillir, faites-le bien imbiber: quand il aura bouilli, faites-le bien laver, bien étendre, & bien battre de tous côtés.

Pour rendre rouge le drap teint de la maniere ci-dessus.

Prenez vingt-cinq livres de garance, & deux picotins de son, que vous mettrez dans la chaudiere lorsque l'eau sera claire & épaisse, pour donner de la couleur au drap, vous les tremperez onze fois, & puis vous l'étendrez sur un chevalet. Vous ferez bouillir des roses avec de l'eau tiéde dans une cuve, avec la composition suivante; c'est-à-dire, trois onces de galle d'Istrie, deux onces de fenouil, quatre onces de farine d'amidon, & un peu de vinaigre, deux onces de cinnabre concassé, vous mêlerez cette composition avec les roses; alors vous y met-

trez le drap, & le tremperez dans ces roses seront prêtes à bouillir, il ne faut pas qu'elles bouillent ; vous tremperez le drap ou l'étoffe pendant demi-heure, la couleur sera très-belle ; faites-le sécher, & une heure après vous le laverez & battrez, comme on a accoutumé de faire aux draps.

Pour donner une lessive au Drap.

Prenez deux picotins de son froment, de l'arsenic trois onces, d'alun trois onces, de sel de nitre trois onces, de sel commun quatre onces ; mettez tout cela avec le son ; puis prenez un picotin de farine d'alun ; vous mettrez le tout dans le chaudron, où il bouillira, vous lui donnerez quinze trempes, tirez le drap, pressez-le, lavez-le, & le battez comme font les teinturiers ; l'écarlate sera très-belle.

Pour teindre le drap en écarlate comme on le teint à Venise.

Pesez le drap ; sur chaque livre, prenez six onces de graine d'écarlate ; pour lui donner l'alun, prenez sur chaque aune de drap une demi-once d'alun de roche, une once de tartre blanc bien concassé & passé par le tamis. Mettez dans une chaudiere de l'eau claire, cet alun & ce tartre, faites bon feu, & lorsque l'eau voudra bouillir, mettez-y le drap qui bouillira continuellement pendant une heure ; puis retirez le drap, faites-le laver dans une eau courante, préparez une chaudiere pleine, mettez-y quatre verres d'eau-forte bien grasse, bien chaude, avec de l'eau commune, lorsqu'elle commence à bouillir, vous y jetterze la graine d'écarlate, qui sera réduite en poudre très-fine, dès qu'elle sera prête à bouillir, vous mettrez le drap dans la chaudiere, trempez-le bien, & le pressez en lui donnant quatre ou cinq tours de rouet, retirez le

drap pour le faire refroidir, & puis le laverez dans une eau courante, préparez-lui un nouveau bain deux ou trois fois ; c'est-à-dire, chaque bain avec du son, une livre d'alun de roche, une livre de tartre ; & si le drap est trop clair, faites un autre bain avec un picotin de son de froment, sans tartre une livre d'arsenic bien pilé, chaque bain bouillira un quart-d'heure avec le son. Si le drap est trop chargé, mettez-le dans un bain sans tartre avec du son & une livre d'alun de roche.

Pour faire de l'eau forte.

Remplissez une chaudiere d'eau claire, faites-la chauffer ; lorsque l'eau sera chaude, vous la verserez dans une cuvette, où vous mettrez du son de froment, mêlez-la bien avec un bâton fort ; vous la laisserez ainsi deux fois vingt-quatre heures couverte avec des draps qui empêchent que rien ne s'évapore. Remarquez qu'il faut bien piler & passer au tamis la graine ; la plus fine est celle de Corinthe, qui est entre la Pouille & la Calabre, après cela vient celle de Valence ; la moins bonne est celle d'Espagne.

Pour teindre des bonnets en écarlate.

Prenez de l'alun de roche quatre onces sur chaque livre de bonnets, faites-les bouillir deux heures, lavez les bonnets dans une eau courante, lavez-les bien & les secouez sur une table. Prenez de l'eau fraîche, faites-la chauffer ; ensuite mettez dans un chaudron de l'eau forte, du son de froment, & de l'eau fraîche, où vous tremperez les bonnets, en y mettant en même-tems la graine, vous remuerez bien les bonnets, que vous ferez sécher. Vous mettrez un seau d'eau fraîche dans un chaudron, vous la ferez bouillir, & y mettrez du son de froment. Vous prendrez un quart de sel de nitre, un quart d'once d'arsenic, sur chaque livre de bonnets ; l'arsenic sera

diſſout avec l'eau chaude dans un vaſe. Vous prendrez un demi-ſeau d'eau, que vous ferez bouillir, quatre onces d'alun, que vous mettrez dans cette eau, avec le ſel de nitre & l'arſenic ; lorſqu'elle commencera à bouillir, vous verſerez deux écuellées de cette eau dans la premiere ; vous mêlerez bien le tout avec les bonnets, que vous ferez ſouvent ſécher.

Pour faire eau-forte.

Prenez deux pintes d'eau-fraîche ; lorſqu'elle ſera tiéde, vous y mettrez un quarteron & demi de ſon de froment ; & quand elle aura pris un bouillon, vous prendrez de cette eau, que vous mettrez avec un levain de la grandeur d'un petit pain, & avec un demi-quarteron de ſon de froment, vous laiſſerez repoſer le tout pendant ſix heures, puis vous le jetterez dans la premiere eau, que vous tiendrez couverte pendant trois jours.

Pour teindre en rouge les laines & les draps.

Sur une livre de laine, prenez quatre onces d'alun de roche, faites-le bouillir avec la laine pendant une heure & demie ; puis vous laverez bien cette laine dans l'eau claire. Quand la laine ſera lavée, vous prendrez pour chaque livre de laine, quatre onces de garance, qui bouillira dans l'eau claire, où vous mettrez la laine ; faites bouillir tout enſemble pendant une demi-heure en mêlant & remuant toujours. Lorſque la laine ſera lavée, elle paroîtra d'un beau rouge.

Une teinture noire.

Prenez de la limure de fer ou d'acier, de l'écorce de pomme grenade, de l'alun de roche, & du bréſil ; faites bouillir le tout dans du vinaigre très-fort, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit au tiers.

Eau rouge pour teindre toutes ſortes de draps ou étoffes.

Prenez de l'orpiment deux onces, de vitriol ro-

main quatre onces, du cinnabre six onces, de la limure de fer quatre onces; mettez tout dans l'alambic, l'eau qui distillera sera propre à donner une belle couleur rouge.

Teinture d'Ecarlate.

Prenez du brésil fin battu, que vous raperez avec une rape ; mettez cette rapure dans du vinaigre avec de l'alun de roche, elle trempera vingt-quatre heures. Mettez dans ce vinaigre l'étoffe que vous voulez teindre ; versez-y de l'eau de riviere ; après qu'elle aura bouilli un peu, vous y mettrez de l'urine ; retirez alors l'étoffe, si elle est d'une belle couleur, faites-la essuyer; puis vous la laverez dans de l'eau de riviere : si la couleur n'est pas belle, vous recommencerez de nouveau, & elle deviendra comme vous le souhaitez.

Une teinture jaune pour teindre tout ce qu'on voudra.

Prenez de la glaire d'œuf, battez-la, mettez dans cette glaire battue une éponge que vous presserez. Cette glaire deviendra fine, alors vous la mettrez dans du suc de figuier, où vous prendrez un morceau de branche de figuier verd, coupez-le en petits morceaux que vous mettrez avec la glaire d'œufs ; elle y demeurera un peu de tems ; puis vous la battrez bien avec une cuiller, en y laissant encore les morceaux de figuier. Vous mettrez ensuite du sel nitre bien pilé dans cette glaire que vous battrez de nouveau, jusqu'à ce que le sel soit tout fondu, & bien mêlé avec la glaire. Prenez alors du safran du Levant autant qu'il vous en faut pour faire votre teinture ; vous mêlerez bien le tout ensemble, & la teinture sera faite.

Pour faire le verd jaune.

Prenez du bois de bresil dont se servent les

teinturiers, cela fera un beau verd en l'ajoutant à la recette ci-dessus.

Pour faire le verd sur le bleu.

Si, à la recette ci-dessus pour faire le verd, vous y ajoutez une mesure de vinaigre fort, une once de sel nitre, & une once & demie de sel ammoniac avec un peu de lessive, vous aurez un beau verd.

Une teinture pour mettre en verd toutes sortes de choses.

Mettez du vinaigre rouge dans un vase vernissé, mettez-y assez de limure de cuivre ou de laiton, du vitriol romain, de l'alun de roche, du verd-de-gris; laissez reposer le tout pendant quelques jours, après que vous l'aurez fait bouillir. Lorsque vous voudrez teindre quelque chose, vous ferez bouillir cette composition qui fera une belle couleur.

Pour teindre en bleu ou minime.

Sur chaque livre d'étoffe prenez une once d'alun de roche, que vous ferez dissoudre dans une quantité d'eau pour mouiller l'étoffe qui trempera une nuit. Le matin vous aurez une chaudiere pleine d'eau où vous ferez bouillir quatre onces de fustet coupé bien menu, vous ferez passer cette eau où vous tremperez votre étoffe en la faisant chauffer, l'étoffe sera jaune. Si vous voulez qu'elle ait la couleur d'une peau de lion, vous la presserez & mettrez dans cette eau un peu de vitriol; plus vous en mettrez, plus la couleur sera obscure; souvenez-vous qu'il ne faut pas faire bouillir cette eau. Vous retirerez l'étoffe pour la laver avec de l'eau fraîche, & la teinture sera faite.

Faire une lessive de Teinturier pour teindre le blanc en bleu & le jaune en verd.

Prenez cinq livres d'eau commune, deux on-

ces de son de froment, une once d'alun de Feza, faites bouillir le tout dans une chaudiere; quand tout aura bouilli, vous le ferez reposer pendant une heure & demie, ou deux heures, jusqu'à ce que l'eau devienne claire; ayez pour chaque livre de cette eau un pot vernissé, deux onces d'indigo pour chaque livre, vous le mêlerez bien avec un bâton pour le dissoudre, cela se reposera une nuit; le matin vous y verserez encore une fois de cette eau que vous laisserez pendant deux ou trois heures plus ou moins suivant que vous trouverez qu'elle aura pris couleur. Si la couleur est bien prise, cette lessive donnera les couleurs que nous avons marqué au titre de cette recette. Pour connoître si l'eau a pris la couleur, vous en prendrez avec un verre où vous tremperez les doigts, vous connoîtrez si la teinture est bleue.

Pour faire une couleur d'orseil qui teindra en violet.

Faites bouillir dans un pot vernissé quatre onces de bresil pilé, & une demi-livre de vinaigre fort. Lorsque cela aura bouilli un quart-d'heure, mettez dans le pot un quart-d'once de gomme arabique, faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié; alors vous y mettrez une demi-once d'alun de roche pilé qui bouillira pendant un *pater*. Il faut faire passer cette eau, & vous pourrez vous en servir pour teindre la soie ou du coton qui deviendra rouge. Ce qui restera dans le pot sera épais, vous y mettrez sur chaque livre une once d'urine chaque jour; & pendant douze jours en le remuant bien toutes les fois que vous mettrez l'urine. Au douzieme jour cet orseil sera achevé. Pour chaque livre de soie ou pour chaque aune de drap, que vous voudrez teindre, il faut

une once de cet orſeil avec une once d'eau commune que vous ferez chauffer lorſque vous voudrez teindre de la ſoie ou du drap. Quand il ſera teint, lavez-le auſſi-tôt dans l'eau fraîche, il ſera violet; ſi vous le voulez plus obſcur, mettez-y du *rezello* : ſi vous le voulez plus clair, mettez-y un peu plus d'eau. Cette teinture ſert pour teindre toutes ſortes de choſes, de la ſoie, des draps, de la laine, des bonnets, & les cotons qui viennent du Levant ont cette couleur; ils deviennent rouges, ſur-tout quand on les mouille, non pas dans la premiere eau, mais il faut les mettre dans une terrine & y verſer de la teinture toutes les fois que vous les voudrez rendre plus frais & plus beaux.

Pour faire une teinture de bonnets rouges.

Préparez bien les bonnets avec l'alun. S'il y en a ſix, vous prendrez une livre de roſes bien pilées; faites-les bouillir pendant une heure; puis prenez un demi-verre de la leſſive dont je parlerai ci-après; vous la mêlerez bien avec les roſes; mettez-y les bonnets qui bouilliront pendant une heure. Il les faut bien remuer. Vous les tirerez deux ou trois fois pour les faire ſécher. Lorſqu'ils ſeront de la couleur que vous ſouhaitez, vous les laverez dans une eau courante; puis vous les mettrez dans un chaudron avec de l'eau claire & avec un verre de la leſſive que vous aurez faite : vous les mêlerez, puis les ferez bouillir; enſuite vous tirerez les bonnets pour les mettre ſécher.

Pour faire la leſſive dont il eſt parlé ci-devant.

Prenez du tartre de vin blanc, dont vous ferez des pains que vous ferez ſécher. Lorſqu'ils ſeront ſecs, faites un fagot de ſarment ſur lequel vous mettrez les pains, après quoi vous y mettrez le feu pour réduire le tout en cen-

dres, desquelles vous ferez votre lessive en les mettant dans de l'eau que vous laisserez reposer pendant deux heures; après quoi vous ferez bouillir un seau d'eau pendant deux heures, laquelle vous jetterez sur les cendres qui sont dans le bain. La lessive étant faite de cette maniere, vous la tirez au clair avec une cuiller, & vous la garderez pour vous en servir dans le besoin.

Pour teindre les bonnets en noir.

Lorsque l'eau commence à bouillir, jettez-y de la feuille de noyer; & un quart-d'heure après mettez les bonnets. S'ils pesent huit livres, mettez-y deux livres de vitriol, que vous ferez bouillir pendant une heure & demie. Ensuite vous les tirerez & les laisserez refroidir. Lorsqu'ils seront refroidis, vous mettrez dans la chaudiere pour un sou de gomme & vous remettrez les bonnets dedans; que vous laisserez bouillir pendant une heure & demie, après quoi vous les tirerez de la chaudiere une ou deux fois, supposé qu'il soit nécessaire, & les ferez laver dans la riviere.

Pour teindre de la laine en Ecarlate.

Lorsque vous voudrez aluner votre laine, vous prendrez quatre livres d'alun pour douze livres de laine, une livre & demie de cochenille, que vous ferez bouillir pendant deux heures, & laisserez reposer le tout dans le bain, après quoi vous laverez bien la laine. Etant bien lavée vous prendrez pour chaque douzaine de livres, six livres de graine d'écarlate, deux verres d'eau-forte, que vous mettrez dans la chaudiere. Lorsque l'eau sera un peu plus que tiede, vous la remuerez bien, & vous mettrez la laine dedans; vous la ferez bouillir pendant un demi-quart-d'heure, & ensuite vous la tirerez de la chaudiere, la laverez bien dans un panier, & lui

donnerez un bain clair, que vous mettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à bouillir; mais avant que de l'y mettre il la faut laver de nouveau.

Pour faire une demie teinture d'écarlate.

Prenez huit livres d'alun, & une livre & demie de graine d'ecarlate pour douze livres de laine, & suivez la méthode qui s'observe pour teindre en écarlate; après cela prenez cinq livres de garance & deux verres d'eau-forte. Faites que le bain soit bien chaud lorsque vous voudrez mettre la garance, que vous remuerez bien, & ensuite vous y mettrez la laine que vous remuerez bien; & lorsque la teinture bouillira bien fort, vous retirerez la laine & la mettrez dans une corbeille, vous contentant de l'égoutter sans la laver autrement; cela fait vous l'étendrez.

Pour aluner le Drap qu'on veut teindre en écarlate.

Pour aluner du drap en écarlate, prenez vingt-quatre livres d'alun & trois livres de cochenille pour chaque piece de drap. Etant aluné, selon la méthode ordinaire, lavez-le de nouveau dans l'alun; mettez-y vingt-cinq livres de graine d'écarlate avec seize verres d'eau-forte. Si vous voulez que l'alunage soit fort, donnez-lui encore un autre bain avec une livre & demie de bresil, ou telle quantité que vous jugerez à propos.

Pour aluner un Drap en couleur de pourpre.

Pour aluner un piece de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate; ensuite vous lui donnerez un nouveau bain, dans lequel vous mettrez dix verres de graine d'écarlate commune avec une partie de garance & huit verres d'eau-forte. Après cela vous ferez

un troisieme bain si vous voulez, dans lequel vous mettrez sept livres de bresil. Si vous réitérez ce troisieme bain, vous y mettrez un peu de cendre d'alun ordinaire & de la chaux.

Pour aluner en couleur de rose.

Vous alunerez votre drap de la même maniere que le pourpre, & lui donnerez un bain nouveau composé de huit livres de graine d'écarlate commune; & ensuite vous y ajouterez quatre livres de bresil en deux fois; & à la seconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun de la même maniere qu'au pourpre. Avant cela vous garancerez avec trois verres d'eau-forte.

Teinture de couleur de feuillè morte.

Pour aluner votre drap, vous prendrez pour chaque piece vingt livre d'alun, trois livres de graine d'écarlate, & dix livres de garance commune. Ensuite vous lui donnerez un bain avec six verres d'eau-forte. Si vous le voulez garancer dans un bain clair, vous y mettrez du bresil; mais il ne faut pas y employer la cendre d'alun. Après ce bain vous prendrez soixante & dix livres de fustet, & le ferez remuer deux fois, & à la seconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun, après quoi vous le battrez, le laverez & le laisserez.

Pour aluner en couleur de coing.

Prenez pour chaque piece de drap vingt livres d'alun; trois livres de graîne d'écarlate, huit livres de guesde; & si vous ne pouvez pas trouver de guesde, servez-vous de gaude ou de bois doux, ou bien de génestrole dont vous mettrez quinze livres. Vous observerez dans cet alunage, l'usage ordinaire.

Pour aluner votre couleur fauve.

Pour aluner une piece de drap, prenez vingt

livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate ; & ensuite vous garancerez avec quatre livres de garance ordinaire sur un bain nouveau, où vous mettrez dix verres d'eau-forte. Si vous voulez lui donner un troisieme bain, vous y emploierez du bresil qui ne soit pas préparé, & soixante & dix livres de fustet. Faites-le retourner deux fois ; & à la seconde mettez-y un peu de cendre d'alun.

Pour teindre en couleur d'orange.

Servez-vous de la méthode prescrite pour la couleur de coing, sans y ajouter autre chose que six livres de garance, & vous ferez une couleur d'orange.

Pour teindre en jaune.

Prenez vingt livres d'alun, trois livres de tartre, cent livres de guesde, & si vous ne pouvez pas avoir de cette herbe, servez-vous de genestrole. Mettez au dessous de l'herbe, deux poignées de fustet, & observez la même méthode que dans les huit teintures précédentes, sur quoi vous devez remarquer que dans ces huit teintures, il faut faire la même chose que dans la teinture d'écarlate, c'est-à-dire, il faut laver & relaver le drap avec l'alun avant de l'aluner. A l'égard du violet turquin ou céleste, il faut prendre vingt livres d'alun, trois livres de graine d'écarlate ; & ensuite si vous le voulez garancer, prenez seize livres d'alun de garance commune sur un bain nouveau, avec douze livres d'eau-forte ; & pour le dégarancer, mettez trois verres de la même eau sur un nouveau bain, avec quatre livres de bresil.

Teinture bleue de la façon de Fagiani.

Pour une piece de drap vous prendrez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate ; ensuite, si vous le voulez garancer, vous

mettrez ſur un bain nouveau douze verres d'eau-forte, & pour le dégarancer, vous mettrez trois verres d'eau de breſil. Après cela vous le remuerez deux fois, & à la ſeconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun.

Bleu turquin.

Prenez pour une piéce de drap, vingt livres d'alun & trois livres de tartre. Enſuite vous le garancerez avec ſix livres de garance comme ſur un bain de douze verres d'eau-forte. Enſuite ſi vous les voulez dégarancer, vous y mettrez dans un bain nouveau du breſil & ſoixante-dix livres de fuſtet, en trempant deux fois le drap, & y mêlant de la chaux vive.

Pour faire toute ſorte de verd.

Pour une piéce de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre, laiſſez refroidir l'alun, afin qu'on puiſſe laver le drap ſans le tacher, puis prenez cent livres de géneſtrole.

Pour teindre une couleur de ſang.

Pour une piéce de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre. Si vous le voulez garancer, vous le pourrez avec trois livres de graine de garance commune ſur un bain de dix verres d'eau-forte; & enſuite ſi vous le voulez dégarancer, prenez quatre livres de breſil, & plongez-le deux fois dans le bain; & à la ſeconde, mêlez-y un peu de cendre d'alun. Le violet céleſte ſe fait de la même maniere, avec cette différence, qu'il faut mettre cinq livres de garance ordinaire & ſept livres de breſil.

Violet azurin ou céleſte.

Prenez pour une piéce de drap vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate; enſuite ſi vous voulez garancer votre drap ſur un bain nouveau, prenez vingt livres de garance & douze verres d'eau forte; pour le dégaran-

cer, prenez une livre de bresil, & donnez-lui un autre bain.

Pour teindre en belle écarlate, prenez cette recette.

Premiérement, prenez trois pêlées de son de froment, que vous remuerez bien avec le drap, jusqu'à ce que l'eau soit bien chaude; ensuite vous laverez bien le drap dans la riviere, battez-le; & après l'avoir bien battu, faites-le bien détremper avec de l'eau chaude bien claire: puis vous prendrez vingt-cinq livres d'alun, quatre livres de tartre, quatre jonchées de son de froment, que vous mettrez tous ensemble dans le bain, & donnez au bain quatre évents, & laissez-le bouillir pendant une heure & demie. Après ce bouillon, vous le tirerez, le laisserez bien refroidir, le mettrez sur le chevalet, & le laisserez égoutter pendant deux ou trois heures. Après cela vous le ferez bien laver & bien battre; étant bien lavé, vous prendrez trente-quatre livres de garance commune, que vous mettrez dans deux verres d'eau chaude, & y mêlerez quatre verres de sang de bœuf, que vous incorporerez bien avec la garance, vous joindrez à tout cela deux verres d'eau-forte: & ayant bien incorporé le tout ensemble, vous le remuerez avec une cuiller, & vous préparerez la chaudiere pour garancer votre drap de la maniere suivante. Prenez environ cinquante seaux d'eau, laquelle étant tiéde, vous y jetterez six verres d'eau-forte; & lorsqu'elle sera sur le point de bouillir, écumez la chaudiere, & mettez dedans la garance, que vous remuerez bien; au commencement du bouillon, vous mettrez le drap dans la chaudiere, que vous laisserez pendant quelque-tems, & lui donnerez jusqu'à sept ou huit évents, & ferez ensorte qu'il bouille bien. Après qu'il aura bien bouilli & qu'il

ſera bien éventé, vous le tirerez, le laiſſerez refroidir & le ferez bien laver. Etant bien lavé, vous préparerez la chaudiere pour un nouveau bain; & au premier bouillon, vous y mettrez votre drap & ferez bon feu. Donnez-lui juſqu'à ſix évents, & tirez-le pour le faire eſſorer ſur le chevalet; & quand il ſera eſſoré, faites-le laver.

Autre méthode pour faire une très-belle écarlate.

Préparez votre bain pour aluner votre drap; & lorſqu'il eſt tiéde, prenez ſix verres de cette eau, que vous mettrez dans une cuvette, & y jettez douze poignées de ſon de froment, & enſuite mettez cette eau dans la chaudiere, & le drap auſſi, que vous remuerez bien pendant quelque-tems, après quoi vous le tirerez dehors, & mettez-le ſur le chevalet pour le faire eſſorer. Cela fait, prenez vingt-cinq livres d'alun & quatre livres de tartre, que vous mettrez dans la chaudiere, que vous écumerez bien; & après l'avoir écumée, vous y mettrez le drap que vous ferez bouillir pendant une heure & demie; & le tirerez pour le faire eſſorer. Avant que de le garancer, vous le laverez: & la chaudiere étant préparée, vous broierez trente-cinq livres de graine d'écarlate fine, que vous mettrez dans une cuvette, avec quatre poignées de ſon de froment, ſur lequel vous jetterez deux verres d'eau-forte, & deux d'eau chaude. Vous mêlerez le tout enſemble; & mettrez dans la chaudiere ſix verres d'eau-forte; lorſque la chaudiere commencera à bouillir, vous l'écumerez bien; & ayant mis la graine d'écarlate dedans, vous remuerez bien le tout enſemble; faites bon feu pendant que vous préparerez votre drap, que vous ferez bien bouillir, & lui donnerez juſqu'à dix évents,

& davantage, si vous jugez qu'il soit nécessaire. Ensuite sortez-le de la chaudiere, laissez-le refroidir, lavez-le bien, & préparez un nouveau bain, dans lequel vous lui donnerez quatre évents, commençant dès qu'il prendra le premier bouillon. Puis sortez-le de la chaudiere; laissez-le refroidir; lavez-le bien, & vous ferez une très-belle écarlate.

Pour faire une belle écarlate avec la garance & le bresil.

Lorsque l'eau sera un peu chaude, prenez deux livres d'alun & deux bonnes poignées de son de froment, que vous dissoudrez dans une cuvette. Ensuite mettez votre drap dans le bain; & après l'avoir bien remué, vous le tirerez hors de la chaudiere, & le ferez bien laver. Cela fait, pilez vingt-cinq livres d'alun & quatre livres de tartre, que vous mettrez dans la chaudiere, & y joindrez deux verres d'eau-forte. Lorsque la chaudiere commencera à bouillir, écumez-la bien, & mettez le drap dedans, auquel vous donnerez quatre évents, & le ferez bouillir une heure & demie. Au bout de ce tems-là vous le retirerez & le ferez refroidir. Pendant qu'il refroidira, préparez la chaudiere pour le garancer. Lorsque l'eau sera tiéde, lavez-le bien, & prenez trente livres de graine d'écarlate, que vous mettrez dans une cuvette, avec quatre poignées de son de froment, que vous mêlerez bien avec quatre verres d'eau-forte; & lorsque l'eau sera un peu chaude, jettez-y sept verres d'eau-forte; & quand elle commencera à bouillir, écumez-la bien, & mettez-y la graine d'écarlate, avec les autres ingrédiens qui sont préparés dans la cuvette, que vous mêlerez bien. Lorsqu'elle prendra le premier bouillon,

mettez-y le drap, auquel vous donnerez jusqu'à huit évents, pendant lesquels vous ferez bon feu, avant que la chaudiere bouille bien fort. Pendant ce tems-là vous raperez bien la chaudiere; après quoi vous retirerez le drap, le laisserez refroidir, & le laverez bien.

Lorsqu'il sera bien lavé, préparez la chaudiere pour le garancer; mais avant que de mettre le drap dedans, prenez de l'eau chaude pour le tremper par deux fois, & ensuite prenez huit onces de bresil, que vous concasserez, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure, & que vous mettrez dans le bain lorsqu'il commencera à bouillir. Après y avoir mis le bresil, vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez jusqu'à cinq évents, pendant lesquels l'eau ne doit pas bouillir. Lorsqu'il aura pris la teinture, vous le mettrez sur le chevalet pour le laisser écouler, & après vous le ferez laver dans de l'eau de riviere; moyennant quoi vous ferez une belle couleur.

Pour teindre de la laine blanche.

Pour teindre cinquante livres de laine en noir, prenez huit livres de galle, que vous concasserez & mettrez sur un bain d'eau claire. Lorsque la chaudiere commencera à bouillir, vous mêlerez la teinture & mettrez la laine, que vous remuerez un peu. Lorsqu'elle aura bouilli un quart-d'heure, éteignez le feu, laissez-la reposer pendant une heure dans la chaudiere, & ensuite tirez-la dehors. Cela fait, tirez l'eau du bain de la chaudiere, & prenez trente livres d'écorce de noyer, que vous aurez fait tremper le jour d'auparavant, & que vous ferez bouillir pendant deux heures, après lesquelles vous coulerez le bain.

Remarquez qu'il faut mettre sur ce bain un

ſeau d'eau de feuilles de noyer, & que lorſque la chaudiere commencera à bouillir, il faut remuer le bain, mettre la laine dedans & la faire bouillir pendant demi-heure ; après quoi il la faut retirer & la faire eſſorer ſur la terre, & rafraîchir le bain avec quatre livres de vitriol & un ſeau d'eau de feuilles de noyer, obſervant toujours la méthode que nous venons de preſcrire. Faites eſſorer la laine une ſeconde fois : & lorſqu'elle ſera eſſorée, vous la laverez.

Si vous voulez lui donner la gomme arabique, vous emploierez deux livres, que vous répandrez ſur le bain à trois repriſes, & lui donnerez un troiſiéme bain. En cas que vous la vouliez aluner, vous prendrez autant d'alun que de gomme, & que vous diſtribuerez en autant de portions, & y ajouterez ſix livres de garance. Vous ferez bouillir tous ces ingrédiens avec la laine pendant demi-heure, & puis vous la tirerez. Cette teinture eſt bonne & ſe ſoutient long-tems.

Pour teindre de la laine en brun.

Pour aluner votre laine, prenez de l'eau claire, que vous laiſſerez ſur le feu juſqu'à ce qu'elle ſoit un peu chaude. Enſuite vous mettrez dans la chaudiere douze livres de galle & quatre livres de gomme arabique, que vous laiſſerez bouillir juſqu'à ce que ces ingrédiens ſoient diſſous. Cela fait, vous y mettrez la laine, que vous ferez bouillir pendant deux heures, après quoi vous la retirerez, & la laiſſerez refroidir.

Pour teindre de la laine en noir étant en maſſe.

Prenez douze livres de vitriol d'Allemagne, quatre livres d'alun commun & autant d'alun de roche, avec quoi vous ferez un bain de vin rouge : ſupoſé que vous n'en ayez pas de rouge, vous en prenez du blanc. Lorſqu'il ſera tiéde mettez-y les ingrédiens dont nous venons de

parler & faites-les dissoudre ; sinon, faites-les dissoudre dans une cuvette avant que de les mettre dans la chaudiere, que vous remuerez bien ; lorsque le bain commencera à bouillir vous y mettrez la laine, que vous laisserez bouillir pendant deux bonnes heures, & un peu plus, si vous le jugez nécessaire. Laissez-l'y reposer d'un jour à l'autre, & ensuite retirez-la. Cette teinture est excellente.

Pour faire l'orseil.

Prenez cent livres de marc, que vous mettrez avec dix livres d'alun commun dans une jatte. Vous incorporerez le tout avec de l'urine ; & vous le paîtrirez avec la main de la même maniere qu'on fait le pain. Vous le délaierez bien avec une cuiller ou avec une truelle. Rassemblez tout cela dans quelqu'endroit, & laissez-le reposer pendant quatre jours, & lorsqu'il commence à prendre couleur, remuez-le, & le retournez.

Remarquez que lorsqu'il commence à devenir chaud, il faut le remuer quatre fois par jour, & que lorsqu'il est refroidi, il doit être remué deux fois par jour, au bout de vingt jours deux fois par semaine, & délayé avec un balai trempé dans de l'urine.

Lorsqu'il est devenu bien roux, mettez-y beaucoup d'urine pour l'empâter davantage, afin qu'il devienne épais comme du mortier ; vous le remuerez ainsi pendant cinquante jours deux ou trois fois par jour, après quoi il sera bon à être mis en œuvre.

Pour faire une teinture noire propre à teindre du drap, de la soie, ou quelqu'autre chose.

Prenez pour cent livres de poids, soit de drap, de laine, de soie, &c. une livre de galle concassée, six livres de gomme arabique, aussi

concassée, que vous mettrez dans une chaudiere avec de l'eau claire, lorsque cette eau commencera à bouillir, mettez-y ce que vous voulez teindre; trempez-le bien, & faites-le bouillir demi-heure. Ensuite tirez-le hors de la chaudiere, laissez-le écouler & refroidir; puis vous prendrez du vin rouge selon la quantité de la teinture que vous voudrez faire, que vous mettrez dans la chaudiere lorsqu'elle commencera a bouillir; vous prendrez douze livres de vitriol d'Allemagne, que vous ferez dissoudre dans une cuvette avec du vin; & étant dissout, vous le mettrez dans la chaudiere. Après cela vous prendrez huit livres d'alun commun, que vous ferez dissoudre dans le vin de la même maniere que le vitriol, & le mettrez dans la chaudiere, sous laquelle vous ferez bon feu; & lorsqu'elle commencera à bouillir, vous y mettrez la laine, le drap ou la soie, le remuerez bien, le laisserez bouillir pendant une heure & demie, puis vous le retirerez de la chaudiere, l'étendrez sur la terre pour l'essorer, & le laisserez là jusqu'au lendemain que vous le laverez.

Remarquez que pour faire de la teinture il faut sur cent livres de laine, quatre barils de vin rouge, qui font environ vingt-cinq pintes. Si vous employez du blanc au lieu de rouge, vous ajouterez à votre bain de l'écorce de noyer, & une troisiéme partie d'eau de feuilles de noyer.

Pour teindre la toile de lin ou du fil en rouge.

Prenez pour une livre de toile ou de fil, une livre & demie de feuilles, que vous mettrez dans un chaudron & les ferez bien bouillir dans un de l'eau de riviere jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude. Ensuite vous mettrez le tout dans un autre vaisseau, & le remuerez jusqu'à ce qu'il devienne jaune; puis vous remplirez le chaud'eau de riviere & le mettrez sur le feu.

Cela

Cela fait vous prendrez trois onces d'alun de roche pour chaque livre de toile, & le ferez dissoudre. Vous mettrez ce bain dans une cuvette avec la toile, que vous remuerez bien. Après tout cela, vous remplirez une chaudiere d'eau de riviere, & lorsqu'elle sera chaude, vous y mettrez une livre & demie de galle, de chaque livre de fil ou de toile. Quelque-tems après vous y mettrez le fil ou la toile, que vous remuerez beaucoup. Vous ne ferez pas grand feu tandis que la couleur ne sera pas rouge; mais lorsqu'elle le sera, vous la ferez bouillir le plus que vous pourrez, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection qu'elle doit avoir. Ayant tiré de la chaudiere votre toile, vous la ferez laver, & vous aurez un très-beau noir.

Pour mettre en minime avec la garance & du bresil, de la laine teinte en bleu turquin ou en fauve.

Prenez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate que vous mettrez dans la chaudiere lorsqu'elle commencera à bouillir. Vous l'écumerez bien, & ensuite vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez jusqu'à six évents, & le ferez bouillir pendant une heure & demie. Lorsqu'il aura assez bouilli, tirez-le dehors & laissez-le refroidir. Pendant ce tems-là vous préparerez votre chaudiere, dans laquelle vous mettrez de la graine d'écarlate, & lorsque le bain sera tiéde, vous y mettrez le drap, après l'avoir bien lavé, vous lui donnerez deux évents & l'étendrez sur le tour. Vous mettrez dans la chaudiere huit verres d'eau-forte & vingt livres de garance, que vous remuerez bien. Cela fait, mettez-y le drap, & faites bon feu. Lorsqu'il bouillira bien, donnez-lui huit évents, puis tirez-le, faites-le refroidir sur le

chevalet, & lavez-le bien. Dans cette intervalle, prenez trois livres de bresil, & faites-le bouillir dans un chaudron pendant trois heures sur huit chopines d'eau. La chaudiere étant en état, prenez trois chopines de l'eau qui est dedans avant qu'elle soit tout-à-fait chaude, & mettez-les sur le bresil. Donnez six évents de ce bain à votre drap, après lesquels faites-le laver. Du tems qu'on le lavera, préparez un nouveau bain, dans lequel vous mettrez le bresil que vous avez préparé dans le tems que la chaudiere commencera à bouillir. Ayant donné jusqu'à six ou sept évents à votre drap, vous le ferez refroidir, le laverez bien, le foulerez & l'étendrez. Cette teinture est excellente.

Pour faire un minime foncé, avec de la garance & du bresil.

Prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre que vous mettrez dans la chaudiere. Lorsque ces ingrédiens seront dissous, mettez-y le drap, & remuez bien le tout ensemble. Etant aluné de la sorte, faites-le refroidir, & après l'avoir lavé, prenez vingt-quatre livres de garance, faites-la dissoudre dans quatre seaux d'eau chaude. Lorsque la chaudiere sera prête à bouillir, écumez-la, & mettez-y la garance que vous avez fait dissoudre. Donnez dix évents de ce bain à votre drap au commencement du bouillon, lorsque la chaudiere bouillira bien fort, donnez-lui en six autres, après lesquels vous le ferez laver.

Lorsque vous le voudrez teindre avec de l'orseil, préparez la chaudiere, & prenez vingt-cinq livres d'orseil, que vous ferez dissoudre dans une cuvette avec de l'eau tiéde, & le jettez dans le bain après l'avoir bien délayé, puis vous écumerez la chaudiere jusqu'à ce que

vous en ayez tiré tout ce qu'il y a de groſſier, & la ferez bouillir. Après avoir bien mené votre bain, vous y mettrez le drap auquel vous donnerez juſqu'à ſix évents, & plus s'il eſt néceſſaire. Pendant que vous éventez votre drap, il faut que le bain bouille bien fort. Tirez le drap de la chaudiere, faites-le laver promptement, & vous aurez une très-belle teinture.

Pour faire une très-belle écarlate.

Prenez votre drap & alunez-le avec vingt-cinq livres d'alun, & ſix livres de graine d'écarlate pour chaque aune de drap. Faites diſſoudre tout cela enſemble, coulez-le, joignez-y quatre chopines d'eau-forte, & jettez le tout dans la chaudiere avant qu'elle bouille. Après que vous l'aurez bien écumée, vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez juſqu'à huit évents, puis vous le laiſſerez bouillir pendant une heure & demie, après quoi vous le tirerez & le laiſſerez refroidir. Lorſqu'il ſera refroidi, vous le laverez bien, & enſuite vous prendrez trois livres de graine d'écarlate, dont il y en aura vingt de Provence & dix de Valence; vous la broierez & la tamiſerez. Etant tamiſée, vous la mettrez dans la chaudiere lorſque l'eau ſera tiéde, & ferez bon feu. Lorſqu'elle commencera à bouillir, vous y jetterez quatre chopines d'eau-forte, & donnerez ſix évents au drap, & quelque-tems après ſix autres. Tirez un bout du drap & lavez-le dans un ſeau pour voir s'il a pris aſſez de teinture, & s'il vous paroît rougeâtre, après avoir donné juſqu'à quatorze évents, vous prendrez deux chopines d'eau-forte, avec un peu d'eau de ſon de froment, que vous jetterez dans la chaudiere, & menerez bien tout cela, & donnerez huit évents au drap, après leſquels vous le tirerez

dehors. Préparez un nouveau bain sur lequel vous mettrez trois chopines d'eau-forte de la plus claire ; & au commencement du bouillon, prenez une livre & demie de tartre, mettez-le dans la chaudiere ; incorporez bien le tout ; mettez-y le drap, donnez-lui six évents, tirez-le dehors, & faites-le bien laver.

Pour faire une couleur de rose tirant sur le violet.

Alunez votre drap de la même maniere qu'on alune l'écarlate. Après l'avoir bien lavé, prenez quinze livres de graine d'écarlate de Provence, & quinze livres de graine de Valence, que vous broierez & tamiserez. Lorsque l'eau de la chaudiere sera tiéde, vous y mettrez la graine, que vous mêlerez bien pendant quelque-tems : après quoi vous y mettrez trois chopines d'eau-forte ; & menerez le bain une seconde fois. La chaudiere étant sur le point de bouillir, vous y mettrez le drap & lui donnerez huit évents, & un peu de tems après vous lui en donnerez douze autres, faisant toujours bouillir la chaudiere. Cela fait, tirez le drap & faites-le bien laver. Ensuite vous mettrez dans la chaudiere de l'eau nouvelle, & lorsqu'elle sera tiéde, vous en prendrez cinq seaux, que vous mettrez dans une cuvette, dans laquelle vous dissoudrez trois livres d'alun, sur lequel vous jetterez quatre chopines d'eau-forte. Versez tout cela dans la chaudiere, laquelle vous écumerez lorsqu'elle commencera à bouillir, & la menerez bien. Quand elle bouillira, mettez-y le drap, & donnez-lui vingt évents ; puis tirez-le & faites-le laver.

Pour faire un minime tirant sur l'écarlate.

Alunez votre drap de la même maniere qu'il a été dit dans la recette précédente. Etant aluné, lavez-le bien, prenez seize livres de graine d'é-

carlate fine & douze livres de celle de Provence, & faites-la broyer de la maniere accoutumée. Lorſque l'eau de la chaudiere ſera tiéde, mettez-y la graine. Quand elle commencera à bouillir, jettez-y cinq chopines d'eau-forte ; menez bien le bain, & puis mettez-y le drap, auquel vous donnerez douze évents. Cela fait, tirez-le dehors, & faites-le bien laver. Pendant qu'on le lave, préparez un nouveau bain, lequel étant chaud, vous en tirerez quatre ſeaux d'eau, dont vous arroſerez votre drap, & enſuite vous l'étendrez. Lorſque la chaudiere commencera à bouillir, vous y jetterez deux chopines d'eau-forte, & lorſque le bain bouillira bien fort, vous donnerez ſix évents à votre drap, après quoi vous le retirerez dehors, & le laverez.

Pour teindre de la laine bleue en cramoiſi.

Pour aluner douze livres de laine, prenez quatre livres d'alun & une livre & demie de graine d'écarlate, que vous mettrez dans la chaudiere. Lorſque le bain commencera à bouillir, mettez-y la laine, & remuez-la bien, afin qu'elle trempe bien. Quand elle aura bouilli pendant une heure & demie, remuez-la, laiſſez-la repoſer dans l'alun, éteignez-le feu, & le jour ſuivant faites-la laver. Pendant qu'on la lavera, préparez un nouveau bain, ſur lequel vous mettrez pour douze livres de laine cinq livres de graines d'écarlate de Valence, & deux chopines d'eau-forte. Au commencement du bouillon, mettez votre laine dans le bain, & remuez-la avec le liſſoir. Après qu'elle aura bouilli un quart-d'heure, retirez-la hors de la chaudiere, & faites-la laver. Faites enſuite un nouveau bain qui ſoit clair, & lorſqu'il ſera chaud, remettez-y la laine, que vous remuerez bien quatre ou cinq fois avec le liſſoir, & puis vous la tirerez.

Pour teindre de la laine en couleur de feu.

Pour aluner votre laine, prenez ſept livres d'alun & une livre de tartre pour douze livres de laine, que vous ferez bouillir enſemble, & obſervez la méthode preſcrite dans la recette précédente. Lorſque vous la voudrez teindre, prenez cinq livres de graine d'écarlate de la meilleure pour chaque douzaine de livres de laine, & deux chopines d'eau-forte, que vous mettrez dans la chaudiere avant que l'eau ſoit bien chaude. Menez bien le tout enſemble, & faites bouillir le bain pendant un quart-d'heure; puis tirez la laine, faites-la laver; & lorſqu'elle ſera lavée, donnez-lui un nouveau bain clair. Lorſque la chaudiere ſera prête à bouillir, tirez la laine, mettez-la dans des corbeilles, & faites-la eſſorer.

Pour teindre en jaune ſur le blanc.

Prenez du fuſtet, coupez-le en petits morceaux, & faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié; puis prenez de l'herbe *Corniole*; & lorſque vous mettrez cette herbe dans la chaudiere, mettez-y auſſi le fuſtet, avec de l'alun de roche & de la gomme arabique, à proportion de la quantité de la choſe que vous voulez teindre. Cette teinture fait un très-beau jaune.

Pour teindre en verd ſur le jaune.

Prenez du breſil de teinturier & la fleur de gueſde, que vous joindrez à la recette qui a été donnée pour teindre en verd ſur le blanc.

Pour teindre en verd ſur le bleu.

Joignez à la recette précédente deux pintes de vinaigre fort, une d'eau de ſel de nitre, une once & demie de ſel ammoniac, & un peu de leſſive commune, & par ce mêlange vous ferez un très-beau verd ſur le bleu.

Pour faire une couleur d'écarlate.

Prenez du bresil, rapez-le, & faites tremper cette rapure dans du vinaigre avec de d'alun de roche pendant vingt-quatre heures. Après cela, mettrez votre drap dans ce vinaigre avec de l'eau de riviere de & de l'urine. Lorsqu'il aura bouilli, tirez-le dehors, & s'il vous paroît être assez coloré, faites-le essorer; & lorsqu'il sera essoré, lavez-le bien avec de l'eau de riviere. S'il ne vous paroît pas assez coloré, faites-le bouillir davantage, & vous aurez une très-belle couleur d'écarlate.

Pour teindre le drap en rouge

Prenez deux onzes d'orpiment, quatre onces de vitriol romain, six onces de cinnabre, quatre onces de limaille de fer, mettez le tout dans un alambic, & l'eau qui en distillera teindra parfaitement en rouge. Si vous en voulez faire une plus grande quantité, augmentez la dose à proportion de l'eau que vous voudrez faire, proportionnant toujours les ingrédiens conformément à cette recette.

Pour imprimer le vermillon sur le blanc.

Prenez du bresil, rapez-le, & mettez-le dans l'eau de pluie, que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée d'un tiers; puis mêlez-y un peu d'alun de roche, & vous ferez un très-beau vermillon. Si vous souhaitez qu'il soit un peu plus foncé, mettez-y un peu de safran & de gomme arabique, selon que vous jugerez à propos.

Pour teindre en jaune sur noir.

Prenez une livre de vitriol romain, deux livres de sel de nitre; faites-les distiller dans un alambic. L'eau qui en distillera teindra en beau jaune. Mais il faut que vous la mettiez sur le feu avant que de vous en servir, afin qu'elle fasse tout son effet.

Pour faire une belle teinture de laine en écarlate, suivez cette méthode.

Lorsque vous voudrez aluner votre laine, prenez six livres d'alun pour douze livres de laine, & une livre de graine d'écarlate, que vous préparerez selon l'usage ordinaire. Pour la garancer, prenez douze livres de garance pour douze livres de laine, ainsi que nous venons de dire, trois chopines d'eau-forte, que vous mettrez dans une chaudiere. Lorsque la laine sera bien chaude, faites-la bien remuer, & lorsqu'elle est sur le point de bouillir, couvrez-la bien pendant quelque-tems, & puis tirez-la, faites-la égoutter dans une corbeille, lavez-la bien, & donnez-lui ensuite un nouveau bain fort chaud. Quand elle y aura resté quelque-tems, vous la tirerez, & la ferez laver, si vous le jugez à propos.

Pour teindre la laine en façon d'écarlate avec de la garance & du bresil.

Lorsque vous voudrez garancer de la laine, prenez huit onces de garance pour douze livres de laine, & deux chopines d'eau-forte, & faites ensorte que le bain soit tiéde quand vous y mettrez la garance. Remuez bien tout cela, ensuite mettez-y la laine. Au tems qu'elle commencera à bouillir, couvrez-la bien, & laissez la bouillir pendant un demi-quart-d'heure, puis tirez-la, faites-la égoutter & laver. Etant lavée, donnez-lui un nouveau bain bien chaud, mettez-la dedans, faites-la bouillir quelque-tems, & tirez-la dehors pour la laver. Quand elle sera lavée, prenez huit onces de bresil sur douze livres de laine, faites-le bouillir, & lorsque le bain sera tiéde, mettez le bresil & la laine ensuite, que vous remuerez pendant quelque-tems, après quoi vous la tirerez & vous aurez une excellente couleur.

Méthode admirable pour aluner & pour garancer en très-belle écarlate du drap bleu, de la laine, de la soie, ou quelqu'autre chose que ce soit.

Lorsque vous voudrez aluner votre laine, prenez six livres d'alun pour douze livres de laine; & une livre de graine d'écarlate, & suivez la méthode ordinaire de l'alunage. Lorsque vous le voudrez garancer, prenez deux chopines d'eau-forte & cinq livres & demie de garance, que vous mettrez dans le bain lorsqu'il sera prêt à bouillir, & remuez bien le tout ensemble; immédiatement après vous y mettrez la laine & la lisserez bien. Laissez-la bouillir pendant un demi-quart-d'heure, tirez-la ensuite, faites-la égoutter, & puis lavez-la, & étant bien lavée, étendez-la sur la terre.

Pour teindre du fil ou de la toile en rouge.

Preparez une once de bresil pilé, faites-le bouillir dans un demi-seau, d'eau, ou plus si vous en avez besoin. Joignez-y une demi-once d'alun de roche après avoir fait bouillir tout cela ensemble jusqu'à ce qu'il ait diminué d'un tiers, mettez dedans le fil, ou telle autre chose que vous voudrez teindre. Pour que la couleur soit belle, mettez-y des roses; mais il faut que vous remarquiez qu'il n'y a que le blanc qui puisse prende cette teinture.

Pour faire une très-belle couleur de bresil.

Prenez du vinaigre bien fort, dans lequel vous mettrez deux livres de chaux vive que vous laisserez tremper, après quoi vous la tirerez. Cela fait, mettez du bresil dans le vinaigre, & après l'avoir bien remué, vous le laisserez reposer pendant deux jours. Au bout de ces deux jours, vous y mêlerez un peu d'alun, où vous le laisserez quelque-tems, mais non pas beau-

coup. Ensuite vous le mettrez sur le feu, & vous le ferez bouillir doucement jusqu'à ce qu'il as diminué de la moitié. Lorsqu'il sera refroidi vous le coulerez avec un linge.

Pour faire de l'eau verte.

Prenez des prunes d'aube-épine environ le tems de Saint Michel ; c'est-à-dire, vers la fin de Septembre. Faites-les sécher au soleil, & empêchez qu'il ne tombe de rosée dessus ; puis mettez dans un pot vernissé, où vous les laisserez pendant trois jours, & y mettrez un peu d'alun de roche ; que vous mêlerez bien pendant huit jours : au bout desquels vous les presserez pour entirer le suc, que vous mettrez dans un pot, & les couvrirez bien, afin que l'air n'y entre pas. Servez-vous de cette eau lorsque vous en aurez besoin, & remarquez que plus vous y mettez d'alun, plus la couleur sera claire.

Pour teindre le drap en rouge.

Pour une piece de drap, prenez deux onces d'orpiment, quatre onces de vitriol romain ; six onces de cinnabre, quatre onces de limaille de fer ; mettez le tout en un alambic, & l'eau qui en distillera teindra parfaitement en rouge tout ce que vous voudrez.

Pour teindre en verd des plumes, des os, des tables de bois, des manches de couteaux, & généralement tout ce qu'on voudra.

Prenez telle quantité que vous voudrez de vinaigre rouge bien fort, mettez-le dans un pot vernissé avec beaucoup de limaille d'acier & de laiton, du vitriol romain, & de l'alun de roche, du verd-de-gris ; faites bouillir le tout ensemble pendant quelque-tems ; puis laissez-le reposer durant quelques jours, & vous ferez une teinture verte qui ne s'effacera jamais.

Pour teindre du crin de cheval en couleur d'or.

Prenez pour chaque livre de crin, pour deux ſous de ſafran, & trois livres d'eau commune, faites bouillir l'eau & le ſafran pendant un quart-d'heure, puis mettez le crin, & laiſſez-le bouillir juſqu'à ce que l'eau diminue de la moitié : remarquez que pendant que le crin bout, il doit être couvert. Lorſqu'il aura bouilli le tems que nous venons de marquer, tirez-le, trempez-le dans de l'eau fraîche, enſuite faites-le ſécher.

Pour teindre du crin de cheval en rouge.

Prenez pour chaque livre de crin, deux ſous de roſes de teinturier fraîches & pilées, & trois livres de vinaigre. Faites bouillir tout cela enſemble pendant demi-heure, puis mettez-y le crin, & après que le vinaigre aura diminué de deux tiers, tirez le crin, mettez le tremper dans de l'eau fraîche, faites-le égoutter, & vous aurez une très-belle couleur.

Pour teindre du crin de cheval en minime.

Prenez de l'orpiment & de l'eau commune, autant de l'un que de l'autre. Faites-le chauffer dans une chaudiere de cuivre, & lorſque l'eau eſt chaude, mettez-y le crin. Après qu'il aura bouilli, tirez-le bien & faites-le égoutter.

Pour teindre du crin de cheval en bleu.

Prenez demi livre d'eau commune, une once & demie de roſes & une once de ſon de froment, que vous mettrez ſur le feu ; & lorſque la chaudiere commencera à bouillir, tirez-le de deſſus le feu, mettez dans un pot pour environ deux ſous d'indigo pilé ; puis prenez deux fois autant d'eau qu'il y en a dans le chaudron, que vous verſerez ſur l'indigo, après quoi vous mêlerez bien le tout enſemble, & puis enſuite

vous le laisserez reposer pendant une nuit, le jour suivant, vous y ajouterez la même quantité d'eau que vous serez chauffer, & y mettrez le crin. Lorsqu'il aura bouilli, vous le laverez & le ferez essorer.

Remarquez que cette eau s'apelle *Eau magistrale* de la teinture des couleurs précédentes, & que si vous y mêlez une couleur blanche, elle deviendra bleue; si vous y mêlez une jaune, elle deviendra verte; si vous y en mêlez une violette, elle deviendra alexandrine.

Remarquez encore que si vous voulez teindre de la toile en bleu turquin, vous devez mettre du vouéde au lieu d'indigo, parce que, quoique l'un & l'autre teigne, le vouede vaut beaucoup mieux.

Pour soufrer de la soie afin de la rendre bien blanche.

Après que vous aurez cuit votre soie & que vous l'aurez bien lavée, vous la tordrez & l'étendrez bien sur des bâtons qui ne soient pas fort gros. Lorsque vous l'aurez étendue, vous ferez une étuve de planches de bois, au dedans de laquelle vous dresserez un brasier de charbons; sur lequel vous mettrez trois ou quatre livres de soufre pour chaque livre de soie. Fermez bien l'étuve, afin que la fumée du soufre ne s'évapore pas & qu'elle s'imbibe dans la soie. Vous remettrez du soufre sur le brasier, jusqu'à ce que la soie vous paroisse assez blanche. Ménagez votre brasier de telle maniere que le feu ne puisse pas prendre à la soie. Pour cet effet, vous devez prendre garde que la soie soit à une distance raisonnable du brasier. Toutes les fois que vous remettrez du souffre sur le brasier, retournez la soie afin qu'elle prenne de toutes parts l'impression du soufre. Quand elle sera assez

ſoufrée, vous la mettrez dans un lieu où il y ait de l'air, afin que l'humidité de l'eau qu'elle a pris lorſque vous lavez l'avée s'égoutte.

Pour teindre la ſoie en très-beau noir.

Lorſque vous aurez fait cuire la ſoie que vous voulez teindre en noir, prenez bien garde de ne la pas aluner, & remarquez que toute celle que vous voudrez teindre, ne doit pas être ſoufrée; car, lorſque vous la voudrez teindre en noir, vous la devez prendre ainſi cuite; & quand elle eſt égouttée, vous la devez tremper dans une chaudiere où il y ait autant de ſeaux d'eau que vous aurez de livres de ſoie à teindre en noir. Puis vous prendrez une livre de galle pour chaque livre de ſoie que vous mettrez dans la chaudiere, que vous ferez bouillir avec la ſoie pendant demi-heure. Faites ce que nous venons de dire, le ſoir avant le jour que vous voulez teindre votre ſoie. Après qu'elle aura bouilli le tems que nous avons marqué, remuez-la bien afin qu'elle ne s'amoncelle pas, puis éteignez le feu, & laiſſez repoſer la ſoie dans la chaudiere juſqu'au jour ſuivant que vous la tirerez, la laverez, la la tordrez avec les mains & l'étendrez.

Etant ainſi engallée, préparez une chaudiere pour lui donner d'abord le pied de noir, rempliſſez-la d'eau, à la réſerve du vuide qu'il faut pour contenir votre ſoie; mettez-y pour chaque livre de ſoie que vous voulez teindre, une livre de vitriol romain, une livre & demie de limaille de fer, & ſix livres de gomme arabique. Faites bouillir tout cela enſemble dans la chaudiere pendant un demi-quart-d'heure, juſqu'à ce que tous ces ingrédiens ſoient diſſous. Le jour ſuivant (ainſi qu'il a été dit) mettez dans la chaudiere la ſoie que vous avez engallée le ſoir, & faites-la bouillir pendant demi-heure avec le

vitriol, la limaille & la gomme arabique, & remuez-la bien avec le lissoir, puis tirez la soie avec un bâton, & laissez-la refroidir dans l'endroit que vous aurez destiné pour cela. Lorsqu'elle sera refroidie, remettez-la dans la chaudiere, faites-la bouillir encore pendant une autre demi-heure; & après l'avoir tirée, laissez-la refroidir une seconde fois.

Si elle ne vous paroît pas assez noire, prenez trois onces de vitriol, si onces de limaille de fer, deux onces de gomme, que vous mettrez dans le bain où vous avez fait ce pied de noir; & après avoir bien remué le tout ensemble, faites du feu de nouveau, remettez la soie dans la chaudiere, faites-la bouillir pendant une heure ou plus, si vous le jugez à propos, remuez-la bien afin qu'elle ne s'amoncelle pas; & lorsque la couleur vous paroîtra assez faite, tirez-la, tordez-la, & laissez-la refroidir comme vous avez fait les autres deux fois. Etant froide, lavez-la autant que vous le jugerez nécessaire, & étendez-la sur des bâtons pour la faire sécher. Eparpillez-la bien, afin qu'elle se puisse sécher en dedans.

Suposé que ces trois bains ne soient pas suffisans pour lui donner le degré de noirceur que vous souhaitez, remettez-la dans la chaudiere, où vous la laisserez tremper pendant deux ou trois heures, lavez-la ensuite, & tordez-la à l'accoutumé; mais que cela soit sur la chaudiere où est la teinture noire.

Lorsque vous voudrez que votre soie soit douce, quoique le noir la rende rude, prenez le chaudron où vous avez aluné la soie, dans lequel vous mettrez autant d'eau que vous jugerez à propos, & faites-y dissoudre la quantité de savon que vous estimerez être nécessaire, puis

mettez-y la ſoie, après que vous l'aurez lavée, & remuez-la juſqu'à ce que l'eau venant à s'échauffer, elle ait diſſout le ſavon.

Lorſque vous voudrez teindre en quelqu'autre couleur, il faut aluner la ſoie de blanc ſans la ſoufrer, & ſuivre la méthode ſuivante. Prenez une chaudiere d'eau, faites-la chauffer; puis mettez-y une livre d'alun de roche pour chaque livre de ſoie, remuez-la avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu. Cela fait, coulez avec un linge l'eau alunée, & mettez-la dans le chaudron préparé pour aluner votre ſoie. Mettez enſuite votre ſoie dans le bain, & remuez-la bien deux ou trois fois avec la main. Cela doit être fait le ſoir avant que vous vouliez faire votre teinture. Laiſſez tremper la ſoie dans le chaudron toute la nuit. Avant que de la mettre à la teinture, lavez-la bien dans un vaiſſeau, tordez-la deux ou trois fois avec la main, ainſi que vous avez fait lorſque que vous l'avez alunée.

Remarquez que toute ſorte de ſoie doit être alunée à froid, & comme cette marchandiſe a beaucoup de corps, il faut qu'elle demeure longtems dans l'eau d'alun; c'eſt-à-dire, qu'elle y doit demeurer pour le moins huit ou dix heures. Ne jettez jamais l'eau d'alun après que vous vous en ſerez ſervi, parce que vous en pourrez avoir beſoin pour certaines couleurs que vous voudrez teindre.

Pour teindre de la ſoie en très-belle écarlate.

Après que votre ſoie aura été alunée & bien lavée, mettez dans une chaudiere bien nette, autant de ſeaux d'eau que vous voudrez teindre de livres de ſoie; puis prenez ſi onces de graine d'écarlate de Valence pour chaque livre de ſoie bien broyée. Faites du feu ſous la chaudiere; & lorſque l'eau ſera chaude, mettez-y la graine

& remuez-la bien. Puis mettez-y la ſoie, menez-la bien pendant trois quarts-d'heure, ou une heure tout au plus. Lorſqu'elle vous paroîtra avoir aſſez bien pris la couleur, tirez-la & tordez-la deux ou trois fois. Si vous voulez la ſécher, vous le pouvez, & puis l'étendre ſur des bâtons; mais prenez garde de ne pas l'expoſer au ſoleil. Si elle vous paroît n'avoir pas aſſez pris la couleur d'écarlate, remettez-la dans le bain avant qu'elle ſoit égouttée, remuez-la & tordez-la ſouvent, juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez chargée de couleur, & alors tirez-la du bain & lavez-la bien.

Si elle n'eſt pas parvenue au point de perfection que vous ſouhaitez, & qu'elle n'aît pas aſſez de luſtre, prenez la quantité de gomme arabique que vous jugerez à propos, mettez-la dans un chaudron chaud, où vous la ferez liquefier, après quoi vous prendrez un peu de lie de vin blanc (qui ne ſoit par cuit, joignez-le avec la gomme, & faites chauffer le tout enſemble, ſans pourtant faire bouillir le chaudron. Puis coulez ce bain avec un linge, & remettez-le dans le chaudron avec autant d'eau qu'il en faudra pour faire tremper la ſoie, dans laquelle vous la remuerez bien, & après l'en avoir retirée, vous la laverez dans de l'eau d'alun, & la remuerez juſqu'à ce que la couleur ſoit déchargée & qu'elle ait pris le luſtre qu'elle doit avoir. Quand vous aurez fait tout cela, tirez-la, lavez-la, & étendez-la.

I. Remarquez que pour quelque couleur que ce ſoit, la ſoie veut être trempée dans de l'eau claire, égouttée & miſe dans la chaudiere avant qu'elle ne bouille, de ſorte que jamais vous ne ferez une bonne couleur ſi la chaudiere bout avant que vous mettiez la ſoie.

II. Remarquez que lorſque vous tirez de la chaudiere la ſoie qui eſt d'une couleur, pour la mettre en une autre couleur, ou charger davantage celle dont elle eſt, il la faut laver & la tordre, & prenez bien garde toujours que la chaudiere ne bouille pas avant que de l'y mettre.

III. Remarquez que quand vous voudrez teindre en écarlate, vous ne devez pas mettre la même doſe de graine, à cauſe qu'il y en a de plus exquiſe l'une que l'autre. Par exemple, vous mettrez pour chaque livre de ſoie, quatre ou ſix onces, plus ou moins de graine de Corinthe, ſelon le degré de bonté que vous lui remarquerez. Si c'eſt de celle de Valence, vous y en mettrez de cinq juſqu'à ſept. Si c'eſt de toute autre graine, vous y en mettrez de douze à quatorze, excepté celle de Provence, dont vous n'en mettrez que de ſept à huit onces.

IV. Remarquez qu'il faut engaller la ſoie, & qu'elle demeure huit ou dix heures dans la galle; & c'eſt pour cette raiſon que je vous conſeille de l'engaller le ſoir qui précéde le jour que vous la voudrez teindre en noir. Après toutes ces marques, ſuivez la méthode ſuivante.

Mettez de l'eau dans un chaudron & faites-la bien chauffer; puis mettez-y la ſoie, & laiſſez-la tremper juſqu'à ce que l'eau l'ait pénétrée dehors & dedans. Après qu'elle aura pris l'eau, tordez-la ſur la chaudiere, & étendez-la. Lorſque vous l'aurez toiſée, lavez-la, & faites-la ſécher.

Toutes les fois que vous douterez que la graine n'imprime pas aſſez de couleur, afin de la charger davantage, vous prendrez demi-once de paſtel pour chaque livre de ſoie, & vous les jetterez dans la chaudiere dès que vous y aurez mis la graine, & vous tirerez dehors votre ſoie

pour voir si elle est assez teinte. Soyez fort attentif à la quantité de pastel que vous emploierez, parce que la trop forte dose seroit capable de gâter votre couleur.

Lorsque vous voudrez teindre de la soie en cramoisi : mettez-le tremper dans de l'eau claire pendant huit ou dix jours, au bout desquels tirez-le de l'eau avec une cuiller. Après l'avoir tiré de l'eau, pilez-le bien dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit devenu en pâte, & pour lors teignez-en deux ou trois fois votre soie, & observez la méthode suivante.

La soie étant alunée de la même maniere que si vous la vouliez teindre en écarlate, vous prendrez vingt livres de cette pâte de cramoisi, que vous coulerez avec un linge, & la jetterez dans la chaudiere destinée pour votre teinture, sous laquelle vous allumerez du feu ; & lorsqu'elle commencera à dévenir chaude, vous y mettrez huit onces de pastel pour chaque livre de soie, & le ferez bouillir pendant près de demi-heure. Pendant que la chaudiere bouillira, vous remuerez bien votre soie avec un lissoir, afin qu'elle prenne bien la teinture. Puis tirez-la, tordez-la, lavez-la, & faites un nouveau bain, sur lequel vous mettez vingt livres de la même pâte de cramoisi, que vous coulerez comme la premiere fois ; vous y joindrez encore huit livres de pastel pulvérisé pour chaque livre de soie. Avant que la chaudiere bouille, vous y mettrez la soie ; & après qu'elle aura bouilli pendant une demi-heure avec le cramoisi, en la remuant toujours, vous la tirerez, la tordrez, & la laverez bien. Au troisiéme bain, vous prendrez le reste de cramoisi, qui pesera environ trente livres, auquel vous ajouterez douze onces de pastel pour chaque livre

de soie. Ayant mis le feu sous la chaudiere, & avoir observé à l'égard de ce bain la même méthode que dans les deux autres, vous la ferez bouillir jusqu'à ce que la couleur vous paroisse assez faite. Vous ne ferez que la troisiéme partie de feu que vous avez fait les deux premieres fois, de peur que la teinture ne devienne trop rouge. Quand vous jugerez qu'elle le soit assez, vous tirerez la soie, la tordrez, & après qu'elle sera refroidie, la laverez; & si la couleur vous paroît belle, étendez-la pour la faire égoutter.

Si elle vous paroît être d'un cramoisi trop foncé, & qu'elle n'ait pas le lustre qu'elle doit avoir, lavez-la, & mettez-la dans le bain où vous lavez alunée, & remuez-la bien quatre ou cinq fois; & après l'avoir bien couverte, laissez-la tremper pendant trois quarts-d'heure, & même jusqu'au bout d'une heure, si vous le jugez à propos; & lorsqu'elle sera teinte à votre gré, tirez-la, tordez-la, & étendez-la pour la faire essorer.

Si au contraire elle vous paroît trop claire, & qu'elle n'ait pas tout le lustre nécessaire, prenez deux onces de gomme arabique, & une once & demie d'alun blanc qui ne soit pas recuit, pour chaque livre de soie; mettez tout cela dans un chaudron avec de l'eau; & lorsque la gomme & l'alun seront fondus, mettez-y la soie, que vous remuerez bien plusieurs fois, après quoi vous la laisserez tremper jusqu'à ce qu'elle ait pris le lustre qu'il faudra. Puis tirez-la, tordez-la, lavez-la bien, & étendez-la pour la faire essorer.

Afin que vous ne vous trompiez pas dans la quantité de cramoisi que vous emploierez dans vos teintures, vous devez sçavoir qu'il y

en a de meilleur l'un que l'autre, ſelon la diverſité des climats où il croît : par conſéquent il faut que vous vous conformiez aux régles ſuivantes.

De ſix juſqu'à huit livres de cramoiſi de la *Marche*, pour chaque livre de ſoie.

De douze juſqu'à quatorze livres de cramoiſi commun du Levant, pour chaque livre de ſoie.

De cramoiſi menu de Ponent, de ſix juſqu'à huit livres, pour chaque livre de ſoie.

De gros cramoiſi de Ponent, de dix juſqu'à douze livres, pour chaque livre de ſoie.

De cramoiſi menu de Raguſe, ou d'autre ſemblable, de ſept juſqu'à neuf livres, pour chaque livre de ſoie.

Remarquez que lorſque vous teindrez en cramoiſi, vous ne devez pas jetter la teinture du ſecond ou du troiſiéme bain, parce que ſi vous avez teint en écarlate, & que la couleur ne ſoit pas telle que vous avez ſouhaité, de la teindre dans le bain du cramoiſi, il faut, après avoir trempé votre ſoie dans l'écarlate, la remettre dans la chaudiere, & faire bon feu ſous le bain, auquel vous ajouterez ſix onces de paſtel pour chaque livre de ſoie, laquelle vous remuerez & retournerez juſqu'à ce qu'elle ait pris le dégré de couleur que vous deſirez ; après quoi vous la tirerez, la tordrez, l'écharpirez, la laverez & l'étendrez, ainſi qu'il a été dit en parlant de la teinture d'écarlate.

Que ſi elle avoit pris trop de couleur à cauſe de la trop grande quantité de cramoiſi, pour la décharger, vous prendrez un peu d'eau alunée que vous aurez réſervée, dans laquelle vous mettrez votre ſoie après l'avoir lavée, & la remuerez juſqu'à ce qu'elle ſoit de la couleur que

vous ſouhaitez ; enſuite de quoi vous la tirerez & la laverez ainſi qu'il a été dit ci-deſſus pluſieurs fois. Si elle n'a pas un beau luſtre, donnez-lui un rabat de gomme arabique, dont vous augmenterez la doſe ſelon que vous le jugerez à propos. Puis lavez-la, tordez-la & étendez-la ſur des perches.

Pour teindre en violet avec du breſil ſelon la méthode de maître Auguſtin de Mantoue.

Alunez votre ſoie ; & après l'avoir bien lavée, prenez ſix onces de breſil pour chaque livre de ſoie. Pilez-le bien, & mettez-le dans un chaudron qui ſoit ſuffiſamment grand pour contenir votre bain. Si vous jugez qu'il y faille mettre de l'eau, n'y en mettez que la troiſieme partie du breſil. Après que le bain aura bouilli un peu, vous y mettrez une once & demie de gomme arabique ſur chaque livre de breſil. Cela fait, teignez votre ſoie ſelon la méthode ordinaire. Lorſque la couleur ſera venue à ſa perfection, vous préparerez un grand bain, ſur lequel vous mettrez une once de graine d'écarlate détrempée dans de l'eau chaude, laquelle vous laiſſerez bouillir pendant quelque-tems ; enſuite de quoi vous y mettrez la ſoie, & vous ferez un beau violet. Ne mettez pas ladite ſoie dedans quand il bout, mais auparavant ; & ſi vous voulez le faire dans le gueſde, lorſque vous l'aurez paleyé deux ou trois fois, prenez une maſſe de votre ſoie rouge, & baignez-la en eau chaude, puis lui donnez trois, ſix, même juſqu'à huit tours, & enfin autant qu'il faudra, afin qu'elle vienne à la couleur que vous deſirerez, & continuerez de travailler le reſte de la ſoie que vous avez à teindre ; il vaut mieux paleyer le gueſde trois fois, parce qu'il en ſera plus égal.

Pour teindre à froid.

Pour chaque livre de ſoie prenez une livre de galle bien concaſſée, mettez-la dans un chaudron plein d'eau, faites-la bouillir pendant un quart-d'heure ou environ; après quoi ôtez-la de deſſus le feu. Alors votre ſoie étant bien étendue ſur les bâtons, vous la tremperez & la retournerez pluſieurs fois, ſans remettre le chaudron ſur le feu; le lendemain vous la manierez bien encore, & en ferez autant le ſoir, & le ſecond jour vous mettrez du vinaigre bien fort dans un chaudron à proportion de la ſoie que vous voudrez teindre, dans lequel vous mettrez une livre de vitriol & une once & demie de limaille de cuivre, (plus vous en mettrez, plus la teinture ſera bonne) faites bouillir le tout enſemble pendant un quart-d'heure, & remuez continuellement le bain, afin que la limaille ne s'attache pas au fond du chaudron, alors tirez-le de deſſus le feu, mettez la ſoie dedans, retournez-la bien, & la laiſſez tremper pendant deux jours, ou plus ſi vous jugez à propos, puis tirez-la, lavez-la dans la riviere, tordez-la, éparpillez-la, & après l'avoir ſavonnée, étendez-la, & vous ferez une bonne couleur à froid.

Pour teindre de la ſoie en noir, propre à faire du Taffetas.

Premiérement, faites bien cuire votre ſoie, ainſi qu'il a été preſcrit en parlant de la maniere de teindre la ſoie, puis mettez-la dans de l'eau claire ſur les bâtons, & faites du feu ſous la chaudiere. Prenez pour chaque livre de ſoie cinq onces de gomme arabique bien pilée, jettez-la dans cette eau, & faites-la bouillir pendant demi-heure. Enſuite prenez une livre de

alle pour chaque livre de ſoie ; concaſſez-la
ien, & faites-la bouillir pendant un quart-
'heure. Ayez un chaudron ou un ſeau plein
'eau claire, pour jetter dans la chaudiere en
même-tems que vous y mettrez la galle pour
aſſoupir le bouillon, de peur que la chaudiere
venant à ſe répandre par une trop grande fermentation, la galle ne ſe répande. Laiſſez bouillir tout cela pendant un bon quart-d'heure, au bout duquel éteignez le feu & mettez la ſoie dans le bain, remuez-la bien pendant une heure ou environ, & laiſſez-la tremper pendant toute une nuit. Le lendemain au matin tirez-la, & mettez-la ſur des perches.

Pour teindre cette ſoie en noir, prenez un demi-ſeau de vin rouge du plus noir, & autant d'eau de pluie pour chaque livre de ſoie, & ſi vous n'avez pas du vin, prenez toute eau de pluie; un ſeau pour livre de ſoie, & une livre de vitriol d'Allemagne, ſept onces de limaille de fer bien tamiſée, trois onces de gomme arabique. Faites bouillir tout cela pendant demi-heure, puis mettez-y la ſoie, remuez-la bien, maniez-la bien pendant trois quarts-d'heure, & après tirez-la & laiſſez-la refroidir à terre pendant quelque-tems. Etant refroidie, remettez-la dans la teinture où vous la manierez bien pendant demi-heure, puis la remettez au teint de la maniere qu'on les alune, & l'y laiſſerez tremper pendant quatre heures, au bout deſquelles vous la tirerez, & mettrez le feu ſous la chaudiere ; remettez-y la ſoie & laiſſez-l'y pendant demi-heure, & puis éteignez le feu. Ayez de l'eau dans une cuvette, dans laquelle vous laverez votre ſoie ſept ou huit fois d'une main à l'autre, & enſuite vous la laverez pour le moins une vingtaine de fois à la riviere où vous l'é-

parpillerez bien pour en ôter toute ſorte d'odeur. Cela fait, prenez deux onces de ſavon blanc pour chaque livre de ſoie que vous ferez diſſoudre dans de l'eau claire, dont la quantité doit être proportionnée à celle de ſoie. Lorſque votre ſavonnade aura bouilli, tirez-la de deſſus le feu, mettez-la dans un chaudron, & lorſqu'elle ſera tiéde, mettez-y la ſoie & maniez-la bien pendant dix ou douze fois pour le moins. Lorſque vous l'aurez bien ſavonnée, mettez-la dans de l'eau claire, remuez-la bien quatre ou cinq fois; & après l'avoir tirée, lavez-la bien dans la riviere. Cette maniere de teindre en noir eſt excellente.

Pour teindre de la ſoie façon d'écarlate avec la Laque.

Premiérement, vous ferez cuire votre ſoie de la maniere ſuivante. Prenez une livre de ſavon noir pour chaque livre de ſoie, & mettez-la dans un petit ſac, & la faites bouillir avec le ſavon dans de l'eau claire pendant une heure, & puis lavez-la dans de l'eau bouillante; & ſi après l'avoir lavée, elle ne vous paroît pas aſſez blanche, prenez encore demi-livre de ſavon, & faites-la bouillir pendant demi-heure ſeulement, & étendez-la ſur des perches. Pendant qu'elle s'eſſorera, prenez une livre d'alun de roche, que vous ferez diſſoudre dans de l'eau, & après avoir jetté le réſidu, faites bouillir l'eau; mais avant qu'elle bouille, trempez-y la ſoie deux ou trois fois. Lorſqu'elle bouillira, tirez-la, & mettez-la dans le bain d'alun, où vous la laiſſerez pendant deux jours, au bout deſquels, vous prendrez deux livres de gomme laque, que vous pulvériſerez, & que vous mettrez dans de l'eau, que vous ferez bien chauffer, afin qu'elle ſe charge de couleur, après quoi vous la mettrez dans une

chaudiere

chaudiere nette, où vous la laisserez quelque-tems, puis faites bouillir la chaudiere, & au commencement du bouillon, mettez-y un quarteron de tartre blanc finement pulvérisé, que vous remuerez bien. Ensuite vous y mettrez la soie, & la laisserez bouillir pendant une heure; la remuant toujours. Ayant bouilli le tems que nous venons de marquer, vous la tirerez & mettrez dans l'eau alunée, où vous mettrez demi-livre de graine d'écarlate, que vous ferez bouillir pendant demi-heure; vous couvrirez la chaudiere pendant qu'elle bouillira. Tirez votre soie du bain, & tordez-la dans l'eau alunée, dans laquelle vous la mettrez tremper pendant un *Miserere*. Il feroit bien mieux de faire un nouveau bain d'alun, parce qu'outre que l'alun la lustrera, il la rendra plus claire, supposé qu'elle soit trop colorée. Tout ce que je viens de dire étant fait, lavez-la dans la riviere, tordez-la, & faites-la essorer, vous aurez une couleur semblable à l'écarlate : ayez toujours beaucoup d'eau, si vous voulez avoir de bel ouvrage.

Pour teindre en cramoisi selon la méthode de Maître Raimond Florentin.

Premiérement, faites cuire la soie à l'ordinaire, & puis prenez dix onces d'alun pour chaque livre de soie cuite, & laissez-la tremper pendant vingt-quatre heures dans l'alun, après quoi, lavez quinze ou vingt fois chaque poignée de soie avant que vous mettiez tremper le cramoisi dans l'eau froide, vous le changerez d'eau cinq fois, ou pour le moins trois fois pendant cinq jours, au bout desquels vous le coulerez avec un tamis ou avec un crible, & faites le bien piler & tremper. Vous mettrez six livres de cramoisi net pour chaque livre de soie cuite, & huit livres s'il est grossier. Après avoir mis dans

la chaudiere la quantité d'eau que vous jugerez néceſſaire pour la ſoie que vous voudrez teindre, & lorſqu'elle commencera à bouillir, vous partagerez votre cramoiſi, dont vous conſerverez la moitié, & mettrez l'autre dans la chaudiere où vous le ferez bouillir; puis prenez une livre de paſtel bien tamiſé pour chaque livre de ſoie, mettez-le dans le bain, & laiſſez-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé. Lorſque le bouillon ſera fort élevé, mettez-y la ſoie, & laiſſez-la bouillir bien fort pendant trois quarts-d'heure, pendant leſquels vous la retournerez continuellement. Enſuite tirez-la, & mettez-la dans un chaudron d'eau froide, dans laquelle vous la remuerez juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie. Cela fait, tordez-la, lavez-la, & mettez-la dans l'eau ou vous l'avez alunée au commencement; mais avant que de l'y mettre, il faut avoir réduit cette eau à la moitié, & y avoir ajouté autant d'eau fraîche que vous avez tiré de celle qui étoit alunée. Laiſſez tremper votre ſoie pendant deux heures, ou deux heures & demie; enſuite lavez-la à la riviere, & remettez-la dans la chaudiere, où vous la ferez bouillir pendant trois quarts-d'heure avec l'autre moitié du cramoiſi que vous avez réſervée, auquel vous ajouterez demi-once de paſtel pour chaque livre de ſoie, & ferez comme la premiere fois, la laiſſant bouillir trois quarts-d'heure. Après l'avoir tirée vous la laverez bien, & la ferez ſécher à l'ombre.

Pour teindre de la ſoie en couleur de breſil.

Vous prendrez un chaudron qui contienne un ſeau & demi, lequel vous emplirez à moitié de ſon & d'eau chaude, & le mettrez ſur le feu. Prenez enſuite trois livres de breſil pour chaque livre de ſoie, ſur lequel vous mettrez une pinte

de cette eau, & après l'avoir fait couler avec un tamis, faites bouillir ces ingrédiens ensemble pendant deux heures.

Après cela, mettez dans un autre chaudron de l'eau fraîche, partagez votre bresil en deux, mettez-en la moitié dans cette eau, & conservez l'autre pour un nouveau bain. Le jour suivant, après avoir fait cuire votre bresil, vous y mettrez la soie alunée sur les bâtons, avec quatre onces d'alun pour livre de soie, vous la remuerez jusqu'à ce que vous jugerez qu'elle ait pris assez de couleur; ensuite vous la tirerez & laisserez refroidir, vous l'alunerez de nouveau; & si le bain ne vous paroît pas assez fort, vous y ajouterez un peu d'alun; faites comme ci-devant, prenez le reste du bresil, & donnez-lui un second bain. Prenez garde qu'elle ne se brûle pendant qu'elle bouillira.

Pour teindre de la soie en couleur d'écarlate.

Cuisez votre soie dans un petit sac de toile blanche, & suivez cette méthode.

Prenez huit livres de savon blanc pour chaque livre de soie crue, mettez-le dans de l'eau que vous aurez fait chauffer, puis le ferez fondre; lorsqu'il sera bien fondu, vous y mettrez la soie sur les bâtons que vous retournerez plusieurs fois, afin qu'elle prenne mieux l'impression du savon. Après qu'elle aura bouilli pendant une heure, vous la tirerez & la laverez dans la riviere; si vous ne la lavez pas bien elle ne prendra pas bien la couleur.

Pour l'aluner vous mettrez dans une chaudiere trente-six onces d'alun de roche pour chaque livre de soie cuite que vous ferez dissoudre. Avant cela il faut que vous ayez mis tremper votre soie dans de l'eau froide, sur laquelle vous mettrez toute chaude celle dans laquelle vous au-

rez fait diffoudre l'alun, fur quoi vous devez remarquer que la froide & la chaude doivent être en égale quantité. Vous mettrez votre foie dans ce bain & la remuerez bien, afin qu'elle prenne l'alun, dans lequel vous la laifferez, & quelque-tems après vous la remettrez dans le bain d'alun, ou après l'avoir retournée, & bien maniée plusieurs fois, vous la laifferez tremper pendant deux jours, & la manierez bien foir & matin. Le troifiéme jour vous mettrez dans un vafe une demi-pinte d'eau claire, & autant d'eau alunée pour chaque livre de foie, que vous alunerez de la maniere qu'il a été dit ci-deffus, mais n'en mettez que fix livres tout au plus chaque fois. Etant alunée, laiffez-la pendant deux jours dans le bain, puis tirez-la, lavez-la à l'eau de riviere dix-huit fois, en la maniant & l'étendant fur les bâtons.

Etant bien lavée & relavée, ayez une chaudiere proportionnée à la foie que vous teignez, dans laquelle vous mettrez un feau d'eau fur cinq livres de foie. Mettez-la fur le feu, & lorfqu'elle commencera à bouillir, prenez quatre ou cinq livres de galle, & autant de gomme arabique bien pilée, que vous mettrez dans la chaudiere. En même-tems prenez un feau d'eau alunée avec trois livres d'alun commun, que vous ferez diffoudre dans l'eau bouillante, remuant bien le tout avec un bâton; après quoi vous la laifferez éclaircir, & vous en mettrez cinq livres fur fept de foie dans la chaudiere, & vous remuerez bien le tout enfemble, afin que la galle, la gomme & l'alun s'incorporent bien.

Prenez enfuite deux livres de graine d'écarlate pour chaque livre de foie cuite, & même jufqu'à vingt onces, felon que vous jugerez

qu'elle sera bonne ou mauvaise. Vous la pilerez bien ; & après qu'elle sera bien incorporée, mettez-y la soie que vous remuerez sept ou huit fois fort vîte, & la laisserez tremper dans le bain pendant trois *Pater*, au bout desquels vous la tirerez & la retournerez trois fois de la même maniere. Cela étant fait, vous remuerez le bain avec un bâton, & y mettrez la soie, sous laquelle vous ferez bon feu ; & après l'avoir tournée & retournée plusieurs fois diligemment, vous la tirerez & la laisserez refroidir. Remarquez qu'il faut qu'elle bouille pendant une heure dans le bain, afin qu'elle soit bien teinte. Après qu'elle aura bouilli pendant ce tems-là, tirez-la & lavez-la pour le moins quinze fois, puis tordez-la à la cheville, & étendez-la à l'ombre.

Pour teindre de la soie en beau cramoisi.

Premiérement, étendez la soie sur les petits bâtons, & faites qu'il n'y en ait pas plus de huit onces sur chaque bâton, & mettez-les deux à deux, afin qu'elle puisse bien cuire. Prenez ensuite un demi-seau d'eau, & huit onces de savon noir pour chaque livre de soie, que vous ferez bouillir tout doucement pendant demie-heure & y savonnez vos soies dans un petit sac assez au large, & retirez-les du sac pour les aluner, & prenez huit onces d'alun de roche fin, pour chaque livre de soie, que vous ferez dissoudre dans de l'eau de riviere fort chaude, & la laisserez refroidir dans le même chaudron où elle a bouilli, & lorsqu'elle sera refroidie vous la mettrez dans un autre, & y mêlerez autant d'eau claire ; mais il faut prendre garde qu'il n'y ait en tout qu'un seau d'eau pour chaque livre de soie cuite.

Lorsque vous voudrez employer votre bain,

partagez vos soies sur les bâtons huit onces chacun, & les mettez dans le bain d'alun, où vous la laisserez tremper pendant quatorze heures, même jusqu'à trente; après quoi vous la tirerez & la laverez bien.

Faites-bien tremper le cramoisi, remuez-le bien, & le préparez selon l'usage, il suffit d'un demi-seau d'eau pour chaque livre de soie. Faites un feu clair, & lorsque le bain commence à bouillir, prenez trois onces de cochenille bien pilée & tamisée, & mettez-y ensuite votre soie, que vous retournerez pendant demi-heure qu'elle bouillira; le feu doit être clair & vif. En sortant de la chaudiere mettez-la dans de l'eau froide, & lavez-l'y bien, après quoi vous l'irez laver encore à la riviere, jusqu'à ce que la crasse du cramoisi s'en aille.

Ayant fait tout cela, donnez-lui un nouveau bain d'alun plus doux que le premier, où vous la laisserez tremper une quinzaine d'heures, au bout desquelles vous la tirerez, la laverez & l'étendrez sur des bâtons comme ci-devant. Après l'avoir lavée, vous prendrez un demi-seau d'eau du premier bain, que vous mettrez sur le feu, & lorsqu'il commencera à bouillir, vous y mettrez deux onces de pastel pour chaque livre de soie, que vous pilerez, & que vous mettrez après l'avoir détrempé dans la chaudiere, avec demi-once d'indigo pour chaque livre de soie, lequel doit avoir demeuré vingt-quatre heures dans de l'eau avant que d'être mis dans le bain. Vous mêlerez bien le tout, & ensuite vous ferez bouillir pendant demi-heure avec un feu clair, puis vous la tirerez. Après l'avoir tirée, vous aurez deux vaisseaux pleins d'eau, dans l'un desquels vous la laverez, & ensuite dans l'autre, d'où vous la tirerez quelque-tems après

pour la laver dans la riviere. Cette méthode est aprouvée par Maître Matthieu *d'Odati*, de Venise.

Remarquez qu'avec quatre livres de cramoisi pour chaque livre de soie, on fait une bonne couleur ; mais qu'elle est meilleure quand on y en emploie cinq, ou même jusqu'à six, mais il n'en faut pas davantage.

Pour faire une bonne couleur, il faut que le cramoisi soit menu, & de celui d'Allemagne. Lorsqu'il est trempé, répartissez-le, & employez la premiere fois les deux tiers, & le reste la seconde fois. Vous le préparerez comme il a été dit ci-devant.

Pour teindre de la soie en jaune clair.

Prenez deux seaux d'eau claire, que vous mettrez sur le feu, mettez-y demi-botte d'herbe de gaude, & la moitié d'une écuellée de cendre de teinturier. Laissez bouillir le bain pendant une heure. Coulez-le ensuite ; mettez-en un peu à part dans un vaisseau, & jettez la soie dedans, après l'avoir bien alunée à l'ordinaire. Lorsque vous vous apercevrez qu'elle ne se charge plus avec cette eau, vous la retirerez & baignerez dans l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit comme vous la souhaitez.

Si vous la voulez d'une couleur plus claire, faites bouillir dans le bain une once de verd-de-gris, & aprêtez la gaude, comme il a été dit ci-dessus. Si vous souhaitez qu'elle soit plus rougeâtre, faites bouillir avec la gaude demi-livre de fustel ou cotine, observant ce qui a été dit au commencement.

Pour teindre en verd, préparez un vaisseau d'indigo, qui sera comme violet bleu, lequel vase doit contenir sept ou huit seaux, puis vous remplirez d'eau claire une chaudiere de même grandeur, dans laquelle vous ferez bouillir pen-

dant demi-heure, trois onces de roses pour chaque livre d'indigo, & quinze onces d'alun commun pour chaque livre d'indigo. Faites bouillir tout cela dans la chaudiere pendant demi-heure, après quoi vous mettrez de l'eau froide dans la chaudiere, afin d'augmenter le bain, que vous tirerez en même-tems de dessus le feu, & le laisserez reposer pendant une heure. Puis prenez quatre livres de poudre d'indigo, que vous ferez détremper dans deux seaux d'eau, après quoi vous le mettrez dans le bain, le remuerez bien avec un bâton, afin que les parties grossieres aillent au fond de la chaudiere; ce que vous répéterez jusqu'à ce que votre bain vous paroisse assez fait. Si vous jugez qu'il ne sois pas suffisant, vous l'augmenterez en y mettant de celui que vous avez coulé avec le tamis, ou avec une chausse, & après l'avoir bien remué, vous couvrirez le vaisseau jusqu'à ce que vous en ayez besoin. S'il ne vous paroît pas assez clair, vous y mêlerez de celui de la grande chaudiere, lequel doit être chaud & coulé. Ayant fait ce mêlange, vous remuerez encore le tout ensemble, & le laisserez reposer jusqu'au lendemain, & pour lors il sera clair. Que s'il vous paroissoit trop cru, par un excès ou par un défaut d'alun, vous y mettrez un petit sac de toile ou de canevas plein de chaux, que vous suspendrez avec une ficelle, afin qu'il ne touche pas au fond. Par la substance de la chaux, vous adoucirez l'âcreté de l'alun. Que si la chaux prédominoit trop, tirez le sac, & le bain deviendra plus doux. Si vous le voulez moins doux, vous n'aurez qu'à y mettre un peu plus de bain d'indigo dont nous avons parlé au commencement; & quand vous voudrez travailler, chauffez votre bain; & si vous voulez nourrir votre bain après

avoir travaillé, donnez-lui pour nourriture huit onces, même jusqu'à douze onces d'indigo, & faites les reste comme dessus.

Pour ôter le savon de la soie.

Pour aluner votre soie, faites chauffer de l'eau dans un chaudron, mettez-y la soie laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude, remuez-la bien trois ou quatre fois, tordez-la autant de fois, tirez-la, lavez-la bien, jusqu'à ce que le savon soit parti, après l'avoir lavée, alunez-la de la maniere qui suit.

Prenez pour chaque livre de soie, quatre onces d'alun de roche, mettez-le dans une chaudiere avec autant d'eau que vous jugerez qu'il en faudra. Faites-la chauffer jusqu'à ce que l'alun soit dissout; puis tirez-la de dessus le feu, mettez-la dans un vaisseau, & laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle commence à devenir froide. Pour lors vous y mettrez la soie, & l'y laisserez un jour, plus ou moins, selon que vous vous apercevrez qu'elle commencera à prendre la couleur. Quand vous voudrez faire la teinture, vous la tirerez, & la préparerez pour la teindre immédiatement.

Pour teindre la soie en noir.

Prenez une livre de galle concassée pour chaque livre de soie, faites-la bouillir dans un seau d'eau; & lorsqu'elle aura bouilli pendant une heure, mettez y la soie, & laissez-l'y tremper pendant vingt-quatre heures: puis tirez-la, & laissez-la égoutter. Pour la teindre en noir, prenez un seau de vin fort, ou de vinaigre rouge, huit livres de galle, une livre de vitriol romain & trois onces de gomme arabique. Faites bouillir le tout ensemble pendant demi-heure, puis mettez-y la soie; remuez-la & prenez assez d'eau pour faire tremper pendant toute une nuit. Le

lendemain tirez-la, & prenez assez d'eau pour faire tremper la soie, dans laquelle vous mettrez deux pintes de vinaigre, dont vous ferez un bain, dans lequel vous mettrez la soie, & la remuerez bien, ensuite de quoi vous la tordrez; la laverez dans de l'eau bien claire, & après l'avoir bien lavée, vous la mettrez sur la cheville & la tordrez, & continuerez jusqu'à ce qu'elle soit à votre gré. Cela fait, mettez du savon blanc dans autant d'eau qu'il en faudra pour tremper la soie, que vous ferez chauffer jusqu'à ce que le savon soit fondu, après quoi vous la laisserez refroidir. Pour lors vous mettrez votre soie dans cette savonnade, & vous l'y laisserez tremper pendant toute une nuit. Le lendemain vous la tirerez, la laverez dans de l'eau claire, & la ferez sécher à l'ombre, & non au soleil; & ensuite les aprêterez à la cheville; & remarquez que, quoique le savon noir soit bon, il n'en faut savonner ni faire eau de savon pour aucune couleur exepté à la soie teinte en noir où il peut servir.

Pour teindre de la soie en gris.

Après que votre soie sera alunée, mettez-la dans le bain noir dont nous venons de parler dans la recette précédente, maniez-la bien jusqu'à ce que vous voyez qu'elle ait pris la couleur que vous voulez, & puis lavez-la. Mais avant que de la laver, ayez soin de la tordre avec la main, & ensuite avec la cheville. Après cela mettez-la sur les perches pour sécher. Lorsque vous l'alunerez, laissez-la dans le bain pendant une nuit, de la maniere que lorsque vous voulez teindre en noir; mais vous ne la devez pas savonner, parce que cette teinture ne tient pas comme la noire.

Pour teindre de la soie en bleu turquin.

Premiérement, lavez la soie dans de l'eau froi-

de de riviere, puis tordez-la bien avec les mains & teignez-la dans de la fleur d'indigo ; pendant qu'elle sera dans le bain, remuez-la bien dans la chaudiere ; & ensuite lavez-la avec de l'eau froide de riviere ; tordez-la avec les mains, & ensuite à la cheville, & étendez-la au soleil. Remarquez que cette couleur ne veut pas que la soie soit alunée.

Pour teindre de la soie en bleu céleste.

Prenez la quantité de soie que vous voudrez teindre en bleu céleste, sans qu'elle soit alunée. Lavez-la bien avec de l'eau froide de riviere & tordez-la avec les mains ; puis prenez une livre de soie & un seau d'eau chaude, dans laquelle vous mettrez une livre & demi d'orseille, que vous ferez bien bouillir, puis vous tirerez ce bain de dessus le feu. Mettez votre soie dans ce bain, & laissez-ly jusqu'à ce qu'elle soit claire ou obscure, au point que vous souhaitez ; puis tordez-la avec les mains, mettez-la dans le vaisseau où est le bain de la fleur d'indigo ; & laissez-l'y jusqu'a ce qu'elle ait pris autant de couleur que vous desirerez ; ensuite lavez-la dans de l'eau de riviere, tordez-la avec les mains & après à la cheville, & faites-la sécher au soleil. Remarquez qûe l'orseille ne doit être mis dans la chaudiere qu'après que l'eau commencera à devenir chaude, & qu'il doit y être mis à deux reprises.

Pour teindre de la soie en verd.

Vous pouvez aluner votre soie de la même maniere que lorsque vous teignez en noir & en écarlate ; puis prenez dix livres de guesde pour chaque livre de soie. Faites-la bouillir pendant une heure & demie, & lorsqu'elle aura bouilli, vous mettrez ce bain dans un vaisseau, & après avoir tiré votre soie de l'alunage, vous l'étendrez bien avec les mains, la mettrez dans ce

vaisseau, & la remuerez jusqu'à ce qu'elle ait pris le degré de couleur que vous souhaitez. Ensuite lavez-la & étendez-la au soleil.

Pour teindre de la soie en écarlate.

Prenez une livre de savon pour chaque livre de soie. Faites-la cuire, & ensuite lavez-la dans de l'eau chaude, où vous la laisserez pendant vingt-quatre heures. Puis prenez quatre onces d'alun de roche pour chaque livre de soie, que vous ferez dissoudre dans de l'eau. Lorsqu'il sera dissout, laissez-le refroidir. Pendant ce tems-là vous laverez votre soie dans deux ou trois eaux, après quoi vous la mettrez dans l'alun. Après cela prenez deux onces de garance, quatre onces de graine d'écarlate, & un seau d'eau, que vous ferez chauffer. Mettez plutôt la garance dans la chaudiere que la graine d'écarlate, & remuez bien le tout ensemble. Lorsque l'eau sera bien chaude, mettez-y la soie, remuez-la bien pendant demi-heure; puis tirez-la, laissez-la refroidir, tordez-la bien avec les mains; & faites-la sécher à l'ombre.

Pour teindre de la soie en gris sale d'écarlate ou de garance.

Premiérement, lavez la soie dans de l'eau claire, puis prenez d'autre eau à proportion de la soie que vous voudrez teindre. Mettez-la dans la chaudiere, & ensuite, ayez de l'orseille selon la quantité de la soie. Faites chauffer l'eau à petit feu. Lorsque l'orseille sera dissout & un peu chaud, mettez la soie dans le bain, remuez-la jusqu'à ce qu'elle ait atteint le dégré de couleur que vous souhaitez. Ensuite tordez-la, lavez-la bien dans de l'eau fraîche qui soit bien claire, tordez-la avec la cheville & faites-la sécher.

Pour teindre de la soie en couleur de bresil.

Prenez quatre onces de bresil pour chaque

livre de soie, & un seau d'eau que vous ferez bouillir pendant une heure. Faites ensorte que le bresil soit bien pulvérisé ou rapé. Joignez-y une once de guesde, de la gomme arabique & du fenouil grec. Faites bouillir tout cela ensemble, jusqu'à ce que le bresil soit dissout; puis tirez le bain de dessus le feu, & laissez-le reposer pendant trois jours. Lorsque vous voudrez faire votre teinture, prenez une main de soie, mettez la dans le bain & remuez-la jusqu'à ce qu'elle ait pris le degré de couleur que vous souhaitez. Si elle vous paroît bien, prenez le reste, mettez-le dans le bain, & remuez-le jusqu'à ce que la couleur vous paroisse telle qu'elle doit être. Après cela, tordez votre soie à la cheville, lavez-la dans de l'eau de riviere, tordez-la une seconde fois à la cheville, & étendez-la au soleil pour la faire sécher.

Pour teindre de la soie en rouge.

Prenez quatre onces de garance pour chaque livre de soie ou bien de roses de Flandre; & lorsque vous voudrez teindre, mettez la gomme dans la chaudiere, après l'avoir bien pilée. Faites du feu sous la chaudiere, & lorsque l'eau sera chaude à y pouvoir la main, mettez-y la soie, & remuez-la pendant quelque-tems; puis tirez-la, tordez-la & remettez-la dans la chaudiere après l'avoir bien torse, & alors qu'elle vous paroîtra assez chargée de couleur, vous la tirerez, la laisserez refroidir, la tordrez & ferez sécher au soleil.

Pour teindre de la soie en couleur de rose.

Après avoir teint votre soie avec de la garance mettez-la dans un bain de bresil qui soit bien chaud, & lorsqu'elle aura pris le degré de couleur que vous voudrez, tirez-la bien avec de l'eau de riviere, tordez-la une seconde fois avec

la cheville, & faites-la ſécher au ſoleil.

Pour teindre de la ſoie en violet.

Premiérement, lavez bien votre ſoie avec de l'eau fraîche de riviere. Puis prenez un ſeau d'eau & deux livres d'orſeille pour chaque livre de ſoie; prenez enſuite un ſeau d'eau chaude dans laquelle vous mettrez la moitié de l'orſeille, & ſous laquelle vous ferez un feu lent. Lorſqu'elle commencera à bouillir, vous la tirerez de deſſus le feu; avec ce bain vous teindrez votre ſoie; puis prenez l'autre moitié de l'orſeille, & faites ce qui a été dit-ci-deſſus, juſqu'à ce que la ſoie ait pris la couleur que vous ſouhaitez, pour lors tirez-la du bain, tordez-la avec la cheville, teignez-la dans le bain de fleur d'indigo, tordez-la encore avec la cheville, & faites-la ſécher à l'ombre. Remarquez qu'il ne faut pas aluner votre ſoie.

Pour teindre la ſoie en jaune.

Premiérement, ſi vous voulez aluner votre ſoie, prenez ſix onces d'alun de roche pour chaque livre de ſoie, mettez-la dans autant d'eau qu'il en faut pour faire tremper la ſoie. Faites bouillir un peu cette eau, afin que l'alun ſe puiſſe diſſoudre & laiſſez-le refroidir; puis mettez-y la ſoie ſur les bâtons à l'ordinaire, & laiſſez-l'y tremper pendant deux heures. Enſuite tirez-la, & donnez-lui le jaune avec la gaude; puis lavez-la bien. Après l'avoir lavée, prenez du fuſtel coupé par petits morceaux mettez-le dans une chaudiere où il y ait trois ſeaux d'eau; joignez-y trois onces d'alun de roche, & faites bouillir tout cela enſemble, après quoi éteignez le feu, & laiſſez refroidir le bain. Cela fait, prenez un peu de bain de gaude mêlée avec le fuſtel, & après avoir remué votre ſoie ſur les bâtons dans la chaudiere juſqu'à ce qu'elle vous pa-

roisse être de la couleur que vous desirez, vous la tordrez avec la main, & ensuite avec la cheville, & la ferez sécher à l'ombre.

Pour teindre de la soie en couleur d'écarlate.

Prenez une livre de soie & une livre de savon blanc coupé menu ; mettez le savon dans de l'eau de riviere, faites-le bouillir pendant une heure. Après que le savon sera dissout, vous mettrez votre soie dans cette savonnade que vous ferez bouillir pendant une heure ; puis tirez-la, lavez-la bien dans de l'eau froide ; ensuite faites chauffer d'autre eau dans laquelle vous mettrez votre soie, l'y laisserez pendant vingt-quatre heures. Avant que de la sortir de ce bain, prenez quatre onces d'alun de roche pour chaque livre de soie que vous ferez bien dissoudre dans de l'eau, & lorsqu'il sera refroidi, vous y mettrez votre soie, après quoi vous la tirerez, la laverez deux ou trois fois, la tordrez & la mettrez dans l'eau d'alun, où vous la laisserez pendant un jour. L'ayant tirée, lavez-la & tordez-la bien à la main, & vous prendrez deux onces de garance, quatre onces de graine d'écarlate, & un demi-seau d'eau que vous ferez chauffer, après avoir mis en premier lieu la garance & ensuite la graine d'écarlate. Vous mêlerez bien le tout ensemble, & lorsque le bain sera chaud, vous remuerez bien dans ce bain vos soies pendant demie-heure, après quoi vous la tirerez, la laisserez refroidir, la tordrez, & la ferez sécher à l'ombre.

Pour teindre en noir de l'étoffe de soie & d'autres draps.

Prenez de la cendre de hêtre, avec laquelle vous ferez une lessive qui pesera environ deux livres, dans laquelle vous mettrez de la litharge pulvérisée, & la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle

soit diminuée de la moitié ; ensuite passez-la par un linge. Cette teinture est excellente pour teindre en noir.

Pour faire une eau verte.

Prenez environ deux livres de la lessive dont nous venons de parler dans la recette précédente, mettez-y deux onces de safran ; faites-la bouillir, & elle se convertira en couleur verte, qui aura un aussi bel œil qu'une émeraude.

Pour faire une eau rouge.

Prenezde la cendre de hêtre, & faites-en une lessive qui pese environ deux livres, mêlez-y du sang de bœuf, du bresil, & un peu d'alun de roche, & vous ferez une très-belle eau rouge, laquelle veut être employée froide.

Autre eau rouge.

Prenez une livre de cendre de hêtre & deux onces de litharge rouge que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la moitié. Lorsque vous voudrez sçavoir si elle est bonne, mettez-y tremper du crin de cheval, ou des cheveux d'homme ou de femme ; & si elle teint en rouge, c'est une marque qu'elle est assez cuite.

Eau pour teindre en noir des voiles, des crêpes ou des crêpons.

Prenez une livre de galle pillée : & faites-la bouillir dans un sceau d'eau ; jusqu'à ce qu'elle ait diminué de deux tiers. Lorsqu'elle aura bouilli, mettez-y ce que vous voudrez teindre, & laissez-le bouillir pendant une heure, après quoi vous le laisserez tremper sur la cendre chaude pendant vingt-quatre heures ou environ ; puis lavez-le, & il sera d'un beau noir.

Après cela prenez une livre de limaille de fer rouillée, quatre onces de gomme arabique, trois onces de vitriol romain pilé, & faites

bouillir tout cela ensemble pendant une heure, après laquelle vous laisserez refroidir ce que vous avez mis dans le bain, le laverez & le ferez essorer.

Teinture verte très-belle.

Prenez du vinaigre blanc, qui soit bien fort, dans lequel vous mettrez trois onces de verd-de-gris, de suc de rue, de l'alun de roche, de la gomme arabique pulvérisée, dont vous ferez une eau verte, avec laquelle vous pourrez teindre du drap de laine ou de soie, des voiles & telles autres choses que vous souhaiterez. Elle sera encore très-bonne pour colorer les ouvrages faits en miniature, le papier & autres choses semblables.

Eau pour teindre en couleur d'or, & pour écrire tout ce qu'on veut.

Prenez de la pierre-ponce, pilez-la, broyez-la comme l'on broie les couleurs, ou bien du cinnabre ; puis infusez-la dans de l'eau gommée, mêlée avec des glaires d'œufs ; puis prenez de cette composition, écrivez-en ce qu'il vous plaira, & après que vous aurez écrit, laissez sécher votre écriture, & frottez-la avec de la fiente de cheval réduite en poudre, ou bien avec de la fiente de bœuf, frottez-la encore avec de l'or, ou bien avec de la poudre d'or, vous verrez que la pierre-ponce rendra l'impression de l'or, du laiton & du cuivre.

Pour faire une couleur de chameau.

Pour cinq aunes de futaine, ou de quelqu'autre marchandise de même ou d'aprochant nature, prenez cinq livres de galle concassée, mettez-la dans de l'eau chaude ; ensuite mettez-y ce que vous voulez teindre, faites-le bouillir pendant une heure, au bout de laquelle vous les tordrez & mettrez dans de l'eau chaude

cinq livres de vitriol romain net en gros, trempez y ce que vous avez commencé de teindre, & vous aurez une très-belle couleur de chameau.

Pour faire une couleur bleue, claire ou turquine.

Prenez une livre d'indigo, deux onces d'alun de roche, cinq onces de miel cru, & faites bouillir tout cela dans une lessive de cendre de chêne, jusqu'à ce qu'elle ait diminué d'un tiers, & d'abord le drap que vous y mettrez deviendra bleu clair, s'il est blanc; mais s'il est jaune, il deviendra verd; s'il est rouge, il deviendra pourpre ou turquin.

Pour faire une couleur d'orange.

Prenez une livre de savon mou & une once de verd-de-gris que vous ferez bouillir dans une lessive de cendres de hêtre jusqu'à ce qu'elle ait diminué d'un tiers; ensuite mettez-y ce que vous voulez teindre, & il prendra la couleur d'orange. Mais il faut remarquer que cette couleur ne s'aplique que sur le blanc, & qu'il faut observer la même méthode lorsqu'on se sert de gomme arabique.

Pour teindre de la soie en cramoisi.

Prenez une masse de soie blanche, un quart de graine d'écarlate fine, une livre de bresil, que vous pulvériserez & mettrez dans une lessive de cendre de hêtre qui pesera environ quatre livres; laquelle vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la moitié. Après cela mettez la graine d'écarlate & le bresil dans ce bain, sous lequel vous ferez un feu lent, & prendrez garde que la chaudiere ne bouille pas, afin que vous la puissiez bien écumer. Cela fait, vous alunerez votre soie, & puis vous la mettrez dans le bain que vous venez de faire, & la remuerez bien jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur; pour lors vous la tirerez, la tordrez à la cheville, & faites-la sécher au soleil.

Pour faire une couleur d'écarlate.

Prenez du bresil fin, rapez-le, & prenez cette rapure que vous mettrez tremper dans du vinaigre avec de l'alun de roche, & le laisserez tremper pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous mettrez votre drap dans ce bain auquel vous ajouterez de l'eau de riviere. Vous le ferez bouillir pendant quelque-tems, & dans le tems qu'il bouillira, mettez-y de l'urine humaine. Lorsqu'il vous paroîtra avoir bien pris la couleur, tirez-le & faites-le essorer; quand il sera essoré, lavez-le dans de l'eau de riviere; & s'il ne vous paroît pas assez bien teint, faites-le bouillir de rechef, & vous ferez une très-belle couleur.

Eau gommée pour donner l'aprêt aux étoffes de soie.

Prenez la gomme arabique, mettez-la dans de l'eau, & laissez-y tremper jusqu'à ce qu'elle soit liquefiée; pour lors tendez votre étoffe sur le métier, ou bien deux bâtons bien tendus, puis avec une éponge donnez-lui bien l'eau jusqu'à ce qu'elle vous paroisse assez aprêtée, & laissez sécher avant que de la plier. Cette eau est bonne pour les velours damasquinés, pour les tapis, pour les ormesens, & pour toutes autres étoffes de soie qui demandent de l'aprêt.

Pour blanchir toutes sortes d'étoffes de soie & de drap.

Prenez du soufre jaune, mettez-le sur des charbons ardens, & faites une étuve avec des planches de bois; puis mettez votre étoffe sur des bâtons, à une distance assez grande des charbons, que l'ardeur du feu ne la puisse gâter. Faites ensorte que la fumée du soufre pénétre bien l'étoffe, & à mesure qu'il se consumera, remettez-en d'autres, & tournez jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche.

Pour faire de l'eau alunée.

Prenez de l'alun de roche bien pilé, & mettez-le dans de l'eau chaude sans autre mêlange ; & lorsqu'il sera bien dissout, laissez-le refroidir. Cette eau est propre pour tout ce que vous voudrez aluner. Remarquez que pour chaque livre de graine d'écarlate, il faut une once d'alun, & que pour six onces de poids, il en faut quatre onces. Vous observérez cette méthode pour toutes sortes d'étoffes.

Pour teindre en jaune sur le blanc.

Prenez du fustel, coupez-le par petits morceaux, faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié. Puis vous prendrez de la gaude, que vous mêlerez avec le fustel aussi-bien que de l'alun de roche & de la gomme arabique, à proportion de la quantité de teinture que vous voudrez faire ; moyennant quoi vous ferez un très-beau jaune.

Pour faire un très-beau rouge.

Prenez une once & demie de bresil ; coupez-le par petits morceaux ; deux dragmes d'argent sublimé, quatre dragmes d'alun de roche, six onces de vinaigre ; mettez tout cela dans une bouteille de verre, & couvrez-la bien, & mettez-la dans une cuvette d'étain pleine d'eau, que vous ferez bouillir pendant un quart-d'heure. Puis coulez cette teinture, & vous aurez un très-beau rouge.

Pour teindre en écarlate.

Prenez de beau bresil, rapez-le, & mettez tremper cette rapure dans du vinaigre, avec de l'alun de roche. Laissez reposer tout cela pendant vingt-quatre heures ; puis mettez-le drap que vous voulez teindre dans ce vinaigre, auquel vous ajouterez de l'eau de riviere, & le ferez bouillir pendant quelque-tems ; dans le tems qu'il bout, mettez-y de l'urine ; ensuite tirez-le de dessus le feu, & voyez si votre drap a assez

pris de couleur ; s'il eſt comme il faut, vous le tirerez dehors, & le ferez eſſuyer, après quoi vous le laverez bien avec de l'eau de riviere. S'il n'eſt pas aſſez bien teint, vous le mettrez dans le bain, & le ferez bouillir le tems que vous jugerez à propos.

Pour faire une eau qui ôte toutes ſortes de taches aux étoffes de ſoie, & leur redonne leur couleur naturelle.

Prenez pour un cinquiéme d'eau commune un ſixiéme d'alun commun bien pilé ; mettez-le dans une caſſerole ou poëlon d'étain, & lorſqu'il bouillira bien fort, coulez cette eau & laiſſez-la refroidir. Lorſque vous voudrez vous en ſervir, faites-la chauffer un peu, trempez-y les étoffes tachées, & laiſſez-les ſécher. Après qu'elles ſeront ſéchées, ſi les endroits que vous aurez trempés étoient tant ſoit peu plus clairs que les autres, trempez les endroits de vin, & remettez-les dans le bain. Que ſi les endroits tachés vous paroiſſent un peu plus obſcurs que le reſte de l'étoffe, joignez au vin un peu d'eau commune, obſervant cette méthode juſqu'à ce que vos étoffes aient repris leur couleur naturelle aux endroits où elles étoient tachées.

Teinture pour teindre des plumes, du crin de cheval & autre poil.

Prenez de la cendre gravelée qui ſoit forte, de la litharge d'or, & de l'eau de fontaine ou de pluie, autant que vous jugerez à propos. De tout cela, faites-en une leſſive, que vous ferez bouillir pendant quelque-tems, au bout duquel vous remarquerez qu'elle teindra en jaune, & en noir lorſqu'elle aura bouilli long-tems, & que plus elle bouillira, plus la couleur deviendra noire. Vous devez ſçavoir que la quantité de la cendre doit excéder de la moitié celle de la litharge.

Pour teindre des plumes & des cheveux.

Premiérement, préparez la couleur que vous voudrez selon sa nature, & joignez-y de l'alun de roche pulvérisé, que vous ferez bouillir pendant quelque-tems doucement. Après cela, laissez reposer la lessive avec ce qui est dedans ; cela étant fait, on alune ce qu'on veut teindre de la maniére suivante : on prend de l'eau chaude, dans laquelle on met de l'alun qui se dissout promptement, & mettez dans cette eau ce que vous voulez teindre, soit plumes, cornes, crin de cheval ou autre poil, même fil, lin & soie, ou étoffe de soie, ou autre chose pour l'aluner : on la laisse submerger dans ce bain une nuit, & le lendemain matin on la retire ; on la met bouillir dans la couleur préparée, jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur qu'on veut ; on la retire ensuite du feu, on la laisse reposer, & elle sera teinte. *Nota* qu'il y a certaines étoffes qui ne demandent pas d'être bouillies : il suffit de les laisser tremper dans la couleur.

Pour teindre le poil à un chien, à un cheval ou autres.

Avec de l'eau claire, vous laverez bien l'endroit que vous voudrez teindre, & apliquerez de la poudre de l'herbe, nommée en Italien Alchenda, * en forme d'emplâtre, détrempée avec un peu d'eau sur l'endroit que vous voulez teindre, & étant apliquée, couvrez l'endroit avec un linge, laissez-le sécher, & ce sera fait.

Teinture pour les plumes, pour les cornets, poils, chapeaux & autre chose.

Cendres fortes une part, litharge d'or pilée, demi-part, eau de riviere ce qu'il faut, & faites

* *Alchenda* ou *alcana*, est une herbe ou racine qui vient des Indes, qui fait une teinture rouge.

lessive de cela, laquelle ayant bouilli peu, fera jaune, & ayant bouilli un peu davantage, fera noir, & plus elle bouillira, elle fera très-noir ce qu'on y teindra; il est bon d'essayer la couleur après chaque bouillon.

Pour teindre des os.

Il faut mettre ce que vous voulez teindre dans un vaisseau de cuivre avec du verd-de-gris bien pilé, & par dessus du lait de chévre, qu'il submerge beaucoup les os, couvrez bien le vaisseau & l'enterrez dans le fumier de cheval bien chaud pendant six jours, éprouvez ensuite si votre couleur aura réussi, qui sera d'un beau verd, & ce que vous aurez mis dedans, soit os, ou autres; & si vous les voulez d'une autre couleur, prenez ces os qui sont teints en verd, faites-les bouillir en huile de noix, ils prendront une autre couleur, & celle qu'ils ont changera de telle maniere, que vous souhaiterez; tirez-les du feu lorsque la couleur vous conviendra.

Fin de la troisiéme Partie.

RECUEIL
DE SECRETS,

Contenant l'Art d'aprêter les Peaux en Chamois, & de les teindre de diverſes couleurs, ſelon l'Art & la maniere dont on ſe ſert à Damas, dans la Paleſtine, en Turquie, & en Italie, ſur-tout à Veniſe.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Pour aprêter des peaux en chamois, capables de réſiſter à l'eau.

AYEZ de la chaux vive faite de cailloux, pilez & tamiſez-la, mettez-la dans une cuvette de bois qui ſoit bien nette, & y verſez de l'eau commune, & laiſſez-la trois jours, juſqu'à ce que la couleur en ſoit paſſée, de peur que les peaux ne ſe brûlent, & mettez-y vos peaux bien tremper pendant trois jours, tirez-les de l'eau, & décharnez-les ſi bien, qu'il ne demeure point de chair, & alors mettez-les dans la chaux que vous avez aprêtée ci-deſſus, & les y laiſſez juſqu'à ce que vous voyez que le poil s'en détache, &

& quand vous verrez ce ſigne, tirez-les de la chaux, & les pelez ſur le chevalet avec le dos de votre couteau ou plane, & non avec le tranchant; & lorſqu'elles ſeront pelées, remettez-les dans la même chaux trois ou quatre jours, juſqu'à ce que le nerf * ſe puiſſe tirer facilement, ce que vous éprouverez; & cependant ne le forcez pas, car vous gâteriez la peau; & ſi elle ne lâche pas le nerf, laiſſez-les encore dans la chaux, & ſi le nerf vient aiſément, ayez votre fer ou plane à décharner qui coupe bien, & tirez le nerf. Remarquez que lorſque vos peaux ſont dans la chaux, ſoit en poil ou non, il les faut remuer un jour, & l'autre non. Ce remuement de chaux, & de peaux, ſe doit faire deux fois le jour, matin & ſoir; & lorſque vous aurez énervé les peaux, mettez-les dans l'eau claire, & lavez-les bien & très-bien, enſorte que toute la chaux s'en aille, parce que ſi elles n'étoient pas bien lavées, la teinture ne ſeroit ni bonne ni belle, & auſſi parce que la chaux qui pourroit y réſiſter, rongeroit la peau, lavez-la donc ſi bien, tordez-la, & en faites ſortir toute la chaux, enſorte que l'eau en ſorte bien claire, & enſuite les mettrez égoutter ſur la barre.

Prenez enſuite du ſon de froment, prenez auſſi un chaudron plein d'eau, que vous mettrez ſur le feu, dans lequel vous mettrez gros comme une noix d'alun bien pilé, & lorſqu'il ſera diſſout, vous le tirerez du feu, que l'eau ne ſoit pas trop chaude, vous la mettrez dans une cuvette ou baquet, & y mettrez le ſon, que

* *Nervo.* Le mot de nerf, dont l'Italien ſe ſert ici, veut dire le cannepin de la peau qui doit être ôtée pour paſſer en chamois.

vous empâterez comme ſi c'étoit pour donner aux poules, & mettrez vos peaux dedans; faites que votre compoſition ſoit tiéde, & laiſſez-y vos peaux ſix jours, & chaque jour le matin remuez-les, mêlez-les bien, & les remettrez comme ci-devant; & lorſque vous verrez que le ſon fera quelque veſſie par-deſſus, retirez vos peaux, parce qu'alors le ſon a perdu ſa force; ces ſortes de veſſies s'apellent la fleur; & lorſque vous aurez tiré les peaux, vous les mettrez un peu ſécher juſqu'à moitié à l'ombre, & non pas au ſoleil, & lorſqu'elles ſeront un peu ſéches, donnez-leur l'eſtrapade avec un bouchon de jonc, frottez-les bien, & les mettez ſur la barre en attendant la ſuite.

Prenez autant d'eau qu'il en faut pour couvrir la peau, & mettez-la dans un petit chaudron ſur le feu, & prenez une once d'alun blanc, & non du rouge, parce qu'il brûle, ſel commun demi-once, & demi-once d'huile d'olive, faites-les bouillir juſqu'à ce que le ſel & l'alun ſoient fondus, alors la retirerez du feu, & en prendrez dans une écuelle de bois, & laiſſez-la refroidir au point que vous y puiſſiez ſouffrir la main, qu'elle ſoit comme tiéde; prenez fleur de farine de froment; mettez-en dedans pour l'épaiſſir, à peu près, comme s'il y avoit des jaunes d'œufs délayés dedans, alors mettez la peau dedans, laiſſez-la ſix jours & non plus; & ſi cependant on l'y pourroit laiſſer par extraordinaire juſqu'à huit jours, & chaque jour il la faut retirer de la chaux, & la bien fouler & trépigner aux pieds, la remettre & continuer ainſi les ſix ou huit jours, alors l'ôterez tout-à-fait, & elle ſera bien aprêtée en chamois, auſſi bonne & belle que l'on en puiſſe faire au monde à toute épreuve.

CHAPITRE II.

Pour faire une peau vermeille.

PRenez pour chaque couple de peaux de chevreau, une once de bresil rapé bien fin, que vous mettrez tremper dans une écuelle vernissée, avec de l'eau autant qu'il en faut pour le couvrir, laissez-le ainsi une nuit ; prenez environ quatre pintes d'eau claire, & une once de bresil, avec gros comme une fêve de gomme arabique, que vous y ajouterez après qu'il aura bouilli un peu, & continuerez jusqu'à diminution de moitié, & le retirerez du feu pour le laisser refroidir, qu'il devienne tiéde pour y mettre les peaux. Souvenez-vous qu'avant que de teindre les peaux, il les faut mouiller dans l'eau tiéde, & les y manier jusqu'à ce que l'aprêt de l'alun & de l'huile se soit en allé, & que l'eau en sorte claire, & alors la laisserez sécher à moitié à l'ombre, & ayez un plat de faïance ou de terre vernissée, mettez-y votre bresil préparé, & y trempez les peaux bien également des deux côtés, & mettez-les sécher à l'ombre, elles seront d'un rouge vermeil ; si vous les voulez plus foncées, quand elles seront essuyées, vous les reteindrez deux ou trois fois, les laissant essuyer en deux, toujours à l'ombre.

Pour colorer de la racine blanche, une once de cinnabre bien pulvérisée, incorporez ensemble, & ferez belle cire rouge.

CHAPITRE III.

Pour faire des peaux vertes.

PRenez au mois de Septembre les fruits de l'aube-épine, qui sont des espéces de prunelles, pilez-les un peu, & les mettez dans un chaudron, avec de bon vinaigre blanc, ou de bon vin fort, qui couvre seulement les fruits, & non davantage avec un peu d'alun pilé, & faites-les bouillir la longueur de six *Pater*, & non plus, laissez refroidir: lorsque vous voudrez teindre, teignez à froid de la maniere suivante; étendez les peaux séches sur une planche avec quelques petits clous, donnez la couleur avec une brosse de poil de porc, de chaque côté bien également, & laissez sécher; & lorsqu'elles seront séches, elles seront noires comme charbon: pour les faire revenir, donnez-leur un nouveau guesde ou bien un autre tour de brosse, & vous les verrez venir vertes comme l'herbe, donnez-leur ensuite le lustre, &c.

CHAPITRE IV.

Pour mettre les peaux en chamois.

PRenez la peau, la faites tremper une nuit dans l'eau, après déchargez-la, ensuite la mettez par terre le poil dessus, & couvrez-la de cendres chaudes fortes, faites de bon bois, ensorte que le poil en soit entiérement couvert, & la roulez comme un cornet ou rouleau de papier, afin que la cendre s'attache bien, & la couvrirez, & mettrez quelque chose de pesant par-dessus pendant une nuit, ensuite vous la pelerez avec le dos du couteau à l'ordinaire, puis préparez alun de roche une livre & un quart, faites-le dissoudre en eau tiéde, & met-

tez la peau dedans, ouvrez-la & tirez-la bien de tous côtés pour lui faire recevoir & prendre l'eau ; & la pressez & maniez bien ; ensuite prenez un peu de cette eau chaude, & délayez dedans vingt jaunes d'œufs, avec deux livres de graisse, mêlez bien le tout ensemble, & mettrez la peau pour achever de la chamoiser, & sera très-belle.

CHAPITRE V.

Pour faire une teinture propre à teindre les cuirs ou peau en verd, rouge, cramoisi & incarnat.

PRenez le cuir, & le mettez en eau tiéde, il suffit qu'il y en ait assez pour le mouiller ; maniez-le & tordez-le bien, afin qu'il s'humecte, laissez-le dans l'eau demi-heure, ensuite retirez-le, tordez-le, & le laissez essorer, ensorte qu'il ne séche pas trop, & le maniez bien avec les mains ensorte qu'il soit mollet. Ensuite prenez une pierre-ponce avec laquelle vous le poncerez bien pour lui ôter le poil ; pour teindre le cuir, pesez-le, & sur chaque livre de cuir, prenez deux onces d'alun de roche que vous ferez dissoudre dans de l'eau suffisamment pour baigner le cuir dans laquelle vous le tremperez & ferez sécher, & continuerez de le faire tremper & sécher jusqu'à ce que toute l'eau soit consumée, & à la derniere fois vous le reponcerez avec la pierre-ponce ; puis prenez du bresil ce qu'il en faut, & le donnez à la peau avec le pinceau trois ou quatre fois ; lorsque vous préparerez le bresil, il le faut mettre d'abord à l'eau chaude, & après le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit ; puis teignez votre peau & elle sera très-belle.

CHAPITRE VI.

Pour teindre peaux ou cuirs en gris sale ou lavandé.

METtez un peu de chaux vive dans votre bresil, après que vous leur aurez donné la premiere couche avec la couleur susdite; souvenez-vous, lorsque vous laverez vos peaux de quelque nature qu'elles soient, étant passées en chamois, de les bien frotter, tortiller & manier, elles en seront beaucoup plus souples.

CHAPITRE VII.

Pour passer en chamois toutes sortes de peaux.

PRemiérement, mettez la peau dans la chaux par trente jours; puis lavez-la, & la purgez bien de la chaux selon l'ordinaire; ensuite mettez-la dans le son jusqu'à ce qu'elle soit purgée, ensuite lavez-la & la maniez bien, & donnez-lui son aprêt qui suit.

Faites un aprêt de farine de froment avec un peu de levain, délayez-les ensemble & les paîtrissez, & les laissez lever comme on fait la pâte ordinaire; & puis ayez de l'alun de roche, farine, & huile commune, & frottez-en la peau une ou deux fois; remarquez que la peau de mouton veut être aprêtée deux fois; c'est-à-dire, qu'après la premiere fois, il faut pour la seconde fois faire chauffer l'aprêt & la mettre dedans une seconde fois; ce qui doit se faire en trois jours: ceci se doit observer lorsqu'on les aprête en chamois.

CHAPITRE VIII.

Pour teindre les peaux en noir.

PRenez une livre de galle pilée, faites-la bouillir une heure, après la retirez du feu; puis donnez de cette eau deux couches à chaque peau

avec le pinceau & les laissez sécher à l'ombre ; & étant séches, redoublez-leur encore deux couches de la même eau : ensuite ayez de très-fort vinaigre dans lequel vous mettrez pourrir des morceaux de fer, qui le submerge de deux ou trois doigts, laissez-le si bien pourrir qu'il ne soit plus propre à rien ; vous le ferez bouillir quatre heures, après quoi vous le retirerez du feu, & le laisserez refroidir, & alors donnez-en deux couches, laissez-les sécher à l'ombre ; & étant séches polissez-les avec le lissoir de verre, & elles seront très-noires.

CHAPITRE IX.

Pour faire une autre couleur verte sur des peaux vertes.

PRenez des boutons d'aube-épine, au mois de Septembre, lorsqu'ils sont murs (j'entends le fruit) foulez-les comme le raisin, & tirez-en le suc dans des bouteilles de verre ; vous y ajouterez du verd-de-gris, & laissez-le bouillir ou fermenter pendant deux jours comme le vin nouveau, puis remuez bien le tout avec un petit bâton & le lendemain mettez le tout dans une chaudiere, faites-le bouillir & le laissez refroidir.

CHAPITRE X.

Pour conserver la couleur susdite.

PRenez un vaisseau de cuivre contenant environ cinq chopines de ladite liqueur, & vous mettrez dedans deux livres d'alun de roche, que vous mêlerez bien avec plein un plat de chaux vive, & mettez le tout dans ladite eau, en y ajoutant deux grands verres de vinaigre, & cela conservera votre composition.

CHAPITRE XI.

Pour teindre des peaux en bleu.

PRenez une livre d'indigo, & alun commun une once, avec de l'eau suffisante, faites les bouillir, & les laissez devenir tiédes, & y ajoutez l'eau nécessaire pour votre couleur ; ce qu'étant fait, laissez refroidir le tout ; cette quantité peut teindre quinze peaux.

CHAPITRE XII.

Pour faire couleur de bresil.

PRenez du bresil fin, & incorporez-le avec le quart de cinnabre, mêlez-les bien avec un peu de lessive, & laissez-le bouillir jusqu'à réduction de moitié ; ensuite la couleur étant froide, étendez votre peau avec quelques petits clous, & lui donnez la couleur avec le pinceau comme aux autres couleurs, cette quantité de couleur suffit pour quinze peaux, & faites-les sécher à lombre, & les lustrez à l'ordinaire.

CHAPITRE XIII.

Pour teindre les peaux en noir.

PRenez la teinture de noir de soie, mêlée avec un peu d'huile de lin, & ferez un beau noir, particuliérement si cette teinture est composée de galle pilée, de vitriol Romain & d'Allemagne, & limaille de fer ; de toutes ces drogues une livre chacune, les faire bouillir ensemble pour y teindre en premier lieu la soie, & du fond de cette teinture en teindre les peaux.

CHAPITRE XIV.

Pour faire une très-belle couleur avec le bresil.

DU vinaigre très-fort, dans lequel vous mettrez deux morceaux de chaux vive, & l'y laisserez éteindre; puis la retirez, rapez le bresil & le mettez dans ce vinaigre tremper deux ou trois jours, & ajoutez-y deux bons morceaux d'alun de roche, & mettez le tout dans un pot de terre verni, faites bouillir doucement jusqu'à réduction de moitié, alors laissez-le refroidir, & retirez la teinture par inclination sans mouvoir le fond en le passant à travers d'un linge net, & sera fait.

CHAPITRE XV.

Pour passer les peaux en chamois.

METTEZ la peau tremper en eau claire un jour & une nuit; maniez bien ladite peau, & la mettez sur le chevalet, & avec un os disposé exprès, comme l'omoplate ou os de l'épaule, la décharnez, & lui ôtez le poil avec un bâton; ensuite prenez de l'eau tiede, & gros comme une noix de levain à faire du pain, & un peu plus gros, ou deux fois plus d'alun de roche, mêlez bien le tout ensemble, & y mettez la peau de chevreau, qui est comme un parchemin mouillé; maniez-la bien, tirez-la bien dans cette eau pendant un quart-d'heure, & vous la tirerez, & ferez sécher au soleil, & sera parfaite.

Nota, que l'eau chaude, le levain de pâte, l'alun de roche, le sel commun, l'huile d'olive; les jaunes d'œufs, font une bonne chamoisure.

CHAPITRE XVI.

Pour passer en chamois des peaux de chevres & de chevreaux.

METTEZ la peau pendant deux heures tremper dans l'eau courante ; mettez-la sur le chevalet, tirez-en le poil avec le dos du couteau, & la déchargez suivant la maniere ordinaire, prenez six œufs frais, quatre onces d'alun de roche, & un peu de sel ; & ayez un pot de terre assez grand à moitié plein d'eau tiede, mettez dedans l'alun & le sel, faites-les bouillir un peu, & mouvez bien avec un bâton ; & le retirez du feu, & mouvez toujours jusqu'à ce que l'eau ne brûle plus ; alors, cassez les œufs, les mettez dans l'eau, & remuez bien pour les délayer, & mettez-y la peau, l'eau étant froide.

CHAPITRE XVII.

Pour teindre une peau en gris.

PRENEZ vitriol romain & galle, de chacun égale quantité, que vous ferez bouillir en eau claire à diminution d'un quart, & donnez à votre peau une teinte à l'envers, & deux par l'autre côté avec le pinceau à l'ordinaire, & laissez-la sécher à l'ombre, donnez-lui ensuite l'huile comme vous sçavez, elle fera un beau gris.

CHAPITRE XVIII.

Pour teindre une peau en noir.

QUAND vous aurez teint une peau en gris, si vous la voulez teindre en noir, prenez un peu d'huile d'olive & autant de lessive forte, les mettez dans une écuelle, & donnez-en une,

CHAPITRE XIX.

Pour teindre une peau en bleu.

PRenez indigo une once, & quart-d'once de craie ou blanc d'Espagne, broyez bien le tout ensemble sur une pierre à broyer avec un peu d'eau, & ajoutez-y un peu de miel, & étant en état, vous le délaierez avec un peu d'eau chaude, & frottez-en votre peau avec le pinceau ou brosse, & elle deviendra très-belle; si la couleur est trop foible, donnez-lui une ou deux couches de couleur davantage.

CHAPITRE XX.

Pour teindre une peau en verd.

PRéparez le suc des prunelles d'aube-épine comme il est enseigné ci-dessus; prenez autant de vinaigre que de suc, faites-les bouillir ensemble; & lorsqu'ils auront pris un bouillon, jettez-y une pincée de sel commun ou environ, & donnez de cette couleur à votre peau avec le pinceau une couche ou deux au plus, selon votre volonté, & vous aurez un beau verd bien éprouvé.

CHAPITRE XXI.

Pour teindre & chamoiser une peau en brun.

PRenez de l'encre à discrétion, huit onces d'huile à brûler, & six onces de lessive, mêlez-les bien avec un petit bâton, & rejettez l'écume qui se fera, & attachez la peau avec quelques clous, & lui donnez la couleur tant de fois que

le brun vous soit agréable ; il est nécessaire de poncer la peau pour ôter le poil & la rendre rase & plus fine.

CHAPITRE XXII.

Pour teindre une peau avec son poil avec le bresil.

PRemiérement, lavez bien la peau avec de l'eau tiede, ensuite lavez-la à l'eau froide tant qu'elle devienne douce, faites-la sécher & la maniez ; ensuite prenez une once de bresil bien fin que vous mettrez dans une pinte d'eau d'alun & autant d'eau de riviere que vous aurez mis sur le feu pour y mettre le bresil ; lorsqu'elle est prête à bouillir & ayant jetté un bouillon, mettez dedans trois onces d'encens & trois onces de fenugrec, & le faites bouillir à consommation de moitié, & laissez-la refroidir, donnez de cette couleur à votre peau, à votre volonté en la tirant bien en long & en large.

CHAPITRE XXIII.

Pour faire un très-beau verd.

DEux livres de verd-de-gris bien pilé, une livre & demie de limaille fine de cuivre, mêlez-les ensemble dans un vase de cuivre, & baignez-les avec de fort vinaigre dans lequel vous aurez dissout un peu de sel ammoniac, un peu de sel gemme, un peu d'alun de roche : mettez ce vase au fumier de cheval pendant quinze jours en putréfaction, & le jour une fois vous en tirerez le vinaigre & y en remettrez d'autre, & remuerez bien le tout avec un bâton, (l'Italien dit purgez lesdites choses chaque jour par le vinaigre) & vous en tirerez un très-beau & un très-bon

verd, & en telle quantité que vous voudrez.

CHAPITRE XXIV.

Eau maîtresse propre à teindre ce qu'on voudra, en ajoutant la couleur telle que l'ont veut.

EAu de pluie, urine d'enfant, vinaigre blanc très-fort, orpiment de chacun demi-part, chaux vive une part, & cendres de chêne deux parts; faites bouillir le tout ensemble à réduction des deux tiers, & passez cette eau par un linge à clair, ou filtrez-la & y ajoutez alun de roche. Lorsque vous voudrez teindre, mettez dans un vase de verre de cette eau avec la couleur que vous voudrez, & ledit vase au fumier de cheval pendant cinq ou six jours: cette teinture est fixe & durable; si vous y mettez du minium, vous aurez un beau rouge; si c'est du bresil, vous aurez un violet, & ainsi des autres.

CHAPITRE XXV.

Pour teindre une peau en gris.

UN quart-d'once de bresil rapé bien fin, faites-le bouillir dans un vase avec de l'eau à réduction de deux tiers; étant tiede, mettez-y la peau un peu de tems où elle prendra un peu de couleur; ensuite prenez six onces de galle & deux onces ou deux onces & demie de graine pilée, mettez-y la moitié d'eau, faites la bouillir à réduction de moitié ou d'un tiers, tirez-la du feu & coulez la teinture, ajoutez-y six onces de vitriol romain, mêlez bien le tout avec un bâton, y mettez la peau & vous aurez une couleur à toute épreuve, & ensuite manier bien votre peau, aprêtez-la à l'ordinaire.

CHAPITRE XXVI.

Pour teindre la peau couleur de laque.

FAites bouillir une once de gomme laque bien pilée, avec urine humaine à évaporation du tiers, ayez soin de bien écumer, retirez-la hors du feu, & prenez le tiers de cette eau, & dans ce qui reste d'eau ajoutez y autant d'eau de chaux vive, & faites-la tiédir & mettez la peau dedans qui prendra bonne couleur, alors retirez-la tordez-la bien, & maniez-la si bien, que toute l'eau en soit sortie & même l'humidité ; & prenez un peu de bresil bien fin avec une once d'eau que vous ferez bouillir à faire évaporer toute l'humidité ; alors ajoutez-y la moitié de l'eau réservée & faites-la bouillir à diminution du tiers ; alors mettez-y le reste de l'eau & mêlez bien le tout, & trempez-y la peau par plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle ait pris couleur ; la retirez, secouez, & frottez-la bien, & maniez si bien que l'humidité s'en aille, & la laissez sécher à l'ombre, & aurez une bonne couleur de laque & parfaite.

CHAPITRE XXVII.

Pour teindre une peau en verd.

PRenez des prunelles d'aube-épine, au mois de Septembre, telle quantité que vous voudrez ; pilez-les bien avec le noyau ensemble, écrasez bien le tout, & ensuite retirez le tout dans un morceau de toile, pour en tirer tout le jus & le suc, & mettez le marc restant dans de moyenne lessive ; & lorsque vous l'y aurez bien

détrempé, vous y ajouterez de la gomme arabique, non pas pour rendre cette couleur tendre, mais pour lui donner du lustre, & mêlez bien le tout ensemble avec un bâton, & retirez ce suc ou cette lessive comme vous avez fait le premier, avec lequel vous pourrez teindre la peau en verd; notez que si vous faites bouillir la peau dans la lessive, elle ne deviendra pas si chargée de couleur; mais si vous la voulez faire plus obscure, ajoutez-y de l'indigo; remarquez que plus il y a de lessive, plus la peau sera verte; & s'il y en a moins, elle sera moins verte.

Les autres véritablement ne mettent pas de lessive ni de gomme avec le marc, mais font bouillir le suc avec le marc, & teignent leur peau dans ce suc après l'avoir laissé reposer, la laissent sécher & lui donnent après l'estrapade en la corroyant bien, comme l'on fait une peau de mouton ou d'agneau; ou prennent de la semence de la susdite aube-épine qu'ils font sécher, réduisent en poudre, la détrempent avec de la lessive avec quoi ils les teignent plus obscures, ils y ajoutent le verd-de-gris détrempé avec lessive tiede, avec lequel ils donnent belle couleur à la peau, claire ou obscure, ou bien la semence de porreaux sauvages broyée ou détrempée, avec lessive, ou la semence d'épine; cervine ou aube-épine en poudre avec de l'eau d'indigo & verd-de-gris font le même; avec l'indigo vous teindrez la peau en bleu soit claire, obscure ou foncée; & la faites sécher à l'ombre; & étant séchée à l'ombre, & aprêtée selon l'usage dans toutes ces couleurs, il faut y mettre de l'alun de roche, ce qui leur donne de la force, le lustre & les rend plus agréables.

CHAPITRE XXVIII.

Pour teindre une peau en bleu clair ou foncé.

PRenez huit onces de lessive très-forte ; autant de chaux vive blanche, seize onces d'eau de fontaine, une cuillerée d'huile d'olive, une once de glaire d'œufs ; que le tout ensemble fasse un seau ; mettez le tout sur le feu tiédir ; étant tiede, mettez-y trois quarts d'indigo pilé très-fin ; & lorsqu'il aura jetté un bouillon, tirez-la du feu, & remuez bien le tout avec un bâton & le couvrez & ne laissez pas prendre l'air, & conservez-le ainsi ; & lorsque vous voudrez vous en servir, faites-les bouillir six heures, & quand il bouilliroit douze heures ce ne seroit que le mieux, & avec cette eau vous pouvez teindre votre peau préparée ; puis prenez indigo broyé très-fin envelopé dans un linge que vous poudrerez par toute la peau bien étendue, & étendez bien également cette poudre par toute la peau avec quelque chose, jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur, & la frottez également avec un peu d'huile comme en la maniere accoutumée, & remouillez votre piece & refrottez la peau ; & ensuite retrempez-la dans ladite eau, laissez-la sécher ; si elle n'étoit pas bien teinte, il n'y a qu'à la bien aprêter & manier, & elle se rendra belle.

CHAPITRE XXIX.

Pour teindre la peau avec la guesde.

PRenez la peau bien passée en chaux pelée, décharnée & purgée avec l'eau claire de chaux & de toute autre saleté, bien douce & bien molette, sans aucune tache, & aprêtée de

la maniere que j'ai dit dans les premieres recettes.

Prenez eau de pluie ou eau d'étang ou de mer, ou de quelqu'autre lieu où l'eau de pluie s'arrête, mêlez-la avec urine humaine, ajoutez-y de la fiente de poule séche & pulvérisée, ou bien du tartre de vin blanc bien en poudre, démêlez-le avec cette eau, comme si vous vouliez faire une sausse ou un onguent clair comme bouillie; étendez cette drogue sur la peau de tous les côtés, & ne la touchez pas après que vous l'aurez barbouillée de cette mixtion, étendez-la sur le poil pour la laisser sécher à l'ombre; si vous êtes pressés, mettez-la au soleil, mais il est meilleur à l'ombre: aucun aprêt n'égalera pas celui-ci pour la durée. Quand vous la voudrez teindre, lavez-la bien avec de la lessive ou urine, ou eau de sel; étant lavée, pressez-la bien & la laissez égoutter une nuit, faites que ladite peau soit tiéde; & le matin étant encore humide, donnez-lui la couleur que vous voudrez du côté du poil, corroyez-la bien peu à peu, qu'elle soit toujours humide, & sera faite: donnez-lui ensuite l'aprêt ordinaire.

CHAPITRE XXX.

Pour teindre en noir les peaux.

GAlle menue & ridée une once pour chaque peau, avec une écuellée d'eau, & la faites bouillir à diminution d'un quart, & tirez-la du feu; étant tiéde mettez-y la peau, maniez-la bien & la faites sécher; ensuite prenez une écuellée de moulée, demi-écuellée d'écaille de fer, un verre de vinaigre blanc & une once de vitriol romain, & ferez bouillir le tout ensemble, mais pas trop; il s'en fera un noir que vous passerez très-exactement, & votre peau étant

bien étendue, donnez-lui la couleur de galle susdite, laissez-la sécher & lui en donnerez de l'autre côté tout autant; continuez jusqu'à quatre fois, qu'elle soit bien avec les mains, qu'elle soit bien douce, & le lendemain prenez une écuellée de lessive & un peu d'huile, & aprêtez-la suivant l'usage avec un pinceau, & la maniez bien avec les mains, laissez-la sécher & aurez une très-belle couleur agréable à l'œil.

CHAPITRE XXXI.

Pour teindre en couleur azurée.

PRenez la peau toute sortant de l'aprêt & bien purgée; attachez-la sur une table, & prenez demi-once d'indigo pour chaque peau; mêlez-le avec blanc d'Espagne ou craie suffisamment, & les mettez dans du vinaigre blanc, ou lessive, ou vin blanc, & gros comme une noisette de gomme arabique; toute cette composition doit peser environ une livre, qui suffira pour deux peaux; & donnez la couleur à la peau, ou claire ou obscure à votre choix; & si vous la voulez faire claire, vous n'avez qu'à y ajouter de la craie plus ou moins, selon la couleur que vous voulez faire. *Nota*, que vous devez mêler la craie avec l'indigo; & si vous voulez la couleur plus foncée, il n'en faut pas mettre.

Souvenez-vous que pour aprêter une peau de chévreuil, il vous faut deux onces d'alun pour chaque peau, une douzaine d'œufs, & quinze si elle est grande; si c'est une peau de cerf, il vous faut une livre d'alun & vingt œufs, & autant pour une peau de bouc ou de chévre; aux peaux pour mettre en gris trois onces d'alun de roche; sel commun une once.

CHAPITRE XXXII.

Pour teindre une peau en rouge à l'ancienne mode.

PRenez la peau aprêtée, comme font les corroyeurs, faites-la coudre comme une autre, & prenez une once d'alun de roche, faites-le dissoudre en une écuelle d'eau, & faites entrer cette eau tiéde dedans, & maniez bien cette eau, ensorte que l'eau aille par-tout, & tordez bien tour à tour ladite peau; ensuite prenez une écuelle de teinture de bresil, faites-la bouillir comme il convient avec un peu de gomme, & retirez l'eau de dedans la peau, & y mettez cette teinture de bresil; maniez bien ladite peau; que la couleur aille par-tout; & s'il vous paroît qu'il n'y ait pas assez de teinture, donnez-lui-en un autre écuelle, & faites que la couleur aille bien également par-tout; & cela étant fait, retirez le reste de la couleur, & décousez la peau, & étendez-la à l'envers au soleil, & la maniez & remaniez si bien qu'elle devienne souple, & elle sera belle; raclez-la du côté de la chair avec le couteau, afin qu'elle soit plus propre; ensuite étendez la couleur dessus sur une table ou planche unie à la hauteur du nombril, & lissez-la, commençant à moitié, allant vers la tête; lissez-la en long & en large jusqu'à ce qu'elle prenne un beau lustre.

CHAPITRE XXXIII.

Pour faire une peau noire & grise.

VItriol & galle bien pilés, de chacun demi-once, que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau dont on aprête les cuirs, & vous en servez ainsi tiéde à donner la couleur à la peau

ſans la laver, mais ſimplement comme elle eſt du côté du poil ; ſi vous la voulez griſe, il ſuffit d'une couche ; & ſi vous la voulez noire, laiſſez-la ſécher après la premiere couche, & lui en donnez encore une, & plus s'il eſt beſoin, & obſervez l'ordre de la recette précédente pour teindre en rouge, c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit préparée & aprêtée en chamois.

CHAPITRE XXXIV.

Pour faire une peau violette.

PRenez la peau teinte avec breſil & une poignée de chaux vive bien en poudre, & autant de cendre gravelée & de ſel, le tout bien mêlé enſemble, & étendez cette poudre ſur toute la peau ; détachez la peau, & la nettoyez doucement & bien ; & prenez de l'eau de breſil ou de l'eau ſimple, & donnez-en une couche avec un pinceau par toute la peau, & faites-la eſſuyer à l'ombre ; & quand elle eſt moitié ſéche, maniez-la & frottez-la bien afin qu'elle vienne douce, & l'aprêtez comme il eſt dit ci-devant.

CHAPITRE XXXV.

Pour paſſer la peau en chamois.

FAites tremper la peau, & faites l'eau de chaux en la maniere ſuivante, avec un ſeau d'eau & quatre livres de chaux vive, & laiſſez-lui paſſer ſon feu & refroidir ; lavez bien la peau, & mettez-la dans de l'eau de chaux, le côté de la chair devers la chaux, & retirez-la chaque jour une fois, & la laiſſerez égoutter ſur le vaiſſeau pendant deux heures, tant qu'il y

aura de l'eau à la peau, parce que cette eau qui dégoutte, & émouve la chaux & la rend plus mordicante, & continuerez de faire ainsi une fois chaque jour pendant quinze jours; après lequel tems retirez-la & la pelez sur le blanc avec le dos du couteau, & la lavez très-bien en eau claire, & refaites de nouvelle eau de chaux comme ci-dessus; & quand elle sera froide, mettez-y la peau pendant douze jours, & de trois en trois jours vous la retirerez, la laverez très-bien, la remettrez dans l'eau de chaux, & la derniere fois vous la décharnerez; alors prenez son de froment, que vous délaierez avec l'eau de chaux, foulez & maniez bien la peau en eau claire, & prenez garde si votre eau de son s'échauffe; ce que vous connoîtrez lorsque le son paroîtra dessus, alors mettez-y la peau comme vous sçavez, & lorsque vous voyez que la peau prend bien l'eau ce que vous appercevrez lorsque la croute du son qui se fait dessus se brise avec les doigts, alors retirez la peau, & nettoyez bien le son de chaque côté avec le fer; ensuite refoulez, relavez votre peau, & maniez-la si bien dans l'eau qu'elle en sorte claire, & ensuite tirez-la bien de tous côtés; & si vous aprêtez une douzaine de peaux, sur cette quantité prenez demi-seau d'eau, six onces d'alun de roche & deux livres de sel; & après lui avoir fait prendre un bouillon, retirez-la du feu, laissez-la froidir, que vous y puissiez souffrir la main, & ayez un petit vaisseau pour chaque peau que vous y mettrez, & par dessus un peu de cette eau, maniez-la bien dedans en la tirant en long & en large dans ladite eau, la laverez dans un autre vaisseau, & ferez ainsi à chaque d'une à une.

Pour connoître si votre peau est bien aprêtée ou non, quand vous lui aurez fait prendre l'alun, prenez ladite peau, serrez-la & tordez-la peu dans

la main, si elle demeure blanche à l'endroit où vous l'avez serrée ; & rouge où vous l'avez torse, elle sera bien, & si elle n'est pas bien, vous la trouverez délicate & douillette ; alors prenez un peu d'alun de roche & de sel commun & d'eau, passez votre peau dans cette eau, la retirerez & l'y remettrez jusqu'à ce que vous apreniez les marques du bon aprêt, lavez-la, ensorte que toute l'eau en sorte ; & quand elle sera bien égouttée, étendez-la au soleil pour sécher, & prenez de l'eau qui en aura dégoutté, six écuellées de farine de froment & une douzaine d'œufs frais, & mêlez les œufs & la farine ensemble, en faites comme une pâte, & prenez l'eau qui a dégoutté de la peau & délayez-la comme un bouillon aux œufs, faites cela si promptement que l'eau conserve sa chaleur, afin que la peau prenne bien l'aprêt, & ainsi tout chaud donnez-le à la peau, foulez-la bien aux pieds, continuez tant qu'elle prenne bien son aprêt, laissez-la nourrir de cela pendant une nuit dans cette eau, le lendemain retirez-la, la laissez égoutter & après sécher au soleil, ensuite mettez-la dans l'eau fraîche pour la bien laver, foulez aux pieds & très-bien ; & ensuite prenez-la par les bords, mettez-la sur la barre, & avec un bâton en glissant frottez-la bien de long & de large, ensuite remettez-la sur la table, l'étendez, tirez bien de tous côtés, & étendez-la au soleil, de maniere qu'il n'y ait pas de vent, parce que le vent mange l'aprêt, ensuite refoulez-la, maniez-la, & la préparez à votre commodité, quand vous la voudrez mettre en œuvre.

Une peau de bouc demande trois onces d'alun de roche, une once de sel commun, & de même jusqu'à une peau moyenne ; & pour une vieille peau ou grande, jusqu'à six onces & deux livres de sel ; enfin selon la peau faut donner

l'alun de roche plus ou moins ſelon le beſoin.

CHAPITRE XXXVI.

Pour paſſer en chamois les peaux de chévres ou autres.

En premier lieu, mettez la peau bien tremper dans l'eau un jour ou deux, lavez-la bien qu'elle ſoit bien nette, enſuite la mettez dans la chaux dans un vaiſſeau de bois qui doit être préparé, ſur un ſeau d'eau une pierre de chaux groſſe comme un gros pain de quatre livres, ainſi à proportion, ſuivant la quantité de peau que vous aprêtez; & lorſque l'eau ſera froide, mouvez bien le tout, & mettez dedans votre cuve leſdites peaux une à une, le côté de la chair en deſſous, que l'eau les ſurpaſſe, laiſſez-les ainſi trois jours, le troiſiéme jour retirez-les & les laiſſez égoutter, & ne perdez pas l'eau qui en dégoutte, que vous remêlerez avec l'autre de la cuve, & remettrez les peaux comme vous avez fait la premiére fois, & laiſſez-les ainſi cinq ou ſix jours, ou juſqu'à ce que vous voyez que le poil s'en aille facilement: ôtez-les & les pelez ſur le chevalet avec le dos du couteau; brouillez l'eau & la chaux, remettez les peaux dedans pendant trois jours, retirez-les & les lavez bien à l'eau fraîche; quand vous les retirerez lavez-les par la tête, accrochez-les par les oreilles, par les jambes; ſecouez-les bien deſſus & deſſous, les lavez bien, les mettez ſur le chevalet le poil en deſſus, & pelez-les avec une côte de bœuf, parce qu'avec le couteau vous les pourriez déchirer étant mouillées, ayez une autre tine couverte qui puiſſe contenir les peaux, détrempez-y du ſon de froment auſſi épais que le mout nou-

veau foulé avec la même eau de chaux & non autre ; j'entends que vous preniez celle qui a dégoutté des peaux pour détremper le son que vous mêlerez bien avec ladite eau, dans lequel vous mettrez les peaux, & les y laisserez vingt-quatre heures ; après lequel tems vous les retirerez, & les lavez plusieurs fois avec l'eau qui en a égoutté, foulez-les bien aux pieds en les pétrissant bien environ jusqu'à six fois, ou jusqu'à ce que l'eau en sorte claire, les lavant chaque fois en eau claire, que vous en ferez sortir, autant qu'il vous sera possible. Ensuite aprêtez autant d'eau claire qu'il en faut pour couvrir les peaux, pesez-la, & sur chaque livre d'eau mettez deux onces d'alun de roche, une once de sel, & la mettrez chauffer pour dissoudre les sels, lesquels étant dissous retirez-la du feu, laissez-la tiédir dans une tine, y mettez les peaux une à une bien étendues, les y laissez vingt-quatre heures, les retirez, les laissez égoutter & sécher à moitié, en Eté à l'ombre & en Hyver au soleil ; quand elles seront à moitié séches, maniez-les bien, étendez-les de part & d'autre, qu'elles deviennent bien étendues. Ensuite prenez l'eau égouttée, sur chaque livre de laquelle y ajouterez une once d'huile, ferez chauffer le tout & retirez-la aussi-tôt ; ayez gros comme une noix de levain pour chaque livre d'eau, que vous délaierez peu-à-peu avec environ autant de fleur de farine, ou un peu plus, ensorte qu'elle soit épaisse comme un bouillon aux œufs, laissez-le ainsi une heure de tems, après ajoutez-y le reste de l'eau un peu tiéde, & ajoutez-y encore pour chaque livre d'eau demi-once de farine, un œuf ; mouvez bien, & étendez les peaux dedans en les y maniant & foulant bien, afin que l'aprêt les pénétre bien ; laissez-les ainsi deux

jours, les retirez, les étendez en la maniere susdite, & les laisserez bien sécher; étant bien séches, trempez-les dans une tinette d'eau claire promptement, les lavez, les étendez sur une table humide, les maniez bien, & étendez pendant une heure; ensuite frottez-les-y, corroyez-les bien; de cette maniere vous aurez des peaux bien aprêtées & faites.

CHAPITRE XXXVII.

Pour aprêter & dorer la peau pour faire des garnitures de meubles.

PRéparez la peau comme il est dit ci-devant en la maniere de la passer en chamois, à l'endroit comme à l'envers, lissez-la avec le lissoir de verre à l'endroit, donnez-lui une couche de colle de retailles de peau, & apliquez-lui les feuilles ou d'étain ou d'argent; ayez fiel de bœuf, mêlez-y de l'orpiment, incorporez-les bien ensemble dans un pot de terre vernissé, faites-les bouillir au feu jusqu'à ce que le tout soit bien mêlangé; ensuite mettez la peau attachée sur une table au soleil, donnez-lui le fiel composé, & la laissez sécher; ensuite vous lui donnerez une autre couche de la couleur suivante; sçavoir, mettez bouillir du bresil avec du fort vinaigre blanc, tant que la couleur disparoisse, ajoutez-y un peu de gomme arabique; coulez le tout, & mettez-le au soleil, tirez vos filets où il vous plaira; faites-en même de noirs, que vous ferez avec des noyaux de pêches brûlés en charbons & broyés sur le porphire, ayant ôté le mauvais, & apliqué avec de l'huile de lin, vous pourrez dessiner avec cela ce que vous voudrez; quand vous lui donnerez le fiel que vous pourrez réserver les endroits

que vous voudrez laiſſer de la couleur naturelle de l'argent, imprimez ; & ſi vos fers ſont humides, faites que vos peaux ne le ſoient pas, puis cela ſera fait.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour teindre une peau en couleur d'or.

PRenez litharge d'or deux onces, & trois onces d'huile de noix, ayant bien broyé la litharge, faites-les bouillir enſemble à diminution du tiers du reſte, donnez-en la couleur à la peau du côté où a été le poil ; que ſi le reſte ne ſuffit pas, à meſure que vous l'emploierez, vous y en ajouterez un peu d'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Pour teindre la peau de mouton en rouge.

LA peau étant paſſée en chamois, ſera bien lavée juſqu'à ce qu'elle rende l'eau claire, étendez-la, & mettez-la ſécher à l'ombre & au vent ; étant ſéche, maniez-la, frottez-la un peu, & l'étendez ſur une table. Mettez dans une écuelle une once de breſil bien fin, avec autant de la plus forte leſſive qu'il en faut pour le couvrir un peu plus, & les mettez dans un pot verniſſé, avec environ trois verres d'eau claire, ou plus ſi vous le jugez à propos, avec une pincée de trois doigts de fenugrec bien pilé, & autant de plâtre gris bien pilé ; mettez le tout bouillir à évaporation du tiers, ou un peu plus, tirez-le, laiſſez-le repoſer & clarifier, verſez-le dans une écuelle, & donnez-en une couche avec un drapeau à la peau bien également, qu'elle ne faſſe pas d'ondes ; laiſſez-la ſécher, & lui donnez-le frot-

toir par-tout, ensuite une autre couche & le frottoir, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle ait la couleur à votre gré. Souvenez-vous de donner la couleur toujours chaude telle qu'elle soit. Si vous la voulez faire couleur de rose, prenez une éponge trempée dans la lessive, prenez-la bien, passez-la sur toute la peau teinte en rouge, & la laissez sécher, elle deviendra couleur de rose comme si elle étoit teinte en graine.

CHAPITRE XL.

Pour teindre une peau en bleu.

PRenez une once d'indigo bien en poudre, faites-le bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de moitié un peu plus, retirez-le du feu, & y mettez une once de gomme arabique, laissez-le reposer, tirez-en le plus clair, en teignez la peau, laissez-la sécher, donnez-lui une autre couche, & continuez jusqu'à ce que la couleur vous plaise; servez-vous du pinceau de poil de porc ou de brosse à grand poil.

CHAPITRE XLI.

Pour faire une peau verte.

PRenez les fruits d'aube-épine cueillis en Septembre, pilez-les en marmelade, & en faites des petits pains, que vous laisserez sécher; quand vous voudrez teindre, prenez la moitié de ces pains, qu'on mettra tremper en vin blanc un peu de tems en tems, étant trempé, délayez-les, y ajoutez trois chopines d'eau, un quart & demi d'indigo, autant d'alun de roche, mêlez bien le tout, faites-les bouillir, qu'il s'en évapore chopine; tirez-le du feu, le laissez reposer, & du plus clair donnez-en la couleur

à la peau avec les broſſes ou gros pinceau, une couche après l'autre, & continuez juſqu'à ce que la couleur plaiſe ; enſuite laiſſez ſécher la peau, frottez-la bien avec le bouchon de jonc, elle deviendra belle & luſtrée.

CHAPITRE XLII.

Pour teindre la peau en gris.

PRenez deux onces de galle pilée, que vous mettrez bouillir avec chopine d'eau juſqu'à évaporation de moitié ; enſuite il faut retirer du feu, y ajouter une once de vitriol pilé, bien mêler le tout, & donner la couleur à la peau avec la broſſe ou gros pinceau ; la teinture étant tiéde, la laiſſer ſécher, & étant ſéche lui redonner encore une couche, & continuer ainſi juſqu'à ce que la couleur plaiſe.

CHAPITRE XLIII.

Pour teindre une peau paſſée en Chamois en noir.

ON fera bouillir quatre onces de galle pilée dans trois chopines d'eau de feuilles de figuier ou de noyer à diminution du tiers, alors on la retire du feu, on la laiſſe repoſer, on en prend un peu dans un plat ou écuelle, on étend la peau ſur une table, on lui en donne une couche avec le pinceau de poil ou de broſſe, & on en réitere tant que la peau la voudra recevoir, on la laiſſe ſécher, & on la frotte bien ; enſuite on prend le marc reſté qu'on fait chauffer, on y ajoute deux onces de vitriol romain, que l'on mêle bien, & on en donne une couche à la peau, qu'on laiſſe ſécher, on la frotte bien rudement, on lui en redonne enſuite une autre couche, & on continue juſqu'à quatre fois, la

laissant toujours sécher entre deux, & la frottant comme la premiere fois; étant teinte séche, & bien frottée, on aura un peu d'huile d'olive & autant de lessive commune bien battue ensemble, dont on frottera ladite peau, qui deviendra d'une vive couleur; on la laissera sécher, on la frottera bien, & maniera de toute maniere; ce sera un très-beau noir : ceci est la véritable maniere dont se servent les Maroquiniers.

CHAPITRE XLIV.

Pour aprêter une peau de chevreau en l'espace de deux heures.

IL faut prendre une peau fraîche & mettre dessus un peu de chaux vive du côté de la chair, la rouler comme du papier, la laisser ainsi demi-heure; avoir une bûche ronde & unie, l'étendre dessus, avec une côte de cheval emporter la chair, ensuite le poil, la bien laver & bien presser entre deux bâtons pour en faire sortir toute l'eau, ensuite la mettre dans l'aprêt suivant un peu de tems. Il faut prendre du bouillon de chair du pot, du lait ou de l'eau claire tiede plein une écuelle, délayer dedans un œuf, y ajouter trois onces d'alun de roche cru, bien pilé en poudre, & autant ou un peu plus de beurre, & une petite poignée de sel, autant de farine, bien battre le tout ensemble comme un bouillon, le rendre tiede, & aprêter la peau pour la mettre dedans, l'y laisser qu'elle s'imbibe bien; & si on la veut faire promptement, il n'y a qu'à la laisser peu de tems dans l'aprêt, la bien enfariner, ensuite la présenter au feu en la tournant & retournant souvent jusqu'à ce qu'elle soit séche. Cette sorte de peau est bonne à faire des bourses ou éguillettes,

ou ce qu'on veut; si on la laisse sécher à loisir, elle deviendra plus blanche; & si on lui veut donner la couleur grise, cela se fera avec la galle, le vitriol & la gomme.

CHAPITRE XLV.

Pour faire une peau de mouton couleur de bresil.

ON prend une peau de mouton nette & sans tache, on la fait tremper un jour en eau claire, on foule bien avec les pieds, & on la frotte si bien, qu'il n'y reste point d'eau; ensuite on prend une once d'alun de roche que l'on dissout dans une écuelle d'eau; il faut coudre la peau comme un baril, & y laisser une ouverture pour y faire entrer l'eau; & la bien rouler dedans, ensorte qu'elle aille par-tout: il faut avoir aussi préparé une once de bresil raclé bien fin avec un verre ou un canif qu'on fera cuire dans trois chopines ou deux pintes d'eau, ensorte qu'il en reste deux chopines qu'on fera entrer dans la peau après en avoir ôté l'eau d'alun, on roulera bien ladite peau pour lui faire prendre la couleur par-tout, & on continuera jusqu'à ce qu'elle soit bien colorée; alors on la découdra, & on achevera de l'aprêter comme on fait ordinairement, & sera très-belle.

CHAPITRE XLVI.

Pour faire du parchemin très-fin avec la peau de mouton.

L'On prend le double du poids de la peau d'alun de roche qu'on met dans l'eau résoudre au feu jusqu'à ce qu'elle soit tiede; ensuite on prend la peau préparée pour faire parchemin qui doit être mouillée & bien préparée d'eau, on la met dans cette eau d'alun qui aura un peu bouilli, & on la

frotte bien avec cette eau alunée ; ensuite on prend des jaunes d'œufs suffisamment pour en barbouiller la peau des deux côtés, avec lesquels on la manie bien, afin qu'elle en soit bien empreinte par-tout ; ensuite on prend de la farine de froment, avec laquelle on frotte bien ledit parchemin, ensorte que toute l'humidité disparoisse, & qu'elle demeure séche, & alors elle sera en perfection ; mais il faut observer la diligence.

CHAPITRE XLVII.

Pour faire une peau jaune.

L'On prend une peau aprêtée avec les feuilles, & pour chaque peau on prend une once & un quart de curcume ou *terra-mérita* pilé, & deux onces d'alun de roche, on les fait cuire dans une pinte d'eau claire à diminution du tiers ; cela étant fait, on étend la peau à laquelle on donne une couche de cette couleur, & on la laisse sécher, ensuite on lui donne une autre couche, & on continue jusqu'à ce que la couleur soit à votre goût ; on la laisse sécher, & on lui donne l'aprêt ordinaire, & la polir avec du vinaigre.

CHAPITRE XLVIII.

Pour teindre une peau de chamois en bleu.

ON prend un peu de fleur de guesde, un peu de lessive douce que l'on délaie bien ensemble, & on en donne une couche à la peau du côté de la chair, on la laisse sécher à l'ombre, & lorsqu'elle commence à sécher, il la faut bien tirer, la bouchonner, & lui redonner une autre

couche, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle plaise, on lui donne le lustre à l'ordinaire.

CHAPITRE XLIX.

Pour teindre en brun une peau en chamois à l'envers.

ON prend la peau aprêtée & bien rasée à l'envers avec la pierre-ponce, & dans environ trois verres d'eau de riviere on met quatre onces de galle qu'on fait bouillir à diminution d'un tiers, on la retire du feu, on la passe par un linge, & on y ajoute quatre onces de vitriol & une once de gomme arabique, & on prendra six onces d'huile à brûler, & quatre onces de lessive douce, les bien mêler ensemble avec deux jaunes d'œufs un peu durs ; le tout étant tiede, & écumé fera un bon aprêt, on y peut ajouter un peu d'huile de lin, un peu de moulée toutes ces choses peuvent faire & donner une belle couleur, qu'on donnera à la peau du côté de la chair & à l'envers, si l'on veut ; tout cela fera un beau brun & agréable à l'œil : si vous lui voulez donner de l'odeur, on peut y ajouter de la poudre d'iris ou de girofle ; on laisse essuyer la peau à l'ombre, & on lui donne l'aprêt ordinaire, cette recette est véritable & fait une couleur agréable à l'œil.

CHAPITRE L.

Pour faire un beau bleu turquin.

ON prend du pastel ou bois violet, ou pour le mieux du très-bon tournesol, avec un peu de chaux vive, & un peu d'eau & d'urine

s'il est trop épais, on délaie bien le tout ensemble. *Nota*, que plus cette composition est vieille, meilleure elle est, & on donne la couleur à la peau en la maniere ordinaire avec le pastel, chose éprouvée.

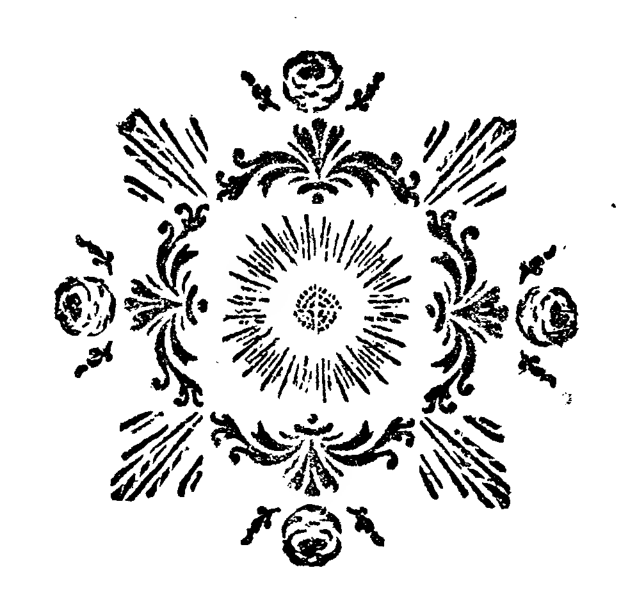
CHAPITRE LI.

Recette pour faire de l'encre, qui pendant les chaleurs ne moisit point par dessus, & ne fait aucune boue au fond.

PRenez trente onces de vin blanc du meilleur & du plus fort qu'on puisse trouver, parce que plus il est fort, & mieux il tire la substance de la galle, que ne fait l'eau commune; on y ajoute trois onces de petite galle d'istrie de la plus petite, ridée, concassée, & non pilée; parce qu'étant pilée, l'encre devient épaisse peu de jours après qu'elle est faite; on met infuser la galle dans le vin pendant douze jours, ou environ deux jours plus ou moins, il n'importe, & chaque jour il faut avoir soin de mouvoir quatre ou six fois, ce qui est nécessaire, excepté le douziéme jour, mais il la faut passer à travers une toile de lin assez serrée, que le vin en sorte clair; on met le reste à part, parce qu'il ne vaut rien, & dans le vin qu'on aura coulé, on y ajoute deux onces de vitriol romain du meilleur. Et quand on a mis le vitriol pilé, il faut mêler le tout, & bien remuer pendant un *Miserere*, avec une once de gomme arabique, de celle qui est la plus dure & se casse comme du verre; il faut que cette gomme ait été dissoute un jour auparavant dans une suffisante quantité de vin blanc, ensorte qu'elle

ſoit comme de la térébenthine, parce qu'elle s'incorpore plus aiſément. On aura une encre très-fine ; remarquez que cette encre ne montre ſa fineſſe & ſa beauté, qu'après avoir repoſé quinze jours. Voilà tout ce qui ſe peut faire, dire & enſeigner de meilleur, pour faire de l'encre très-belle & très-fine.

FIN.





TABLE

Des Chapitres contenus dans le second Volume.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

QUATRIEME PARTIE.

Fin de la Table des Chapitres du Second Tome.